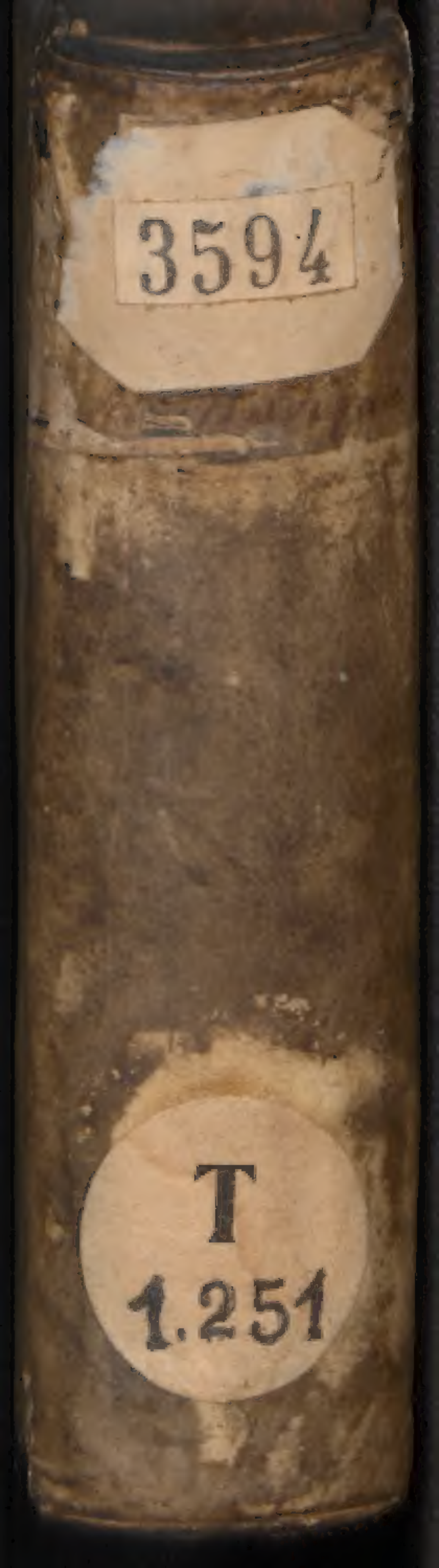
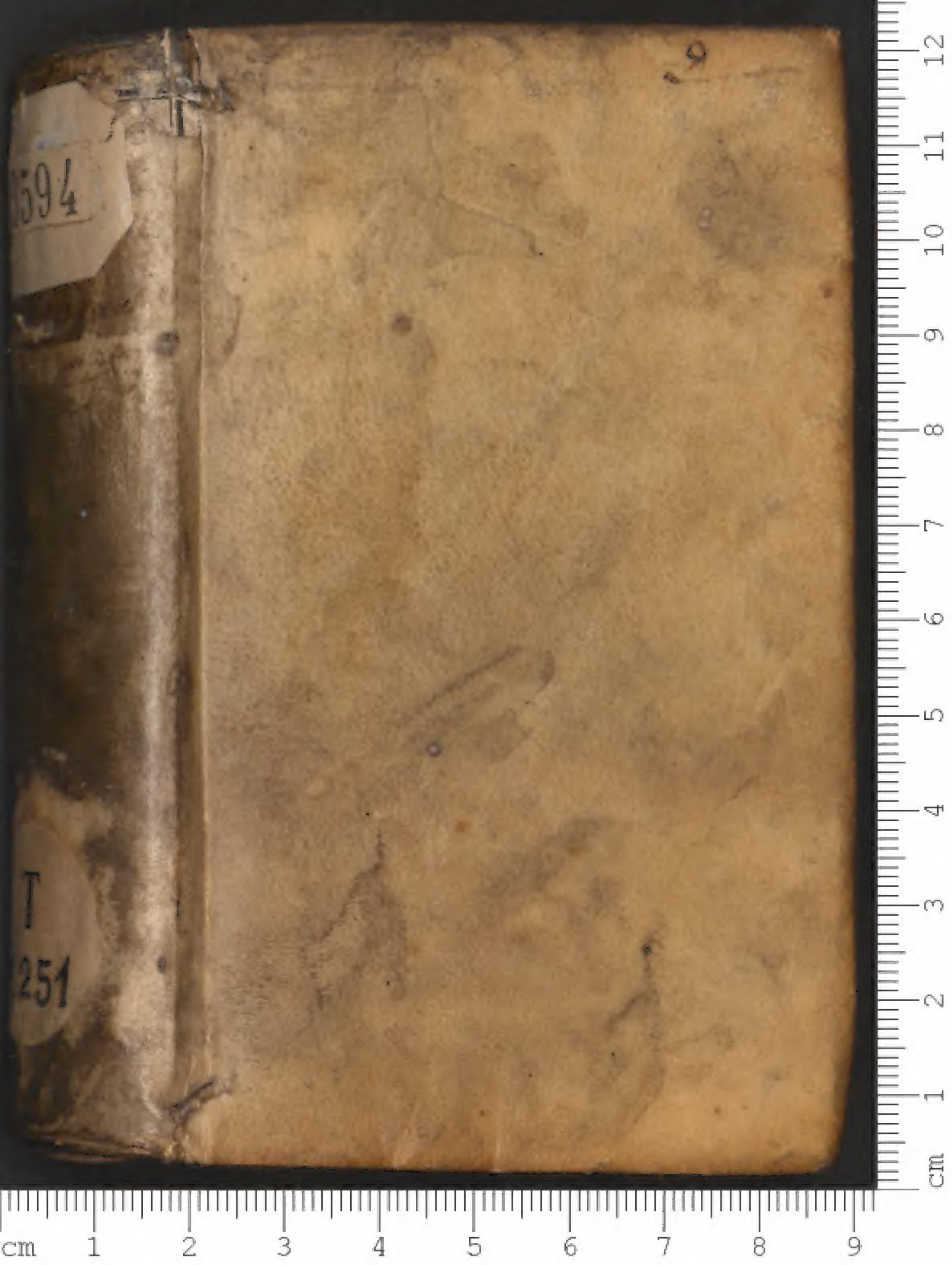
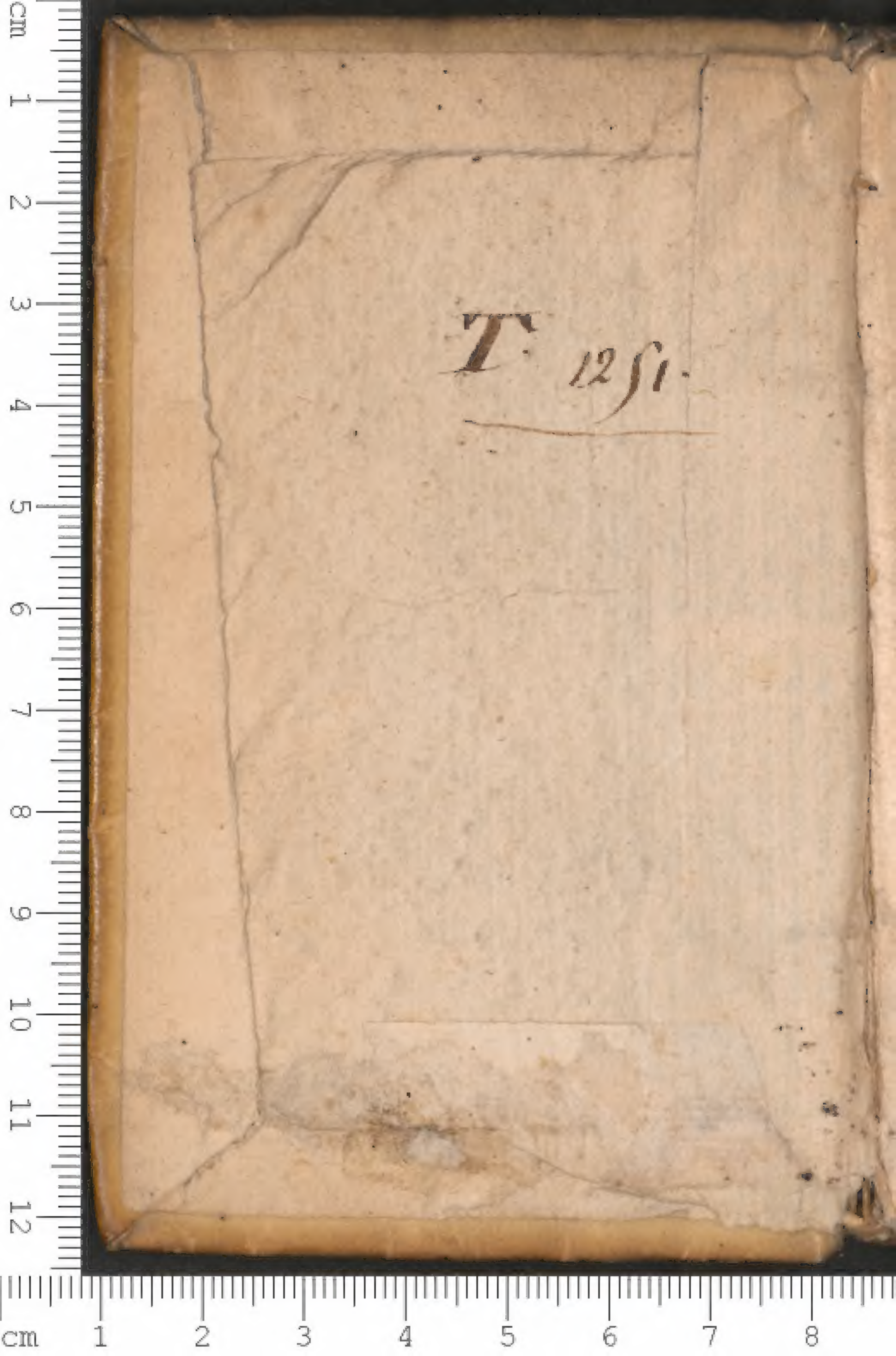
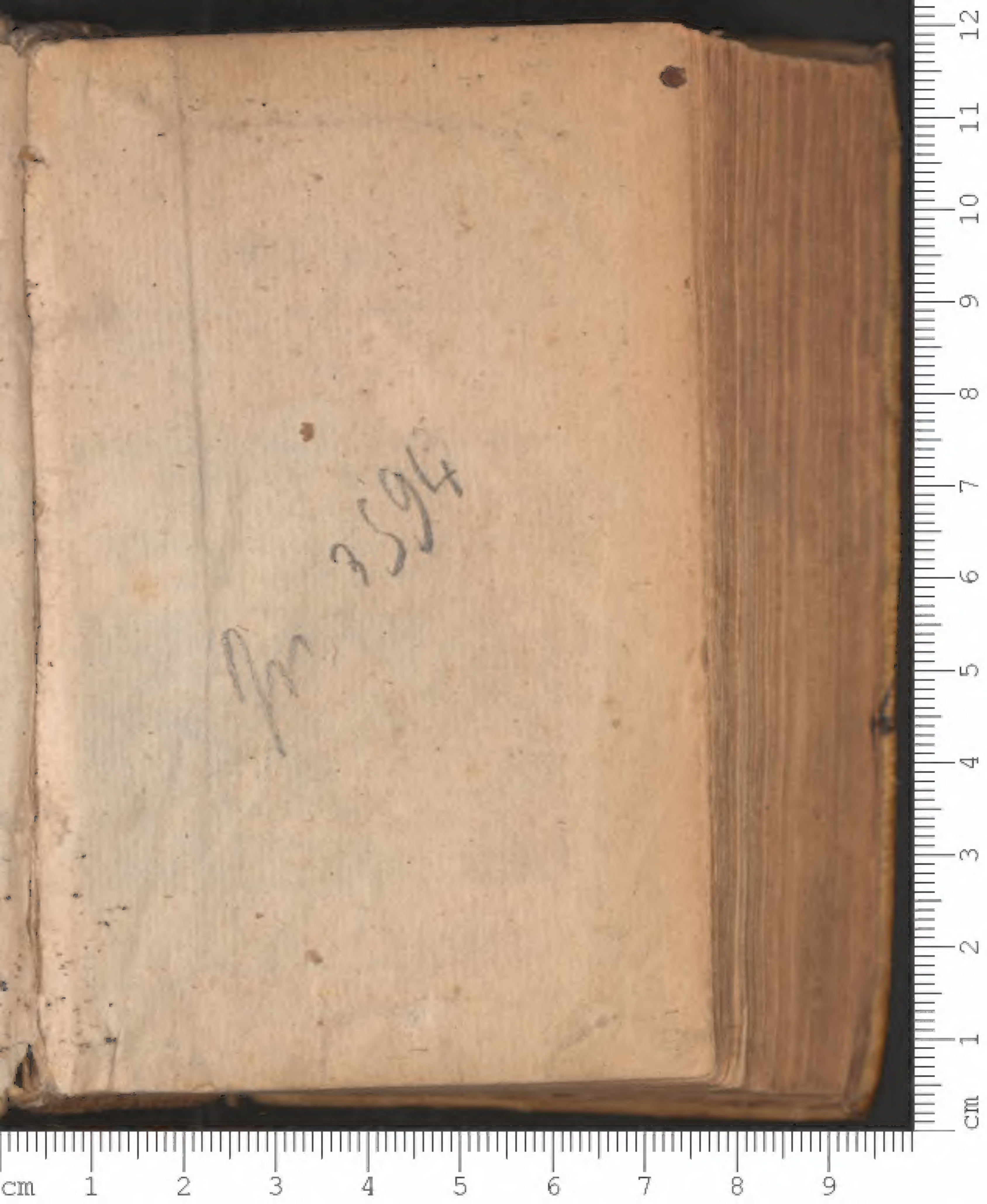
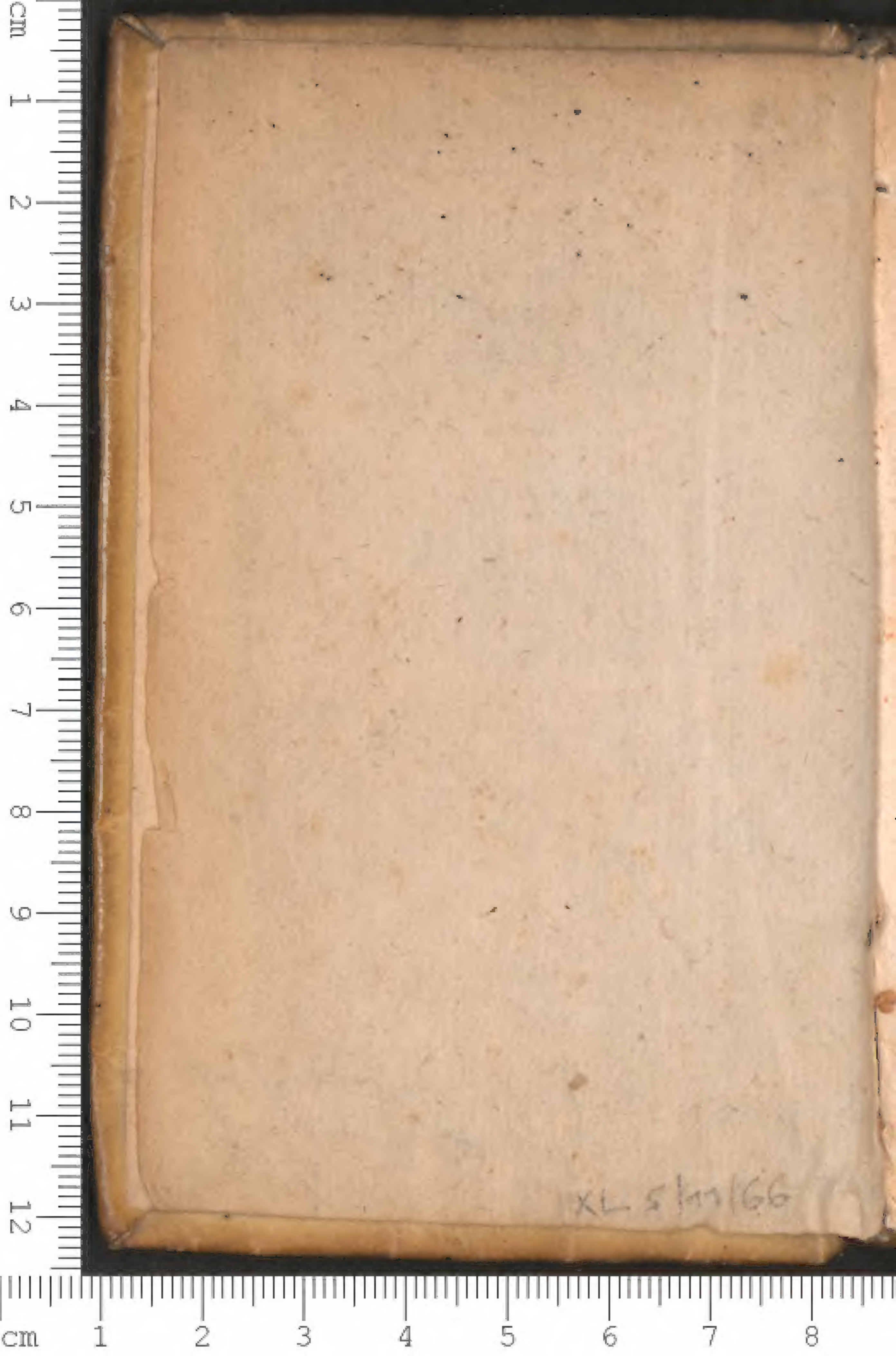

3594
T
1.251


594
T
251






XL 5|11|66

LE CHIRVRGIEN METHODIQVE:

Contenant plusieurs enseignemens necessaires aux Chirurgiens, & profitables aux Medecins & Pharmaciens.

Extraict de la Chirurgie de M. Guy autrement dict Guidon de Cauliac.

PAR

M. G. des Innocens Chirurgien natif & habitant de Tolouse.

A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.

M. D. XCVI.

Auec permission.

B
BIBLIOT P
IMPÉRIAL
DU
PANTHÉON

CELEBERRIMO PRÆSTANTISSIMORVM VIRORVM, Professorum & Doctorum medicorũ Monspeliensium ordini, G. Innocentius Tolosas Chirurg. S. D.

Refert Iunius Rusticus, ex Gracchorũ Romanorum familia, fratres duos fuisse legitimo thoro natos: tertium verò spuriũ ac nothum: qui quidem in bello Asiatico non minorem sibi laudem cõparauit, quàm in Aphrica strenuè militantes reliqui fratres.

 Huic

Huic gloria cumulato ades suas repetẽti, obuiam fit genitrix, aduentum prosperum cõgratulans, quã insequuta quae illum suauissimè educauerat, nutrix, osculo etiam amplectitur. Qua tanta gloria ille quoque cõcitus, eas excepit humanissimè, & singulis muneribus singulas è vestigio cohonestare proponens, annulũ argenteum matri, cathenã verò auream, nutrici offert. Quorum numerum imparitatem ac iniustã distributionem egrè ferẽs mater, clamitando conqueritur. Cui ita respondit nothus, quorsum doles mater? Ad nouem tantùm menses me in vtero tuo gestasti, hac autem per annos plus minus duos vlceribus suis me lactauit ac pauit. Quo

circa

circa hunc tātum honorem in hanc iure conferre debeo, quæ me educauit, & curauit, ac de me fuit admodum ſolicita. Sic que reſponſo huiuſmodi blandiſsimo matris iratum animū cōpeſcuit, horū exemplo (viri patres, Medici doctiſs. & vos omnes Chirurgi præſtātiſsimi) is ego nō ſum (ingenuè fateor) qui per diutinum tempus eruditione, & doctrina ſingulari veſtra, qua omnes legitimi fruuntur alumni ceu fœcūdiſſimo pabulo vſus ſim. Quādoquidem ortus, & Catechesis meæ primordia ſibi vendicat Toloſa mea chariſsima. Attamen, quæ veſtra fuit ſemper in ſtudioſos humanitas, hoſpitem aduentitiū vix adoleſcentem me liberaliſsimè excepit, ex-

 ceptum

ceptum per quinquennium ferè pauit, fouit & coluit. Iam verò è medio vestrum doctiss. simul ac præstantissimi illi D.D. Saporta, Rondeletius, Fæinæus & Ioubertus Medici, Lauterius & Heroardus Chirurgi (quos docti omnes & venerantur & lugent) morte sublati sunt. Superest adhuc, sat scio, eruditissimus Asclepiadis familiæ cœtus, cuius famam nulla vnquam delebit obliuio. Doleo tamen ob tot beneficiorum memoriam, quòd cathenæ (ad illius nothi instar) aureæ loco, dilucidioris eiusdem sermonis connexionem, ceu mearum musarum exemplũ, vestra præstantia & eruditione dignius offerre munus, non mihi modo liceat. Cathena quip

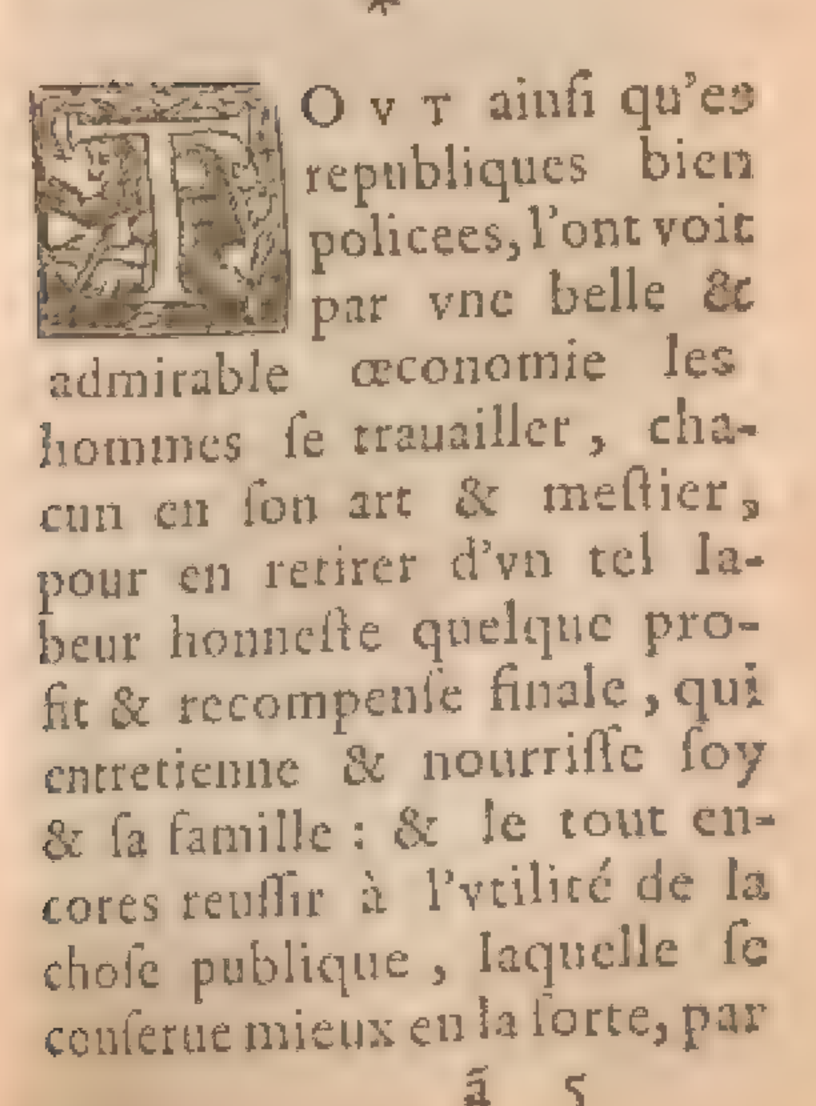
quippe hæc vobis oblata non aurea, non argentea, sed ænea potius aut quouis pretio vilior est, vt quæ rubiginem adhuc scioli hominis planè redoleat. Verū enimuero, cùm, quò maius est accepto beneficiū, eò cōcedenti acceptum maiori cum honore referendum est (vt ex Alexandri ad Perillum responso habetur) ego sanè multis nominibus huiusce doctrinulæ, à vetustissimo Academiæ vestræ promptuario exceptæ causa, valdè sum vobis deuinctus. Quæ enim te obsecrò, quam Deus opt. Max. ad tantam dignitatē atq; decus excelsum finxit & erexit, in tractanda & in dies meliori reddenda medicina, aut eruditionis gloria, aut denique exercitatione

præstãtior, Academia, sine inuidiosa laudũ tuarũ obtrectatione, dici aut videri potest? Ego, certe, iustissima causa ex hoc tanto nominis tui splẽdore, vel hisce meis lucubrationib. patrociniũ aduersus liuidorũ hominum inuidiã, vel nascẽti gloriolæ quæro adiumentũ. Suscipe ergò, pro tuæ naturæ bonitate illa eximia, has nostras qualescunq; in Guid. annotiunculas, quas in Chirurgorũ iuuenum gratiã, si fortè earum quispiã sperãdus est profectus, scriptas tibi, Galliarũ vniuersitatum humanissimæ, dicaui, quò in posterũ sint cæteris studiosis commendatiores. Benè vale: & te studiosis benè valendo, & docendo conserua. Tolosæ idibus Aprilis. 1595.

Særum est discere.

AVX LECTEVRS CHIRVRGIENS SALVT.

***



TOVT ainſi qu'es republiques bien policees, l'ont voit par vne belle & admirable œconomie les hommes ſe trauailler, chacun en ſon art & meſtier, pour en retirer d'vn tel labeur honneſte quelque profit & recompenſe finale, qui entretienne & nourriſſe ſoy & ſa famille : & le tout encores reuſſir à l'vtilité de la choſe publique, laquelle ſe conſerue mieux en la ſorte, par

ceste vnion & societé mutuelle, à l'exemple de la mesnagerie du corps humain, descrite par Hippocrate, de mesme, par vne disposition & curiosité semblable, tu verras l'esprit de celuy, qui fait profession des bonnes lettres, s'exercer (qui plus, qui moins) à l'exaltation & honneur de son estat ou sçauoir, soit en inuentant quelque chose de nouueau, qui semble n'auoir esté touchee iusques alors, soit en augmentãt & illustrant de plus beaux & riches discours. Ou en interpretant, & esclaircissant les doubtes & mots obscurs de quelque science, pour faire part de son talent à ceux, qui (comme nouueaux estudiants) en ont besoing le plus souuent, trou-

Libr. de Diata.

uans

uans par vn tel benefice, la doctrine qu'ils commencent à gouster, beaucoup plus douce, facile & ayſee. Et de fait, l'on voit que les hommes de lettres qui eſcriuent auiourd'huy, ou ils adiouſtent, ou ils abregent & retranchent, ſelon l'appetit de leurs intelligences & conceptions, ou ſelon la capacité de leur ſçauoir. Toutesfois ces deſſeins & entrepriſes redondent touſiours au profit de ceux, qui s'eſtudient & s'appliquent en ceſte ſcience. C'eſt ce ſeul eſpoir qui a authoriſé & pouſſé mon entrepriſe, laquelle donnera (peut eſtre) du plaiſir au Chirurgien docte, qui daignera auec ſon accouſtumee patience & diſcretion ietter, comme en paſſant, les

yeux

yeux ſur elle. Aux autres, qui commencent à meubler le logis de leur entendement, peu à peu, des meubles plus neceſſaires, & faciles à recouurer. Ie croy qu'ils auront icy dequoy s'inſtruire, aſſeurer, & confirmer es commencements de l'exercice de ceſte tant belle ſcience. Or pour ce faire, i'ay choiſi vn ſeul autheur entre tous, pour mon patron. Mais c'eſt bien le plus Methodique (à mon aduis) & le plus accompagné de viues raiſons & experiences, qui ſe puiſſe lire auiourd'huy entre les Medecins-Chirurgiens, l'honneur ſauf des anciens, ou modernes voire de ces hommes doctes de noſtre temps, auquel il ne nous eſt certes loiſible de voir de tels imagers,

gers , ſtatuaires , & peintres, qu'eſtoyent Phydias & Apelles, de tels orateurs, que Demoſthene & Ciceron , tels Poëtes, qu'Homere & Virgile, tels Medecins, que furent Hippocrate & Galen , & tels Chirurgiens que noſtre Guy de Cauliac. Des œuures doctes duquel ie me ſuis contenté de prendre le commencement , & notamment, tout ce premier chapitre qu'il appelle ſingulier, afin d'en retirer mon Inſtitution. C'eſt auſſi dans ce ſeul chapitre , qu'il a voulu comprendre tous les principaux preceptes & reigles de ceſte ſcience , qu'il faut que tout Chirurgien ſçache pour ſe rendre Methodique. Attendu que ceſt autheur eſt la lumiere

miere, & guide des Chirurgiens, tout ainsi que Galen l'est de tous les medecins. A raison dequoy, honorables M. Falcon, & Ioubet, tous deux docteurs regents, & Chanceliers de ceste fameuse Vniuersité de Montpelier, & Medecins de nos Roys, ne se sont dedaignez employer beaucoup de temps, à l'expliquer dans leurs eschole (comme est encores de coustume louable par toutes les bonnes vniuersitez, & villes de la France) & dicter des commentaire sur vn tel autheur, ainsi que leurs escripts le nous tesmoignent. A suite desquels, (mais auec moindre grace & style) ie me suis proposé, en retranchant quelque chose de

leur

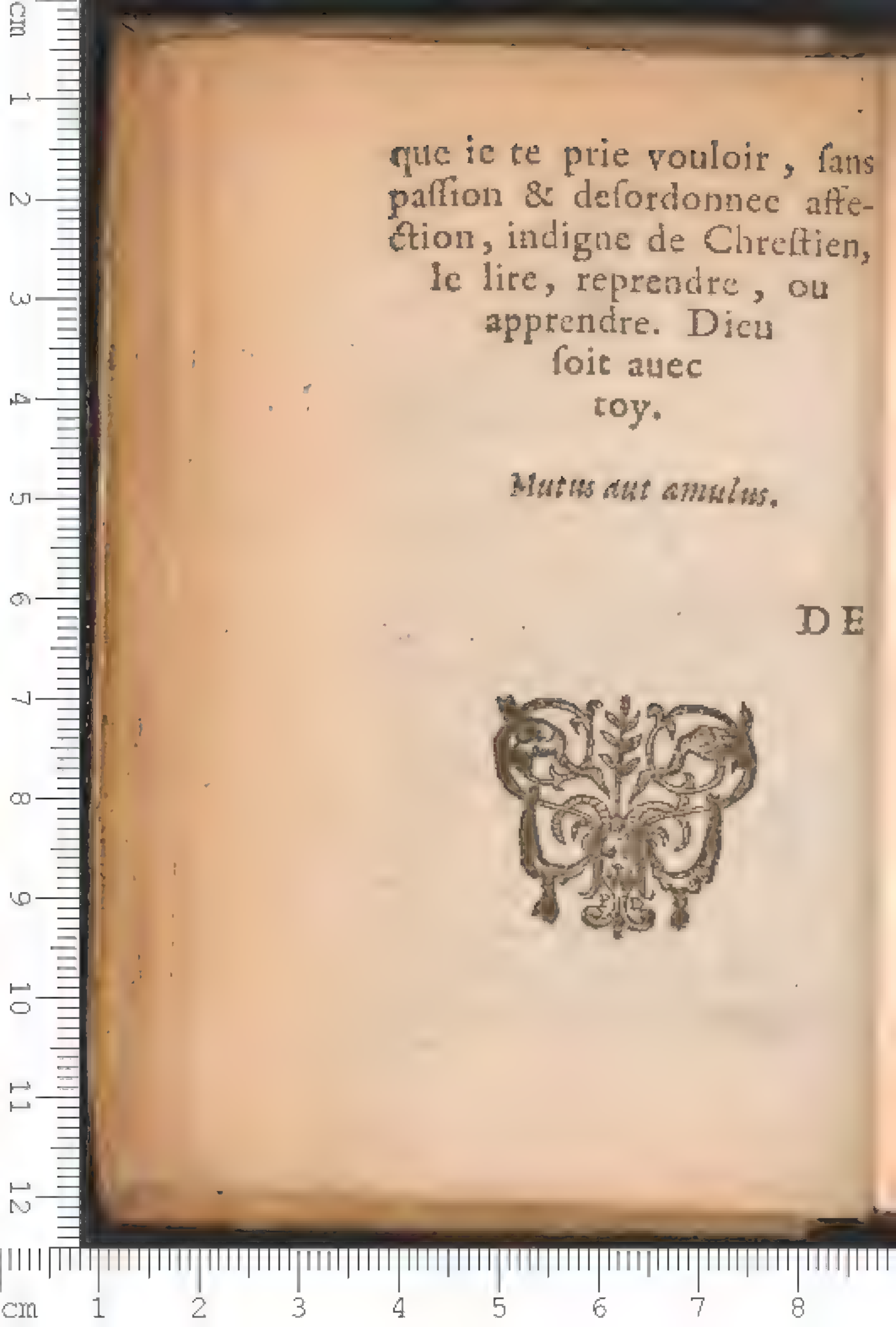
leur ouurage, emprunter d'eux, & d'autres diuers autheurs, suyuant la permission & de-uoir des interpretes, pour en façonner ce liuret que i'appelle LE CHIRVRGIEN METHODIQVE. Auquel n'est traicté que des poincts principaux de la Chirurgie, & des conditions du Chirurgien. I'ay obmis expres ce qui faict à la pratique, & vraye execution de la Theorique. Car cela doit estre apprins parmy les autres liures des Chirurgiens anciens & modernes, mesme de ceux, que ce siecle miserable par son subiect rend plus curieux obseruateurs tous les iours. C'est ce liure que ie te presente (amy Chirurgien) d'aussi bon cœur, que

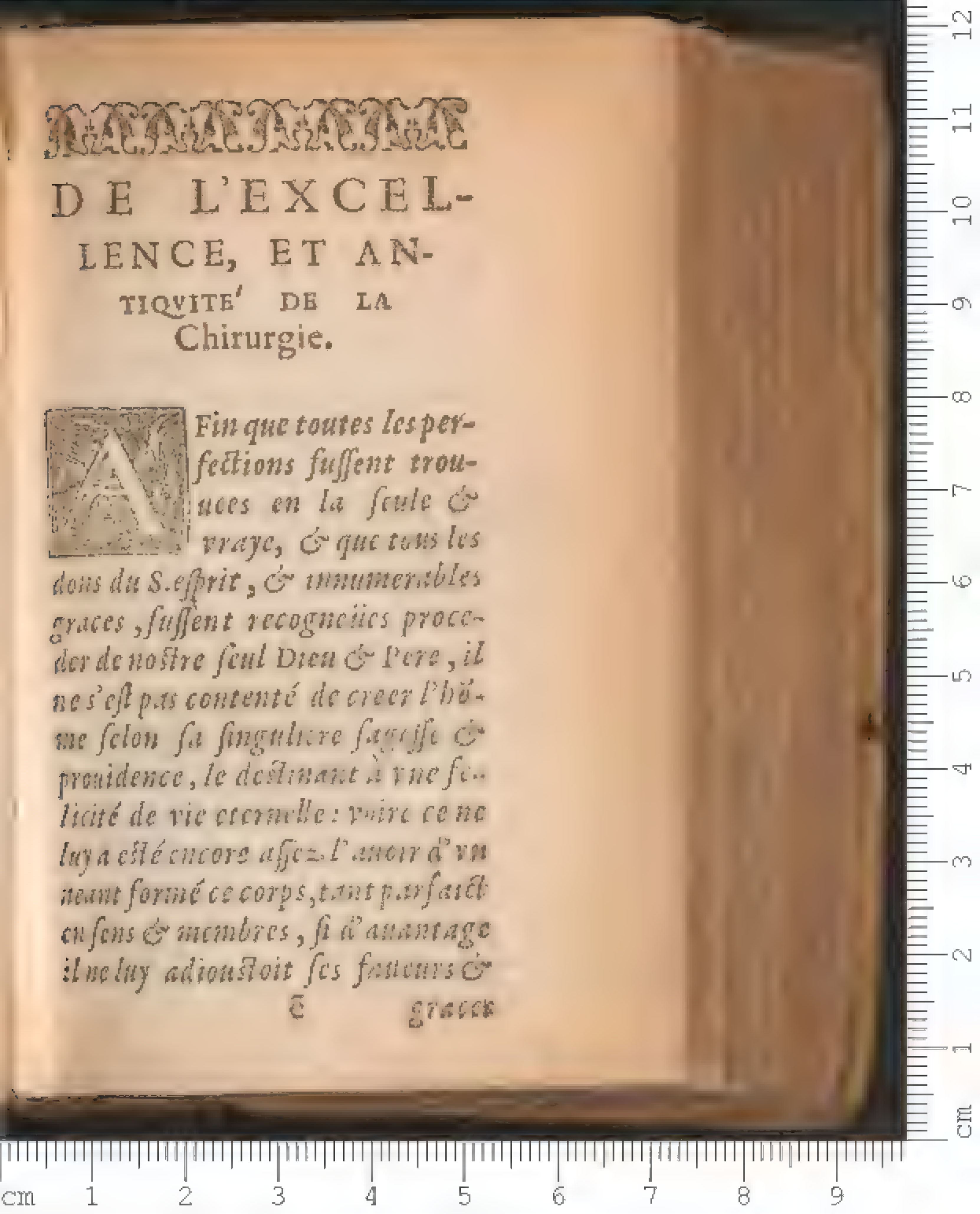
Tiltre du liure.

que ie te prie vouloir, ſans paſſion & deſordonnee affection, indigne de Chreſtien, le lire, reprendre, ou apprendre. Dieu ſoit auec toy.

Mutus aut æmulus.

DE





DE L'EXCELLENCE, ET ANTIQVITE' DE LA Chirurgie.

AFin que toutes les perfections fussent trouuees en la seule & vraye, & que tous les dons du S. esprit, & innumerables graces, fussent recogneües proceder de nostre seul Dieu & Pere, il ne s'est pas contenté de creer l'hõme selon sa singuliere sagesse & prouidence, le destinant à vne felicité de vie eternelle: voire ce ne luy a esté encore assez l'auoir d'vn neant formé ce corps, tant parfaict en sens & membres, si d'auantage il ne luy adioustoit ses faueurs &

graces particulieres, par lesquelles, il puisse trouuer & comprendre les choses, qui sont necessaires pour la nourriture du corps, & conseruation d'iceluy. Car vsant de sa benediction accoustumee, il nous dõne sens, iugement & raison, par le moyen dequoy, nous auons esté faicts proches de luy (quant aux choses celestes) estans faicts cõme participãs de sa diuinité, en ce que nous auons obtenu ce bien, que de cognoistre & rechercher ce qui faict au salut de nos ames, & à la garde de nostre vie. Prenant ce bon Dieu le soin, & la cure de nos corps mesmes terrestres & humains. De là est-il, que tant d'ingenieux & souuerains esprits, ne sont pas esté seulement occupez en ces choses basses, & inferieures pour cognoistre les animaux, les plantes, & autres choses creees, mais aussi ils ont

Act. Apost. c. 17.

transf

transcēdé, & penetré par leur sens & hautes cogitatiōs, iusqu'au Ciel, en cōtemplant les raisons des mouuemens des Astres, l'harmonie des Cieux & l'effect de tout cest vniuersel monde: s'estudians iournellement à cognoistre, qu'est ce qu'il falloit & estoit necessaire pour l'entretien de la santé, & dequoy il se failloit ayder pour guerir les maladies. Tels sont esté vrayement ce vieillard Hyppocrate, ce docte methodique Galen, ce compendieux Auicenne, ce glorieux Auenzoar, cest hardy Rhases, ce subtil Auerrhoes, ce noble Gordon, & nostre precepteur Guy de Cauliac qui est la lumiere, & guide, ou estandard de tous les Chirurgiens methodiques, auec plusieurs autres Medecins, Chirurgiens, Grecs, Latins, Arabes, anciens ou modernes: lesquels toutesfois par le benefice de

Epithetes de M. Guy à tous ceux là.

Dieu & sa puissance (bien que il y en ait eu de Payẽs & de mescreãs) sont paruenus iusqu'à là, par leurs esprits subtils, que de cognoistre toutes les choses qui sont à preseruer la santé, & la remettre, lors qu'elle est defaillante: Et ce en conseillant, & practiquant la saincte science de medecine, inuentee premierement de Dieu qui l'a donnee à nos premiers parens. Et apres de main à main paruenue iusqu'à nous, & installee auec autant de lustre, qu'vne si digne science peut s'estre acquise par vne si longue traicte d'annees. Ie laisse à part ces histoires prophanes, traictees par les Poëtes, & peintres, q ont feinct Apollon estre Dieu, & inuẽteur de la medecine: entendans allegoriquement par Apollon le Soleil, duquel (cõme de l'Astre plus chaud & lumineux, procede la vertu qui est

Ecclesiastique ch. 38.

Phylo Iudaeus, de legat. ad Caium.

est ez plantes, vegetans & animaux, desquels est prinse la matiere de la plusspart des medicamens vsurpez en toute la medecine: Soit qu'ils l'ayent prins pour vn homme, qui toutesfois mit le premier en vsage les plantes, herbes, & ces autres choses à la cure des maladies. Pourquoy disoit Soran Ephesien, Medicinam quidẽ inuenit Apollo, amplificauit Esculapius, perfecit Hyppocrates. *Et c'est ce que nostre autheur a touché, quãd il dit que c'est Dieu, qui medecine les grandes maladies par la grace du sçauoir, qu'il a dõné aux diuins de courage, & bien entendans. Or est la medecine definie ainsi, par ce diuin pere Hyppocrate: Medecine est adiection & substraction: adiection de choses defaillantes, substraction des choses redondantes & superflues. Ceste definition,*

Au prologue.

S. Iustin martyr. quaest. 55.

Libro de flatib.

Gal. libr. 11. meth. cap. 12.

Lib.2.& 12.meth. De arte parua.

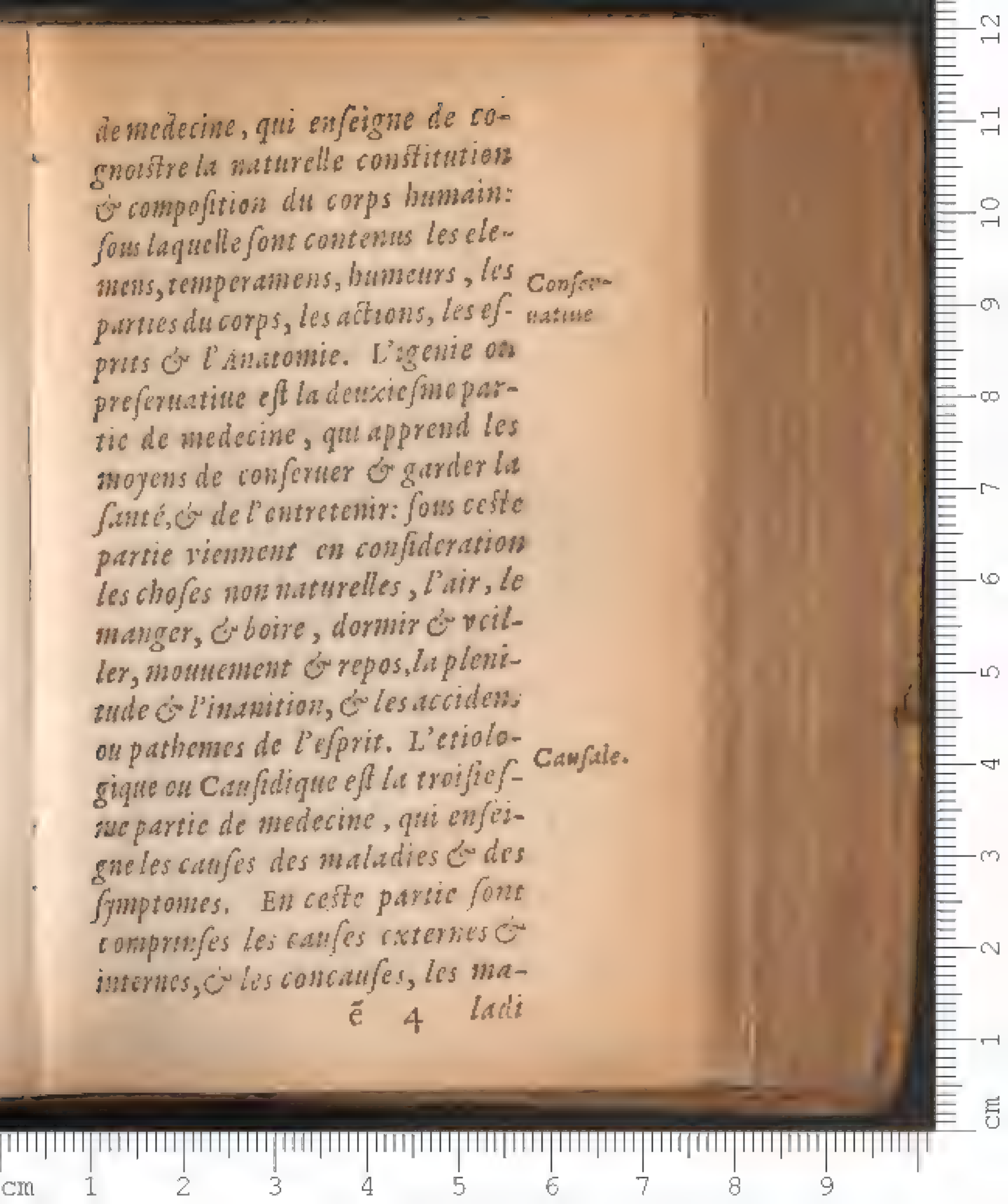
tion aphoristique a esté fort autherisee de Galen, interprete & truchemant d'Hyppocrate, comme celle qui comprend en soy la medecine auec toutes ses parties. Herophyle autheur Grec, l'a definie auec Galen en ceste sorte: medecine est science des causes, ou des corps salubres, egrotables, & neutres, Auerrhoes l'a definie ainsi: Medecine est vn art factif, inuēté par raison & experiēce, lequel en partie garde la santé, en partie guerit les maladies. Ce sont les definitiōs de la medecine, mere grande de nostre Chirurgie. Car elle est diuisee en cinq parties, à sçauoir, en naturelle, conseruatiue, causale, iudicielle & remediale. Les Grecs les nomment Physiologique, Igenie, Etiologique, Simeotique & Therapeutique. La Physiologique ou contemplatiue est la premiere partie

Libr.1. Collect.

Medecine diuisee en 5 parties.

Naturelle.

de



de medecine, qui enſeigne de co-
gnoiſtre la naturelle conſtitution
& compoſition du corps humain:
ſous laquelle ſont contenus les ele-
mens, temperamens, humeurs, les Conſer-
parties du corps, les actions, les eſ- uatiue
prits & l'Anatomie. L'ygenie ou
preſeruatiue eſt la deuxieſme par-
tie de medecine, qui apprend les
moyens de conſeruer & garder la
ſanté, & de l'entretenir: ſous ceſte
partie viennent en conſideration
les choſes non naturelles, l'air, le
manger, & boire, dormir & veil-
ler, mouuement & repos, la pleni-
tude & l'inanition, & les accidens
ou pathemes de l'eſprit. L'etiolo- Cauſale.
gique ou Cauſidique eſt la troiſieſ-
me partie de medecine, qui enſei-
gne les cauſes des maladies & des
ſymptomes. En ceſte partie ſont
comprinſes les cauſes externes &
internes, & les concauſes, les ma-

ladies simples, composees, & compliquees, & les symptomes: qui sont action blessee, qualité changee, & le changement de l'eiection. La quatriesme partie de medecine, est dicte Simeotique, ou Significatiue: laquelle monstre la cognoissance des choses passees, les signes des choses presentes, & le iugement des futures. Elle comprend en soy les signes des maladies en general, les diuers cryses, les iours decretoires, les indicatifs, les intercalaires, les iugemẽs tirez de l'vn & l'autre excrement, des crachats, & des autres excretions naturelles, ou non naturelles, & notamment de l'estat du pouls, la Terapeutique ou Curatiue, est la cinquiesme partie de medecine, qui enseigne de guerir toutes les maladies & symptomes, qui peuuent suruenir au corps humain. Lon lict dans l'antiquité, que

Significatiue.

Curatiue

que toute la medecine estoit diuisee en trois parties generales, à sçauoir, en celle qui guerissoit des playes, & autres maladies exterieures. De laquelle ceux qui en faisoyent professiõ, estoyent Medecins Chirurgiens, comme nous dirons tantost. En celle qui traictoit les onguens qui auoit pour ministres les Medecins onguẽtaires, dits des Grecs iatralyptæ, dequoy est parlé en la sepulture de Ioseph, au vieux testament. La troisiesme estoit en celle qui guerissoit toutes les maladies du corps humain, dedans & dehors: Et ceux qui en exerçoyent ceste partie estoyent appellez Medecins simplement. Reuenant à la premiere diuision, comme la plus speciale & plus receue de toute l'eschole de medecine, la Therapeutique est diuisee en trois parties. En Diaitetique, Pharmaceutique &

Sur la fin du Genese.

Therapeutique à 3. parties.

Gal. in introduc.

Diaitetique.

Chirurgique. La Diaitetique est la premiere partie de la Therapeutique, qui guerit les maladies par deuë administration des six choses nō naturelles, & ses annexes, Pharmaceutique est la deuxiesme partie de Therapeutique, laquelle cure les maladies par adhibitions des medicamens interieurement & exterieurement. Sous ceste partie sont comprins tous medicamens purgatifs, vomitoires, sudorifiques, collyres, errhines, gargarismes, clysteres, pessaires, suppositoires, diuretiques, ysteriques, ceras, emplastres, & tels autres desquels nous parlerons, en traictant les instrumens des Chirurgiens. Chirurgie est la troisiesme & derniere partie de la Therapeutique, qui guerit les hommes par œuure des mains. Voylà (lecteur Chirurgien) l'entiere genealogie de nostre mere la medecine:

Pharmaceutique.

Chirurgie.

de

de laquelle procede la Chirurgie, comme sa petite fille. Mais d'autant que nous l'auons colloquee au dernier rang de toutes les parties de la medecine, il faut sçauoir la iuste raison de cela, en disant sa dignité, son excellence & son antiquité. Et pource, bien que elle soit nommee la troisiesme partie de Therapeutique, & la derniere de la medecine, à fort bonne fin & intention (comme nous dirons en expliquant le texte sur ce propos) si est-ce que la Chirurgie est la plus ancienne partie de toute la medecine : Comme celle, de laquelle la medecine a prins son commencement, & premier titre de guerir, puisque ce fut anciennement la premiere medecine. D'ailleurs est elle la plus excellente de toutes les parties de la medecine, à cause de l'excellence & grandeur de ses ef-

fects

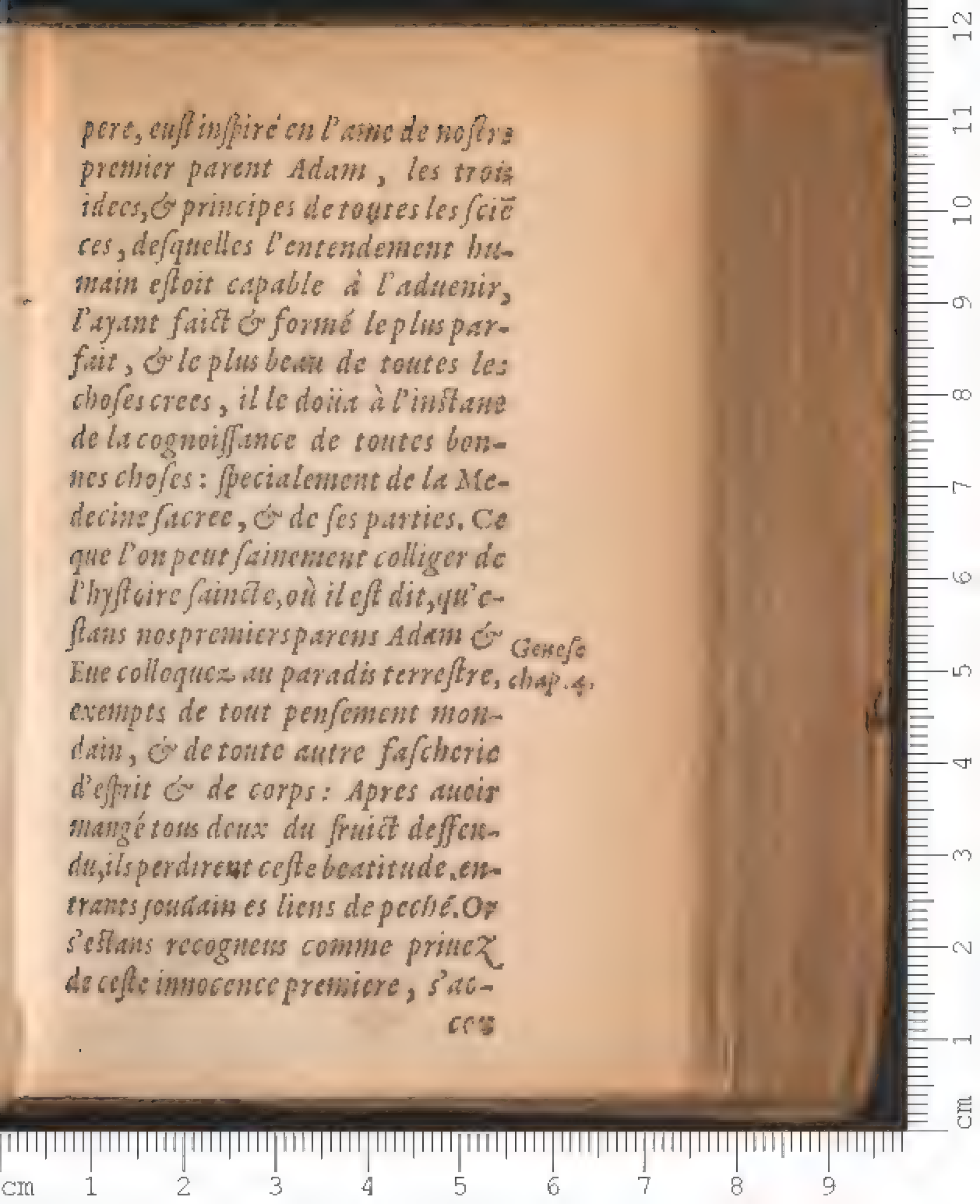
La medecine a prins son commencemēt de la Chirurgie.

fects ordinaires. Et sans doubte, la Chirurgie est vn champ grand & large, où la charité & l'amour du prochain s'exerce piement. Au moyen dequoy, estant bien praetiquee & comme il appartiẽt, l'on s'acquiert le paradis en fin. L'on en rapporte de l'honneur & reputation parmy les hommes : & si auec tout cela, il ne se peut faire que l'on n'en retire quelque salaire honneste. Bien que toutesfois ce soit vne science pleine de calomnie & reproche, à raison du diuers succez d'icelle, lequel n'est tousiours en la main de l'ouurier, pour sage & expert qu'il soit. Mais pour entrer en la preuue de ces deux choses qui l'honnorent & prisent, sçauoir est, son antiquité & son excellence, le sage lecteur sçait, que lors que ce grand prothotype & premier exemplaire de toutes choses, Dieu nostre

La Chirurgie est fort subiecte à reproche.

Son antiquite est preuuce.

pere,



pere, euſt inſpiré en l'ame de noſtre
premier parent Adam, les trois
idees, & principes de toutes les ſciē
ces, deſquelles l'entendement hu-
main eſtoit capable à l'aduenir,
l'ayant faict & formé le plus par-
fait, & le plus beau de toutes les
choſes crees, il le doüa à l'inſtant
de la cognoiſſance de toutes bon-
nes choſes: ſpecialement de la Me-
decine ſacree, & de ſes parties. Ce
que l'on peut ſainement colliger de
l'hyſtoire ſaincte, où il eſt dit, qu'e-
ſtans nos premiers parens Adam & Geneſe
Eue colloquez au paradis terreſtre, chap. 4.
exempts de tout penſement mon-
dain, & de toute autre faſcherie
d'eſprit & de corps: Apres auoir
mangé tous deux du fruict deffen-
du, ils perdirent ceſte beatitude, en-
trants ſoudain es liens de peché. Or
s'eſtans recogneus comme priuez
de ceſte innocence premiere, s'ac-
cou

couplerent ensemble, d'où naquit leur premier fils, lequel auec toute sa posterité, fut subiect à toutes ces alterations de l'esprit & du corps: iusque à experimenter, quand & quand leur naissance, la Chirurgie. De laquelle Adam vsa le premier (comme il est vray-semblable, encores qu'il ne soit autrement specifié) en la personne de son premier né Cain. Car il falut de necessité, que luy, qui auoit esté exempt de telle besongne par sa creation toute aultre, incisat le tronq de l'ombilic) dict vulgairement vetula, qui est vn rencontre d'vne veine vmbilicale, deux arteres & l'ourachos, ainsi que l'Anatomie le nous apprend) en liant encores par apres le surplus qui restoit ioinct au corps, pour euiter les dangiers des accidents, desquels il estoit sçauant. Ie laisse tout expres plusieurs telles

autres actions Chirurgicales, pratiquees au reste de la cure des autres maladies, qui aduindrent à ces premiers naiz, & des autres par apres, de main en main. Mais quoy? Ce ne fut pas tout: car vn temps apres, les querelles & guerres estãs suscitees parmy les hommes, il leur fut expedient & necessaire de pratiquer la Chirurgie, apprinse de pere en fils, en la cure des blessures & playes: qui furent les maladies plus infestantes nos premiers parens. Et de faict, leur indispositions furent externes: poinct de catarrhes, schynãcies, pleuresies, fieures, ou autres tels maux, que ce temps miserable nous engendre tous les iours, qui procedent du vice des humeurs, & qui nous font & occasionnent vne si brieue vie, à leur exemple. Eux au contraire, comme ils estoyent beaux & bien for-

Les playes & folures sont esté les premieres maladies des anciẽs peres.

me-

mez, rapportants sur eux la prechaine douleur du printens de leur aage & siecle, en estoyẽt aussi d'autant plus sains, plus alaigres, plus forts & corpulans: voire d'vne proportion plus haute & belle. Ils viuoyent deux, & trois cens ans ordinairement, sans croupir sous le fais, plains de famille, biens & prosperitez. Toutesfois ils furent en ce mesme temps subiects aux foleures, playes, luxations, fractures, & à tels autres rencontres exterieurs.

Exod. c. 21.

Que si l'on obiice icy la ladrerie mentiõnee au Leuitique, pour monstrer que les anciens estoyent subiects aux maladies internes, aussi souuent qu'aux externes, ie respons auec S. Augustin, que ceste lepre descrite par Moyse, n'estoit pas tant vne maladie qui procedast du vice des humeurs du corps, comme c'estoit le plus souuent vne marque,

Leuitique chap. 13.

&

& indice de la grauité du peché. En signe dequoy, elle se prenoit aussi bien es parois, & aux habits, comme aux personnes. Partant apres la penitence indicte accomplie se guerissoit, & effaçoit du tout. Dauantage, c'estoit plustost vne maladie exterieure & au cuir, q̃ interne & profonde. Externes estoyent aussi les morsures des serpens, qui tant offençoyent les enfans d'Israel, lesquels se guerissoyent en regardant le serpent d'airain figuratif, esleué au desert. C'estoyent donc des playes, & des blessures exterieures que la plus part de ces maladies de nos peres anciens: pour la cure desquelles la Chirurgie auoit lieu, ainsi entre autres lieux il est porté par ce que Moyse en dicta, en ceste sorte. Si rixati fuerint viri duo, & percusserit alter proximum suum lapide, vel pugno, & ille

Nõbres chap. 21.

Exod. chi. 21.

mortuus non fuerit, ſed iacuerit in lectulo: ſi ſurrexerit & ambulauerit foris ſuper baculum ſuum, innocens erit qui percuſſerit, ita tamen, vt operas eius & impenſas in medicos reſtituat. *Pluſieurs de telles authoritez lit-on au vieux teſtamēt, deſquelles l'on comprend le genre de leur maladies plus frequentes, que le Chirurgien (qu'il appelle Medecin) gueriſſoit que ſi nous recherchons les hiſtoires prophanes, non ſeulement des Poëtes Orphee, Heſiode, Homere, & de Xenophō, tant Grecs que Latins & d'autres ſemblables: Mais encores de pluſieurs hiſtoriographes & Orateurs, nous y lirons les premiers Medecins, voire les premieres ouuertures & experiences apertiſſes de la Medecine auoir eſté faites par Podalire & Machaon, enfans d'Eſculape, diſ*

pe, diſ

ses disciples de Chiron Centaure, que Clement Alexandrin appelle le premier Iuge, Musicien, Astrologue & Medecin. Ce qui est confirmé par le tesmoignage de Pindare, Apollonius Rhodien, & Ouide. Ceux là, en la guerre de Troye, exercerent la Chirurgie en arrachant les flesches du corps, guerissant des playes, arrestants le flux de sang, & faisant des operations semblables au corps humain. Pourquoy disoit Pline. A Troianis fama certior vulnerum duntaxat remedijs. Mais, bien plus ancien que ceux-là, fut en Egypte le Roy Apis: & long temps auant luy estoit Mizraim, ou Mesraim, premier Roy d'Egypte fils de Cham, & neueu du grand patriarche Noé, lesquels tous sçauoyent la Chirurgie. Toutesfois S. Augustin, & Diodore le Sicile disent bien honnorer Escu-

1. liur. strom. 1.

es Pith. 3. & 4. liur. liur. 3. de fastes.

Hist. nat. li. 29. ch. 1.

Clem. Alex. 1. lib. strom.

Genebrar. dans sa Chronolog.

Tom. 2. 3. lib. 6.

lape (Philosophe Grec) de ce tiltre d'Archiatre, c'est à dire, prince des medecins. Car ce fut luy, qui le premier mit en escrit la guerison des playes & autres maladies exterieures. Aussi des Payens & Ethniques ont-ils esté reputez pour Dieux, à raison des curations admirables qu'ils faisoyent. S. Hierosme, faisant allusion de la rescision spirituelle) à sçauoir de l'excommunication) à la Chirurgicale, parle fort à propos des professeurs d'icelle en ces termes. Medici quos Chirurgicos vocant, crudeles putantur, & miseri sunt. An non est miseria, alienis non dolere vulneribus, & mortuas carnes inclementi secare ferro? Non horrere curantem, quod horret ipse qui patitur, & inimicum putari? En quoy il appert du tiltre, que l'antiquité donnoit

Epist. ad Oceanū.

uoit par honneur aux Chirurgiens, les appellans Medecins, qui est chose souuent obseruee dans Ciceron, Cassiodore, Clement Alexandrin, Philon le Iuif, & autres grands personnages. Ces tesmoignages donques seront assez suffisans pour le present, touchant la preuue de l'ancienneté de la Chirurgie, & de son tiltre. Il nous reste monstrer son excellence, sur toutes les parties de la Medecine, puis que ce fut la premiere Medecine, qui fut iamais exercee ou pratiquee: & que les premiers medecins estoyent Chirurgiens, & les Chirurgiens estoyẽt dits medecins. Galien pere de tous les Medecins methodiques, a de ses propres mains exercé la Chirurgie & la Pharmacie ce qu'auant luy, fort long temps, auoit fait Hippocrate, Philoxene, Gorgias, Sostrate, Hyero, Diocles Phylotime, Ar-

L'excellence est preuuee

leus, Heraclide Tarentin, Andreas, Nymphodore, Protarque & autres grands Medecins Grecs. Il est vray, qu'estant Galen arriué à Rome, agé pour lors de 32. ans, il quicta la plus part de ses operations manuelles & penibles, à ceux qui dans Rome auoyent nom de Chirurgiẽs: afin que il eut plus de loisir de vacquer aux autres maladies plus importantes: ainsi qu'il la laisse par escrit en plusieurs lieux. Toutesfois ceste condition de Chirurgien luy a semblé tant agreable & noble, qu'en quelque endroit de ses œuures il ne s'est peu garder de parler abondãment, de ce qui appartenoit à l'honneur du Chirurgien. Oyez ie vous prie Homere quand il dict.

Li. Cata-topous.
Comm. in libr. 1. de Artic.
Hipp. & lib. 6. method.

Comm. 2. in libr. de off. med.
Homerus Iliad.

Vir medicus multis alijs præstantior, vt qui
Corpore tela trahens, medicamine vulnera curet,

Entre

Entre les Latins, cest Orateur-Me- lib. 7.
decin Celse, apres qu'il a discouru de l'ancienneté de la Chirurgie, il l'à prononcee la plus excellente partie de Medecine, & la plus seure. Car, s'il faut conferer ses effects auec ceux des autres parties, sans doubte l'on verra manifestement, que la Chirurgie a ses effects presents, manifestes, en sa puissance, dequoy elle se peut tousiours asseurer: Mais les autres deux parties de Medecine, ne se peuuent honnestemēt vendiquer ce tiltre. Car ce ne sera pas biē souuēt le remede, medicament, ou telle autre chose semblable prinse par la bouche, qui Gal. cōm.
donnera la santé au malade: non 1. libr. 1.
pas son regime, ou sa fassō de viure aph. Hip.
bien ordonnee & perscripte, rendra tousiours la guerison. Ains ce pourra estre vn verre d'eau, donné au malade inconsiderement, &

 sans

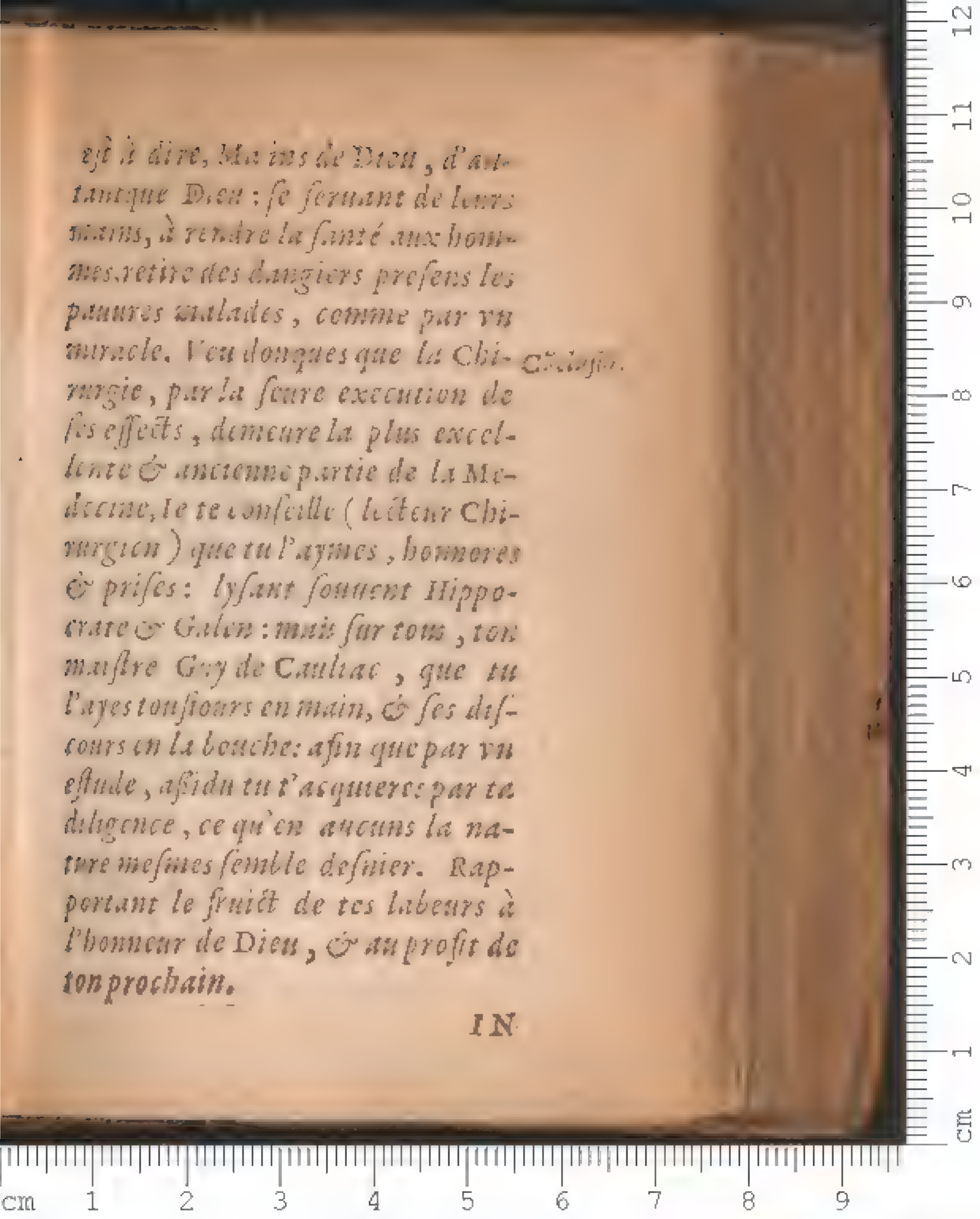
sans conseil du Medecin, vn air frais receu sans y penser, vne nouuelle raportee, & (ce que l'on obserue volontiers) vn excez commis par le malade, ou telle autre chose semblable, qui pourra estre cause fortuite de la santé remise au febricitant. Bref, l'incertitude y est si grande, mesme aux effects des medicamens & à leur iuste quantité, que l'on ne peut iuger absoluement, ny determiner ou adscrire la cause & raison du bien, ou du mal, arriué aux malades, par l'vsage de ces deux parties, que par coniecture artificieuse toutesfois, & accompagnée de quelque raison qui rencontre à point nommé, & à souhait (comme l'on dit) & qui aproche plus de la verité : Bien que les preceptes de la sacree Medecine soyét perpetuels, stables & fermes, selon Galen. Que si ce grand Asclepia

li. de opt. secta ad Thras.

sclepiade en est creu, la raison de la coniecture sera obscruce sur la pluralité des bons ou mauuais succez, retenãts & colligeãs lesquels, nous repetons ce que nous auons biẽ rencontré, au contraire, nous euitons ce qui nous a mal succedé par plusieurs obseruations. Ce que neantmoins ce voit fallacieux & incertain, quand nous pensons donner à quelqu'vn, ce qui a esté profitable à vn autre. Mais la Chirurgie, execute & fait voir manifestement, les effects de sa promesse, en tranchant, serrant, liant, adioustant, ou diminuant ce qui semble necessaire, & ainsi par vne infinité de telles autres operations: voire (& qui plus est) sans l'aide de nature quelquefois. Que si l'excellence des operations, rend la science qui les apprend plus excellente, sans doubte, la Chirurgie surpassera toutes

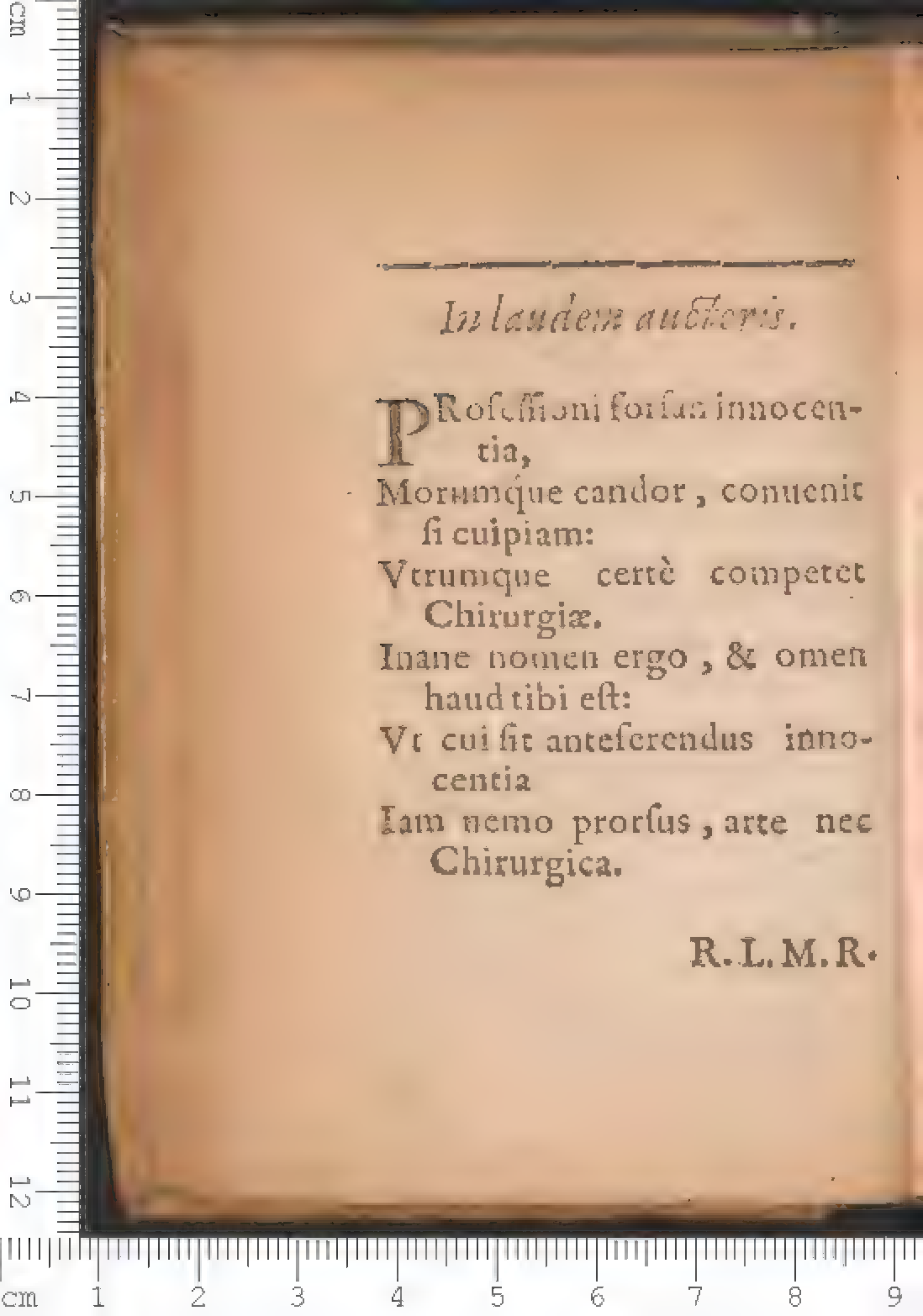
les parties de medecine, laquelle, auec les medicamẽs, ayde la nature imbecille du malade, en l'imitant tousiours lors qu'elle fait bien. Par ainsi la Chirurgie, fait ce que nature ne sçauroit faire d'elle mesme, à sçauoir, remettre en sa place & boite les os qui sont eluxez, ou demi: reioindre les os brisez: encores tirer hors vne pierre de la vescie: separer vn sixiesme doigt de la main, tirer le fœtus mort au ventre, ou plustost, en la matrice de la mere. Le bon Chirurgien fait & execute heureusement tout cela: en quoy il appert clairement, que le Chirurgien n'imite pas seulement la nature (de laquelle il est ministre & seruiteur) mais encor il la surpasse, puisque il fait ce qu'elle ne sçauroit faire de soy: Et c'est pourquoy, Herophile appelloit les Chirurgiẽs Θεῶν χεῖρες. Deorum manus, c'est

Operations excellentes de la Chirurgie.



est à dire, Mains de Dieu, d'autantque Dieu : se seruant de leurs mains, à rendre la santé aux hommes, retire des dangiers presens les pauures malades, comme par vn miracle. Veu donques que la Chirurgie, Chirurgie. *par la seure execution de ses effects, demeure la plus excellente & ancienne partie de la Medecine, Ie te conseille (lecteur Chirurgien) que tu l'aymes, honnores & prises : lysant souuent Hippocrate & Galen : mais sur tout, ton maistre Guy de Cauliac, que tu l'ayes tousiours en main, & ses discours en la bouche: afin que par vn estude, assidu tu t'acqueres par ta diligence, ce qu'en aucuns la nature mesmes semble desnier. Rapportant le fruict de tes labeurs à l'honneur de Dieu, & au profit de ton prochain.*

IN



In laudem auctoris.

PRofeßioni forsan innocentia,
Morumque candor, conuenit si cuipiam:
Vtrumque certè competet Chirurgiæ.
Inane nomen ergo, & omen haud tibi est:
Vt cui sit anteferendus innocentia
Iam nemo prorsus, arte nec Chirurgica.

R.L.M.R.

Du mesme.

ORes est rendu le vray sens
De ce bel art plus authentique,
Par le CHIRVRGIEN METHODIQVE
De GVILLAVME DES INNOCENS.

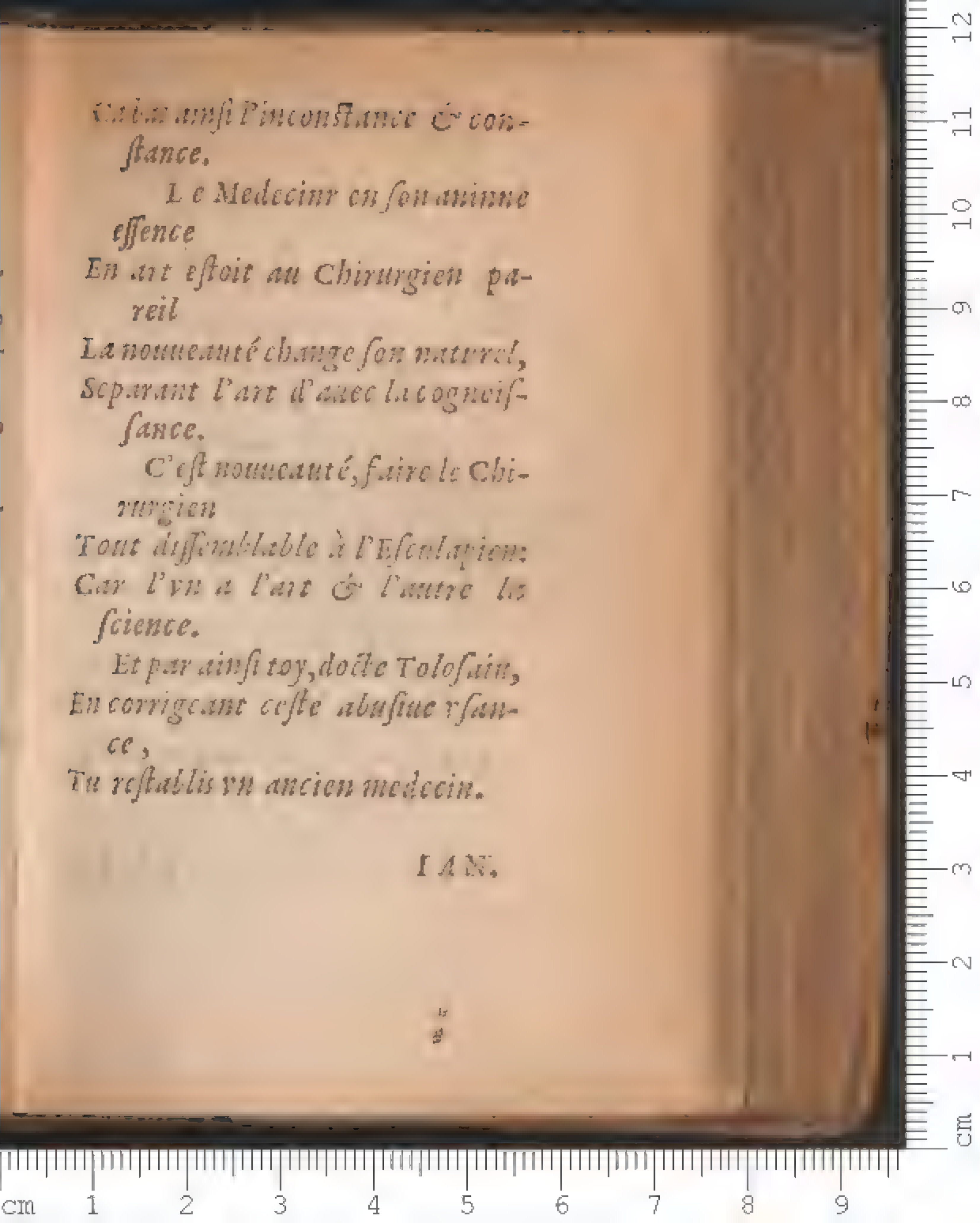
IN COMMENDATIO-
nem operis H. D. B. L. Carmen.

NOn tulit Amphrisus flammam consumere natum,
Ignibus è medijs protinus eripuit.
Nec stygijs illum demersit Iuppiter vndis:
Nam ad ripas Amniy e peperit Phlegia.

DV MESME.

SONNET.

LA nouueauté, fille de l'inconstance,
Pourtrait du poinct dont s'arondit le ciel
Metamorphose en le nouueau le veil



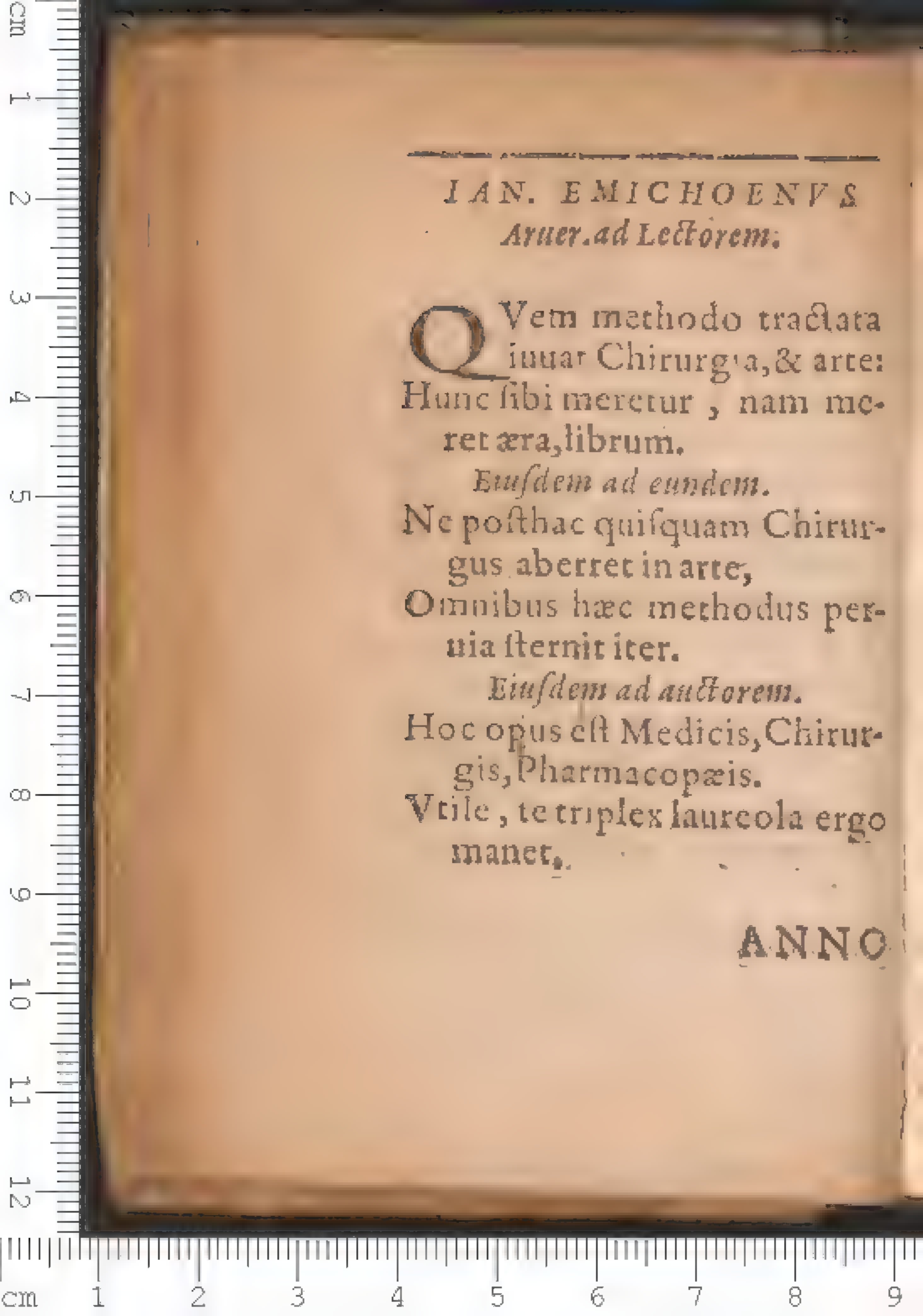
Cela ainsi l'inconstance & constance.

Le Medecine en son ancienne essence
En art estoit au Chirurgien pareil
La nouueauté change son naturel,
Separant l'art d'auec la cognoissance.

C'est nouueauté, faire le Chirurgien
Tout dissemblable à l'Esculapien:
Car l'vn a l'art & l'autre la science.

Et par ainsi toy, docte Tolosain,
En corrigeant ceste abusiue vsance,
Tu restablis vn ancien medecin.

IAN.



IAN. EMICHOENVS
Aruer. ad Lectorem.

QVem methodo tractata iuuat Chirurgia, & arte:
Hunc sibi mercetur, nam meret æra, librum.

Eiusdem ad eundem.

Ne posthac quisquam Chirurgus aberret in arte,
Omnibus hæc methodus peruia sternit iter.

Eiusdem ad auctorem.

Hoc opus est Medicis, Chirurgis, Pharmacopæis.
Vtile, te triplex laureola ergo manet.

ANNO

ANNOTATIONS SVR LE TEXTE DE M. GVI DE Cauliac.

TEXTE.

Cy commence la Chirurgie de M. Gui de Cauliac.

LE TILTRE se met volontiers au front du Liure, afin que comme par la disposition du front serein ou tetrique, l'on iuge de l'habitude & mœurs du reste de l'homme, ainsi le tiltre soit tesmoing, voire le truchement de l'intention de l'autheur en l'œuure. La cognoissance donc du tiltre est necessaire pour deux raisons, la premiere, afin que l'on cognoisse le subiect du liure par sõ moyẽ: la secõde, à ce que s'il y a quelqu'vn qui

Haly. 1. *Theor. ca.* 3.

recherche tel ou autre liure, il le descouure soudain par son tiltre, comme les indiuidus sont recogneus par leur nom propre. Apres le tiltre, suit le nom de l'Autheur, afin que l'on ne le frustre point de sa gloire meritee pour vn tel labeur. A cause dequoy, quelques Latins ont dit ce mot, *Titulus quasi tutulus* estre prins de ce verbe latin *Tueri*, c'est à dire, defendre. *Quòd verum opificem ab alieno authore vendicet, ac tueatur.* Donques la propre inscription des liures est vne impositiō de certain tiltre & nom, qui est tellement prins du subiect du liure qu'il le represente & specifie en descouurant l'intention de l'autheur par là. Quant à ce mot de (Guidon) vsité auiourd'huy parmy tous nos Chirurgiens, il est prins icy en deux manieres, à sçauoir pour le nom de l'Autheur, lequel des latins est dict, Guido, en François Guy ou Guyon, & en langue corrompue Guidon. Secondement il est appellé tel par similitude: car tout ainsi que les guidons & estandars des gendarmes seruent à reallier, & tenir les gendarmes ioincts soubz iceux, comme

Guidon dit ainsi en 2. considerations

me soubs l'aisle & support des Capitaines qui les commandent: de mesmes ce liure icy de Maistre Guy est tel, qu'il faut que tous les bons Chirurgiens & Methodiques se rengent soubs luy & sa doctrine, *tanquam sub Aiacis clypeo.* Et en telle signification Guidon, est vn inuentaire ou Collectoire de Chirurgie. *Metaphore.*

PROHEME.

L'Auant discours & propos qui se lit au commencement de quelque autheur s'appelle communement en François preface, en Grec & en Latin Prohemion, id est, ante cantum. Car tout ainsi que les iouëurs de harpes, de violons, de luts ou autres instrumens de musique, auant sonner ce qu'ils pretendent volontiers ils commencẽt par quelque accord, motets ou petit hymne ou chanson qu'ils sonnent & chantent pour l'entree: semblablement auant que ouurir la matiere proposee, il est de bonne coustume entre les Chrestiens (au contraire des Payens qui inuoquoyent leurs Dieux & Deesses)

de dire quelque mot à la louange de Dieu, & du subiect duquel on doit traicter. Cela mesme se pratiquoit anciennement, & mesme des à present, entre les aduocats & orateurs specialement, lesquels en plaidant ou declamant en public, vsoyent de quelque preface pour esmouuoir l'entendement des sages & des assistants. Toutesfois le mot de prologue Grec est propre aux fables: Proheme, aux orateurs & rhetoriciens: & aux ioueurs d'instruments Aristote l'appelle προαύλιον.

Rhetoric. lib. 3.

TEXTE.

Apres que i'auray rendu graces à Dieu.

Le commencement de ce prologue semble auoir esté prins de mot à mot, du liure des expositions, ou commentaires d'Auerrhoës aux Cantiques d'Auicenne, qui en latin vse de ceste mesme action de graces. Ce que nostre autheur fait en ce lieu pour deux raisons. La premiere, c'est que comme tres-chrestien & Catholique

Pourquoy il rend graces.

lique il soit veu donner entree à son œuure par l'inuocation du nom de Dieu, en le louant, & remerciant en toutes ses operations: à l'imitation de tous ceux qui ont escript de mesme foy & religion. Ce qui se voit bien obserué entre les prophanes: tesmoing celuy qui cõmence par ses vers. *Ab Ioue principium musæ, Iouis omnia plena.* Ce que autres ont dit, Au nom de Dieu tres glorieux: Autres, *Solus Deus sanat langores*: C'est ainsi que la plus part ont donné entree à leurs liures, par telles ou semblables prieres & louanges à Dieu. La deuxiesme raison est, pour acquerir la bien-vueillance des lecteurs ou auditeurs Chrestiens, à l'exemple de ceux, qui ayant à obtenir la faueur & grace de quelqu'vn, en parlant, ou en escriuant vsent de grands mercis, sans auoir encores receu le bien fait. Mais nous qui auons tres-tant d'occasion de loüer Dieu, & en le louant le remercier de nostre creatiõ, estre, & duration, nous deuons en toutes nos entreprinses, voire en nos cœurs & pensees le louer tousiours & prier d'vn commun remerciement, au

Virgil. egloga 3.

Mesue.

commencement de nos œuures, comme faisoit S. Paul. *ad Rom.*

TEXTE.

Qui donne vie perpetuelle aux ames.

C'Est la retribution qui reste aux gens de bien, d'auoir gaigné la vie eternelle à leurs ames, par la foy & charité qui a esté exercee par eux en ce bas monde.

TEXTE.

Medicinant les maladies, par la grace qu'il a donné au corps humain.

Ecclesia. cap. 38. QVe Dieu mesme soit l'inuenteur de la Medecine, il apert par les paroles du sage fils de Sirach: *Altissimus de terra creauit medicinā, & vir prudens non abhorrebit illā.* A cause dequoy ce nom de Sauueur, n'a pas esté donné seulement à nostre Seigneur, parce qu'il sauue les ames premierement

ment de tous les fideles, mais aussi d'autant que il guerist le corps de toutes ses infirmitez. D'où est venu aussi, qu'anciennement les Grecz idolatres & infideles nommoyent les Chrestiens de l'Eglise primitiue de ce mot Grec θεραπευταί, c'est a dire *Curatores*: pource qu'en la puissance de Dieu ils guerissoyent toutes infirmitez corporelles, suyuant ceste puissance que nostre Seigneur leur auoit donnee en l'Euangile.

Tertul.li. aduers. Gentes.

B. Marci. cap.16.

TEXTE.

Des vertus conseruantes la santé, & defendantes de maladie. ℣.

TOus les interpretes ont voulu entendre par ses vertus conseruantes & defendantes, la vertu regitiue du corps, de laquelle parle l'autheur ailleurs. Qui comprend en soy les trois vertus que Platon appelloit ames, à sçauoir *vitales, animales & naturales*. Ensemble tout ce qui depend d'elles par leur diuision speciale. Lesquelles toutes sont naturelles ou spirituelles, ayant plusieurs & diuers noms,

Trait. 3. doct.1. de syncope. Hipp.lib. de alim. Gal.com. in aph.16. li.2.hipp. Gal. li.2. method. cap.10.

noms,ne ſont que vne meſme vertu. Mais ſelon les diuers offices qu'elles ont aux membres ſubiectz,elles prénent diuerſes appellations,leſquelles pour vne plus facile intelligence ſont reduictes communement à ſes trois ſuſdictes.Dauantage ce mot de vertu eſt prins en quatre ſignifications.Car ou c'eſt vn habit de l'ame, acquis par pluſieurs bonnes operations, ſelon laquelle ſignification, l'on dit vn homme de bien, ſage & prudent, vertueux. Secondement la vertu eſt prinſe pour vne qualité actiue, comme quand l'on dit,que les elementz ont quatre vertus, c'eſt à dire, qualitez, leſquelles ſont recogneues telles par leurs actions. En troiſieſme façon, vertu eſt prinſe, comme eſtant vne forme ſpecifique.Ainſi diſons nous que l'Eupatorium,à vertu contre les propres maladies du foye:le Tamaris,regarde la Ratte : la Betoine & la Sauge ſont capitales, & ainſi des ſemblables. Quartement eſt prinſe pour vne faculté & puiſſance de l'ame,attribuee eſſentialement és membres pour faire ſes operations. Deſquelles vertus

Vertu, prinſe diuerſemẽt.

la substance consiste (selon Galen) en la qualité & quantité moderee, tant de l'esprit, que de la substance solide. Car si l'esprit, & la substance solide sont bien contemperez, les vertus sont fortes: si au contraire elles sont alterees ou corrompues, les vertus se voyent defaillantes. *Lib. 1. de fac. natur.*

TEXTE.

Semblablement a donné à entendre l'art de medecine, & engin de santé es diuins de courage & bien entendans.

C'Est vne chose diuine donner ayde & secours au prochain malade, duquel estude & de laquelle maniere d'ayder, il n'est fut iamais de plus grand, ny n'en sçauroit-on trouuer vn plus digne de l'homme. Et c'est ce que vouloit dire Mercure Trismegiste, que l'homme se pouuoit acquerir, passant de sa nature en vne diuine, comme si c'estoit vn Dieu mesme: appellant l'homme terrestre vn Dieu mortel, & homme Dieu: ou *Plinius. li. 7 hist. natur.*

Dieu nostre Createur est immortel Dieu homme. Ciceron estoit d'aduis semblable lors qu'il disoit, *homines nulla re propius ad Deos accedere, quàm salutem hominibus dando.* En outre les anciens ont eu iadis telle obseruance en l'endroit de ceux, qui auoyent faict quelque bien au public, & à ses fins auoyent merité beaucoup d'eux, que de les tenir & reputer pour Dieux. Et de faict l'on voit parmy les autheurs prophanes tant de noms de Dieux & en aussi grand nombre, comme plusieurs estoyent les benefices receuz d'eux. Il est dit au nouueau testament, que le peuple voyant les grands miracles faicts par S. Paul & S. Barnabé Apostres de nostre Seigneur Iesus-Christ, ils vouloyent les adorer à toute force, appellant Iupiter, l'vn, & l'autre, Mercure. Ce qu'ils refuserent constamment & si en reprindrẽt ces Iconiens Gentils. De mesme honneur vouloit ce peuple barbare festoyer S. Paul receu du naufrage & arriué à Malthe auec sa troupe : quand il vit se S. Apostre demeurer sauf & sain, apres auoir esté mordu en sa main d'vne vipe-

Orat. pro Quinto Ligar.

Instinus martyr. q. 42.

Actum Apost. cа. 14.

Actuum Apost. ca. 28.

vipere, qui estoit sortie du feu: à raison dequoy il le vouloit adorer comme Dieu. C'est donc à ceux qui craignent Dieu, & qui l'honorent, esquelz l'on remarque vn instinct & courage tout bon & diuin, attendu que bien souuent Dieu leur faict entendre par ses Anges, veillants ou songeants le deuoir de leur charge & profession: en procurant le bien des hommes qui sont malades, & qui ont plus grands besoing de sa saincte grace, & mesme lors qu'il leur faict entendre le sens des escritures, & descouure les belles sciences & disciplines à ceux qui ont l'ame bonne & entiere, & qui n'espargnent chose qui soit à faire, pour se rendre bien entendans l'art de Medecine. Entre lesquels Galen s'est monstré fort recommandable, pour s'estre tant trauaillé à bien sçauoir sa profession, y estant dressé quelque fois par songes & par quelques Anges (qu'ils appelloyent Demons) qui l'ont instruit & admené à la guerison des plus rares maladies, ainsi que il le tesmoigne en ses escrits.

Li. de vsu partium. l. de sang. miss. adu. Eras.

TEXTE.

Doncques ie donneray ordre de commenter & abreger au commencement quelque commentaire, ou recueil en l'art de Chirurgie.

M. Guy est le prince de la Chirurgie methodique.

CE n'est sans grande raison, si les plus doctes medecins, qui ont esté depuis M. Guy de Cauliac, l'ont tenu pour le prince de tous les Chirurgiens. Car ayant ramassé diuers propos sententieux des plus grands & authorisez medecins Grecz, Latins ou Arabes (comme des fueilles ou chartes Sybillines) il a prins ceste peine, que de les rediger en vne tresbelle methode & science, où est comprins ce que le Chirurgien escholier peut desirer en la Theorique, & en la practique : il en a faict vn liure entier, qu'il a voulu à ses fins nommer Inuentaire ou Collectoire de Chirurgie. Labeur vrayement qui est digne de louange, & recommandation grande, si aumoins ce bel œuure icy en peut receuoir, d'auantage outre celle, que le commun des plus doctes

doctes personnages luy en donne, a bon droit. Et tout ainsi que l'on doit à Galien l'honneur d'auoir disposé la Medecine (auparauant confuse, esparse, & imparfaicte) en tres belle methode, pareillement doit l'on rendre graces à nostre autheur d'en auoir fait de mesme en l'endroict de la Chirurgie. Attendu mesmes qu'on ne voit auiourd'huy, & depuis luy on n'a veu autre œuure, qui aproche du sien: cela demeure confirmé par le tesmoignage des plus sçauants medecins, & authorisé par tous ceux qui ont pratiqué les belles experiences qu'il y a laissées.

Galen est le prince de toute la Medecine methodique.

TEXTE.

Mais premierement ie rendray louange à Dieu, qui a donné à tous estre, sans lequel, nul commencement est bien fondé. Et en retournant à luy bien & deuotement, ie le supplieray de toutes les forces de mon cœur, qu'en cest œuure, & en toutes les autres m'enuoye ayde du ciel

ciel, & me deffende par son tres-sainct nom, en me donnant bon commencement, & meilleur moyen en me gouuernãt, d'accomplir chose qui soit profitable, & l'admenant à tres-bonne fin.

PAr ces motz icy il appert assez, que l'autheur n'a pas eu mesme fin, & intention, rendant graces à Dieu au commencement de son prologue, & en ce lieu icy, où il semble repeter la mesme action de graces. Si que comme nous auons donnees les raisons de l'action precedente, maintenant i'espere dire les causes de telle repetition: ainsi que nous les auons apprinses de Messieurs M. Sapporta, Rondelet, Ioubert, Feynes, Alexis, la Roche, Mounett & autres Medecins de Montpelier, Tolose & d'autres bonnes villes, lors qu'ils expliquoyent M. Guy aux escholiers, Medecins & Chirurgiens. Il rend donc maintenant graces pour trois raisons. Premierement, de ce qu'il a pleu à Dieu luy donner l'estre, & l'ame raisonnable, qui informe la matiere.

Les raisons de la 2. action de graces.

tiere. La deuxiesme, pour la cognoissance qu'il luy a donné de la science de la Medecine. La troisiesme, de ce qu'il luy a faict la grace de pouuoir donner à son œuure commencemẽt, moyen, & fin. Et de faict, ceste action de graces est pleine de louanges de Dieu, auquel comme à l'autheur de toutes choses, il dresse ses vœux Chrestiens & deuotes prieres: en luy demandant l'assistance continuelle de son S Esprit, pour faire chose qui soit à l'honneur de Dieu, & au profit du public. Il dit (en toute c'est œuure & en toutes les autres.)

Le temps rongeard, & pere glouton de toutes ces choses caduques, ne nous a pas voulu priuer seulement des liures, & papiers qui concernoyẽt le mystere de nostre salut, si auec cela il ne nous faisoit perdre vne infinité de liures, qui faisoyent pour la cognoissance des bonnes disciplines, mesmes pour la conseruation de la santé & guerison des maladies: aydant à cela la malice des hommes, les guerres, sac des villes, combustions, pillages & tels autres maux, que nostre siecle experimenté tous

les iours des œuures tant recom-
Perte des liures d'Hipp. mandables De ce Pere Hyppocrate, nous n'en auons point tout ce que plusieurs asseurét auoir esté composé par luy. Mesme ce peu qui nous reste auiourd'huy de ses liures, c'est tronqué, biffé ou rayé en plusieurs endroits, & encores (qui plus est) corrompu,& plein de fautes. De cent, trente & tant de volumes, ou liures
Perte des liures de Galen. que ce grand Archiatre Galen a mis en lumiere, combien nous en manquent il? Combien voit-on de fautes en ceux qui restent, non de l'autheur, mais plustost de ceux qui voulans suppleer aux deffaux, y ont mis & adiousté ce qui leur a semblé bon, singulierement par la faute des imprimeurs,& correcteurs, lesquels de ce temps vieux n'estoyent si curieux en leurs presses, que sont les nostres d'auiourd'huy, où l'Imprimerie est venue en son lustre,& les hommes se rendent plus studieux à la purité
Libr. 13. Geograp. des bonnes lettres. Ie laisse à dire sur ce subiect ce que Strabon, & Plu-
In vita Syllæ. tarque desirent des tres doctes volumes de l'Aristote : Reuenons à nostre maistre. Nous trouuons qu'il

qu'il a faict vn liure latin intitulé. *De subtiliante diæta*, qu'il dedioit au Roy de Boeme. Il a composé vn liure De l'Astrologie, ainsi qu'il le tesmoigne luy mesmes. Il auoit fait vn petit traicté, de la cure des Ruptures, comme il la laissé par escript au chapi. propre. D'auantage il fit quelquesfois vn certain regime en faueur d'vn pere sainct qu'il seruoit alors, en l'ãnee mille cinq cent soixãtesix, estant Escholier ches feu M. Heroard tresdocte Chirurgien à Montpelier, ie vis en son estude vn vieux liure latin, escrit de main, intitulé, *Tractatum [illegible], per Magistrum Guidonem de Caul.* Lequel tresmal aisé a lire i'auoys commencé à transcrire & par mesme temps le mettois en François, quand les troubles suruenus ie quittay mon pres-faict, pour m'arrester à penser aux blessez qui suruindrent pour lors dans la ville à raison du siege de l'Eglise S. Pierre. A ceste cause ie priay le fils dudit sieur Heroard (tres-docte & tres-hõneste ieune homme, à present medecin du Roy) de garder soigneusemẽt ce liure, pour le rendre au public à

Chap. de la Cure des Cataract.

Ch. de la trãslat. de Mortalité. & au chap. 2. traict. 7. doct. 1.

Ch. d'Arthetique.

l'honneur de son autheur, & de sa profession. En outre M. Guy promet en ses œuures de commanter quelquefois le liure d'Hyppocrate, *De vulneribus capitis.* L'on lit encores de luy vne petite Chirurgie en Latin, laquelle baille vn formulaire de Medicaments propres aux playes, apostemes, vlceres, fractures & dislocations tant en general qu'en special. Mais de toutes ses autres œuures sus dictes, il ne nous reste que ce Commentaire & collectoire de Chirurgie. Soit donc qu'il en aye faict d'autres depuis cestuy cy, lesquels par l'iniure du temps ne sont peu venir iusques à nos mains : ou que l'autheur soit esté preuenu de la mort, auant auoir peu executer sa promesse, il prie en c'est endroict icy que l'assistance de la grace de Dieu interuienne, & en c'est œuure present, & en tous les autres siens futurs. Et pour autant que en tout ouurage il y faut vn commencement, vn milieu, & vne fin, il prie Dieu pour son commencement suyuant ce que l'on dict *dimidium facti qui benè cœpit, habet.* Et comme disent ailleurs les doctes en-

au cha. de la fract. de teste.

lent

leur Iurisprudence *vix malo peraguntur exitu, quæ bono inchoata fuere principio.* En apres il implore l'ayde diuin pour le milieu, & puis pour la fin qui couronne tout.

TEXTE.

La raison de ceste commentation n'a pas esté le defaut des liures, mais vtilité & profit.

C'Est sans doubte, que toutes les actions & operations des hommes sont dirigees à quelque fin, par le scope auquel on pretend. Ainsi nostre autheur ayant inuoqué l'ayde de Dieu, & du S. Esprit, veut maintenant rendre raison de son œuure, sçachant bien que selon le Philosophe, l'on fait question en toutes disciplines de quatre choses. *Quod vel quid: propter quid: an est: & quid est.* Or a dict l'autheur, que ce qu'il vouloit faire estoit vn œuure en Chirurgie, compilé de plusieurs autheurs. Il respond maintenant à l'obiection qu'on luy pourroit faire, à sçauoir pourquoy il

Li. 2. poste. ca. 1.

a fait c'est œuure & commentaire. A quoy il satisfaict en disant, que c'a esté pour rediger le dire de plusieurs & diuers autheurs, de diuers lãgages, & difficiles tant à les bien entendre que recouurer sans grands coustz & fraiz, en vn seul & bien aisé liure. Laquelle raison Galen donne de luy mesmes, en ses Commentaires. Non qu'il y eust faute de bons hommes, qui ont escript de la Chirurgie en vne & autre langue, desquels il faict vn roolle au chapitre suyuant, & au reste de c'est œuure, cest cõme les ayans eu en sa puissance tous pour les lire, luy qui estoit Medecin des S. Peres, & par cõsequent auoit bon moyẽ de voir tous les liures des meilleures bibliotheques, outre ce que l'on luy en enuoyoit de toutes parts, fussent vieux liures, ou nouuellement imprimez. D'ailleurs, se n'a pas esté afin qu'il ne fust loisible à vn chacun suyuant sa portee, de chercher auec sedulité d'estude, ce qui concerne la science de Chirurgie, comme il l'à bien sçeu pratiquer luy mesmes. Mais c'à esté pour recolliger tout en vn. Secondement pour le proffit

Com. 1. in 1. lib. aph. Hipp.

que

que l'on en doit esperer plus grand, pour les cinq raisons qui sont touchees cy apres.

TEXTE.

Car chacun ne peut auoir tous les liures.

IL entre auec preuues de ces deux raisõs susdictes, à sçauoir d'vnité & proussit. Et pour le regard de l'vnité, il monstre que c'est pour trois raisons euidentes. La premiere, d'autant que la pauureté de quelques Chirurgiens particuliers, ou de leurs parẽs, est si grande, qu'il est biẽ loing qu'ils puissent aller aux escholes, aux Colleges & autres tels lieux pour y estre instruits par viue voix, de ce qui est de l'art ou science qu'ils affectent, qu'au contraire ils n'ont pas quelque fois dequoy nourrir leur corps, & l'alimenter. Que si la puissance leur est donnee de se nourrir, la faculté pour s'acheter des bons liures, n'y sera pas. A raison dequoy l'on voit fort souuent beaucoup de bons esprits, & capables d'vne grande doctrine estre

La pauureté empesche mains bõs esprits de s'aduancer.

acrochés ou reculez du tout. Et à ce
Iuuenalis propos disoit ce Poëte, *haud facilè emergunt quorum virtutibus obstat, res angusta domi.* Ou comme disoit
» Suidas, *Nec facilis, nec tutus satis est*
» *in Corinthiacum portum appulsus.* Afin que soit trouué veritable l'Adage Latin, *Non omnia possumus omnes.* Faute de moyens donques est la cause premiere. Partãt il sera plus aysé & facile au commũ des escholiers Chirurgiens, de s'acheter vn tel liure en Chirurgie, que cestuy-cy, plustost que plusieurs autres. Ioint que l'ignorãce de ceux qui pour la plus part font la Chirurgie, est si grande, qu'au lieu d'honnorer leur vacation & la priser de faict & de parolle ils sont cause par leur mespris, que les gens riches, & les plus doctes ne veulent ranger leurs enfans (pour habiles qu'ils soyent) à vne telle profession.

TEXTE.

Et s'il les auoit, ce seroit ennuy que de les lire tous.

MAis pour autant que il se peut faire que quelque homme appuyé

puyé & assisté de moyens riches vou droit apprendre la Chirurgie, & vacquer à l'exercice d'icelle, & qu'il pourroit faire prouision d'vne grande quantité de diuers bons autheurs Medecins, & Chirurgiens, à lire tous lesquels il faudroit vn temps long, & vne peine inestimable: outre que sur ceste affection & desir peuuent interuenir des distractions, & autres occupations domestiques: des difficultez à se leuer matin pour estudier & voir tout cela: voire des maladies qui accompagneront des corps valetudinaires, ou celles que l'on se peut acquerir d'vne sedulité de leçon proposee, fust ce mal de teste, cruditez d'estomach, mal d'yeux, & semblables indispositions du corps, qui nonobstant la gaillardise de l'esprit & bonne volonté d'estudier peuuent assaillir telle nature d'escholiers, & empescher leur desseing. Cela se fera auec moindre iacture, lisant vn seul liure. Et c'est la deuxiesme raison.

Maladies familieres aux estudians.

TEXTE.

Et les auoir tous en memoire ce seroit chose diuine.

ENcores se pourroit-il rencontrer quelqu'vn, qui auec pluralité de bons liures, & rares, dans son estude, il n'espargnera sa peyne à les lire iour & nuict auec grande attētion & diligence. Mais le point est de retenir dans sa memoire & ne s'oublier point de ce que l'on aura leu: Autrement cest estude seroit vain & de nul proffit. Or seroit-ce vne chose plus diuine qu'humaine, & presque impossible de comprendre tout ce que l'on a leu, bien que on puisse rapporter icy plusieurs que l'on lit auoir eu vne memoire admirable, comme vn Esdras Hebrieu, Themistocles & Carmides Grecs, Scipion, P. Latro & Iules Cesar, Romains, Senecque, Espagnol, auec plusieurs François qui mesme de nostre temps se voyent nompareilz: si est ce que le Platon a voulu dire, que nous laisserions de estre hommes, & serions semblables aux Dieux, si la memoire humaine pou

pouuoit autant retenir, que les yeux peuuent lire & voir, & les oreilles ouir. Ce qui est encores tres bien confirmé par l'Empereur Iustinian, « en ses mots, *homanis memoriæ tam labi lis est, quòd omnium habere memoriam, & nihil oblivisci potius diuinitatis quam humanitatis existat.* *L. 2. §. si quid antè C. de vlti. iure enucleando.*

TEXTE.

Et la diuerse leçon delecte, mais la certaine proffite.

L'Autheur preuue maintenant qu'en ceste collection, compilation & abregé de Chirurgie, qu'il a faict, il y a du proffit grand, & ce pour deux raisons. La premiere est, que la leçon differente, bien que elle apporte du plaisir à l'esprit, qui s'esgaye de telle varieté, si est-ce qu'elle ne porte aucun proffit. Car c'est vn tesmoignage d'vn esprit inconstant & legier qui en quictant vn liure se saisit d'vn autre. Et bien tost apres fasché desia de ce discours, il va rechargeant sur vn autre. Et tout ainsi que l'estomach desireux de varieté *Arnaldus de villanoua in aphor.*

de viandes, monstre qu'il est mal dis-
Epist. 2. posé en soy, & malade, suyuant le dire de Seneque, qui à cest effect baille des similitudes tres-belles, & doctes, de mesme l'esprit qui se plait sans aucun arrest, à remuer souuent les liures, faict croire qu'il ne sera point heureux en sa leçon. Veu que selon l'opinion vulgaire des Latins
" *Librorum varietas & multitudo distra-*
" *hit animos.* A ce propos demandant
in proble. l'Aristote, pourquoy les hommes estoyent plus maladifs, & de vie plus courte que les brutes, il respond entre autres raisons, que c'est à cause du luxe, intemperance & varieté des viandes, desquelles se nourrissent les hommes volontiers. Au contraire, les bestes brutes estant contentes de leur mangeaille & pasture ordinaire, viuent plus longuement, & ne sont malades d'aucun vice des entrailles principales, ou peu souuét. Donques l'esprit en estant de mesme sera plus de proffit d'vne leçon speciale, certaine, & continuee, que differente & discontinuee. Et c'est la premiere des raisons que l'autheur ameine, pour monstrer le proffit qui procede d'vn

d'vn tel abregé de plusieurs liures en vn. Ce qu'entre autres nations ceux d'Alemagne nous font voir, qui d'vn assidu trauail & diligence, se rendent tres-parfaits en la profession de leur art ou science.

TEXTE.

Et les constructiõs se font tousiours en amendant.

VNe seule leçon souuent repetee proffite indubitablement & demeure fermement emprainćte en l'entendement, parquoy disoit ce bon pere Gourdon, *decies repetita placebunt.* Si que l'entendement humain distraict à plusieurs choses, en rapporte moins d'intelligence & cognoissance d'icelles. Car outre ce que les choses plus frequẽmẽt leuës sont mieux retenues en la memoire, & apprinses, il aduient aussi que l'on descouure plus clairement le sens de la chose leuë : & si d'ailleurs on adiouste son opinion à la premiere inuention, comme les dernieres obseruations sont ordinairement les plus

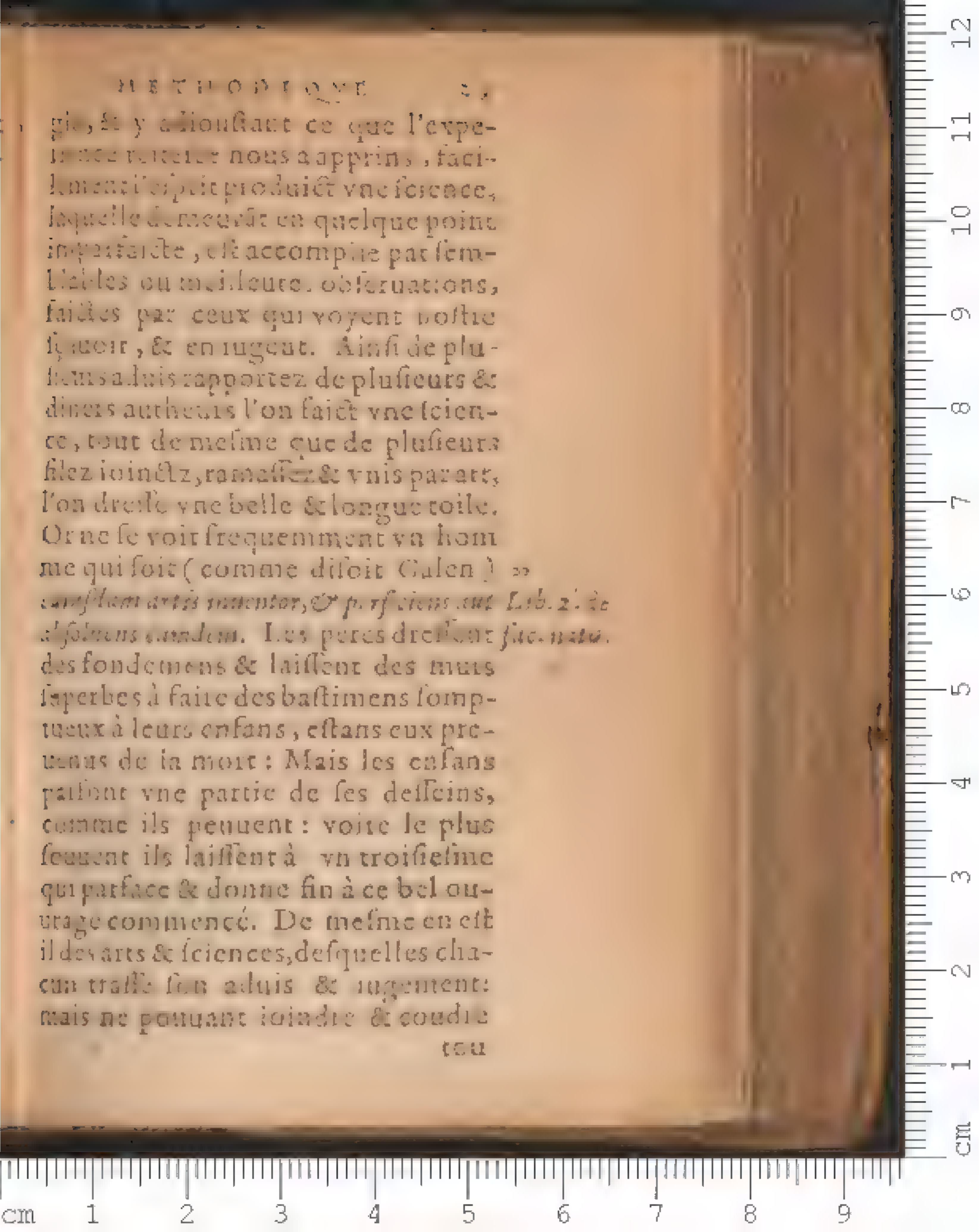
Horatius de arte poët. In prohemio Lilij med.

plus prudentes, selon l'adage Grec &
" des Latins, *Posteriores cogitationes, prudentiores*. δεύτεραι φροντίδες σοφώτεραι.

TEXTE.

Car par adiouftement fuft faicte fcience.

Lib. 5. ethic. ca. 3. L'Opinion de l'Ariftote n'eft moins docte, que veritable, lors qu'il dit, que par le fens la memoire fe vient à confirmer: de la memoire & fouuenance de l'obferuation de mefme euenemens d'vne chofe naift vn fçauoir & cognoiffance qui s'acertaine toufiours de plus en plus fort: De plufieurs certitudes & cognoiffances faictes peu à peu s'accumulent des preceptes qui forment vne fcience ou vn art. *Science.* Car Science n'eft autre chofe qu'vn habit de l'ame acquis par plufieurs demonftrations. Dauantage la cognoiffance des chofes fenfibles eft confirmee en les frequentant, & voyant fouuent. Tellement que apres plufieurs obferuations faictes en noftre entendement des preceptes de la Chirurgie



gie, & y adioustant ce que l'experience reiteree nous a apprins, facilement l'esprit produict vne science, laquelle demeurât en quelque point imparfaicte, est accomplie par semblables ou meilleures obseruations, faictes par ceux qui voyent nostre sçauoir, & en iugent. Ainsi de plusieurs aduis rapportez de plusieurs & diuers autheurs l'on faict vne science, tout de mesme que de plusieurs filez ioinctz, ramassez & vnis par art, l'on dresse vne belle & longue toile. Or ne se voit frequemment vn homme qui soit (comme disoit Galen) » *eiusdem artis inuentor, & perficiens aut absoluens eandem.* Les peres dressent des fondemens & laissent des murs superbes à faire des bastimens somptueux à leurs enfans, estans eux preuenus de la mort: Mais les enfans parfont vne partie de ses desseins, comme ils peuuent: voire le plus souuent ils laissent à vn troisiesme qui parface & donne fin à ce bel ouurage commencé. De mesme en est il des arts & sciences, desquelles chacun trasse son aduis & iugement: mais ne pouuant ioindre & coudre

Lib. 2. de fac. natu.

tou

toutes ses pieces descousues, vient quelqu'vn apres nous qui voyant nos fautes (si point en y a) ou receuant nos raisons, il y adiouste du sien, & accomplit l'œuure commencee, non encores absolue & parfaicte. L'Hippocrate auoit dressé plusieurs beaux & riches (voire inimitables) commencemens comme des soubassemens de la Medecine, obscurs toutesfois. Ce qui a donné lieu à Galen (qui est venu long temps apres luy) de parfaire, accomplir & esclaircir par vne belle Methode, ce qu'il auoit trouué de ce bon pere, comme il le va deduisant au com-
1.aph.l.1. mun de cest aphorisme. *Vita breuis, ars verò longa, &c.*

TEXTE.

Pource nous sommes enfans au col du Geant, car nous pouuons voir autant que luy & aucuns peu plus. Donques és constructions & abregez il y a vnité & proffit.

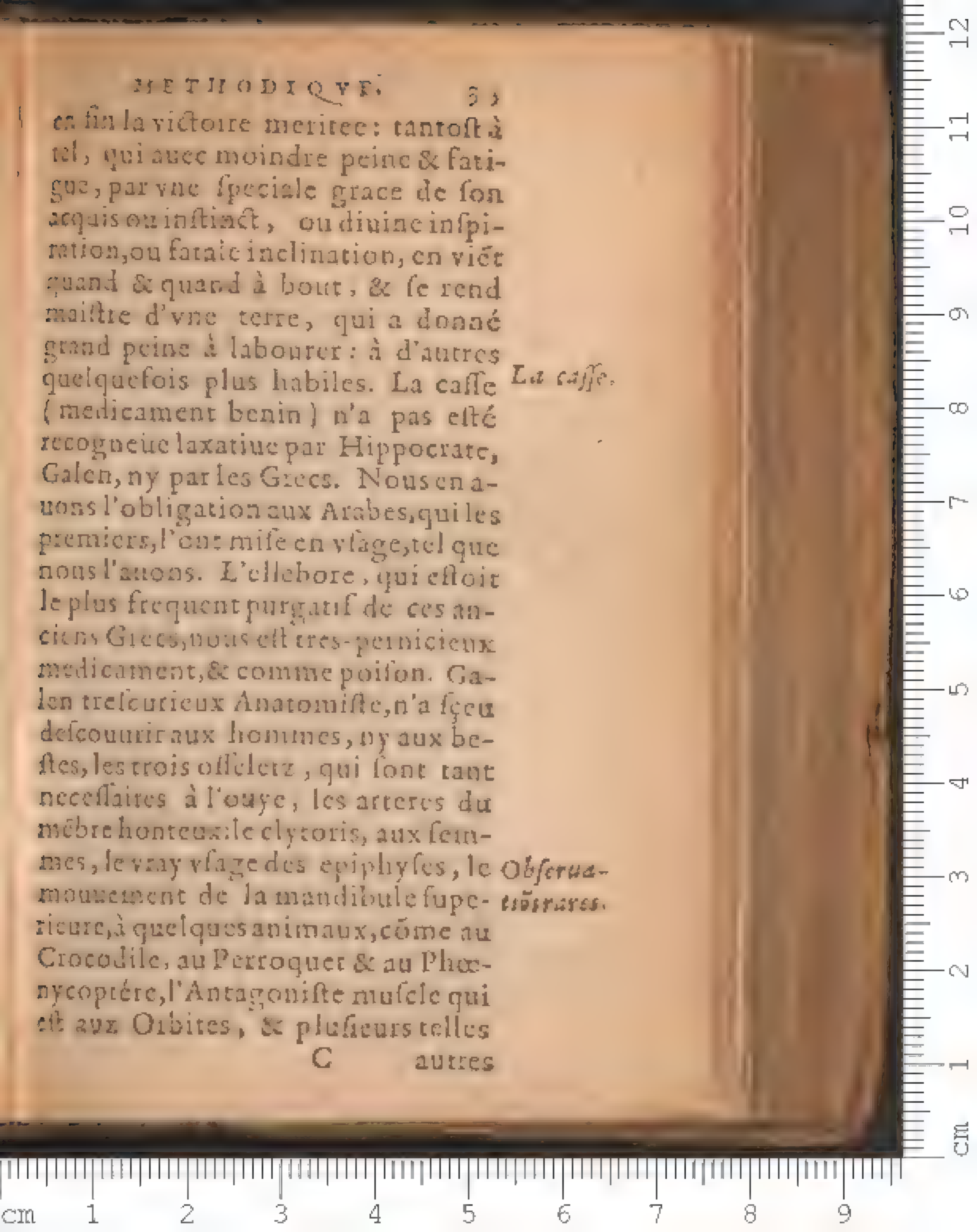
CEste similitude de nostre autheur est tres-belle & familiere. Car

re. Car comme l'on voit qu'vn enfant d'vn an, ou de deux, approché d'vn grand hôme en mesme egalité & proportion de siege, ne luy est que comme vn point, en comparaison. Ainsi sommes nous le plus souuent tres-empeschez, & hors d'esperance presque de paruenir de nous mesmes à l'inuention de quelque chose: mais ayant du support par quelqu'vn qui nous tient le menton, & faict que nous haussions nos esprits à l'egal des plus releuez, nous approchōs de l'intelligence pure de nos conceptions, ou plustost (auec le Platon) opinions, lesquelles surpassent quelquefois celles que nous prenons pour nos patrons & formulaires: de tant plus que l'aduantage nostre nous faict monter par sus leur teste, suyuant ces vers.

L'enfant qui est sur le col d'vn Geant
Voit bien plus loing que celuy qui le porte.
Car sur le grand il se va erigeant,
Et plus certain aspect il en rapporte.

A cause dequoy, non seulement en l'inuention & perfection des scien-

ces, mais aussi en la practique: nous descouurons ce que les deuanciers ont practiqué, bie͂ ou mal, pour nous rendre doresnauant plus sages, & aduisez en nos curations: tesmoing le Diodore de Sicile, quant il dict, *Pul-*
" *chrum est aliorum erroribus vitam, & ar-*
" *tem nostram in melius instituere: & quid*
" *agendum, fugiendum-vè sit, ex aliorum*
" *exemplis posse dignoscere.* Nos deuanciers donques aya͂t trouué quelques mots difficiles dans les autheurs, n'ont peu franchir tousiours le pas, & l'ouurir du tout, bien qu'ils l'ayent frayé & battu, & sans aucune solide resolution, ont esté sur ceste espere͂ce priuez de leurs vies: remetants la partie à quelque autre qui tout fraiz esmolu rende le doubte liquide, en parfaisant par ce moyen l'œuure commencé & intermis. Et de fait le temps (pere de toutes choses) ne permet point qu'il y aye aucun secret és œuures de la Nature, que finalement il ne le descouure, en ouurant l'entendement humain de celuy à qui il plait à la sagesse souueraine, & bien souuent à tel qui apres s'y estre beaucoup peiné en rapporte
en



en fin la victoire meritee: tantost à tel, qui auec moindre peine & fatigue, par vne speciale grace de son acquis ou instinct, ou diuine inspiration, ou fatale inclination, en viẽt quand & quand à bout, & se rend maistre d'vne terre, qui a donné grand peine à labourer: à d'autres quelquefois plus habiles. La casse (medicament benin) n'a pas esté recogneue laxatiue par Hippocrate, Galen, ny par les Grecs. Nous en auons l'obligation aux Arabes, qui les premiers, l'ont mise en vsage, tel que nous l'auons. L'ellebore, qui estoit le plus frequent purgatif de ces anciens Grecs, nous est tres-pernicieux medicament, & comme poison. Galen trescurieux Anatomiste, n'a sceu descouurir aux hommes, ny aux bestes, les trois osselets, qui sont tant necessaires à l'ouye, les arteres du mẽbre honteux: le clytoris, aux femmes, le vray vsage des epiphyses, le mouuement de la mandibule superieure, à quelques animaux, cõme au Crocodile, au Perroquet & au Phœnycoptére, l'Antagoniste muscle qui est aux Orbites, & plusieurs telles

La casse.

Obseruatiõs rares.

autres choses rares, qui estoyent necessaires encores à sçauoir, & cognoistre pour la perfection de cest artioinct ce qu'en la nature des plátes, & des animaux a esté mis en lumiere par la curiosité des gens doctes de nostre siecle. Brief pour l'entiere cognoissance de tant de maladies, que le desordre engendre parmy les hommes, il restoit aux anciens parler de la verole, de la suëte, des playes faictes des harquebusades, & de tels autres monstres de maux qui regnent auiourd'huy. Ce qu'à esté faict, pour monstrer que les sciences ne naissent toutes à coup, & auec toutes leurs perfections: non pas mesmes les choses naturelles, comme les plantes, herbes, & arbres, esquels l'vne des saisons forme la tyge, l'autre faict produire la fleur, ceste autre la greine, & ceste cy le fruict. Semblable perfection s'acquierent les animaux raisonnables, & irraisonables, par le seul cours des ans. Que si cela est ainsi, voy-là iustement vn subiect, à chasque habile esprit, de trauailler en son art, pour descouurir la verité (qui est la fille du

Plusieurs maladies incognues des Anciens.

Verité est fille du temps.

du temps) traffiquant chacun son talent, comme il appartient. La sentence donques de nostre autheur sera vraye, que toutes les choses se parfont auec l'aage, & que toutes les sciences s'accomplissent finalement par addition. De là est procedee la necessité d'escrire des commentaires selon Galen, afin que ceux qui viendront apres nous, adioustans tousiours quelque chose à nostre dire, se rendent volontiers plus doctes que nous mesmes. Et c'est ce que l'autheur veut monstrer en ce texte, rendant raison pourquoy il a dressé ces commentaires en Chirurgie.

Com. x in 1. aphor. Hypp.

TEXTE.

Or dict Platon, que les choses qui sont escrites plus briefues, qu'elles ne doiuent, sont diminuees & obscures, & celles qui sont escrites trop longues, ennuyent: pource il y a bien peu de liures qui ne soyent reprins aucunement.

IL est mal aysé à l'homme, quelque diligence qu'il face d'euiter, qu'en

fin ses escritz, pour bien lymez qu'ils soyent n'encourent reproche des mal vueillans, ou de quelqu'vn qui aura l'entendement plus subtil, & la veuë plus aigue. Toutesfois ordinairement la censure en est commune aux liures, qui ont de l'exces auec eux: soit en la prolixité, soit en la briefueté du langage. Hyppocrate à esté reprins d'aucuns, pour estre trop brief, & obscur en ses escripts. Le Galen est taxé d'auoir esté trop prolixe & affecté en son langage Asiatique. Le Pline est prouenu de mensonge, estãt trop plain de parolles & d'ouir-dire. L'Auicenne est trop copieux & rapsodieux. Mais oyez la conclusion du mesme Galen sur ce subiect.

» *Scribendi nullus modus mordacitatem effugere potest, quod quidem est tam antiquum, vt huius rei meminerit Plato.* Cela mesmes est confirmé de luy ailleurs en ses liures. Et pourtant il est mal aysé de s'y gouuerner iustement à l'appetit & contentement

» d'vn chacun. Difficile est (dit le Galeo) *vt qui homo sit non in multis peccet, quedam videlicet penitus ignorãdo, quedam verò male iudicando: & quedam tandem*

Li. 2. De crysibus.

Com. 1. in lib. 1. aph. Hipp.

Lib. 2. de med. loca. cap. 1.

tandem negligentius scriptis tradendo. Toutesfois nostre Autheur tient vn moyen entre ces deux extremitez: pourquoy & à raison de son bel ordre & disposition, son liure est desiré & alloué de chaque bon Medecin & Chirurgien.

TEXTE.

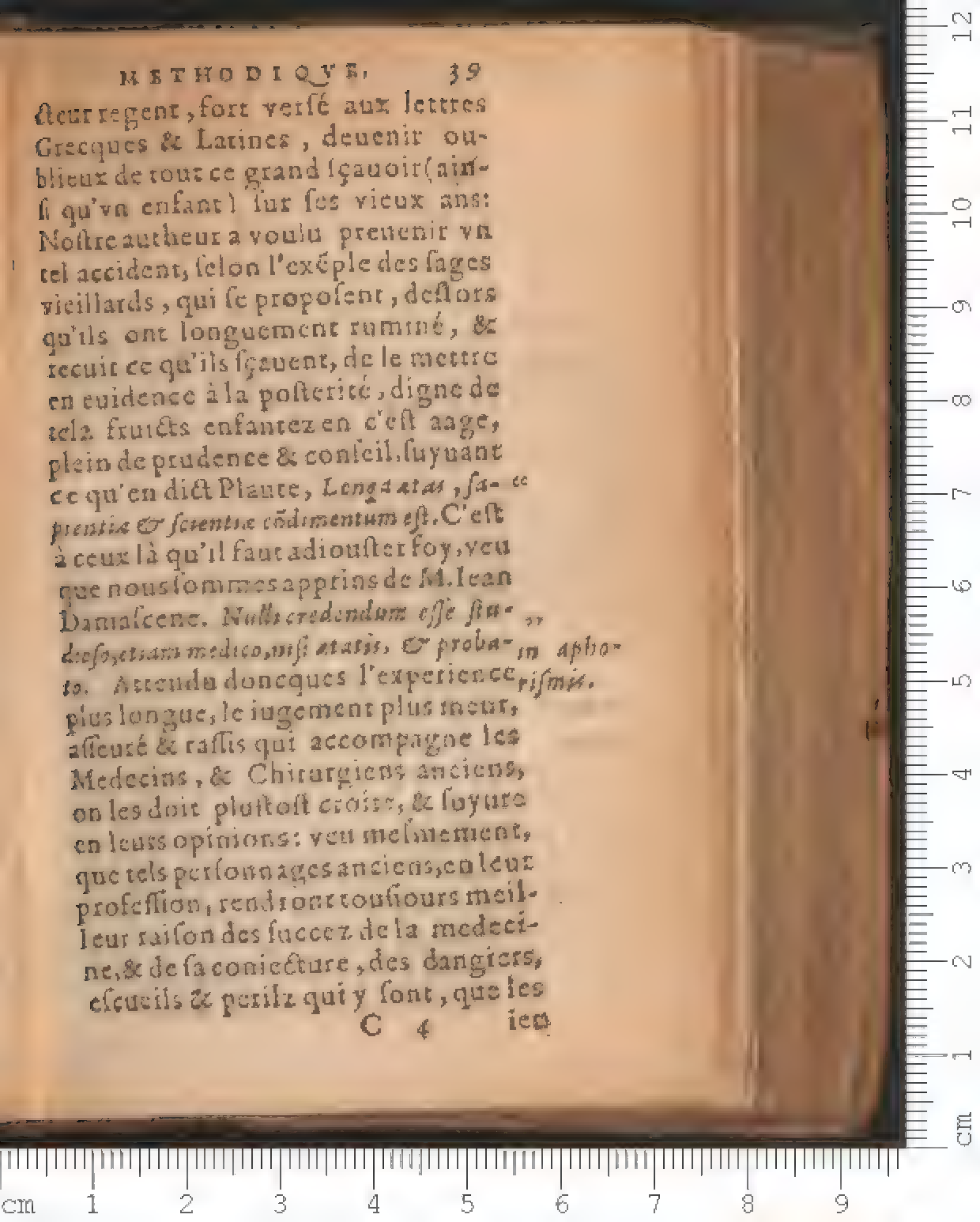
Donques au soulas de ma vieillesse & pour exercer mon entendement.

C'Est le propre d'vn esprit bien né de s'exercer perpetuellement à la doctrine des choses belles & dignes d'estre sceües. Ce qu'estant obserué par le vieil Caton il voulut sur la fin presque de l'aage s'instruire es lettres Grecques. Solon grand Philosophe & du nombre des sages de Grece disoit qu'en veillissant il apprenoit tousiours quelque chose: d'ou est tiré ce prouerbe Latin, *discenti assiduè multa senecta venito.* Saluius Iulianus grand personnage & Iurisconsulte souloit dire, *Et si alterum pedem in sepulchro haberem adhuc*

Cicero. li. de Senect.

Lib. apud Iulianũ.

addiscere vellem. Car disoit Hippo-
1. Aphor. crate *vita breuis: ars verò longa.* Il faut
donc tant sçauoir, iusques à ce qu'on
ne doubte plus. Ainsi voit on icy no-
stre bon Guidon, lequel nonobstant
ses longs seruices faicts aux S. Peres,
qui valent bien qu'il seiournat son
esprit trauaillé, en c'est aage vieil, il
est neantmoins soucieux de l'vtilité
publique: reputant tel exercice vtile
à sa vieillesse, pleine, & enceincte de
plusieurs longues & belles concep-
tions: en l'vsage des choses concer-
nant la Medecine Chirurgicale. Et
parce qu'en telle saison les person-
nes entrent en chagrin, soucy, &
quelquefois en plusieurs espèces de
maux que la vieillesse apporte, ou
traine auec soy: qui font oublier la
pluspart du sçauoir que l'on a outre
vieillesse ce que les homicides superflues qui
oublieuse. abondent és gens vieux, auec l'ordi-
naire diminution de la premiere
chaleur vigoureuse du corps, & de
l'esprit, effacent toutes ces heureuses
obseruations & memoires rares:
comme nous auons veu de fresche
H. de la memoire, ce docte Medecin de ceste
Roche. ville, Hierosme de la Roche, Do-
cteur



steur regent, fort versé aux lettres Grecques & Latines, deuenir oublieux de tout ce grand sçauoir (ainsi qu'vn enfant) sur ses vieux ans: Nostre autheur a voulu preuenir vn tel accident, selon l'exéple des sages vieillards, qui se proposent, dessors qu'ils ont longuement ruminé, & recuit ce qu'ils sçauent, de le mettre en euidence à la posterité, digne de tels fruicts enfantez en c'est aage, plein de prudence & conseil, suyuant ce qu'en dict Plaute, *Longa ætas, sapientia & scientiæ cōdimentum est.* C'est à ceux là qu'il faut adiouster foy, veu que nous sommes apprins de M. Iean Damascene. *Nulli credendum esse studioso, etiam medico, nisi ætatis, & probato.* Attendu doncques l'experience plus longue, le iugement plus meur, asseuré & rassis qui accompagne les Medecins, & Chirurgiens anciens, on les doit plustost croire, & suyure en leurs opinions: veu mesmement, que tels personnages anciens, en leur profession, rendront tousiours meilleur raison des succez de la medecine, & de sa coniecture, des dangiers, escueils & perilz qui y sont, que les

in aphorismis.

ieunes, qui n'ont encore l'experience. Consideré d'ailleurs, qu'en la medecine (plus qu'en toutes les autres sciences) il faict bon dependre de la foy des plus vieux & experimentez, puis que en esprouuant les medicamens, il appert du peril des ames (dit M. Guy) & aux perils l'on doit tenir la plus commune, & probable voye. Et tout ainsi qu'aux vieux gendarmes, le discours de la guerre est bien seant pour instruire la ieunesse en l'art militaire, de mesme doit l'on apprendre les vieilles ruses des maladies, leurs simptomes, & les vrays moyens d'en auoir le dessus, des bons, sages & vieux Medecins, & Chirurgiens. C'est vne des choses, qui meut Galen de dire à Eugenian, auquel il adresse son propos. *Tu mihi conscius es, neque hoc me opus, neque aliud vllum, popularis auræ studio fuisse agressum: sed quo, vel amicis gratificarer, vel me ipsum simul ratione vtilissima ad rem propositam exercerem simul ad obliuionem senij (vt Plato inquit)* A l'imitation duquel, nostre autheur a copié, & amassé ce bel œuure, pour le proffit des ieunes Chirurgiens, noueaux

ca.1.doct. 2.tract.3.

l.7.meth. therap.

escho

escholiers encores en la Theorique, & en la pratique, ausquels il adresse son liure, au soulagement de sa vieillesse, & à l'exercice de son entendement, puis que à l'aduis de c'est orateur Romain. *Artes sunt virtutis magistræ, & vt ager, quamuis fertilis, sine cultura fructuosus esse non potest, sic sine doctrina, animus.* "

TEXTE.

A vous messieurs les Medecins de Montpelier, de Bolongne, Paris & d'Auignon, specialement vous qui estes pres du Pape.

DE cecy nous comprendrons deux choses notables: La premiere, la bonté, preud hommie, & honneste prudence de nostre precepteur: lequel tenant le premier rang entre les Medecins aupres des S. Peres & partant aymé, honnoré & respecté de tous, il s'humilie neantmoings de tant, que d'offrir c'est œuure à leur censure, & singulierement à ceux de Montpelier, Boloigne, Paris

tis & d'Auignon, desquels il auoit volontiers apprins la meilleur partie de son sçauoir, estudiant dans toutes ces vniuersitez, tousiours fleurissantes en ceste profession de medecine. Nonobstant il conuie par cecy, ces doctes personages de lire son œuure, & la reuoir apres luy, tant il se defie de son sçauoir propre. En second lieu l'on obseruera par ses mots, que ce n'est pour les Medecins qu'il a composé cecy, bien que par honneur il le leur consacre, mais c'est aux ieunes Chirurgiens, ainsi qu'il le tesmoigne ailleurs.

ca.1.doct. 2.tract.3.

TEXTE.

Qui m'auez esté compagnons au seruice des S. Peres.

L'Auteur monstre en ce lieu, que outre le Pape Vrbain, au seruice duquel il estoit lors qu'il fit ce beau liure, il a seruy d'autres S. Peres, à sçauoir Innocent VI. & Clement VI. pour nous rendre plus certaine son authorité & l'opinion bonne que l'on deuoit desia auoir conceuë entre

tract. 2. doct. 2. ca. de Peste.

tre les plus grands, touchant sa doctrine, & bonne vie Catholique, puis que il estoit en ceste sorte continué au seruice des Papes, de l'vn à l'autre. C'est donc à ces Sieurs Medecins qu'il offre son liure, auec lesquels il auoit peu acquerir, par la communication mutuelle de leurs bons offices, vne familiarité fraternelle, & desquels il confesse auoir esté secouru & assisté en ses maladies, mesmes lors qu'il fut frappé de peste. *cap. pro. prio. trac. 2 doct. 2.*

TEXTE.

Auec lesquels i'ay esté en ouyãt, en lisant & en operant, & obseruant la moyenne, briefue, & temperee vie, ie veux complier & accomplir vn traicté faict de diuers sages autheurs.

IL y a trois moyens pour aduancer les esprits, & entendemens des plus rudes & stolides personnes, à quelque grande erudition & doctrine, lesquels points nostre docteur a tres-bien pratiqué, durant son aage, parmy *trois moyens pour estre bien instruict en son art.*

parmy les gens doctes qu'il a hantez, sçauoir est, le lire, ouyr, & l'escrire, ou le practiquer. Quant au premier, moyen M. Guy n'a pas seulement faict son deuoir de lire les meilleurs liures de Philosophie, & medecine, en l'vne & en l'autre langue (comme il le dira tantost) mais aussi il a leu & interpreté Hippocrates, & Galen, aux Medecins & Chirurgiens, tant en Auignon (où il cõposa son œuure) comme és autres villes: mais là où sa Saincteté faisoit longue residence, en y visitant diuers malades, consultant pour eux, disputant & donnant ses graues opinions sur les fais proposez, comme nous voyons auiourd'huy parmy nous estre appellez, reputez, & estimez les Medecins des Rois & des princes. Et d'ailleurs les bons autheurs & rares que nostre autheur allegue parmy son œuure, monstrent asses la diligence qu'il a mis à les lire quelquefois. Pour la confirmation du second point, ceux qui liront ce liure, verront manifestement la curiosité de ce bon personnage, à ouyr les diuers aduis des Regens, qui lisoyent en son

son temps en la medecine, les opinions des vns & des autres Chirurgiens, qu'il a suyuis auec vne grande humilité, & deuotion d'apprendre, comme il tesmoigne en plusieurs endroits de ses discours, & specialemēt *Cap. singulars.* en parlant des ouuriers de l'art, & des playes de teste. Du dernier point *Doct. 2. tract. 3.* nous feront foy les cures que l'autheur a faictes, & le succez qu'il a veu en la tractation de diuerses maladies, où de ses mains il faisoit la *Capit. 4. doctr. 2. tract. 1.* Chirurgie, & quelquefois la Pharmacie, ainsi qu'il le dit en l'Antidotaire.

TEXTE.

Parquoy ce liure sera nommé l'Inuentaire ou recueil de Chirurgie.

IL restoit maintenant à l'autheur, *Dequoy sert l'imposition des noms és choses.* apres auoir agencé la matiere de son bastiment, de bailler le nom, & le tiltre à son ouurage parachevé. Or sont les noms imposez aux choses, afin que les significations, & notes ou merites signifiez par elles, nous

soyent

soyent expliquez & descouuerts. C'est œuure donques, qui contient plusieurs authoritez, & belles sentences des Philosophes, Medecins & Chirurgiens, sera nommé Inuentaire ou recueil de Chirurgie. Ce qu'aucuns appellent auiourd'huy en Grec ou en Latin Enchyridion, Synopsis, Manipulum, vn manuel, breuiaire ou abbregé en Chirurgie. Auerrhois a intitulé vn sien liure Collectanees, ce que nostre autheur appelle Collectoire & recueil, ou en Latin Collectarium, ou collectio.

TEXTE.

Et de moy, i'ay bien peu adiousté, sinon aucunes choses, lesquelles selon la mediocrité de mon entendement m'ont semblé profitables, si vous y trouuez toutefois aucune chose doubteuse, imparfaicte, superflue & obscure, ie me soubsmets à vostre correction & vous supplie d'excuser, &

*ser, & pardonner mon petit sça-
uoir.*

CEste humilité & debonnaireté grande notee en ce texte, est à imiter à tout esprit honneste, singulierement aux Chirurgiens, qui reclament à bon droict c'est autheur pour leur Mercure, precepteur & conducteur. Par cecy il monstre d'auoir quelquefois leu ceste sentence graue des Atheniens, escrite au temple d'Apollon Delphique, *Nosce teipsum.* Il se recognoit humble en sçauoir, puisque si volontiers il expose son œuure à la censure des susdicts Medecins, ses bons sieurs, amis & compagnons. Il atteste d'ailleurs apertement, qu'au bastiment de cest ouurage il a employé fort peu du sien. Toutesfois nous voyons oculairement, & sentons tous les iours le profit de la lecture de ce bō liure: iugeons tous ses aduis fort pregnās, & la methode tres heureuse, en choisissant ce qui est de nostre autheur, parmy les opinions des autres plus graues medecins qu'il allegue. Mais pour n'estre entaché de presomption

& ingratitude (deux grandes pestes entre les escriuains de nostre temps) il n'a point de honte de se dire franchement, & purement ignorant, ou moins docte que son entreprinse ne requeroit: & quand & quand il recognoit ceux qui l'ont apprins, en ce qu'il les nomme tousiours par honneur: à l'exemple de ce Priennense Mandraite, lequel ayant apprins beaucoup de bonnes choses de ce grand Philosophe Mylesian Thales, il s'informa vn iour de luy, combien voudroit il de recompense, pour vne si grande doctrine. Ce sage homme luy respondit: ce me sera assez vrayement, si lors qu'en quelque assemblee tu prononceras ce que tu as oüy de moy, tu m'en fais l'autheur & maistre de telle inuention, sans l'attribuer à toy-mesmes, ou à quelque autre. Ainsi faict nostre autheur, & non comme ceste Corneille d'Horace, qui se monstroit belle du pennage d'autruy. Si a-il beaucoup faict pour la posterité d'auoir reduit la Chirurgie, au parauant debifee, tronquee & mutilee, comme en pieces, en belle methode, facile, & non moins

Mādraite.

C'est œuure apporte grand honneur & profit aux Chirurgiens du iourd'huy.

moins honnorable, que profitable à ceux qui l'exerceront. Mais c'a esté par la seule diligence de l'autheur, qui s'est pené de ramasser diuers discours des Grecs, Latins, & Arabes, pour en faire vn liure si bien ordonné & disposé, qu'il n'y peut estre desiré aucune chose: tout y est clair, non obscur, ains le tout est plein de facilité, sans superfluité. Ce n'est donc pas petite chose, que de donner lustre & nouueauté, aux choses anciennes: authorité aux choses nouuelles: lumiere aux choses obscures: foy, aux choses doubteuses: graces, aux choses fascheuses, nature, & energie, à toutes choses. Ce que nostre M. Guy a faict en cest œuure digne de luy & de sa memoire.

TEXTE.

Chapitre singulier.

CE que plusieurs autheurs à l'entree de leur œuure appellent sommaire, ou Introduction, ou Epilogue, nostre M. Guy appelle icy chapitre singulier: & ce pour deux raisons

Chap. dit singulier & pourquoy.

sons manifestes. L'vne est parce qu'il est seul, distinct & separé des autres doctrines & chapitres. La deuxiesme pour-autant que ce chapitre contient en soy plusieurs preceptes de la medecine, & de la Chirurgie, auec maintes telles autres choses singulieres & rares, dignes d'estre sceües en premier lieu de ceux, qui veulent faire profit en l'art de Chirurgie, de façon que pour entendre le reste de ce qui est contenu en tout le liure, il faut sçauoir & comprendre ce qui est descript en ce chapitre singulier, comme le chef & recueil de tous les autres.

TEXTE.

Chers Seigneurs.

NOus auons dict cy-deuant, que c'estoit en faueur des ieunes Chirurgiens, que nostre autheur dit auoir composé ce liure. Et iaçoit que cela soit vray, si est-ce qu'il l'a consacré & dedié ausdits sieurs Medecins de Montpelier (qu'il nomme les premiers, à raison de leur vniuersité ancienne

cienne & fleuriſſante) de Boloigne, de Paris & d'Auignon, & à ſes compagnons Medecins du S. Pere. Donques auec vn tel reſpect, honneur & reuerence, il les nomme tres-chers Seigneurs.

TEXTE.

Pource que ceſte commentation & compoſiton eſt ordonnee en maniere d'inuentaire d vne ciuile heredité, auquel ſont miſes au commencement les choſes plus dignes de tout l'heritage: Auſſi en ce liure icy eſt mis d'entre ce preſent chapitre ſingulier, où ſont miſes aucunes choſes communes, fort neceſſaires à quiconque veut profiter en l'art de Chirurgie. Et c'eſt ſelon le dire du Philoſophe. La voye nous eſt donnee de proceder des choſes plus communes, aux ſpeciales. *Ariſt. 1. Phiſic.ca. 1.*

L'Autheur voulant diſpoſer ſon œuure en bonne façon, & facile

aux ieunes Chirurgiens, propose l'ordre qu'il veut tenir en iceluy specialement en ce chapitre, disant que son faict est de mesme, que de ceux qui mettent en inuentaire le bien de quelqu'vn, car tout ainsi qu'ils commencent, par le meuble plus precieux, comme or, argent, bagues, ioyaux, scedules & papiers plus importants, en apres ils, viennent par tel ordre iusques aux choses de moindre prix & valeur, pareillement nostre precepteur commence à traiter en ce chap. des choses plus necessaires & communes, puis de là, il procede aux speciales & particulieres: lequel ordre est tenu de la plus part des escriuains du iourd'huy, que l'on nomme Resolutoire, qui est la vraye methode pour aprẽdre les arts & sciences. Car l'ordre compositoire (que l'on dict) est propre à ceux qui traitent d'vne matiere qui est de sia sceüe & inuentee de long temps. Au reste, la sentence d'Aristote (appellé Philosophe simplement par excellence) est ainsi couchee au Latin traduit du Grec. *hæc autem insita natura nobis est via, vt à notioribus nobis, magis quàm*

similitude.

ordre resolutoire.

L.1.Phy. cap.1.

mani

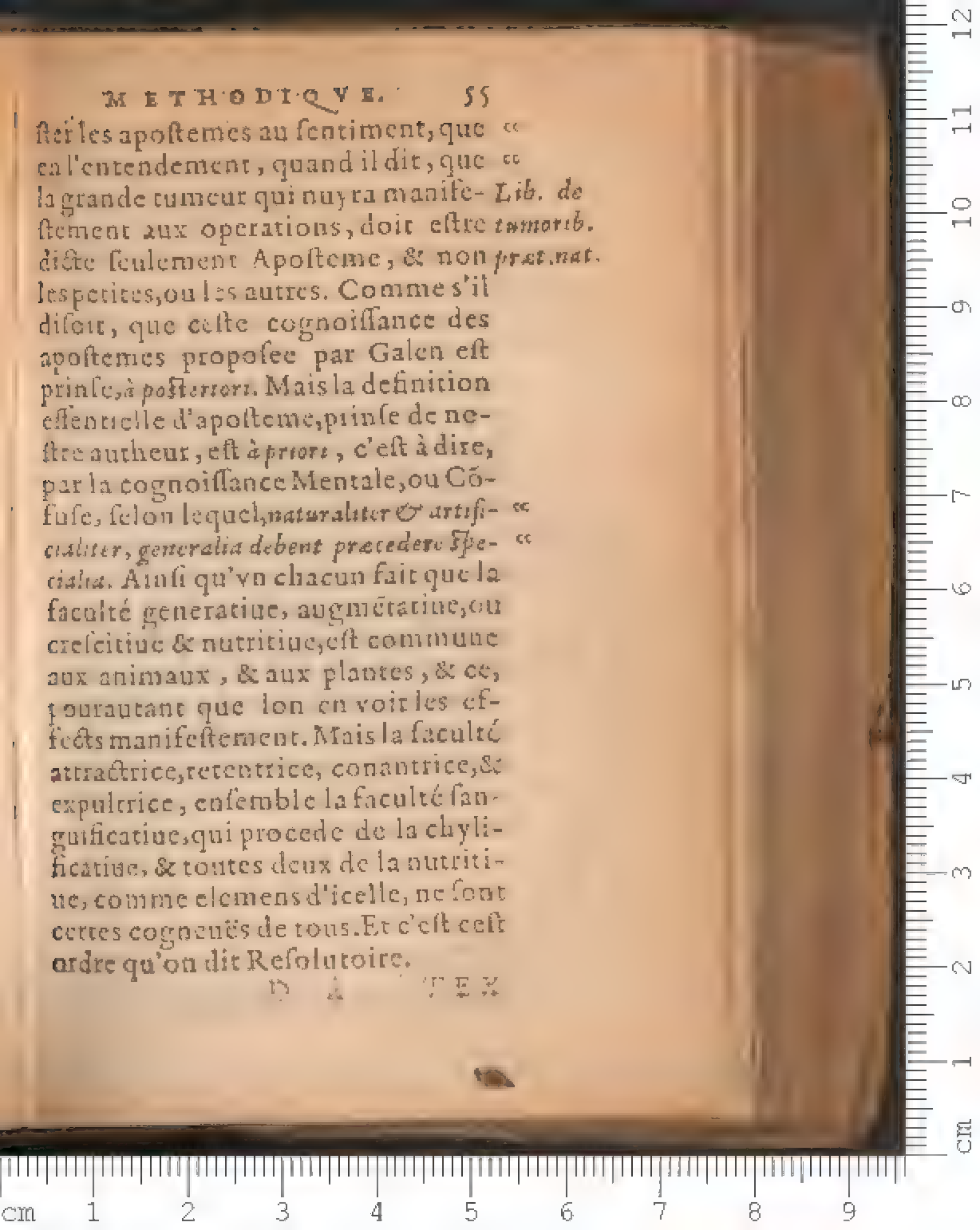
manifestis, ad notiora magis quam mani- "
festa proficiscamur. Et vn peu apres il dict. *At confusa primò nota nobis sunt* " *magis ac manifesta &c. Idcirco ex vniuer*" *salibus ad singularia proficiscamur oportet*." Par lesquelles parolles, comme aussi par toutes celles qui s'ensuyuent en ce chapit. il apert, que naturellement nous auons plustost la cognoissance des choses vniuerselles, que des particulieres. Toutesfois il semblera à quelqu'vn que par ces mots le Philosophe se contredise, auec ce qu'il dict ailleurs ainsi. *Dico autem priora notiora nobis, esse propinquiora sensibus*. Et vn peu apres, *Sunt* " *autem remotissima, maximè vniuersalia*, " *proxima autem singularia &c.* " Les doctes reconcilient ces deux passages, disant en vn mot, qu'il y a double cognoissance, desquelles faict mention Galen en sa methode, à sçauoir, cognoissance mentale, ou des especes communes, & confuses, l'autre cognoissance est appellee sensuele, que les Philosophes disent estre *à posteriori* qui est selon les sens, ou c'est la cognoissance des especes particulieres. Quant à la premiere, qui est

lib. 1. poster. c. 11.

Cognoissance double, mentale & sensuele.

li. 1. ca. 7. & li. 1. de far. Natur. ca. 9.

nee auec nous, le Philosophe veut que lon sçache plus, que c'est qu'vn tout, en l'entendement, auant que sçauoir que c'est qu'vne particule.
» Car, dit-il *Intellectis generalibus, spe-*
» *cialia aut particularia in eis contenta, fa-*
» *cilè intelliguntur.* Et voylà comme les
Lib. 1. enfans appellét de ceste cognoissan-
Phys. lib. ce confuse, tous hommes, peres, &
1. *de ani-* toutes femmes, meres. Quant à la se-
ma. conde, qui se gouuerne par les sens, acquise *à posteriori*: il faut plustost cognoistre les choses particulieres & speciales, comme les Elements, auant que cognoistre les choses vniuerselles & communes, comme le
» monde. *Quia sensus est singularium, &*
» *particularium: intellectus verò, vniuersa-*
» *lium. Nihil enim est prius in intellectu,*
» *quod nõ fuerit prius in sensu.* Ainsi nous cognoissons plustost vn homme, qu'vne centeine d'hommes: vn en
Trait. 2. nombre, que cent mil, & dix mil. No-
doct. 1. stre autheur no⁹ en a laissé plusieurs
chap. 1. exemples de cela dans cest œuure, notamment quand il veut donner la definition des Apostemes, selon Galen, en ces mots, Galen a plus mise son intention à declairer & manife-



ster les apostemes au sentiment, que ”
en l'entendement, quand il dit, que ”
la grande tumeur qui nuyra manife- *Lib. de*
stement aux operations, doit estre *tumorib.*
dicte seulement Aposteme, & non *præt.nat.*
les petites, ou les autres. Comme s'il
disoit, que ceste cognoissance des
apostemes proposee par Galen est
prinse, *à posteriori*. Mais la definition
essentielle d'aposteme, prinse de no-
stre autheur, est *à priori*, c'est à dire,
par la cognoissance Mentale, ou Cō-
fuse, selon lequel, *naturaliter & artifi-* ”
cialiter, generalia debent præcedere spe- ”
cialia. Ainsi qu'vn chacun sait que la
faculté generatiue, augmētatiue, ou
crescitiue & nutritiue, est commune
aux animaux, & aux plantes, & ce,
pourautant que lon en voit les ef-
fects manifestement. Mais la faculté
attractrice, retentrice, conantrice, &
expultrice, ensemble la faculté san-
guificatiue, qui procede de la chyli-
ficatiue, & toutes deux de la nutriti-
ue, comme elemens d'icelle, ne sont
certes cogneuës de tous. Et c'est cest
ordre qu'on dit Resolutoire.

TEXTE.

Disons donques premierement quelle chose est Chirurgie.

L'on cognoist les choses en trois sortes.

NOus auons la cognoissance d'vne chacune chose, par l'vne des trois manieres, à sçauoir, par la deffinition ou description de la chose, par son etymologie ou interpretation, & par son action. Toutes lesquelles sont practiquees de nostre M. Guy en ce texte, pour faire entendre qu'est-ce que Chirurgie, il a voulu commencer par la definition, côme celle qui (suyuant la doctrine de Ciceron, apres Platon,) de sa nature & puissance decouure tout l'estre & substance de la chose definie, la retenant en ses propres bornes limites & fins. A cause dequoy, plusieurs doctes personnages Latins estiment qu'elle soit esté appellee ainsi de ce mot de definition.

1. officior. in Sippia min. in Soph. in Alcib. 1. in Protagora. Boeth. li. definit. Themist. 2. poster.

TEXTE.

Et iaçoit que plusieurs en plusieurs manieres ayent donné la definition

finition de la Chirurgie, toutesfois tous ont prins le fondement de nostre pere Galen, en l'introduct de medecine, quand il dit, que.

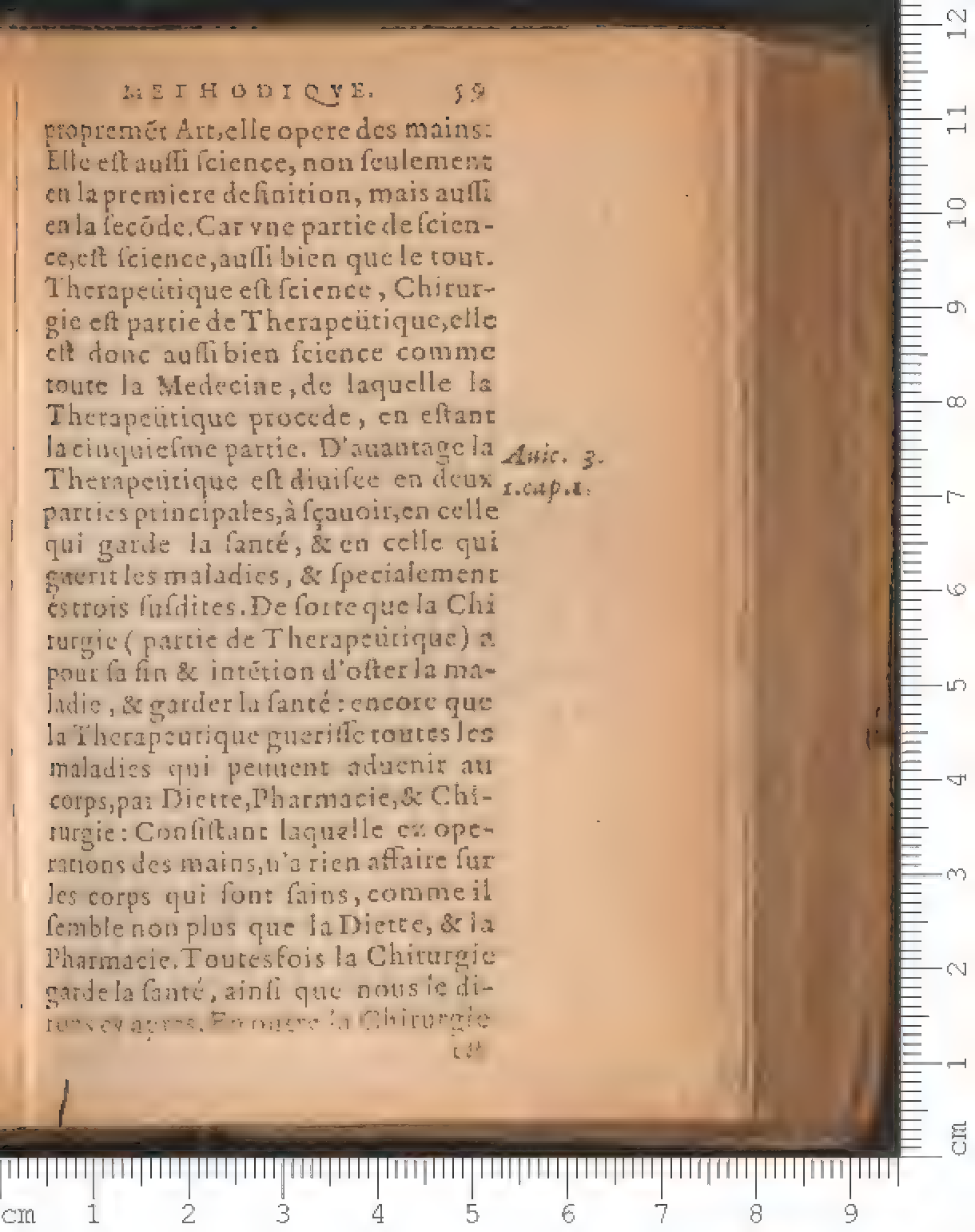
NOn seulement les Grecs, mais aussi les Latins Medecins, ont retiré ce qu'ils ont de sçauoir solide en la medecine, & en ses parties, de Galen, que l'autheur nomme pere, attendu que, *Non minus pater est, qui docuit, quàm qui genuit.* Or tel est celuy de qui il a tiré la definition de Chirurgie, comme du prince de tous les Medecins, qui prennent leur premier fondement de luy, ainsi que d'vn vray patron & prothotype. Parquoy il dit, que plusieurs ont definy diuersement la Chirurgie, c'est à dire, quant aux termes toutesfois ayãs tous espuisé ceste definition de l'introduction, ou introductoire de medecine (si aumoins il est de Galen) ils sont d'accord du sens, & du principal. Et quant à ce qu'il adiouste, que plusieurs ont definy la Chirurgie en plusieurs manieres, cela se doit entendre accidentalement, ou par

descriptions, lesquelles prennent leurs differences des accidens, & non des choses essentielles. Car autrement, vne chose ne peut auoir qu'vne definition vraye, que les Dialecticiens appellent essentielle.

TEXTE.

Que Chirurgie est partie de Therapeütique, qui guerit les hommes par incisions, adustions, & articulations des os.

IL n'a pas dit, partie de medecine, mais partie de Therapeütique, qui est partie de Medecine: pourtant que Therapeütique est le plus proche genre, qui contient sous soy les deux autres especes Diette & Pharmacie. Quelquefois estimant qu'elle soit trop estroictement descrite, & plustost faisant voir ses operations des mains, que ses contemplations & speculations, l'autheur la definit apres. Bien que en l'vne ny en l'autre definition, il n'y aye difference aucune; encore que la Chirurgie estant



propremẽt Art, elle opere des mains: Elle est aussi science, non seulement en la premiere definition, mais aussi en la secõde. Car vne partie de science, est science, aussi bien que le tout. Therapeütique est science, Chirurgie est partie de Therapeütique, elle est donc aussi bien science comme toute la Medecine, de laquelle la Therapeütique procede, en estant la cinquiesme partie. D'auantage la Therapeütique est diuisee en deux parties principales, à sçauoir, en celle qui garde la santé, & en celle qui guerit les maladies, & specialement és trois susdites. De sorte que la Chirurgie (partie de Therapeütique) a pour sa fin & intétion d'oster la maladie, & garder la santé: encore que la Therapeutique guerisse toutes les maladies qui peuuent aduenir au corps, par Diette, Pharmacie, & Chirurgie: Consistant laquelle ez operations des mains, n'a rien affaire sur les corps qui sont sains, comme il semble non plus que la Diette, & la Pharmacie. Toutesfois la Chirurgie garde la santé, ainsi que nous le dirons cy apres. En outre la Chirurgie

Auic. 3. 1. cap. 1.

est

est la troisiesme partie de la Therapeütique, & la derniere, nó pas à raison de sa fin : car la Chirurgie à ses fins & executions plus certaines, que n'ont pas les autres parties de la Medecine, faisant voir manifestement les efforts de son œuure, ioint qu'elle est le dernier instrument en execution & operation: Attendu que en toute droite curation des maladies, lon doit commencer par le regime de viure, comme par le premier remede qu'Hyppocrate & Galen ont conseillé, & mesmes Celse, par ces mots, *Optimum medicamentum est cibus opportunè datus.* Mais c'est aux maladies qui donnent relasche & loisir. Car, comme dispute Galen contre Erasistrate (qui vouloit qu'on vsast plustost en toutes maladies, du regime de viure, que de toute autre purgation, pourautant qu'on pouuoit reduire le regime à tel degré que lon voudroit) il y a des maladies qui auront bien tost suffoqué le malade, si on s'attend aux effects d'vn long regime. Il est donc beaucoup plus asseuré d'vser de la purgation, & Phlebotomie, qui euacuent ou diminu

Chirurgie 3. partie de Therapeutique, & commét.

Auic. fen. 4. lib. 1. in principio. l. de vict. rat. acut. lib. de dicta.

li. de phlebotom.

minuent promptement la cause du mal. En tesmoignage dequoy, disoit Hyppocrate, *Quos victus ratio non curat, medicamentum curat: quos verò medicamentum non curat, ferrum curat: quod ferrum non curat, incurabile censetur.* Auquel texte ce mot *ferrum* semble auoir esté vsurpé par Hyppocrate, pour signifier la Chirurgie. Ce que nostre autheur n'a pas obmis en quelque lieu de son œuure. C'est pourquoy l'Orateur disoit à l'vn de ses amis. *Ego dicta curari incipio, Chirurgiæ tedet* Ainsi prenoit on anciēnement la Chirurgie, pour ses grandes operations, qui sont de consequence: comme incisions, extirpations de membres, extractiōs de *fœtus* & d'enfans hors le ventre de la mere, & telles autres semblables choses que le sage, & methodique Chirurgien ne doit entreprendre, qu'en toute extremité, apres l'essay de tous autres remedes, & en estant fort requis & sollicité. Les incisions, adustions, & articulations des os sont icy mentionnees, pour les operations principales & plus frequentes aux Chirurgiens: Esquels on en voit faire plusieurs autres,

Rabisiloses in lib. 6. epid. Hipp. lib. 8. Aphor. trad. à Rabelesion.

Cic. epist. ad Atticum.

autres, qui ne sont specifiees icy par l'autheur. Toutesfois elles sont comprinses sous celles là, comme ouurir la bouche auec vn *Speculum oris*, la matrice & vulue auec vn *Speculum vteri*, que lon dit miroir matrical, & vne infinité de tels œuures que faict le Chirurgien, selon la nature du mal, & la nature de la partie où est le mal. Quant aux incisions, elles sont faites sur le corps humain en quatre sortes, à sçauoir longitudinales, obliques, transuersales, & totales, comme celles qui comprennent en elles les trois premieres, ainsi que lon faict en extirpant vn bras, ou vne iambe, ou tel autre partie du corps. Sous les adustions il entend ces brusleures qui sont imprimees ez membres artificiellement par le Chirurgié, qu'on appelle cauterisations.

Les incisions se font en quatre sortes.

TEXTE.

En laquelle definition il adiouste au commencement du liure premier des maladies aigues. Et

par

par autres œuures de mains.

CE mesme doubte que quelques doctes ont eu, pour sçauoir si ce liure appellé cy dessus introductoire de medecine, estoit de Galen, ou nõ, accompaigne encores ceux-là mesmes touchant les commentaires de Galen sur le liure des maladies aigues d'Hyppocrates qu'ils attribuẽt à quelque autre autheur, non à Galen.

TEXTE.

En telle maniere est descripte parfaictement selon qu'elle est considerée estroittement comme partie de Medecine.

NOus auons dit cy dessus, que la definition qui est vne oraison expliquant l'estre, & l'essence de son definy, & de chasque autre le faisant auoir differẽce) est double, à sçauoir vraye & propre, laquelle est faite de genre propre, & de difference essentielle, prinse de la mesme essence, & *Definitiõ qu'est ce?*

si ne

si ne cõuient qu'à vn seul:la deuxiesme definition est dicte non vraye, impropre & accidentale; appellee description, qui est faicte du genre plus esloigné, & de plusieurs differences prinses des accidens, & non des choses essentielles, laquelle aussi peut conuenir à plusieurs autres comme à son dessein. Ainsi que par exemple, vn cheual, est vn animal à quatre piedz. La vraye definition doit auoir trois conditions ainsi que l'on peut remarquer de tout ce qui a esté cy dessus dit (qui seruira en passant pour l'escholier Chirurgien, qui n'a ouy la Dialectique) sçauoir est, qu'elle soit faite d'vn genre propre, & d'vne ou plusieurs differences essentielles, qu'elle constitue le define en son estre, le faisant auoir difference de tout autre, qu'elle ne puisse conuenir à autre qu'à son defini La difference essentielle est celle qui constitue l'espece, & la faict differer d'vn chacun autre, ne conuenant à autre, qu'à l'adicte espece. Comme ce mot Rationel, qui ne peut estre accommodé qu'à l'homme. Difference accidentale est celle, qui

description qu'est-ce.

Differēce que c'est.

qui ne conuient pas seulement à la chose definie, mais à plusieurs autres especes, comme ce mot latin *Bipes*, c'est à dire qui va à deux pieds, lequel est aussi conuenant aux brutes qu'à l'homme.

TEXTE.

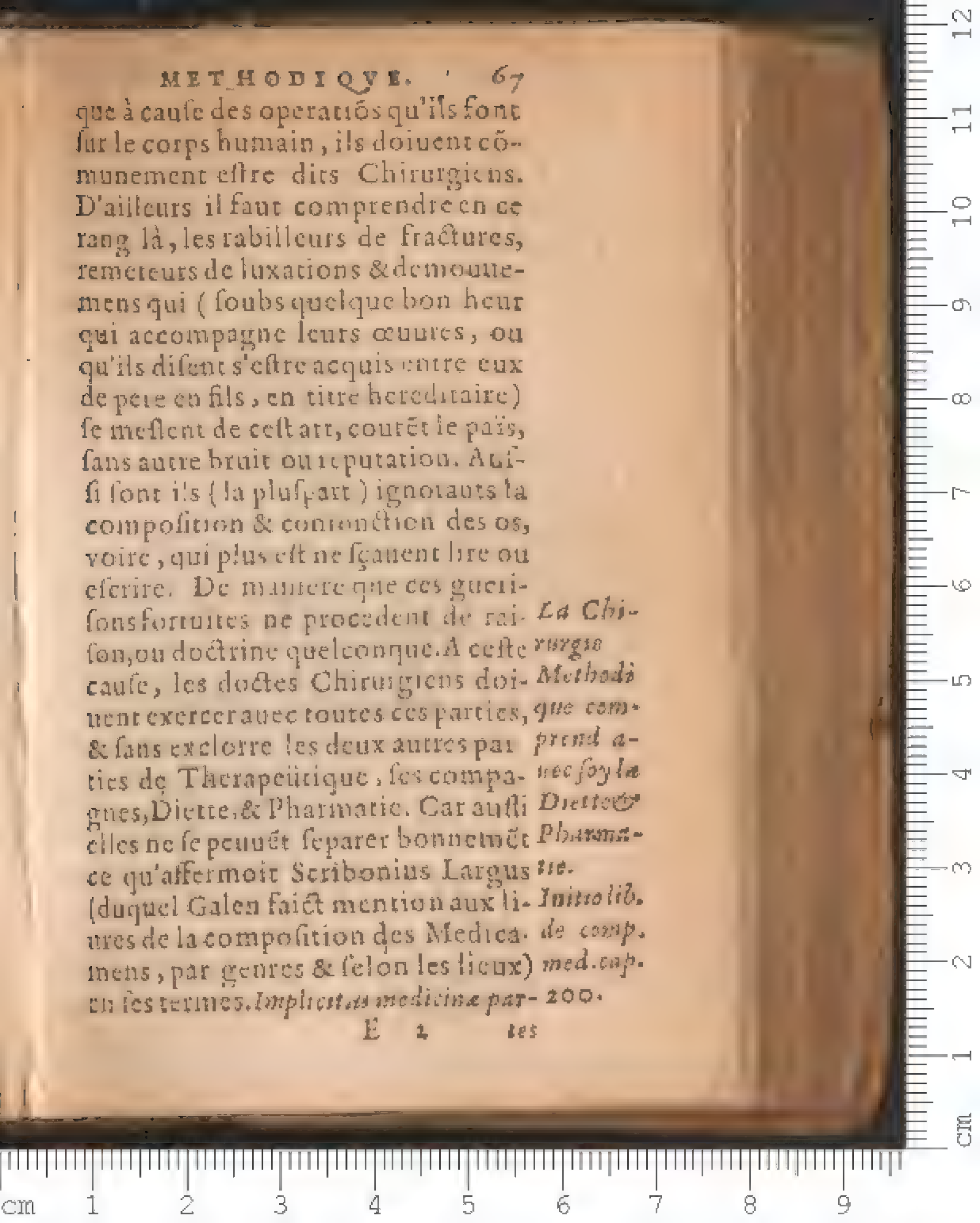
Mais si elle est consideree plus largement, comme elle est science de curer les maladies, esquelles l'operation des mains eschoit sans l'exclusion des deux autres instrumens de Therapeütique, à sçauoir de diette & de purgation, telle definition est assignee selon le dire de tous les bons autheurs.

QVi ne considerera la Chirurgie, qu'autant que c'est vn Art, qui guerit les maladies par la main, il l'a tiẽdra pour la plus cruelle, vile & abiecte profession de toutes, attẽdu que ce ne sont qu'incisions, adustions, extractions, costures, ligatures, & cures toutesfois doloreuses, auec telles

autres semblables operations que le Chirurgien exerce. A raison dequoy, l'ancienneté l'a tenue à vil prix, tesmoing Pline qui racompte, qu'Archagatus, Medecin Grec du Peloponese qu'on nomme la Moree, faisant de tres-belles cures dans Rome, fut appellé finalement bourreau, à cause des incisions, & cauterisations qu'il luy conuient faire auec le fer & le feu. Et non cõtent de ce, le peuple le lapida. Sexte Cheronee l'appelle Arcabuto, l'aiugeant, selon son aduis, le premier Chirurgien qui practiqua iamais dans Rome. A cest exemple lon voit encores auiourd'huy parmy les villes, les Empiriques estre chassez, bien qu'il soyent experts en plusieurs Cures particulieres, comme ceux qui se meslent de chasser, guerir des reptures & hernies; par incisions, tirer ou abbatre des Cataractes, oster les pierres de la vessie, en les arraschant, & faire des operatiõs semblables: pour le moins on ne les voit point habiter les bonnes viles, comme ceux qui n'ont riẽ de commun auec les autres Chirurgiens, habitant en icelles, combien que

Archagatus. Lib. 29. Nat. hist. cap. 1.

Divers operateurs.



que à cause des operatiõs qu'ils font sur le corps humain, ils doiuent cõmunement estre dits Chirurgiens. D'ailleurs il faut comprendre en ce rang là, les rabilleurs de fractures, remeteurs de luxations & demouuemens qui (soubs quelque bon heur qui accompagne leurs œuures, ou qu'ils disent s'estre acquis entre eux de pere en fils, en titre hereditaire) se meslent de cest art, courẽt le païs, sans autre bruit ou reputation. Aussi sont ils (la plus part) ignorants la composition & connection des os, voire, qui plus est ne sçauent lire ou escrire. De maniere que ces guerisons fortuites ne procedent de raison, ou doctrine quelconque. A ceste cause, les doctes Chirurgiens doiuent exercer auec toutes ces parties, & sans exclorre les deux autres parties de Therapeütique, ses compagnes, Diette, & Pharmatie. Car aussi elles ne se peuuẽt separer bonnemẽt ce qu'affermoit Scribonius Largus (duquel Galen faict mention aux liures de la composition des Medicamens, par genres & selon les lieux) en ses termes. *Implicitas medicinæ partes*

La Chirurgie Methodique comprend auec soy la Diette & Pharmacie.

Initio lib. de comp. med. cap. 200.

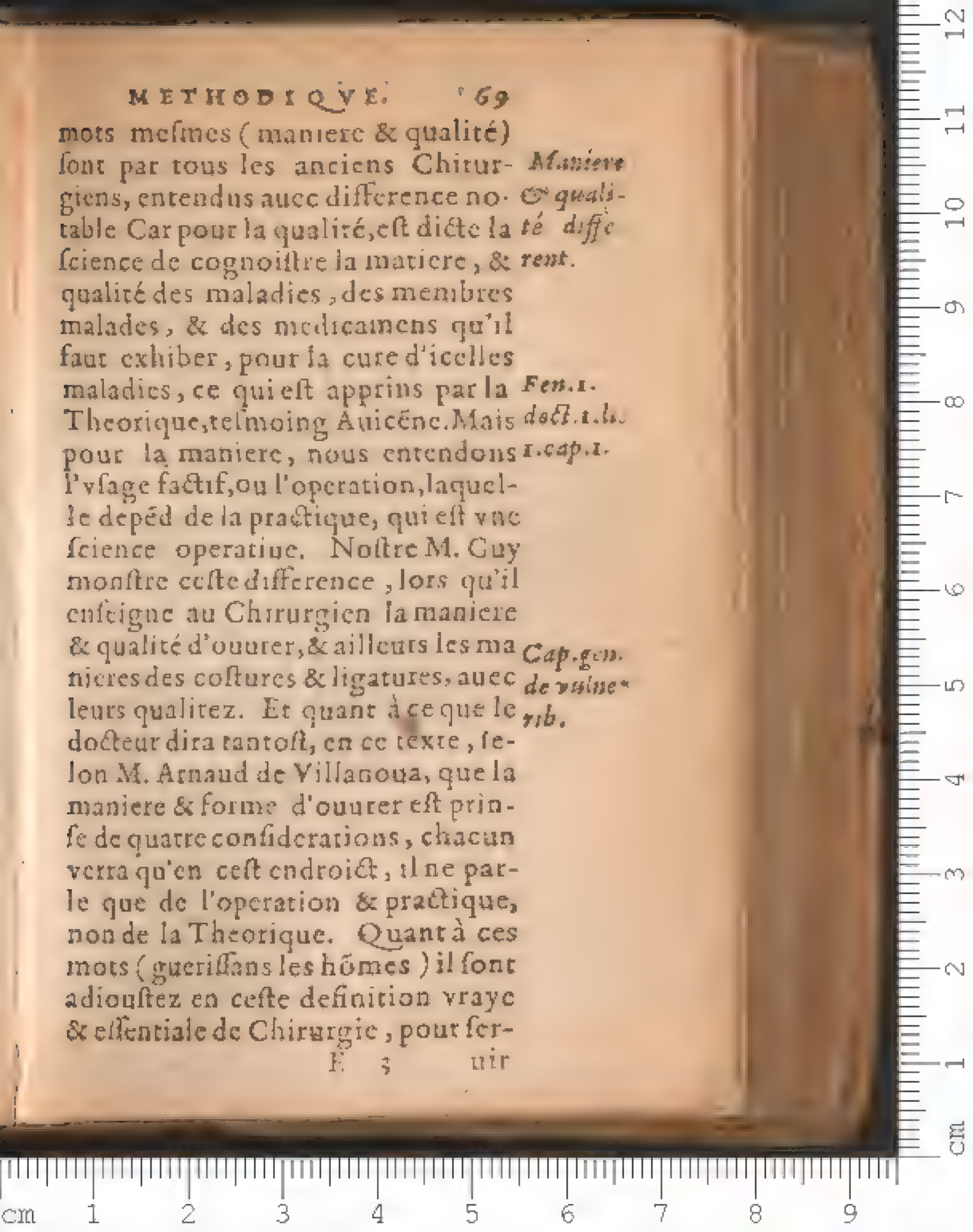
tes

tes inter se, & ita connexas esse constat, vt nullo modo diduci, sine totius professionis detrimento, possint. Par là, & par plusieurs autres textes de Galen, Auicenne, Celse, Oribase & semblables anciens Medecins, peut on comprendre, que la Chirurgie ne peut estre honnestement, & profitablemẽt exercee sans Pharmacie, & Diette, & celles-cy sans la Chirurgie. Mais elles se doiuent leurs communes aydes & supports, entr'elles, comme sœurs & compagnes.

TEXTE.

Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en trăchant, en consolidant, & faisant autres œuures de mains, guerissant les hommes, selon ce qu'est posible.

CEst Autheur a esté si heureux en ses escrits icy, que veritablemẽt lon remarque, qu'il n'y a mot en tout le texte, qui y soit leu sans raison, & n'ait force & energie. Si que ces deux mots



mots mesmes (maniere & qualité) sont par tous les anciens Chirurgiens, entendus auec difference notable Car pour la qualité, est dicte la science de cognoistre la matiere, & qualité des maladies, des membres malades, & des medicamens qu'il faut exhiber, pour la cure d'icelles maladies, ce qui est apprins par la Theorique, tesmoing Auicẽne. Mais pour la maniere, nous entendons l'vsage factif, ou l'operation, laquelle depẽd de la practique, qui est vne science operatiue. Nostre M. Guy monstre ceste difference, lors qu'il enseigne au Chirurgien la maniere & qualité d'ouurer, & ailleurs les manieres des costures & ligatures, auec leurs qualitez. Et quant à ce que le docteur dira tantost, en ce texte, selon M. Arnaud de Villanoua, que la maniere & forme d'ouurer est prinse de quatre considerations, chacun verra qu'en cest endroict, il ne parle que de l'operation & practique, non de la Theorique. Quant à ces mots (guerissans les hõmes) il sont adioustez en ceste definition vraye & essentiale de Chirurgie, pour seruir

Maniere & qualité different.

Fen. 1. doct. 1. li. 1. cap. 1.

Cap. gen. de vulnerib.

uir de difference essentielle. Car la Chirurgie est science qui guerit seulement les hommes malades: & non les brutes & animaux irraisonnables. En quoy, à raison de son suiect & de sa fin, elle n'est en rien differente de la vraye Medecine. Bien qu'il y ait eu de bons Medecins des siecles passez, voire du nostre, qui se sont pleus d'escrire de la veterinaire: & plusieurs autres qui ont basty de beaux remedes, curatifs de plusieurs maux, pour la Medecine, tirez toutesfois de ceste autre.

Chirurgie se dict proprement des hommes, & nõ des brutes.

TEXTE.

Science est icy mise, au lieu de genre. Et ne vaut rien ce qu'on obiecte, qu'en plusieurs lieux est appellee Art. Car icy le nom de science est prins largement, & non fort proprement. D'autant que les habitudes ou de l'ame ont si grande liaison & conuenance ensemble, que l'vn est estimé bien souuent

pour

pour l'autre. Il est vray que Chirurgie est de deux sortes, l'vne, qui enseigne, & est dicte science, laquelle chacun peut auoir, & n'en eust il oncques ouuré : l'autre qui vse & met la main à l'œuure à laquelle est approprié le nom d'Art : Et icelle ne peut sçauoir celuy qui ne l'a veuë en besoigne, Aristote l'a nombré entre les arts mechaniques.

L'Autheur prenoit bien que ceste definition ne pourroit demeurer long temps sans estre assaillie de quelque curieux, qui diroit que toute la Chirurgie a pour sa fin pretendue la cure des maladies, laquelle ne se peut obtenir sans vser de l'œuure des mains : que la medecine mesme n'a point ses fins certaines, & ses preceptes infallibles : que c'est vn art coniecturatif, comme apres Hypp. en plusieurs lieux Galen le confirme : mesme qu'Aristote la nomme entre les arts mechaniques. A tous *Gal. cap. 2. artis Medic.*

lesquels doutes & obiections, auec leurs semblables, nostre precepteur respond trois choses: la premiere, que lors que la Chirurgie est dicte science, cela se doit entendre largement partant, & nõ proprement. Car s'il failloit rechercher exactement les circonstances des sciences, on en trouueroit peu qui meritassent le nom de science. La seconde est, que science & art sont nombrez entre les cinq habitudes intellectuelles de l'ame, qui sont science, sapience, prudence, entendement, & art, tellemẽt que la sapience est souuent prinse pour la prudence, & l'vn pour l'autre: la sciẽce pour art, & l'art pour la science, &c. En troisiesme lieu, la Chirurgie est diuisee en deux parties, En Chirurgie Theorique, & Chirurgie practique. La premiere partie qui est science (que Phylon Iuif appelle oisifue, & Virgile *Mutas artes*) est apprinse par la doctrine des liures, sans la voir operer, laquelle aussi a ses preceptes & Theoremes certains & Philosophiques, comme la medecine, & partant lon dict. *Vbi finit Physicus, ibi incipit Medicus*. La deuxiesme faut que

La Chirurgie est dicte sciẽce, pour 3. raisons.

Chirurgie & practique.

Libr. de Agricul. Libr. 12. Aeneidis

que soit apprinse en voyant comme elle opere, & en mettant par apres la main à l'œuure. Et d'autant que celle là consiste toute en action, & non en contemplation ou speculation, on l'appelle mechanique apres Aristote, estant comprinse soubs le nom de medecine practique, & art Medicinal. Toutesfois le Poëte Afranius disoit, que la vraye science consistoit en l'effect & exercitation, laquelle est appellee à bon droict, Mere de sapience. Mais si (comme disoit Seneque) ce qui prepare & dispose l'ame à l'intelligence, & à la vertu, se doit proprement dire science liberale, sans doute la medecine, & ses parties, meriteront ce nom là, attendu que leur action & fin principale, consiste en la conseruation de la santé du prochain. En quoy se trompent ceux qui pensent qu'Aristote parle en ce lieu des arts factifs, comme de la Chirurgie, & non de la medecine, qui est la Philosophie mesmes, mais, c'est la medecine qui est entierement nommee entre les arts mechaniques, que s'il est vray, la Chirurgie sera aussi art mechanique,

Chirurgie est dite mechanique, & pourquoy?

Lib. de art. liber.

La medecine est la mesme Philosophie.

comme de mesme elle iouyra du titre de science, si la medecine l'est pareillement : n'estant raisonnable, que la partie soit art, si le tout est science, puisque la partie est coprinse soubs son tout. D'auantage, du temps d'Aristote la Chirurgie n'estoit point diuisee d'auec la medecine, voire en ce temps là, les Medecins faisoyent l'vne & l'autre partie d'icelle. Toutesfois il n'y a point de mespris à dire & nommer la medecine, ou la Chirurgie, mechaniques (ainsi que Auerrhoeus mesme la definie) puisque ce mot Grec, signifie la dexterité de l'engin & de l'entendement, & l'inuention singuliere qui est en la chose dicte mechanique, ainsi le sçauent ceux qui sont versez ez lettres Grecques. D'où lon lit vn beau traict dans Cassiodore, sur ce mot, *Mechanicus, si fas est dicere, penè socius est naturæ, occulta referans, manifesta conuertens, miraculis ludens, ita pulchrè simulans, vt quod compositum non ambigitur, veritas æstimetur.* Et ainsi l'a faict entendre Galen, lors qu'il a mis au premier rang des arts liberaux, la medecine. Que si Aristote ne l'a point

7. Colli. cap. 31.

Lib. 1. variarum. Epist. 45.

Libr. de exer. ad bon. artes

Libr. 6. Ethicorũ

point faict, c'est pource que chasque art liberal contient en soy ses causes singulieres & propres: mais la medecine, contient en soy les causes de toutes les autres disciplines ensemble. De dire en ce lieu, qu'est-ce que habit, où habitude l'ame: de cõbien de sortes y en a: & combien sont les arts mechaniques, & les liberaux (que Ciceron appelle *ingenuas artes*) quels sont ils, & pourquoy on les nomme ainsi, ce ne seroit que remplir icy la fueille d'vne doctrine, qui est assez apprinse dans les Annotatiõs de Mess. Falle, Ferabras, Flesseles, Canape, Joubert, & plusieurs autres Latins & François Medecins. *Glossateurs sur le Guidõ.*
Vray est, que les Romains nommerent arts liberaux, tous les arts honnestes qui s'acquierent par le moyen des lettres: pource que la doctrine des arts, & sciences, n'appartenoit qu'aux nobles & gentils-hommes.

TEXTE.

Et c'est-ce que disoit Galen lib. de alimentis. 1. *par le moyen des* *Cap. 1.*

des liures, nul ne peut estre faict bon maistre d'art aucun, ny estre bon matelot, car la seule exercitation, & doctrine qui s'acquiert en ouurant, faict les artisans.

Præf. in li. 6. simpl. phar. 1. li. de Antidotis. li. 3 de compos. med. sec gen.

GAlen, non seulement en ce texte que l'autheur cotte icy, mais en plusieurs autres endroitz de ses œuures, monstre, qu'vn pilote n'est iamais bon maistre au nauigage, que nul autre n'est iamais bon soldat ou gendarme, qu'il n'aye, l'vn esté souuent à la guerre, & l'autre voyagé longuement sur mer, esquels lieux l'on s'acquiert vne preuue suffisante de valeur, & capacité pour ses deux charges. De mesme, il ne se peut faire qu'vn homme se rende bon maistre de quelque art ou profession (qui gist en action & operation manuelle) par la seule doctrine des liures, ains il faut que par la continuation de plusieurs experiences, il s'acquiere la perfectiō de l'art, auquel il veut vacquer. Car, disoit Celse, *nec agricola quidem, aut gubernator, disputatione, sed vsu fit.* Nostre precepteur se moque de

Cicero in offic. lib.

initio li. 1.

de Henry d'Emondeuile, qui auec soixante trois pinctures vouloit apprendre l'Anatomie. Mais il deuoit penser, que l'Anatomie & la Chirurgie, ne s'aprennent pas seulement par la lecture des liures, pour si excellens qu'ils soiẽt: il y faut apporter son trauail, industrie, & l'engin d'vn chacun. Et tout ainsi que le Notaire qui est personne propre à receuoir les actes publiques, pour sçauãt qu'il soit en la professiõ ne peut rien faire de son estat, s'il ne met la main à l'œuure, en escriuant luy mesmes la volonté de ceux qui la requierent, semblablement les Chirurgiens ne peuuent exercer, & faire leur art auec la langue, si eux-mesmes (& non autre pour eux) n'y mettent la main. En quoy le Chirurgien fera l'office de celuy, qui estant interrogué de quelque troupe de vieux Capitaines & gendarmes, qu'est-ce qu'il luy sembloit d'vn tel faict proposé, & que l'on y deuoit faire, Respondit sagement, Vous auez tous dict à propos ce qu'il faut: Mais ce que vous venez de dire estre tant difficile, Ie le veux faire. Car les propositions, *Plutarque.*

con

conceptions & desseings, sont les femelles: mais les actes, sont les malles, que l'honnest-homme enfante. Toutesfois que qu'vn pourroit dire: dequoy sert au Chirurgien vne si grande doctrine, puisque toute leur science est actiue, & que c'est vne reelle experience, qui l'engendre, à sçauoir, quand l'on remarque bien, & fermement ce qu'on a veu à l'œil & qu'il a experimenté luy mesmes? A telles ou semblables questions, l'on respondra facilement, que les liures sont aux Chirurgiens, ainsi la main droicte, qui luy sert, comme au Pilote, de timon & gouuernal en ses actions: que l'experience est la main gauche, qui ne sçauroit iamais faillir, si elle est assistee d'vne suffisante doctrine: & ce sont moyens pour rendre les Chirurgiens sages, estans les mains, l'instrument de Sapience: & si en seront faict prudens, suyuant ce que disoit le Poëte Afranius. Prudence suis vsage est le mien pere, qui m'engendra en memoire ma mere. De sorte qu'auec ces deux instruments, raison & experience, ils se rendront capables de toute inuention.

Chirurgie est toute en action.

carthe, bouzole.

Gal. 9. method. c. 6.

tion. La raison s'acquiert par la doctrine des liures, en quelque entendement net & entier : mais l'experience, s'apprend en exerçant souuent les œuures de l'art. Et de faict, que Fabius disoit que l'vsage sans doctrine, est beaucoup plus recommendable, que la doctrine sans vsage. Ainsi Aristote iugeoit les actions de ceux qui sont instruicts par experiéce, plus certaines & indubitables, que des autres, qui par la seule contemplation, cognoissent les raisons de l'art, ce que Rhasis à tesmoingné apres luy.

in lib. Metaphy.

li. 6. apho.

TEXTE.

Les autres choses sont mises pour difference : mais pource que c'est chose logicale, pour le present soit delaissé. Toutesfois est mis en la fin, elle guerist les hommes, selon ce qui est possible. Car comme disoit à Montpelier mon maistre M. Raimond, Non

omnia, in omnibus, ſed certa, in certis.

POurautant que noſtre autheur au catalogue qu'il faict vn peu plus auant en ce chapit. des Chirurgiens & Medecins qu'il a veu, & hantez, ne faict point mention de ceſtuy M. Raimond de Moleris, lequel toutesfois en l'an mil cinq cens trente quatre fut faict Bachelier, eſtant docteur Regent en l'vniuerſité treſ-fameuſe de Montpelier, ny de M. Bertucius, duquel il faict mention au chap. general de l'Anatomie, le lecteur Chirurgien entendra, que c'eſtoyent des Docteurs Medecins, bien verſez en l'vne & autre partie de medecine, ſi que aux operations de la Chirurgie, bien ſouuent ils mettoyent la main eux meſmes, comme il apert au fil du texte de ce liure, & d'ailleurs ils faiſoyent eux-meſmes les Anatomies. Deſquels M. Guy a apprins en voyant, ouyant, & retirant pluſieurs obſeruations d'eux, & entre autres, ceſte ſentence. *Non omnia in omnibus*, laquelle noſtre autheur peculier repete en trois autres diuers lieux de ſon

Celſ.li.1. Doct. 2. tract. 2. c. 2. doct. 2. tract. 6. c. 2. capit. 4. tra. 7.

ſon liure, mais en differente ſignification. Or il veut dire en ce liure icy, que tous les Chirurgiens, ne peuuent egalement obtenir, & comprendre la perfection de leur art: Ce que le filz d'Hyppocrate, Theſſale, diſoit à ſes Atheniens, dans quelque ſienne epitre, & les Grecs par c'eſt « Adage commun. *Non omnibus licet adire Corinthum*: que d'autres Latins « ont dict. *Non omnia poſſumus omnes.* Eſtans les dons & graces de Dieu diſperſees autant, & à qui luy ſemble. Or ſeroit-il expedient, que le Chirurgien Methodique ſceut les conditions, que l'autheur a deſcrites vers la fin de ce chapit. pour le rendre parfaict. Mais ce ſeroit vn rare oyſeau, que celuy là, qui ſe verroit ſi bien chery des Dieux, (comme l'on dict) ſur la terre. Ce qu'il dict icy, eſt à ſuicte des precedens propos, où il preuoit la Chirurgie pouuoir eſtre Science, ſingulierement, ſi celuy qui l'exerce a les conditions requiſes. Au contraire ne peut eſtre dicte qu'art, ſi celuy qui ſe dict Chirurgien, ne ſçait que la pratique, eſtant ignorant des bonnes lettres & ſciences. Ce

Eraſm. in Chyl.

Hipp. lib. de ret. medic.

Gal. cōm. 1. in li. de Artic.

F qu'il

qu'il preuue de l'authorité de son M. suidit, & par Ouide & Auerrhois.

TEXTE.

Non est in medico semper releuetur, vt æger.

li. de Ponto.

L'Authorité d'Ouide est telle, *Nõ est in medico semper releuetur vt æger: Interdum docta, plus valet arte malum.* Comme s'il disoit, que la medecine ne peut auoir iustement le tiltre de science, par ce qu'elle n'a point tousiours sa fin certaine & infallible, non plus que plusieurs telles autres sciences qu'il y a. Que si elle l'auoit, elle guerriroit toutes maladies. Mais, elle ne le faict point, Parquoy elle est plustost dicte iustement art, que science, suyuant sa fin. Or la Cure des maladies despend premierement des effects de la chaleur naturelle qui agit auec ses vertus & esprits, laquelle n'est en la puissance des Medecins, ny de tous les humains. Et ceste guerison qui fait la science & diligence des Medecins procede d'vne coniecture artificielle, com

C. Cels. li. 2. cap. 6.

Hipp. l. 1. prognost.

ie, (comme il a esté dict) & non de certaine demonstration. Voire c'est au seul Dieu qui ayant cree l'homme, c'est laissé aussi la puissance & le don de santé: auec la louange des guerisons des maladies. *A Deo est omnis medela.* Toutesfois il se sert des hommes Medecins & Chirurgiens & des choses basses terrestes, cõme de causes secondes, qui te donent la santé mediatement, aussi bien que elles causent les maladies quand elles sont prinses en exces. Parquoy disoit c'est Euangeliste Medecin. *Solus Deus sanat langores.* Quand à obtenir la fin de la medecine c'est chose si difficile que ce grand pere Hippocrate n'a point eu d'honte de le tesmoigner apertement, disant ainsi, *Ego quidem ad medicæ artis finem nunc pervenis, & si senex iam sim: quin nec eius inuentor AEsculapius.* Et bien que Galen ayé faict vn liuret expres duquel le tiltre estoit (*De demonstratione.*) comme il le dict en plusieurs lieux qui auec plusieurs autres du mesme autheur a esté perdu par l'iniure du temps, si est ce que ceste demonstration est pour la Theorique,

Gal. cõm. 1. in aph.
1. Hippo. lib. 1.
Eccles. ca. 38.
Mesue.
li. de flatib.
lib. 1. methods.

qui eſt comprinſe par ſpeculation, & non pour la pratique qui eſt la fin de la medecine, à ſçauoir guerir, ou reſtituer la ſanté deperdue. Dequoy l'on ne ſçauroit rendre certaine raiſon par demonſtration, attendu que, les mouuemens ſecrets de nature, deſquels elle ſe ſert tant pour la conſeruation & nourriture du corps que pour le garantir & preſeruer des iniures de la mort, ne nous ſont aſſez ſuffiſamment deſcouuerts.

TEXTE.

Quærere à medico demonſtrationem, & à traulo ſermocinationem, vanum eſt, caret enim vterque inſtrumentis, diſoit le ſubtil Docteur Auerrhoiz.

ET pour mieux confirmer ceſte incertitude, il pourſuit ſa preuue, diſant, qu'il ne faut chercher propre Demonſtration au Medecin, non plus qu'au begue, vn long & net diſcours. Parce que l'vn & l'autre n'ont point les inſtrumens diſpoſez. On

ne peut forclorre les Medecins, de former les demonstrations, puisque luy mesme asseure, de l'authorité de Galen, que c'est vne chose iniuste, de croire vn Medecin sur tous autres, sans demonstration. Ce qu'encores ailleurs Galen auoit confirmé, en ces termes: *Ridiculus hic quoque est, qui quicquam affirmat, quod demõstrare non possit.* Veu que les principes des demonstrations procedent du sens, ou d'vne manifeste & euidente cognoissance. D'auantage il faut que les Medecins n'ignorent rien, de ce qui est des Mathematiques, de la Philosophie, Logique & Dialectique, pour auoir la cognoissance parfaicte de la medecine. N'estans le Physicien & Medecin differens qu'en ce seulement, que le Physicien contemple le corps, comme naturel & mobile, le Medecin le traicte, comme son subiect capable de santé, ou de maladie. Doncque le Medecin, par le benefice des susdites sciences, vse de demõstrations vrayes, certaines, & *à priori* comme disent les Philosophes: mais c'est en la Physiologique, & partie Theorique Speculatiue: Nonobstãt

Tract. 3. doct. 2. c. 1. 1. de ali mentis.

Lib. 1. math. me dic. ca. 4.

Auic. 1. fen. 1. doc. 1. cap. 2.

Le Medecin, & le Physicien, considerent diuersement le corps humain.

 ce,

ce,en la practique,le Chirurgien fait voir manifestement les effects de sa curation, comme nous l'auons dict cy dessus,de l'authorité de C. Celse, & autres bons autheurs. A cause dequoy, Virgile appelloit la medecine, art muette,par ces vers.

Libr. 12. Æneidos.

Ille,vt depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarũ,vsumq; medẽdi,
Maluit,& mutas agitare inglorius artes.

Expliquant lesquels, aucuns ont voulu dire,que la medecine comparee à la musique, estoit de moindre prix & estimation. Bien que Homere plus ancien que tous ceux-là, eust grãdemẽt prisé,& loüé la medecine, & ceux q̃ l'exerçoyent.Plustost il me semble, que ce Poëte a voulu dire, que la medecine ne consiste pas au beau,& excellẽt propos que lon peut tenir en traictant les malades, mais que toute sa force gist auec tout son excellence en l'œuure & aux effects procedans de la main, ou des remedes appliquez:Et telle demõstration procede (*à posteriori*) puisque la santé, & la maladie sont en la main de Dieu.Et tout ainsi que le begue n'est priué du tout de Sermocination,dis-

Hierony. Mercur. cap.13 li. 3. variarum.

cours

cours,& de la parole,ains qu'au lieu de parler,il bredouille. Ainsi le Medecin peut remonstrer par les effects de la science,mais c'est imparfaictement. Or ce vice de Trauitre & begayement,procede,selon Galen,d'vne moleste des nerfs motifs de la langue, d'où s'en ensuit vne impuissance à prononcer, & exprimer distinctement les voix,ou les mots qui ont des T, ou des R, comme *Petrus, Ramundus,&c.* *Comm.in 32. aph. lib.6.*

TEXTE.

Sufficit facere quod ars præcipit.

CEste sentece à esté industrieusemét laissee en termes propres Latins de l'autheur, par ceux qui ont traduit ceste Chirurgie en françois, afin que elle seruit d'instuction à tout Chirurgien. Et c'est cóme concluant les susdits propos, q̃ ces mots sont prononcez. Il vaut mieux (dit il) au Chirurgien, faire ce que l'art luy commande, sans s'estonner des effects incertains de la nature, pourueu que il practique auec Methode,

 que

que s'il ne peut venir tousiours à sa fin pretendue, en la cure des maladies, ce luy doit estre assez, qu'il face ce qui luy est possible, selon les preceptes de l'art suiuant lesquels, il sera tousiours excusé de faute, mesmes
Lib. 2. de l'aduis d'Hyppocrate en cest A-
Aph. 52. phorisme, qui dit, *Omnia secundùm ra-*
» *tionem facienti, si non succedat secundùm*
» *rationem, non est transeundum ad aliud:*
» *stante eo, quod à principio visum est.* Ce
Lib. 3. que Celse disoit en termes plus pre-
cap. 1. fix, & obseruables. D'auantage il me semble que l'autheur a voulu parler aux nouueaux escholiers Chirurgiens, lesquels pour en apprendre sommairement ce qui en est de leur art, doiuent se contenter de la lecture de cest œuure, puisque ils n'ont les moyens, ny la capacité pour cõprendre le sens des autres doctes liures, desquels ceste doctrine a esté espuisee: autrement pour rendre ce liure de tous poincts parfaict, il eust donné tous les principes de la medecine, comme il s'est estudié à descrire ceux de la Chirurgie, sans faire mention de son genre, qui est la Therapeütique. D'ailleurs il n'eust
pas

pas renuoyé le Chirurgien en ses practiques, au conseil du Medecin, (comme il faict souuent en son œuure) voire n'eust-il laissé plusieurs passages, & questions dans son liure tronquees & manques, sans aucune solution des doutes, qu'il remet aux escholes des Medecins, pour en estre resolus, ou les faisant du tout (cõme quand en plusieurs lieux, il dit. Pource que cest chose logicale, pour le present soit delaissé) monstre à la verité que la Chirurgie en son temps estoit traictee par gens rudes, grossiers & ignorans. A cause dequoy, l'Autheur estoit contrainct quelquefois faire la Pharmacie, la Chirurgie, & la medecine ensemble, iusques á porter luy mesmes la bourse des Clysteres auec soy, allant par les champs, ainsi qu'il a testifié en ce liure. C'est pourquoy il s'est contenté de ce peu qu'il en a escrit, où il a meslé tousiours quelque precepte de la medecine auec ce bastiment, qu'il vouloit seulement dresser, pour seruir d'instruction aux bons & ieunes escholiers. Mais, auiourd'huy, les sciences sont rendues si illustres, &

Cap. 4. tract. 7.

s'y trouuent des esprits si curieux, & capables de bon sçauoir, que les textes plus cachez, & difficiles de cest autheur, sont rẽdu faciles, & ouuerts, par la cognoissance qu'ils ont desia des autres bons liures, & des bonnes langues. Si est-ce que quelque doctrine qu'ils ayent, ils sont neantmoins cõtraincts de cõfesser, q̃ le seul Guidon peut rendre vn bon Chirurgien Methodique: Et cõme tel est leu & interpreté publiquement par les docteurs Medecins, ou par les maistres Chirurgiens, dãs les meilleures villes, & vniuersitez. Dequoy nous font foy les illustrations de M. Falco, qui fust Chancelier en l'vniuersité de Montpelier, & Medecin du feu Roy François premier du nom, lequel estoit Espagnol de nation. Les doctes M. Tagaut Canappe, & dernieremẽt ce pere de tant de Medecins & Chirurgiens, M. Ioubert, ont tant estimé la leçõ de M. Guy, que ceux-cy l'ont mis en François pur & net, tiré du vieux Latin, que celuy-là auoit decoré d'vn langage Latin, poly & docte, en le reduisant en sommaire & abregé. Tous lesquels (outre tant de grands

Louange des Chirurgiens de nostre temps.

Les traducteurs de cest autheur.

grands personnages qui se veyent auiourd'huy ez bonnes villes) ont leu & interpreté publiquement aux Medecins, & Chirurgiens estudians, leurs auditeurs, ce beau liure de M. Guy.

TEXTE.

En quoy est à noter qu'en toutes maladies, l'art commande la propre cure : excepté en trois cas, esquels suffit la cure large, preseruatiue, & palliatiue.

L'Autheur en cest endroit, monstre ce que l'art commande, puis que la difficulté qui est en la medecine curatiue, gist en ce qu'elle ne peut pas rendre la guerison à toutes les maladies qui luy viennent en main : Et en ceste sorte lon ne peut venir à la fin pretendue, tesmoing Hyppocrate. La cure toutesfois est promise à quelque maladie que ce soit, en prenant ce mot de (*Cure*) françois & latin, pource que lon dit, soing, diligence, & pensement, lequel mot

Cure.

Libr. de flatibus.

mot est encores auiourd'huy vsurpé par le vulgaire des Chirurgiens, qui allans voir leurs malades, disent, qu'ils s'en vont à leurs cures, ou qu'ils vont penser leurs malades Ces mots latins (*Cura, Curatio, adhibere curam, vel curam gerere*) veulent dire cela mesmes. Et cependant le docte Chirurgien, sçait que ce verbe Grec ὑγιάζειν fort vsité des Grecz, ne s'entend pas pour dire *curare*, ou panser, mais il signifie *sanare, aut sanum facere*. Et de fait, Ciceron en plusieurs lieux le prend cóme cela, pour monstrer la difference qu'il y a, entre (*Sanare, & Curare*. Ce qu'en passant l'on pourra obseruer en Hyppocrate, & Galen, où il est parlé des Hemorrhoides, comme nous le deduirons tantost. Ainsi il y a difference entre penser, & guerir (termes François) car encore que la Medecine promette sa cure, diligéce, ou pansemét à toutes les maladies, toutesfois tous les malades, qui sont pansez tát des Medecins que des Chirurgiés ne guerissent pas, bien q̃ leur cure & soing soit pour donner la guerison. Mais quiconque guerit vn malade, il l'a bien traicté

Gal. 12. Meth. c. 1. Guid. in iudiciis vulnerum in genere.

Lib. 3. de nat. Deorum. lib. 3. officior. Aph. 12. libr. 6. in Commentariis eiusdem.

Penser les malades, n'est pas les guerir.

traicté & pensé. Et c'est de l'aduis de Galen, qui constitue double curation, l'vne, qui oste la maladie presente, en restituant la santé premiere au malade, par tous moyens, cures, & diligences, & c'est la vraye & propre cure : l'autre est, empescher que le mal n'accroisse, & pallier les simptomes. *Quippe* (selō le mesme autheur) *antecedentibus rebus tribuitur præseruatio, vel præcautio in morbis : Coniunctis verò, curatio.* Et ailleurs, *Palliatio, simptomati debetur, præseruatio, causæ, & curatio, morbo.* La cure impropre par nostre autheur s'appelle preseruatiue, qui regarde la cause du mal, & palliatiue, qui appaise & adoucit les simptomes. Ainsi M. Guy establit vne cure propre, vraye & reguliere, & vne autre large, impropre, non vraye & irreguliere, laquelle est double, preseruatiue, la preseruatiō est prinse en deux sortes : empescher la cause de la maladie, tant que l'on peut, & la corriger & alterer lors qu'elle y est presente. La palliation aussi est double, quand ne pouuāt point guerir le malade, nous faisons que les simptomes futurs, ne soyent si vehements:

Comm. in apho. 38. lib. 6.

1. libr. de loc. affec.

1. comm. in libr. de nat. hum.

Hyp. lib. 4. Meth. med.

Comm. in apho. 22. lib. 2. hip.

C. Cels. lib. 2. ca. 14.

mens: En autre maniere, quand lon appaise les symptomes presens par propres anodins, desquels la nature est oster, corriger, & mitiguer la fureur de tels accidents. *Vor vitæ alia*
C.5.li.2. *spes* (dict cest Orateur) *in malis magis*
» *est, quam vt impetum morbi trahendo ali-*
» *quis effugiat: porrigatúrque in id tempus*
» *quod curationis locum præstet.* De telle preseruation se seruist Hyppocrate, lors que preuoyant la pestilence qui d'Ethiopie s'en venoit rauager la Grece, sa chere patrie, empescha sa venue, en corrigeant l'air, & le rendant plus pur par le moyen des embrasemens, & feuz qu'il conseilla faire par tout le pays, c'estoit curer les Grecs de la peste, & les vendiquer d'vn si grand mal. En toutes maladies doncques, la medecine cóseille
Cure & enseigne la propre cure, qui n'est
vraye autre chose, que l'entiere solution
qu'est ce? de la maladie presente, exceptant trois sortes de maladies, esquelles lon doit vser de cure large & impropre, à sçauoir, preseruatiue, & palliatiue, puisque la cure propre n'y
Maladie
incurable sert de rien. Or vne maladie est in-
comment. curable, ou à raison de sa mesme na-

ture

ture, essence & cause coniointe : ou à raison de sa cause antecedente, qui l'entretient, ou augmente : ou à raison de ses accidés, qui sont mauuais, dequoy nostre autheur produit trois exemples au texte. Et bié que la maladie soit iugee incurable de vraye cure, par la medecine, toutes fois il aduient fort souuent que ceste cure palliatiue, est faicte curatiue du tout, tant est nature forte discrette en ses actions. D'auantage lon obseruera icy, que toutes les maladies sont dispositionelles, lesquelles se guerissent facilemét (si la guerison y doit estre attendue) ou elles sont habituees, & longues à guerir, non sans difficulté. *Guid. cap. 5. doct. 2. tract. 4.*

TEXTE.

Le premier cas est, quand la maladie est simplement incurable, comme Lepre.

S'Il y a maladie au corps, qui auec ses quatre temps puisse estre dite incurable simplement, c'est la ladrerie confirmée, qui a saisi toute l'habitude

bitude du corps. Car celle qui n'est qu'au commencement (comme disent Auicenne, & nos autheurs) peut receuoir guerison, specialement si elle rencontre vn homme ieune, & d'vn bon temperament auquel texte ce mot (simplement) veut autant à dire, qu'absoluemét. Or y a il beaucoup de maladies qui sont dictes absoluement incurables, voire le plus souuét mortelles: Comme les playes du cœur, d'vne grande partie des ventricules du cerueau, du foye, du poulmon, & d'autres telles parties principales, ainsi qu'il est plus à plain porté au iugement des playes, en general. Mais, en cest endroict, l'autheur entend parler des maladies materielles, & qui ont leur cours long, & de duree, au nõbre desquels est aussi l'hydropisie confirmee, les vieilles vlceres des poulmons, & semblables maux. Quant à la Lepre confirmee, elle est incurable pour deux raisons principales. La premiere, pourautant que c'est vne maladie vniuerselle, qui occupe tout le corps, tant interieurement, qu'exterieurement, tant auec les parties, tant similaires

Guid. tract.3. doct.1.

La Lepre cõfirmee, pourquoy incurable

naires qu'organiques. La deuxiesme est parce qu'il n'y a medicament aucun qui se puisse trouuer agir contre & impugner ceste maladie. Car (disoit ce gentil Aretee Medecin de Capadoce dans le Paul d'Egine) *maiorem semper oportet remedij quam aegritudinis vim esse: Superior autem medicina nulla huic morbo inuenitur. Qua de causa profecto, curare Elephantiam nemo potest.* Que si dans nostre autheur il se trouue au chap. expres quelque Cure de Lepre, c'est plustost vne Cure preseruatiue pour corriger la cause antecedente, & vne palliation des symptomes d'icelle, qu'vne vraye cure & legitime en Lepre cõfirmee. Mais si quelqu'vn veut voir particulierement ce que nous sentons de l'essence de la Lepre, de ses causes, signes & iugemens, qu'il voye nostre liuret de l'examen des Ladres. C.1.li.4. " " " " "

TEXTE.

Le second cas est, quand la maladie est de soy curable: mais le patient n'est pas obeissant, ou ne veut

souffrir la peine, comme est le chãcere, qui vient au nombre particulier.

NOn seulement l'essence & nature de la maladie, substance, & action de la partie ou est le mal, son vsage, & sa situation font la maladie incurable comme bien souuent il aduient, à cause de la delicatesse du subiect, si c'est vn petit enfant tendrelet, qui est malade, ou quelque mignarde fille, ou femme : Ou à raison du rang & respect que lon porte au malade, qui est vn Roy, Prince, grand seigneur, magistrat ou autre: ains aussi l'endroit, auquel lon n'ose attenter ce que le deuoir de l'art commãde, pour la guerison de quelque maladie tant pour la qualité des personnes ausquels on n'ose imposer les loix de la medecine, tout ainsi que le faisoit ce grand Medecin Asclepiade, qui commandoit aux malades de faire son commandement, à peine de mort: qu'à cause de la nõchalance, paresse, mespris, defiance, impatience, & tel autres vices de quelques malades, qui sont la seule occa

Vois plus auãt aux con[illegible] requises.

occasion, pourquoy plusieurs maladies faciles à guerir, se rendent difficiles, voire impossibles d'estre gueries, ainsi que l'experience le nous enseigne tous les iours: dequoy parlant vn moderne Medecin, disoit, « *Morbus quidem curabilis est, æger verò* « *incurabilis.* Ie taise la honte qui accompagne beaucoup de gens d'honneur, & la timidité honneste de beaucoup d'hommes, ou femmes, qui ayment mieux se pourrir soubs eux, & mourir en leur infirmité, que de descouurir au Medecin, ou au Chirurgien ce qui trauaille le plus leur corps. A ce propos, nous sçauons que quelque grande dame de la Cour, pour n'auoir voulu descouurir de bonne heure le mal qu'elle sentoit en sa matrice, se laissa mourir d'vn flux irremiable, que lon trouua finalement proceder d'vn Carcinome, qu'elle auoit bien auant dans le col de la matrice, qui auoit vlceré, & rongé les parties internes, d'où suruint vne si impetueuse hemorragie. Dequoy M. Heroard, Chirurgien du Prince de Condé, nous asseura, comme tesmoing fidele, & tres-grand

Choses qui rendent les maux incurables.

Difficulté des malades.

Histoire.

personnage. Plutarque raconte *En sa vie.* de Marius, qu'estant subiect aux varices (ce sont des veines fort dilatees) en les iambes, qui le trauailloyent fort, il se resolut vn iour de s'en guerir. A ceste cause ayant appellé son Medecin (comme en ce temps les Medecins faisoyent les trois parties de la medecine Therapeutique, & les Chirurgiens estoyēt *Variqueux.* dicts Medecins) luy monstre ses cuisses, & promet le bien contenter, s'il receuoit guarison par sa main. S'estant doncques estendu sur vn banc, & auec vne grande resolution & patience, ayant souffert l'incision du cuir, de la graisse, de la chair, la separation des varices, & leur ligature, tant superieure qu'inferieure, voire l'incision d'icelle veine en l'vne de ses cuisses, comme le Medecin ayant parachevé luy disoit, en Latin. *Cede alterum crus.* L'impatience ayant le dessus, pour n'endurer encores vn coup ceste peine, il respond à son homme, *Remedium illud, doloribus istis indignum est.* Monstrant par ces mots, que les varices estoyent plus supportables, que le remede, lequel estoit

plus

plus douloreux, que le mal mesmes. Pareillement ceux qui sont calculeux, s'ayment mieux mourir auec leur mal, que de se faire tailler vne fois, & couper la vessie: mais beaucoup plus refusent-ils la seconde fois, s'ils ont ia passé par la premiere, & qu'ils sçachent que c'est: Tels qui ont des Cataractes, s'ayment plus viure borgnes, ou aueugles, que de se faire passer l'esguille au trauers de l'œil malade, notamment pour la douzieme fois. Ceux qui ont des tophes, exostéoses & gommosités sur les os des bras, & iambes, n'estiment à rien les nuicts inquietes & malaisees qu'ils ont, pourueu qu'il ne les faille venir au Cautere ardãt, ou au Caustique. Ce que nostre autheur a remarqué en quelque part de son liure. Les hydropiques confirmez en sont aussi logez là, qui ne veulent endurer le parahentese, & perforation du ventre. Doncques le Cancer exterieur qui est en tumeur (car il n'est pas parlé icy des Chancres vlcerez, ou internes) lesquels suiuant l'Hyppocrate. *Melius est non curari, quàm curare: curari enim, citius*

Calculeux.

Ophtalmiques.

Topheux.

Tract. 4. doct. 1. c. de dracun-culis.

Hydropiques.

Aph. 38. lib. 6

pereunt, non curati, longius tempus perdurant.) Et qui aye saisi quelque mamelle, l'vne ou l'autre des leures, le nez, ou tel autre endroit de la personne estant guerissable, en l'arrachant & extirpant nettement auec ses racines, demeure incurable. Pour autant que le malade n'a la patience, qui est l'vne, voire la principale, des trois conditions requises aux malades, comme nous deduirons en son lieu. Or est-il, que selon Hypp. ce n'est pas tout que le Medecin face son deuoir, pour venir à la cure du mal, ains il y faut vn principal & extreme deuoir aux malades, qui doiuent secourir ses aydes, qui sont nature, & le Medecin. Quand donques le malade fera ce qu'il doit, & peut, sans doubte la maladie, qui de soy n'est pas incurable, pourra prendre bonne & seure guerison: Autrement il faudra vser de cure large, & palliatiue.

Aphor. 1. lib. 1.

Aides du malade.

TEXTE.

Le troisiesme cas est, quand la cure de ceste maladie, engendre pire

pire maladie, comme est le mort-mal enuieilly.

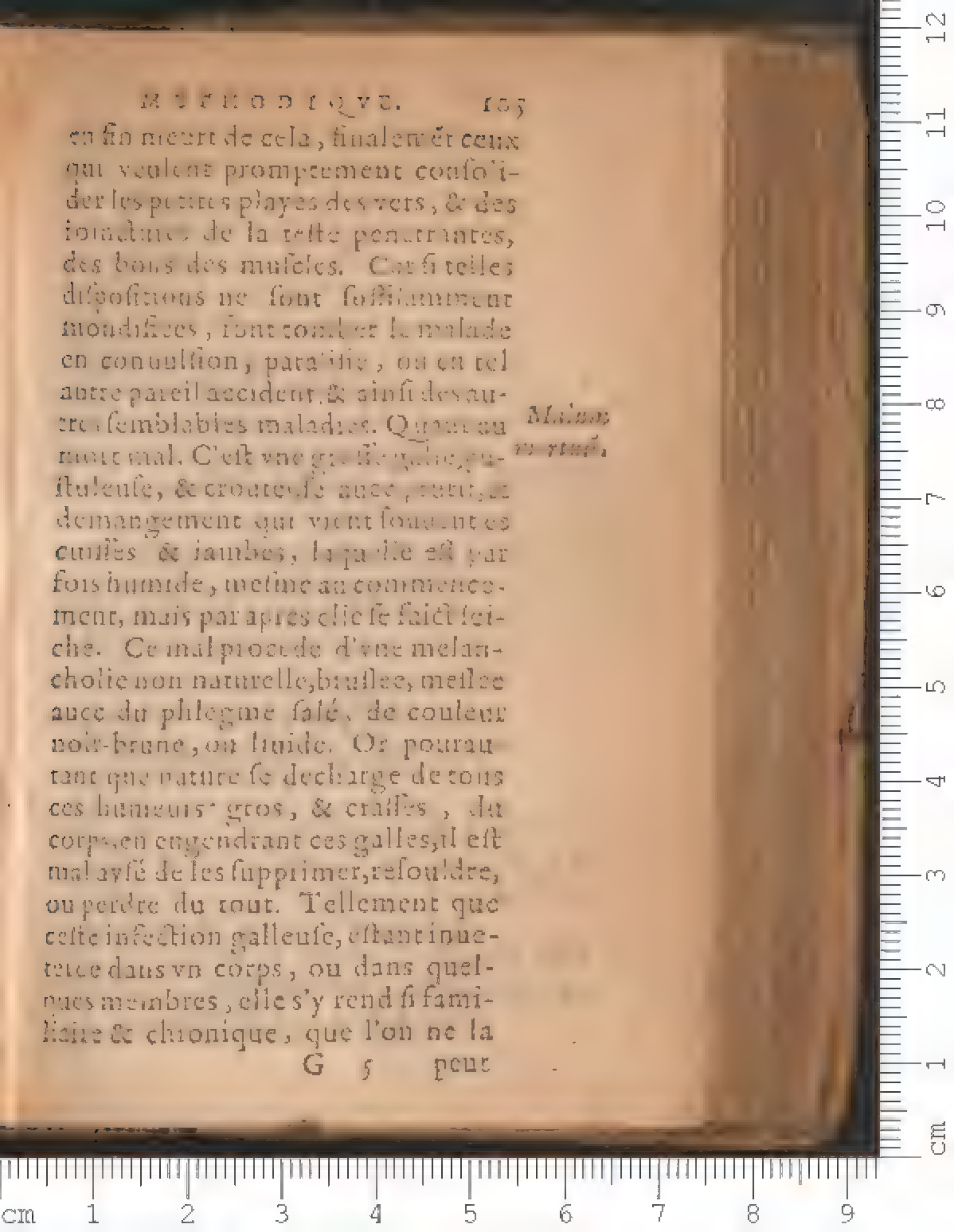
LE troisiesme cas excepté, est lors qu'en pensant donner guerison à quelque mal, on l'empire: comme quand lon veut guerir vne fistuleuse vlcere, qui est bien auant dans l'esphincter du dos, & dans l'instinct droict, car pour ce faire, il faut oster la callosité, soit par medicamens Catheretiques, ou auec le fer froid, ou auec cautere actuel, ou potentiel. D'où s'en ensuit vne yssue inuolontaire de la matiere fecale, lors que la callosité espesse, auec l'escharre, est tombee, parmy laquelle vne portion de la propre substance du Muscle, ou de l'intestin s'en va, & s'y perd. De maniere que ne pouuāt plus ny l'vn, ny l'autre faire leur deuoir, ils laissent aller (sans autre puissance d'obeyr à la volonté) tout ce qu'ils contiennent en eux. D'ailleurs aussi ceux qui voudront guerir vn vieux vlcere Cachoete, d'vn homme vieil & valetudinaire, serōt en peine de leur cure, tesmoing M. Arnaud de Villeneufue, en ces mots icy: *Meatus innatu ce-*

Guid. ca. S. trac. 4. doct. 2.

in Aphorismis.

ralis qui diu manarunt (ut in fistulis antiquatis) obturari nequit absque timore grauioris periculi, nisi ad proxima deriuetur. Ceux aussi qui tascheront de guerir les chancres occultes, ou qui voudront fermer des vlceres que la nature, ou l'art aura faicts aux iambes, ou en d'autres parties des hydropiques, par le moyen desquels l'humeur sereux, & superflu au corps s'escoule, & purge. Car en s'arrestant, & fermant les vlceres, le malade se meurt bien souuent, estant suffoqué. En pareil reproche se mettent les Chirurgiens, qui pour guerir vne fistule lachrimale, posent si auant le cautere actuel, que la petite glande (posee & cachee au grand coing de l'œil) s'en consomme & desseiche, d'où s'en ensuit vn perpetuel decoulement de larmes. En ce roolle sont aussi couchez ces imprudents, & qui taschent de fermer la morsure de quelque beste venimeuse, & en special d'vn chien enragé, duquel le venin couuera quelquefois deux, trois ou quatre ans, & plus que moins, sans s'esclorre. Puis sont cause, que le malade tombe en hydrophobie, & en fin

Gui. c.2. doct. 2. tract. 4. & cap.2. doctr. 2. tract. 7.



en fin meurt de cela, finalemét ceux qui veulent promptement consolider les petites playes des nerfs, & des fendures de la teste penetrantes, des bouts des muscles. Car si telles dispositions ne sont suffisamment mondifiees, font tomber le malade en conuulsion, paralisie, ou en tel autre pareil accident, & ainsi des autres semblables maladies. Quant au *Mal mort.* mort mal. C'est vne grosse galle, pustuleuse, & crousteuse auec prurit, & demangement qui vient souuent es cuisses & iambes, laquelle est par fois humide, mesme au commencement, mais par apres elle se faict seiche. Ce mal procede d'vne melancholie non naturelle, bruslee, meslee auec du phlegme salé, de couleur noir-brune, ou liuide. Or pourautant que nature se decharge de tous ces humeurs gros, & crasses, du corps, en engendrant ces galles, il est mal aysé de les supprimer, resouldre, ou perdre du tout. Tellement que ceste infection galleuse, estant inueteree dans vn corps, ou dans quelques membres, elle s'y rend si familiaire & chronique, que l'on ne la

 peut

peut seurement guerir sans danger. Aussi, selon Auicenne, c'est vne ladrerie particuliere du cuir, ou c'est vn erreur de la faculté assimilatrice au cuir. Mal, certes, qui vient de tasche de generation, ou d'vn tresmauuais regime precedent. En somme, c'est vn cousin germain de la ladrerie. Elle est aussi appellee Morphee noire.

Morphee noire.

TEXTE.

Ou hemorrhoides vieilles. Car selõ Hyppocrate, celuy qui les guerist toutes, & n'en laisse vne, est en danger & d'hydropisie, ou de manie, ainsi que Galen l'affirme, au neufiesme de sa Methode.

Gal. com. in aphor. 30. libr. 3

HEmorrhoides (diction Grecque du mot αἷμα, τός, i. sanguis, & du verbe ῥέω, i. fluo) sont les veines hemorrhoidales qui sortent, & finissent à l'entour du fondement. Sa denomination est tiree d'vn serpent, selon l'Æce, dict hemmorrhois c'est à dire

Libr. 13. cap. 23.

à dire, coule-ſang, qui eſt ſi venimeux, que par ſa morſure il excite vn flux de ſang en pluſieurs endroits du corps, de celuy qui eſt mordu. Ce terme toutefois conuient à d'autres veines, qui ſe dilatent, & s'ouurent au nez, à la matrice, ou en autres parties du corps, par leſquelles nature vuide le ſang bien ſouuent. Mais leur propre appellation veut ſignifier ces cinq veines, qui procedans de la veine porte (ou des Meſaraïques, ſuiuant Siluius Rondelet, & autres, bien que aucuns croyent qu'elles procedent le plus ſouuent de la Splenique, par laquelle ſe vuide le ſang feculant melancholique) aboutiſſent & finiſſent au fondement. Quelques Latins retiennent le mot plus ancien Grec, & les appellent, Mariſcas, c'eſt à dire *ficus inſipidas.* Qui eſt vn eſpece de mal, que lon croit proceder *ex obſcœnæ libidinis morbo.* Des hemmorrhoides il y a deux eſpeces, à ſçauoir internes, & externes. Les internes ſont dictes en Latin *Cacæ, id eſt*, aueugles, d'autant qu'elles ne ſont pas apparentes le plus ſouuent. Et bien que tout flux de ſang

Hemmorrhoides que ſont-ce, & d'où elles procedent.

Mariſcæ.

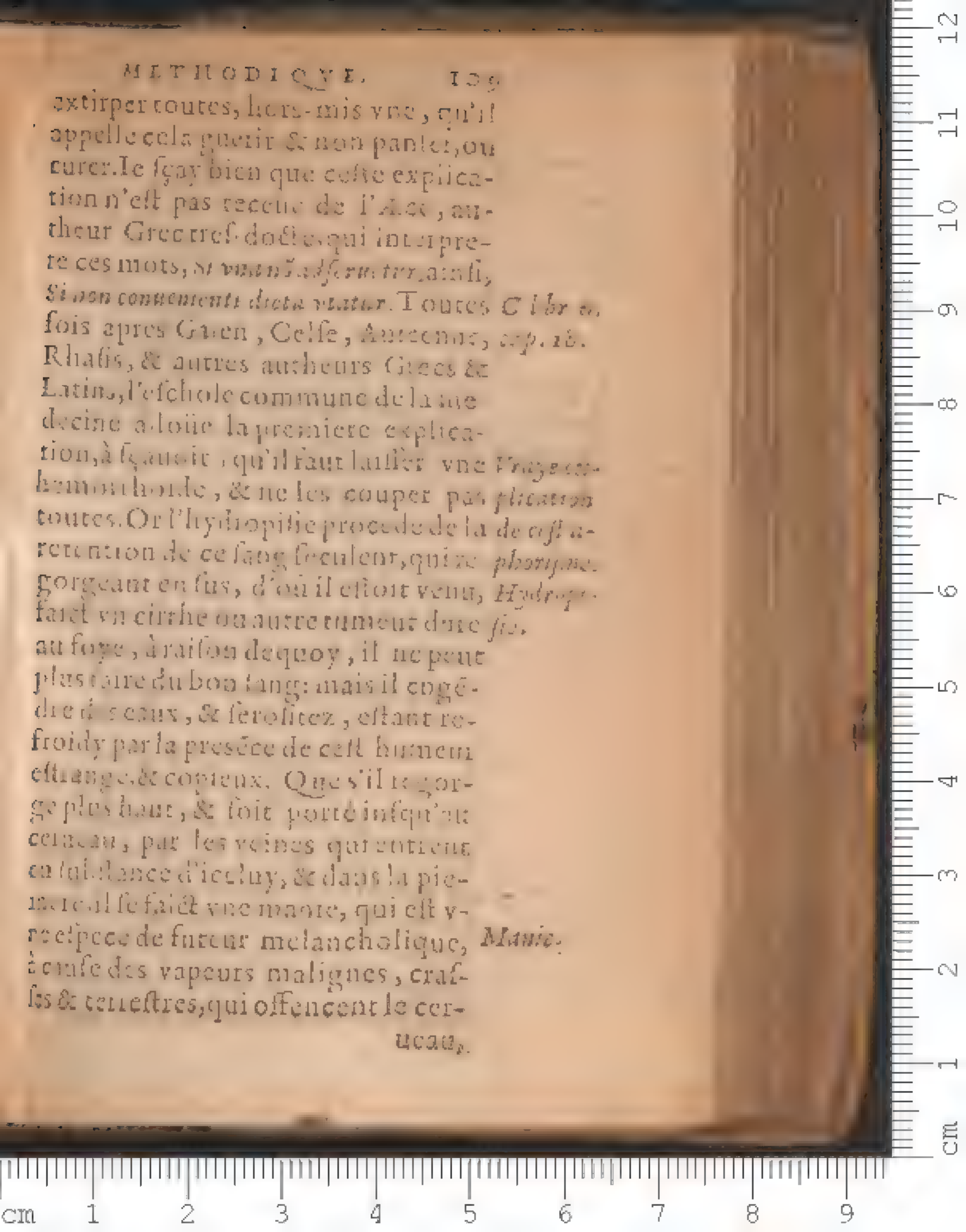
de sang qui sort du corps soit *item genere præter naturam, demptis menstruis & purgationibus.* Toutesfois ceste euacuation, par laquelle nature coustumierement s'espure de son gros sang feculant & melancholique, est comme naturelle, & autāt familiere aux hommes, cōme les purgations menstruales aux femmes: Si que la suppression de l'vne, & l'autre de ses purgations est suspecte & dangereuse à leurs subiects. Et ce d'autant plus, que les hemorrhoides sont anciennes, & vieilles à fluer. Ce qui garde qu'on ne les ose guerir du tout, en les supprimant, ainsi que l'Hyppocrate l'a enseigné, disant, *A diuturnis sanato hemorrhoidibus, si vna non seruetur periculum est quam ne aqua inter cutem, vel tabes adueniat.* Sur quoy faut obseruer, que l'autheur a dit (*diuturnis hemorrhoidibus*) pour signifier, que si elles sont inueterees, on les doit pallier, & non pas les inciser du tout, pour les guerir, comme l'apprennēt plusieurs, & l'experience le nous fait voir. Et c'est qu'il veut dire par ce mot (*Sanato*) n'ayant voulu dire (*Curato*) pour monstrer qu'il vouloit les

Gal. 5 & 6. libr. de diff. mor. & sympt.

Lib. 6. apho 12. Gal. com. in aphor. 25. lib. 4.

Gal. li. 9. meth. ca. 15.

extir



extirper toutes, hors-mis vne, qu'il appelle cela guerir & non panser, ou curer. Ie sçay bien que ceste explication n'est pas receue de l'Aet, autheur Grec tres-docte, qui interprete ces mots, *Si vnam non asseruauerit*, ainsi, *Si non conuenienti dieta vtatur*. Toutesfois apres Galien, Celse, Auicenne, Rhasis, & autres autheurs Grecs & Latins, l'eschole commune de la medecine a loüé la premiere explication, à sçauoir, qu'il faut laisser vne hemorrhoide, & ne les couper pas toutes. Or l'hydropisie procede de la retention de ce sang feculent, qui se regorgeant en sus, d'où il estoit venu, faict vn cirrhe ou autre tumeur dure au foye, à raison dequoy, il ne peut plus faire du bon sang: mais il cogẽdre des eaux, & serositez, estant refroidy par la presẽce de cest humeur estrange & copieux. Que s'il se regorge plus haut, & soit porté iusqu'au cerueau, par les veines qui entrent en la substance d'iceluy, & dans la pie-mere, il se faict vne manie, qui est vne espece de fureur melancholique, à cause des vapeurs malignes, crasses & terrestres, qui offencent le cerueau.

C. lib. 2. cap. 18.

Vraye explication de cest aphorisme.

Hydropisie.

Manie.

In fine li. ueau, comme Hyppocrate le mõstre
5. epid. par l'exemple d'Alcippus, auquel
Tabes. symptome est ioinct le *Tabes*, qui est
vne affection certainement fascheuse, laquelle procede de l'ouuerture
de quelques veines du poulmon,
pleines de ce mauuais sang & vitieux, d'où viennent des vlceres auec
Lib. 9. & le temps, en la substãce du poulmon,
14. meth. & puis la mort s'en ensuit, ainsi que
ca. 10. & l'asseure Galen en plusieurs lieux.
13.

TEXTE.

Vn bon Medecin doit curer le corps humain malade, sans aucune tromperie, sans fallace, & de moins de douleur, que faire se peut.

ENtre toutes les conditions d'vn bon Chirurgien (voire par sus toutes) il doit auoir la crainte de Dieu deuant ses yeux, son honneur en grande recommandation, & le proffit des malades: lesquels il doit traicter sans dol, barat, fallace, ou tromperie: Ains doit tascher de luy conseruer la vie, en luy remettant la santé

ſanté, ſi Dieu permet, que par ſon induſtrie, elle luy puiſſe eſtre rendue. Or il y en a qui ſont ſi meſchans, qu'au lieu de traicter les malades nettement, ſeurement & promptement, ils taſchent, auec vne meſchãte ame, à prolonger les cures, ſoubs l'eſperance d'vn plus grand proffit, en leur faiſant la maladie plus grande, qu'elle n'eſt, afin d'en retirer plus d'acquet, ou de ſe faire priſer dauantage en la cure. D'autres laiſſent à bien mondifier, ou purger les vlceres ou fiſtules, y entretenants quelquefois des cauernes, ou poches, auec des tentes, ou y laiſſans croupir la matiere pourrie, à celle fin que le mal dure dauantage. Il en eſt qui ne veulent commodement, & promptement tirer hors la choſe eſtrange qui ſe preſente, ſoit bale, drageon os, eſpine, bourre, ou telle autre choſe ſemblable, en remettant ce deuoir à vn plus long terme. D'aucuns different l'vſage des bons remedes, & des plus prompts pour ne guerir qu'à leur volonté & deprauee diſcretion. Brief qui apres mil autres telles trõperies & meſchancetez qu'ils commettent

Chirurgiẽs fallacieux.

mettent, ne daignent guerir absolument & solidement les maladies, ains sont contens, que par vne facile recheute, lon recoure à eux derechef. De tel mauuais dol (comme dit Vlpian) & barat, taxe nostre M. Guy bien à propos les anciens Chirurgiens, qui feignoyent mettre aux fractures de teste, auec perdition de substance, vne piece d'hanap, ou de tasse d'or ou d'argent, ou quelque piece d'or monnoyee, & ce au lieu de l'os perdu: Mais (dit il) c'estoit vne truffe ou bacatelle. Car ceux qui venoyent au secōd appareil, estimoyent que la piece qu'ils y auoient veu mettre (à leur aduis) s'estoit liee dessus, & prinse aux enuirons de l'os ou qui entre la chair. Mais tels galands s'approprient la piece & l'empochent tresbien. De telle ruse & tromperie vient encores quelques vns de nostre temps, qui ne veulent ouurir & cauteriser vne fistule lachrymale auec vn cautere de fer (auquel toutesfois le feu est mieux mesuré.) Mais d'or ou d'argēt, qui leur est donné apres la cure, par le malade. Il semble pourtant qu'ils procu-

Tract. 3. doctr. 2. cap. 1.

Rhasius liur. 7. ad Mans. ca. 27.

Ruse.

Libr. 6. cap. 5. & 6.

re

re conseille au Medecin vne femblable fraude, quand il dict. *[illegible] doleat, lana dig [illegible] oleum [illegible] instillato : deinde lanam [illegible] in volumanus positam, sub aurem subdito, vt aliquid ipsi exiisse videatur : postea in ignem immittito. Dolus.* C'est à dire, le Medecin ayant mis de l'huyle dans l'oreille endolentie & douloureuse auec du cotton, il prendra le cotton apres, & le tiendra sous l'oreille pour prendre ce qu'en distillera : Et apres feignant que parmy l'huyle, il y aye de la matiere estrange, il le iettera au feu. Mais cela s'entend ainsi, pour le regard de la deception, c'est que les malades estiment, que quand le Medecin iette le cotton dans le feu, il luy soit inutile, bien qu'il face cela pour autre consideration, sçauoir est pour cognoistre l'humeur qui flue de l'oreille, s'il est vitieux, corrompu, ou pourry, ou s'il ne l'est du tout tāt qu'il le iugeoit. Car si la laine tainte en ceste humidité qui distille par l'oreille, & iettee au feu rend vne mauuaise odeur, & puante, cela signifiera, que l'humeur qui est dās l'oreille est corrompu & vitieux. Que s'il n'est

fort puant, lon iugera aussi qu'il n'est pas tout alteré. Doctrine du mesme autheur qui apprend le Medecin à remarquer le crachat de tabides, en ces mots *quicunque à tabe molestantur si sputum quod extussimus carbonibus iniectum malè olet, lethale*. Plusieurs de telles autres habilitez, ruses & honnestes deceptions sont permises au Medecin, & au Chirurgié, lesquelles il doit practiquer auec discretion. Cóme si en l'accez des quaranaires, hydrophobiques & autres, lon pousse tout à coup, le malade sans qu'il y pense, dans vne riuiere ou dās quelque fleuue qui ne soit trop profond, violent & dangereux, afin qu'ils en puissent sortir sans autre inconuenient que la meilleure. Aux Paralytiques, si lon feint le feu estre en leur logis, ou qu'on les vueille prendre prisonniers, & leur dõner tels autres aduertissemens, qui d'vne soudaine frayeur, peril, ou crainte, amassent vne si grande abondance d'esprits, qu'ils sont suffisants pour digerer, dissiper ou cuire l'humidité superflue qui faict telles maladies. Aux muets naturellement, ou accidentellement

Libr. 5. apho. 12.

Le Chirurgien se peut seruir de quelque honneste deceptiõ, au profit des malades.

lemét,pour raiſon de quelque humidité excrementeuſe qui abreuue les nerfs de la langue,procedans du ſeptieſme pair, lequel humeur ſe pourra eſchauffer,reſoudre & deſſeicher par vne prompte, & forte colere & indignation, ou par quelque crainte & frayeur. Ainſi lit-on eſtre aduenu au fils de Crœſus, Roy des Lydiens lequel voyant le couſteau de l'ennemy ſur la gorge de ſon pere,s'eſcria, que veux-tu faire? en veux-tu au Roy!Et depuis ceſt'heure, de muet qu'il auoit eſté iuſques alors, il parla touſiours. A l'imitation de cela, le vulgaire retire bien à propos les enfans petits du hocquet, en leur imputant des fautes,ou des autres choſes qu'ils n'ont dictes ny faictes,ou en les intimidant, & leur faiſant peur. La ruſe toutesfois en eſt plus propre, en leur faiſant ſentir quelque choſe nõ violente,qui les incite à eſternuer. Car par ce moyen le ſanglout ſe perd, lon faict ſemblant de ne vouloir que toucher du bout du doigt vne tumeur, ou apoſteme exiturale, preſte à percer,& cependãt lon l'ouure ſouplement,& promptement d'vn coup

Herodotus.

Deceptiõ

de lancette, que lon tient secrettement en la manche [illegible] dans vne bague qui est au dougt plus propre à cest effect. Mais, c'est apres que lon aura protesté au malade (qui est difficile, impatient, & trop douillet) que la matiere n'est encore disposee pour estre ouuert de trois ou quatre iours. Autres deceptions, feindre, que lon ne veut qu'appliquer de l'huyle chaud sur quelque tumeur, toutesfois le cautere actuel est lors appliqué. Faire poser la poincte d'vne lancette au milieu d'vn tetton, d'vn sou, ou de quelque autre semblable piece de cuiure, d'or, ou d'argent, & la couurir habilement d'vn onguent qui surpasse & cache la poincte de la lancette, & appliquer cela iustement au lieu où est la matiere, l'ayant dessus, pousser promptement ce plumaceau feinct, & ouurir le lieu destiné, faindre encores que lon ne veut qu'auec la poincte des ciseaux retirer quelque poil, ou linge qui est dans la playe ou vlcere, & l'agrandir cependant tout d'vn coup. Presenter au malade vn pour vn autre, feindre dauantage quelquefois vn petit remede

mele, & de vil prix, vnité au malade,
& le faire quelque chose de grand
prix, afin que estant sceu il ne soit
stragnané, c'est vn conseil tiré de no-
stre autheur en plusieurs lieux de ses *Tract.* ;
œuures. Finalement il est permis au *cap. de ce*
prudent Chirurgien, qui a auoir tiré *traicté*
du sang en phlebotomisant quelque
veine du corps, si l'on le trouue beau, *Gal. libr.*
que l'on dise au malade que tel sang *12. meth.*
estoit eschauffé, qui luy eust causé la *cap. 1.*
fieure, ou quelque autre grande ma-
ladie. Et telles autres honnestes ha-
bilitez qui sont permises aux Chi-
rurgiens, pour venir à leur fin pre-
tendue, que nostre autheur appelle
solertie, c'est à dire, cautelle inge-
nieuse. Et à ce propos, voyez la Ruse *Lib. 14.*
de Galen, en la cure de la femme Ro *meth. ca.*
maine, qui auoit le dertre sur le ma- *17.*
leole du pied. Voire il donne conseil
aux autres Medecins, d'en faire com-
me cela, puisque il reussit au profit *Com. 13.*
des malades le plus souuent. M. Iean *sect. 5. li.*
de Vigo Chirurgien Medecin, vsa *6. epid.*
de pareille habilité en la personne
du Pape Iule deuxiesme, qui auoit vn *Libr. 2.*
Nodus en sa main dextre. Nostre or- *tract. 2.*
donnance est de faire tromper les fe- *cap. 5.*

bricitās qui souhaittent fort le vin, en leur donnant du ius de grenades, auec de l'eau à boire, au lieu du vin, ou leur faire tremper dedans la racine de vinette. Et quelquefois au lieu de l'eau claire, leur faire boire vne potion medicamenteuse claire.

Rhas. lib. 7. ca. 27. ad mans. Gal. libr. 12. meth. cap. 1.

Au reste, c'est icy qu'est defendue la tromperie, imposture, & fraude que vn homme mauuais faisant la Medecine pourroit commettre, auecques vn intention meschante. Mais auecques vne intention bonne & charitable, le Medecin pourra deceuoir honnestement son malade, cōme luy estant permis, par la loy mesme de Platon, qui disoit, que, *Etsi mendacium habere in animo summopere omnes oderant, tamen publicis medicis, & rerum publicarum rectoribus, & ducibus mentiri (id est contra mentem ire) licet.* Et le Xenophon disoit ainsi, *diis inutile est mendacium: hominibus autem pro medicamento est vtile, quare publicis medicis concedendum: priuatis autem hominibus, minimè attingendum.* C'est doncques en si bonne & iuste cause, qu'il est permis, autrement non.

Lib. 2. de Rep. & lib. 3.

TEX

TEXTE.

Et sans douleur le moins qu'il pourra.

LA curation vraye a vn moyen, sçauoir est, d'operer sans doleur & sans fallace. C'est aussi le deuoir d'vn bon Chirurgien, de sauuer le corps, en procurant la santé d'iceluy. Et bien que la vraye curation des maladies soit (suyuant Asclepiade) parfaicte en trois manieres descrites par Galen, c'est à sçauoir Tost, seurement, & ioyeusement. Si est-ce que selon Celse, *ferè periculosa nimium esse solet, & festinatio & voluptas.* Singulierement en nostre Chirurgie, en laquelle la precipitation de la cure n'est moins suspecte & bien souuent, que la main (que l'on dit en vulgaire) pitoyable & flateresse. Toutesfois il est dict (Tost) car il faut guerir au plus brief temps que l'on peut, sans prolonger & dilayer la cure à autre temps, seurement ou sans fallace, en trois intentions, l'vne est, que nous ensuyuions & venions à la fin de la

Hipp. lib. de vict. rat. in acut. lib. 14. meth. cap. 13. lib. 3. cap. 4.

Tost.

Seurement.

cure du tout en tout, s'il est possible. La seconde, que si nous ne pouuons arriuer là, qu'au moins la douleur & passion soit appaisee, & ne nuyse au patient. La troisiesme est, que la maladie ne reuienne facilement, veu que, selon l'Auicenne, *Recidiua est deterior sua radice, & vt plurimum est serena.* Lesquels mots sont confirmez de nostre autheur, prins de Galen, apres l'Asclepiade. Quant au premier poinct, Hippocrate disoit. *Ab omni arte aliena res est dilatio, verum maximè à medicina, in qua dilatio est vitæ periculum.* A cause de l'estat muable de toutes choses. Ce que Mesues a touché en l'exorde de sa pratique. *Auxiliari ne differas, quia semel præuentis nulla amplius prosunt remedia.* Il faut que le Chirurgien soit soigneux d'œuurer sans douleur, au moins qu'il tasche à faire la plus part de ses actions sans douleur, ou auec la moindre qu'il en pourra faire : puisque de l'aduis de Galen, *Nullo in symptomate laborantes ita debilitantur, sicut dolore.* Et ailleurs il disoit. *Fortissimum, atque ad vires prosternendum accommodatissimum* [illegible] *validissimum* [illegible] *dolor est, nisi quis & viribus*

1. fen. 4. canticum. tract. 2. doct. 1. c. 1. loco citato.

in epist. ad Gratianam.

lib. de arte parua.

li. 1. predi. comm. 38.

[illegible] attendet, [illegible] prodere, atque [illegible] conseruat, & praeter-superuacu[illegible] dat. Et c'est ce que l'autheur semble vouloir dire par ces mots du texte.

TEXTE.

Et non le destruire, comme il est dict au 12. de la Methode.

C'Est au bon & fidele Chirurgien de garder non seulement la santé de tout le corps qu'il traicte par sa conseruation, mais aussi il doit entretenir les parties du corps toutes entieres, en les restituant (si faire se peut) en son entier, quant elles sont malades, qui est la vraye curation, c'est à dire reduction du corps, ou des membres malades superflus, de l'excision totale des membres gangrenes, phaceles & pourris, & de telles semblables amputations, il ne les conseille, qu'apres que l'on a practiqué tout ce que l'õ peut par medicamens, pour les conseruer en leur entier. Que s'il en faut venir aux

tract. 3. mains, & à l'amputation, il veut que *doct.* 2. *c.* l'on vse d'vne bonne protestation, & *de vul.* d'vn bon pronostique, pour euiter la *nast.* calomnie des medisans: veu la noblesse du subiect, sur lequel il opere, qui n'est (certes) chose que par argent l'on puisse reparer, quand par ignorance, ou autre moyen l'on le *lib.* 6. *variarum.* *epist.* 3. gaste, altere & corrompt. Et de faict, l'on lict dans Cassiodore, que c'estoit comme vn crime commis par vn homicide, que de se faillir & tromper en la santé & guerison des hommes. Il vaut donc mieux estre sage en ses operations, & suyuant le conseil de l'autheur, reiterer ou repeter les fois, plustost que la quantité: afin que l'on tesmoigne l'humanité de l'art & sa charité. Autrement, *crude-* *Hipp. lib. de Medico.* *lis hominis* dict Galen *officium facit, qui vna cum morbo, vitam quoque homini aufert.* Comme d'ailleurs le mes- *libr.* 12. *meth. c.* 1. me, apres *Qui cubantis delitiis subscribit*: au premier rang desquels estoit l'ancien Asclepiade, *eiusque voluptatem, non sanitatem pro meta gerendorum habet, adulatoris.* Dequoy s'estât prins garde le bon Pere Hippocrate, remonstroit, combien l'on deuoit estre

pru

prudent à donner les medicamens purgatifs, & autres tels remedes: craignant le succez sinistre & quelquefois en chose où il y a moins d'apparence de danger, toutesfois estant le corps disposé à la ruine totale prochaine, ainsi qu'il aduint à Steneus ayant beu de l'eau seulement miellee. Parquoy disoit ce bon pere. "*Turpis est calamitas, medicamento* "*purgante dato, hominem occidere.* Il faut donques en conseruant son honneur & reputation, conseruer les membres que nous auons à traicter, plustost que les destruire, de peur que "l'on ne dise auec Galen *morbus quidem curatus est, sed æger interiit.* Et Hippocrate conseilloit ainsi. *Circa morbos duo exercito, vt iuues, aut non noceas.* Ce que tout bon Chirurgien doit auoir en sa memoire.

lib. 2. ad Glauc.

1. li. epid. sect. 2.

TEXTE.

Et cela est faire ce qu'il est possible: & pour pecune, ne dois prendre à traicter males cures, ny prometre les guerir à son peril, s'il ne

veut

veut auoir le nom de mauuais Medecin.

LE Medecin Chirurgiē, qui a faict tout ce que l'art luy commande, & ne peut toutesfois venir à la cure entiere de la maladie qu'il traicte, doit recognoistre, que c'est vne mauuaise maladie, » *et quæ medicamentis, aut legibus artis non obcedit.* Comme dit Cels. Ioinct que bien souuent Dieu oste la force aux remedes, & empesche de faire leur deuoir en la personne malade, laquelle il exerce ainsi par vne longue patience, en ces peines & afflictions. Dequoy Hippocrate se prenant garde, a voüé & confessé, Que *in morbis aliquod diuinum* » *erat.* Et les Medecins des ames & Theologiens ont laissé par escrit, q̃ Dieu enuoyoit quatre especes de maladies au corps humain, pour le punir de quatre pechez mortels particuliers, esquels il est subiect le plus souuent: àsçauoir, De l'Arthritide & Goutte, pour chastier la paresse, de la verole, les paillards & luxurieux, de la fiebure quarte, les Gourmands & ventreus: de ladrerie, les orgueilleux &

La maladie est bien souuēt la peyne du peché aux hommes.

lib. præcognitionū.

Nicol. Massa li. de lign. Ind. Bonomus. Angelus polit. li. de morb. gal.

& superbes. Si ne doit pourtant le Chirurgien sage sous l'attente d'vn plus grand salaire & recompense, promettre la cure des maladies difficiles & impossibles, par ce precepte qu'Hippocrate, Iean Damascene, & autres bons autheurs nous en donnent, disant, *Ne [illegible]* Ce que c'est Orateur Medecin asseure en ces termes. *Prudentis hominis est, primum eum qui seruari non potest, non attingere, nec subire speciem eius ut occisi, quem sors ipsius peremit.* Et ainsi *Nihil temere affirmandum, nihil contemnendum.* Mais apres vn bon prognostique, on doit se lauer les mains de tels malades, & les laisser auec bons remedes palliatifs, & tels autres qui empescheront la fureur du mal, selon l'aduis du mesme Celse, *Deinde vbi grauis metus, sine certa tamen desperatione est, indicare necessariis oportet, periclitantis in difficili rem esse, ne si victa ars malo fuerit, vel ignorasse, vel fefellisse videatur.* En quoy lon desloüe la folie manifeste de ceux, qui ne sçachans rien, ne doutent rien. (Comme dict l'ancien prouerbe)

In iureiu.
Li. de arte.
Lib. de [illegible]
Lib. 1. de [illegible]
Gal. qui aphor. S. lib. 1. hip.
Comm. apho. 29.
Lib. 2.
Libr. 5. cap. 26.
Hipp. 6. libr. epid. sect. 2.
Loco dicto.

be.) Et qui ne trouuẽt riẽ impossible, & difficile. Tels sont ces charlatans, imposteurs, & coureurs de pays. Que s'il aduiẽt par fois qu'ils mettẽt à fin quelque fascheuse maladie (comme la moindre de leurs cures est suffisante, pour les mettre en credit & reputation) on doit iustement rapporter cela, à la diligence, & sçauoir faire de ceux, qui auant l'arriuee de telles gens, auoyent maintesfois trauaillé à la cure de tels malades, iusqu'à mener la maladie en son dernier temps, ou c'est au hazard & fortune de telles gens, desquels Celse

Libr. 3. c. 9. disoit, *Quos ratio non restituit, plerumque iuuat temeritas.* Au surplus les Chi-

Lib. quod opt. med. idem sit & phil. rurgiens mercenaires, sont aigremẽt reprins par Hyppocrate, & Galen en plusieurs lieux, cõme ceux qui (suyuent le naturel des autres anciens

Libr. 2. meth. bons Medecins) mesprisoyent l'or, l'argent, & la recompense pecuniai-

Cle. Alexan. Oratione adu. gentes. re. Manes heretique fut cruellement escorché par le Roy de Perse, pourautant que soubs l'esperance d'vn grand gain ayant promis de guerir le fils d'iceluy, il le tua. Ainsi en ad-

Suidas. uient-il volontiers à ceux, qui rendent

dent la medecine (qui a esté instituee de Dieu, pour exercer la charité de l'vn à l'autre) venale & mercenaire, & qui ne veulent faire, qu'à grand prix & marché fait. Comme si la sãté perdue estoit en leurs mains, pour la restituer à qui, & ou bon leur semble. A ceux aussi qui entreprennent, & promettent de guerir de grandes maladies, & impossibles, ne se contentans de dire, qu'ils feront leur deuoir, en faisant seulement ce que l'art commande.

TEXTE.

Chirurgie est dicte des Grecs ainsi. Car s'est science qui œuure des mains.

L'Etimologie de ce mot Grec Chirurgie, est prins de ἀπὸ τῆ χειρὸς, καὶ τῆ ἔργȣ. C'est à dire, de la main (que les Latins appellent *Manum*, *à manando, quod ex brachiis manet, vel quod ex ea manēt digiti*) & de l'œuure, comme c'est vne operation de main proprement que la Chirurgie. Car

Etimologie de Chirurgie.

c'est

c'est la main) qui est la marque & enseigne de l'ouurage.

TEXTE.

Doncque il appert de ce que dessus, que le corps humain guerissable & maladif ou egrotable est subiect en la Chirurgie.

Le corps humain est cõsideré en trois manieres.

ὑγιεινή. Sain.

6. de phlebot. Gal. Hipp lib. 1. apho. 3. Gal. libr. de sang. mis. per ven. sect.

PVisque science a son subiect d'attribution, & lequel elle considere principalement, la Chirurgie aura donc le corps humain, comme son subiect, lequel sera consideré en trois manieres: à sçauoir, cõme sain, & lors la Chirurgie gardera en luy la santé presente, en practiquant la partie de medecine, dicte du mot Grec ὑγιεινή, Igeine, ou conferuatiue, en deschargeant & allegeant le corps maladif de sang superflu, & par phlebotomie, que nous disons en nos intentions preseruatiue, ou allegeante, par applicatiõ de caustiques ez bras, iambes, ou en autres endroicts du corps. Et par ce moyen empescher que le corps ne tombe malade, le

nour

nourrissant pour vn vsage de viãdes mediocrement contraires, comme malade, & alors la Chirurgie employe ses moyens pour le guerir par choses contraires actuellement & efficacement, ou par tous les deux ensemble, ou par vn, ou par autre. Comme neutre, en decadance ou en conualescence. En decidance ou decadance, vsant de la curation & preseruation ensemble. En cõualescence, par vne curieuse attention, que le corps qui a esté malade, ne se charge de trop de nourrissemens, qu'il remette ses esprits & sa force, peu à peu, qu'il tienne son ventre lasche, & telles autres choses administrees. Ceste neutralité est differente d'auec la maladie, en ce que ceste-cy blesse les actions manifestement, & de sorte, qu'on le peut voir, l'autre est ez termes de cela, estãt les actiõs du corps ia diminuees, & aucunement alterees en l'entree du mal, ou en sa fin. Aussi telle Neutralité est admise, comme chose moyenne entre santé & maladie, entre perfection & imperfection. Ie sçay bien que le Philosophe n'admet point de neutralité

Malade.

Neutre.

Gal. c. 4. 5. & 6. art. Med.

Dioscor. lib. 6. ca. 35.

Neutralité 2.

Inter cõtradictoria, non datur aliquod medium, ex Arist.

tralité,& moyen entre santé & mala-
die, disant qu'il n'y a chose qui puis-
se paruenir & proceder de l'impar-
faict au parfaict, s'il n'y a vne puis-
sance moyenne, qui soit la voye de
l'vn à l'autre, mais il n'en y a point
Parquoy il faut que telle disposition
neutre soit ou saine, ou malade, par-
faicte, ou imparfaicte. Toutesfois le
Medecin (comme iuge sensuel) ne
considere pas le corps humain en
Physicien, c'est à dire, ayant matiere
& forme: mais, comme sanable &
egrotable, duquel la temperature
(selon Galen parlant en Medecin)
est la forme de l'homme, qu'il appel-
le ame, d'autant que c'est la tempe-
rature du corps, qui vient en consi-
deration du Medecin, & non auec
ceste ame raisonnable, comme le
Philosophe le contemple. Doncques
tout ce que le Medecin faict, c'est en
contemplation, & au seruice de ce
corps humain, triplement consideré,
auquel il dirige & dresse ces trois
actions reciproques, conseruation,
preseruation, & curatiõ. Et bien que
le corps humain soit le subiect du
Chirurgien, il est aussi du Medecin,
voire

Note.

Le corps humain est cõsideré autrement du Medecin, autremẽt du Philosophe.

Trois actions du Chirurgien au corps humain.

voire de l'Apothicaire: car c'eſt vn meſme ſubiect d'attribution. Toutefois chacun de ces trois opere diuerſement ſur ce ſuiect meſmes, & font les arts differens les vns des autres. Et de faict, l'Ap. diſpenſe, prepare, & meſle les drogues, adminiſtre les potions, & diſpoſe ſes medicamens ſuiuant l'eſcrit & conſeil du Medecin, & du Chirurgien. Le Medecin ordōne, eſcrit, & dicte ce qui eſt tant du deuoir du malade, que de ce qu'il faut faire. Et le Chirurgien execute & applique, faiſant ce que celuy cy a ordonné, & l'autre a diſpenſé. Dauantage le Chirurgien conſidere, & traicte le corps humain mort, pour la cognoiſſance des parties tant interieures, qu'exterieures d'iceluy, ce qu'il faict par la ſcience de l'Anatomie, qui eſt propre, vtile, & neceſſaire au Chirurgien, ſelon Galen.

Le Chirurgien conſidere le corps humain mort, pour mieux cognoiſtre ſes parties.

Lib. 1. de loc. affec.

TEXTE.

Et la fin & intention de la Chirurgie eſt oſter la maladie, & garder la ſanté, autant qu'il luy ſera poſſible.

NOus auons cy deuant dict que la medecine estoit diuisee en deux parties principales, qui sont l'Igeine ou ὑγιεινὴ c'est à dire, la Sanatiue (diuisee en conseruatrice, & preseruatiue, la conseruation regarde d'entretenir le corps en bonne santé, la preseruation, le contregarde de tomber, peu, ou point malade.) Et la Therapeutique, c'est à dire, curatiue. Et biẽ que la fin & intention soyent vne mesme chose en l'art, toutesfois la fin est ce que nous desirons, & à quoy nous tendons, mais nostre but, intẽtion, ou scope est ce à quoy se dirigent toutes nos actions. La fin donc de la medecine, est la santé, l'intention, est faire tout ce que lon peut pour l'entretenir presente, ou pour la r'auoir, quãd elle est perdue. Parquoy dict Galen. *Adeptio sanitatis, finis est artis medicæ, propositum vel scopus sanitas est.* Ce qui monstre, que la fin de la medecine est tousiours certaine & asseuree, qui est de promettre la santé : Mais le Medecin n'obtient pas tousiours ceste fin, ains il faict tout ce qui est en luy, pour y paruenir par son but & scope. Et dict Galen.

Gal. li. 1. de sanit. tuenda.

Auerrh. lib. 6. c. 1. Collig.

Gal. libr. de sectis.

In introductorio.

Galen vn peu apres, *Quousque finem* *Loco cita suum non assequitur Medicus, non finis, to. sed scopus dicitur.* Desquels mots il appert, que la fin & intention tendent tous deux à vn, c'est de recouurer la santé perdue, & la garder presente. Macrobe dit, que *Scopus, Græcè σκόπος* *Libr. in est præmeditatus finis & in artificis men* *sum. Scip. te conceptus. Habet enim (inquit) quiuis* *cap. 4.* *artifex vnum aliquod, quod primùm in* " *mentem veniat, cuius gratia munia artis* " *obit.* Et ne plus ne moins que la fin du Menuisier (qui est de faire vne table) est toute trassee dans son entendement, mais l'intention de la faire, *Similitu-* & la mettre en euidence ne se pour- *des.* ra peut estre accomplir, à cause de la mort de l'artisan, ou du defaut de la matiere, ou de quelque autre cause: Semblablement comme la fin de l'Orateur, ou de l'Aduocat est de persuader aux iuges le droict de la partie, qu'il prend en sa defence, non toutefois qu'il gaigne tousiours sa cause, qu'elle dexterité de persuasió oratoire qu'il ait eu, de mesme le Chirurgien ayant pour sa fin derniere la santé, ne l'obtiẽt pas tousiours, mais il adapte les remedes le plus

sagement qu'il peut auec son sçauoir & industrie, pour paruenir à la iouissance de ceste fin. La chose dócques proposee du Medecin & son scope, c'est la santé, qu'il doit procurer aux malades auec toute diligence & remedes propres pour l'obtenir, lors qu'elle y est perdue, ou de la conseruer, quand elle y est. Obseruez toutesfois que la fin & le scope ou but pretendu different, *tanquam quid in potentia, ad id quod est in actu.* Car le scope est en quelque puissance, & en la conception de l'entendement: Mais la fin, est en l'acte. Et ce qui est premier en intention, est dernier en execution.

Scope, & fin, different.

Note.

TEXTE.

Les parties de Chirurgie (selon Ioannice) sont deux en general, ouurer en membres mols, & en membres durs.

IOannitius sur la fin de son introductoire (qu'il nomme en Grec yzagoge) dict ainsi. *Chirurgia duplex*

est.

eſt, in carne, & in oſſe: in carne, vt incidere, ſuere, coquere. In oſſe, vt ſolidare, aut tunectere, aut radere. C'eſt sõ diſcours, qui eſt aſſez crud en ſoy. Noſtre autheur ne les a pas tranſcrit de meſmes, ains a mieux aymé vſer de termes de Brun, auãt leſquels, Paul d'Egine auoit enſeigné le meſmes, pour monſtrer, que les operations de la Chirurgie ſe faiſoyent ſur deux ſortes de membres du corps humain, à ſçauoir ſur les membres mols, comme ſur la greſſe, chair, moëlle, ſubſtance du cerueau, humeur ou humiditez, & choſes ſemblables: & ſur les dures, comme ſur les os, cartillages, tendons, ligamens & choſes pareilles. A l'vn, ou à l'autre deſquels, faut rapporter les parties moyennes, cõme ſont les nerfs, veines, arteres, pãnicules ou membranes, tant internes qu'externes, les ongles, les poils, &c. Et de ceſte ſorte faut ranger les parties du corps qui ont plus du dur, que du mol, aux dures: Au contraire celles qui tiennent plus du mol, que du dur, aux molles. Mais, pourautant que l'autheur auoit ia diuiſé la Chirurgie en Theorique, & Practique, il

En ſa grãd Chirurgie.

In prohemio li. 6.

Subdiuisiõ de Chirurgie. semble que ceste subdiuisiō soit veine, si lon ne dict q̄ l'auteur face cela, pour plus facile intelligence. Parce que les operatiōs de l'art sont diuerses, & faictes en diuers endroicts du corps, comme il appert par ceste diuision speciale suiuante, non seulement en deux parties, mais aussi en cinq, ce qui a esté touché de luy en autre endroict de ceste œuure. *Cap. gen. de vulnerib.*

TEXTE.

Mais en special sont cinq sciences qui enseignent ouurer en apostemes: Science qui enseigne ouurer en playes: Science qui enseigne ouurer en vlceres: Science qui aprend d'ouurer en restaurations: Et science qui enseigne ouurer en articulations d'os, & autres subiects où l'operation nouuelle interuient.

PAr ce propos il semblera à quelque curieux Chirurgiē, que l'autheur vueille inferer, qu'il y aye plusieurs sciences en la Chirurgie, chose in

ſe incompatible, attendu la Chirurgie n'a qu'vn ſubiect d'attribution (comme il eſt dict) qui eſt le corps humain. Doncque en la Chirurgie il n'y aura qu'vne Science, puiſque toutes les ſciences & arts ſont diſtinguez à raiſon du ſubiect. Mais, lon entendra, qu'ayant eſgard aux ſubiects d'attribution, vrayement toute la Medecine & la Chirurgie n'eſt qu'vne ſcience en general : Toutefois ayant le Chirurgien à exercer pluſieurs & diuerſes operations ſur ſon ſubiect, tendantes à vne meſme fin, lon appelle improprement ces diſciplines, par leſquelles nous ſommes guidez à ſes operatiõs là, Sciences. L'autheur en nomme cinq generales, ſoubs leſquelles on pourra cõmodement rapporter toutes les autres particulieres. Ce que me faict ſouuenir, du dire d'Hyppocrate. *Potentia vna (inquit) & non vna.* C'eſt à dire ſelon Galen. *Potentia, vna in genere, ſpecie autem plures.*

Gal. li. ad Thraſib. Num ratio tuendæ ſanit. ad medic. aut ad exerc. artem pertineat.

Li. de alimento. Comm. in apho. 16. lib. 2.

TEXTE.

Les operations des Chirurgiens

esdictes parties sont trois departir le contenu, ioindre le separé, & oster le superflu. Lon depart la chose continuee, ou continue en incisant, phlebotomant, scapellant, lon ioinct la separee, en consolidant les playes, & en ramenant les dislocations, lon oste le superflu, quand les apostemes sont curees, & les glandules sont ostees.

ENcores que nostre autheur n'ameine icy que trois operations des Chirurgiens, ez parties molles, dures, & moyennes susdites, lesquelles sont les plus generales, si en y a-il plusieurs autres particulieres, comme il est dict au texte: puisque chacune de ceux là mesmes, en a d'autres particulieres sous elle. M. Ambroise Paré, adiouste vne quatriesme operation generale, voire vne cinquiesme: sçauoir est, departir le contenu, ioindre le separé, oster le superflu, remettre en sa place ce qui est sorty) que ie mettroy volontiers à la premi

Liu. 1. & 22. de ses œuures. M. Amb. Paré.

premiere) & adiouster ce qui defaut naturellement, ou par accident. Desquelles deux operations dernieres, cest honneste & braue Chirurgien a faict des liures expres. Entre lesquels il appert, que la remise de l'intestin relasche & de l'epiploon, aux hernies, ensemble la reduction de la matrice relaschee, & de l'intestin droict lasché, y doiuent estre cõprinses, comme estans de l'operation du Chirurgien. Semblablement faire diuerses compositions d'huyles, onguents, emplastres, ceroines, decoction, eaux, poudres, & semblables: faire des platines diuerses de plomb, ou d'argent: façonner des tentes, charpis, plumaceaux, bandes, coussinets, estoupades, coiffes, capellines, brayes, crochets, liens, & semblables entelles operations, dependans de l'engin de l'ouurier, & de la dexterité en la practique, qui sont choses rapportees aux generales. La chose continuee est departie en trois manieres, en incisant, comme en couppant le nombril aux petits enfans, ouurant le ventre ou des hydropiques. En phlebotomant, & en faisant des scarifica

Operations diuerses des Chirurgiens.

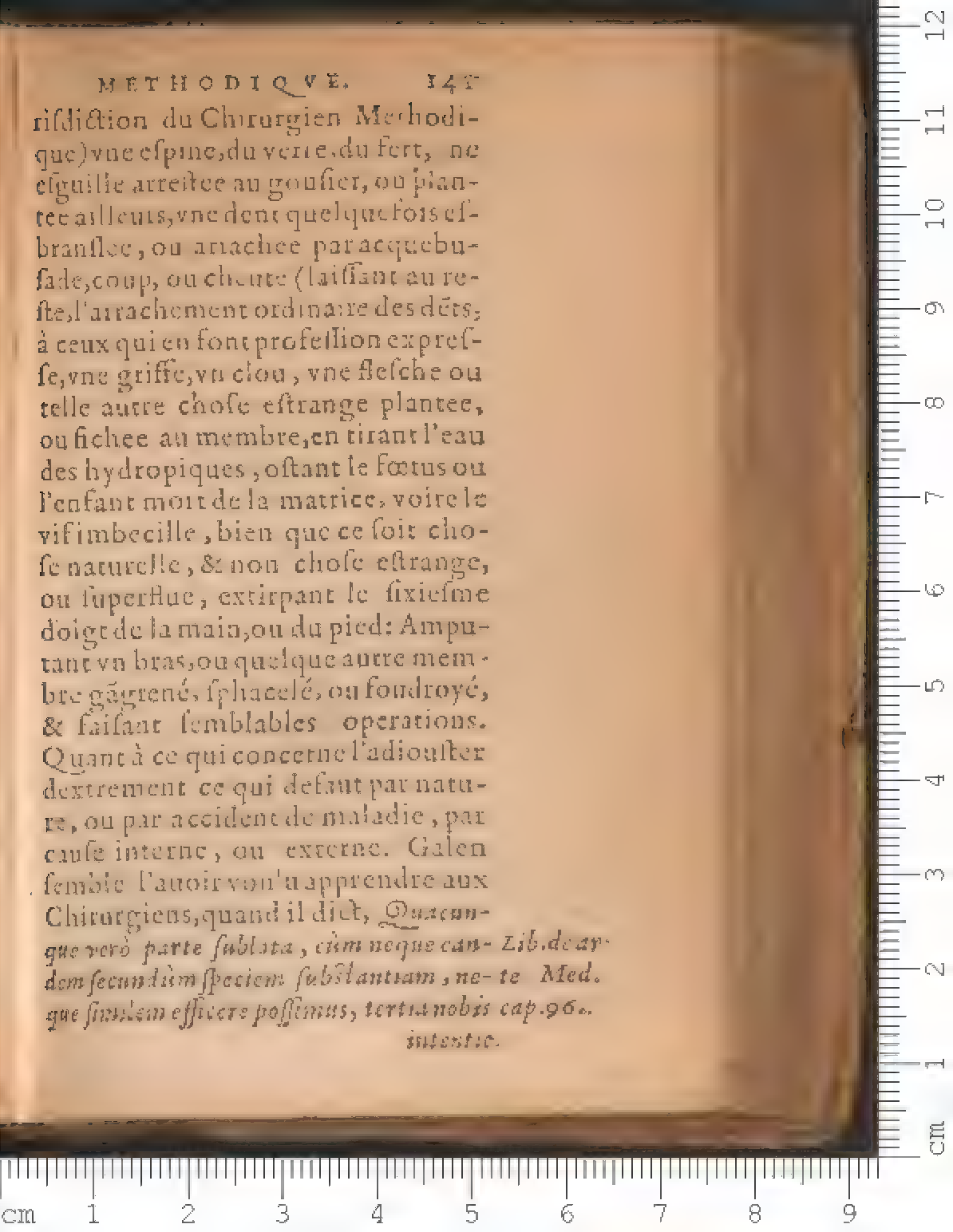
Departir le cõtinu

rifications profondes, ou superficielles. La chose separee est reioincte, en consolidant, & cousant les playes, ramenant ou reduisant les os fractures ou dislocations, en faisant la Gastroraphie, qui est la cousture que lon faict au ventre inferieur, & aux intestins. La chose qui est hors de sa place, y est remise, quand le boyaux lasché, & le peritoine dans la bource dicte scrotum, sont remis dans leur lieu naturel: quand la matrice relaxee, est remise dans sa cauité naturelle : quand la luette pendillente, est releuee auec le doigt, ou la patule, auec poudres, ou autres telles applications, quand le gros intestin, est remis dans le fondement, auecques vne infinité de telles operatiõs.

Ioindre le separé.

Oster la chose superflue est, quand lon ouure le tumeurs contre nature, & quelquefois on les arrache, ou lon oste la matiere estrange, qui est en elles, en extirpant les ganglies, lapies, verrues, nœuds, chancres, escroëlles, & telles tumeurs subiectes à ceste operation: en ostant la pierre qui est arrestee au canal de la verge (car celle de la vessie n'est de la iurisdiction

Oster le superflu.



risdiction du Chirurgien Methodique) vne espine, du verre, du fer, ne esguille arrestee au gousier, ou plantee ailleurs, vne dent quelquefois esbranslee, ou arrachee par acquebusade, coup, ou cheute (laissant au reste, l'arrachement ordinaire des dẽts, à ceux qui en font profession expresse, vne griffe, vn clou, vne flesche ou telle autre chose estrange plantee, ou fichee au membre, en tirant l'eau des hydropiques, ostant le fœtus ou l'enfant mort de la matrice, voire le vif imbecille, bien que ce soit chose naturelle, & non chose estrange, ou superflue, extirpant le sixiesme doigt de la main, ou du pied: Amputant vn bras, ou quelque autre membre gãgrené, sphacelé, ou foudroyé, & faisant semblables operations. Quant à ce qui concerne l'adiouster dextrement ce qui defaut par nature, ou par accident de maladie, par cause interne, ou externe. Galen semble l'auoir voulu apprendre aux Chirurgiens, quand il dict, *Quacunque verò parte sublata, cùm neque candem secundùm speciem substantiam, neque similem efficere possimus, tertia nobis intentio.*

Lib. de art. Med. cap. 96.

» *intentio est, quendam decorem inuenire,*
» *quemadmodum in mutilationibus, &c.*

Le bon Chirurgien doit reparer par art, & engin ce qui est perdu.

Par lesquels mots, il nous permet d'inuenter quelques engins pour reparer les parties du corps manques, ou biffees. Comme si au lieu d'vn œil pouché, du nez couppé, d'vn doigt, d'vn bras, ou d'vne iambe perdue, ou d'vne oreille emportee, lon remet à la place vn de ses membres perdus, dor, d'argent, de verre, ou cristal, de cuiure, de plomb, de corne, de bois, ou de quelque autre matiere, qui supplee artificiellement à la beauté, ou à l'office du naturel perdu. Et encores qu'il semble que ceste partie decoratiue ou fucatiue ne soit proprement du deuoir de Chirurgien, ains du Charpêtier, de l'Orfeure, du Serrurier Peintre, Guainier, ou d'autre tel Artisan, si est ce que tels instruments artificiellement inuentez, ne sont pas seulement faicts, *ad decorum vel decorem*, & pour reparer la deformité qui suit la priuatiõ de tels membres: Mais aussi lon obtient, par le moyen de tels qu'il y en y a vn pareil vsage au naturel perdu. Ce qui se voit aux nez artificiels, lesquels

La decoratiue, est partie de medecine & comment.

Autre raison de l'inuention de ces instrumens mechaniques.

quels rapportans à plus pres aux naturels, par leur iuste grandeur (sçauoir est longueur, largeur, & profondité) font que l'air, qui sans cela entreroit dans la teste, sans autre arrest & correction, au trauers des narilles courtes, & briefues par la perte du nez, est rebousché, alteré, & apresté aucunement, par l'artifice qui imite la nature. En outre le morueau, & autre excrement du nez couppé, qui degousteroit, ou distilleroit le long des leures dans la bouche, est par ce moyen icy receu, le lõg des canaux, & tuyaux artificiels, pour estre vuidé plus honnestement, & mouché. Dauantage quand le ciel de la bouche est ouuert, & fenestré, soit naturellement, du defaut de matiere solide, ou par l'erreur de la faculté formatrice, ou par accident de verole, de ladrerie, arquebusade, ou par quelque semblable coup receu en ce lieu là, ou par quelque fluxion d'humeurs acres. ce-la empesche que la voix n'est bien entõnee, articulee, ou prononcee. Et si d'ailleurs tel que sera l'air enuironnant son rencontre, il entrera tout tel dans les poulmons,

sans

sans autre apprest ou correctiō: Toutesfois par le benefice d'vn bouchon, ou closture d'or, d'argent, d'esponge, plomb, ou de tel autre fermoir, & d'autre matiere disposee par vn Chirurgien Methodique, lon fera, que la parole sera contenuee en la prolation assez nette & entiere: outre ce, que l'air exterieur n'entrera point plus par ceste endroict au parauant ouuert, sans receuoir quelque alteration dans la bouche, & ses parties cōtenues. Ie laisse aussi tous ces bras, & iambes artificielles qui suppleent au defaut naturel, par ce bel artifice, & ingenieuse inuention du Chirurgien. Et à ce propos, ie donneray, vn exemple d'vn gentil-hōme Gascon, que i'ay traicté autrefois blessé. Il se nommoit mōsieur de l'Arter, lequel eschellant vn chasteau assiegé, fust frappé de bas en haut d'vne arquebuse à gros calibre, auec telle violence, qu'elle luy aualla la moitié de la mādibule inferieure gauche, auec vne enorme fracas & dilaceration tant des dents, que de la maschoire. Or n'estoyent du tout gueries les playes qui restoyent ayant osté les

Histoire d'vn gentil-hōme, qui auoit la moitié de la maschoire basse emportee.

os,

os brisez, lors qu'il vint à moy, & refut enuiron deux mois apres le coup receu. Auquel temps c'est honneste Gentil homme estoit contrainct tenir perpetuellement des linges, des estouppes, du cotton, ou d'autres linges blancs contre sa maschoire: tant pour couurir ceste laideur, que pour arrester, & receuoir ceste humidité saliuale qui descouloit de là. Et de faict, lors qu'il parloit, la langue luy sortoit par le trou, au moindre mot qu'il s'essayoit de proferer: voire (& ce que luy faschoit le plus, son breuuage s'espanchoit par là, lors qu'il le tenoit pour l'aualler. En fin, pour remedier à la defformité, & à tant d'inconueniens, ie luy fis dresser chez vn bon maistre orfeure, vn instrument d'argent, fort delié, rapportant à la figure de la mandibule, auecque vn cercle, qui seruoit de crochet à la partie superieure, couuert de poil, & peinct de coleur du reste de la chair, voisine aux playes. Par le moyen dequoy, il se faisoit fort bien entendre, retenoit sa saliue, & si en mangeant, ou beuuant, rien ne s'en escouloit plus par là. Pareillement ceux esquels

quels la verole, le froid exterieur violant, ou les blessures ont faict perdre le membre honteux ioignant le penil, sont contraincts de tenir des linges deuant le trou, pour prendre l'vrine, & ne peuuent faire leur eau qu'en se croupissans en bas, comme les femmes, & lors ils versent l'vrine sur leurs genoux & cuisses: Or pour euiter cela, il faut qu'ils ayent vn canon d'argent, de plomb, ou d'autre matiere, lequel adiancé à la partie, tient le lieu & place du membre perdu. Ceux qui n'ont toutes leurs dents, soit de nature, ou par quelque accident, sont fort soulagez en la formation de la parolle, pour le manger & boire, & pour la bien seance, quand ils ont des dents artificielles d'iuoire, d'argent, corne, ou d'autre matiere, bien disposees, & ainsi des autres.

TEXTE.

Les instruments des Chirurgiens, auec lesquels ces choses sont accomplies, sont de plusieurs sortes.

tes. Et de ceux là les vns sont communs, les autres sont propres.

MOnstrant l'autheur que la Chirurgie parfaicte doit estre accompagnee des autres deux parties de Therapeutique : sçauoir est, de diette, & de la Pharmacie, il dict que les instrumens, par le moyẽ desquels nous viendrons aux operations de nostre Art, sont deux principalemẽt communs, & propres. Ils sont dits communs, pour deux raisons : parce qu'on se peut seruir vtilement d'eux en toutes maladies : & pour autant qu'ils sont employez sur la plus grãde partie des membres du corps. Au contraire, les instruments propres sont dicts, pource qu'ils ne sont destinez qu'à la cure d'vne particuliere maladie, & pour vn membre special du corps. Exemple, l'emplastre de Bethonique, est pour les playes, ou vlceres de la teste : proprement, & non pour autre : les emplastres dict *Pro matrice, pro stomacho, contra rupturam*, les collyres, Errhines, apophlegmatismes, artitiaques, sont remedes particuliers. Outre laquelle diuision,

Instrumens communs aux Chirurgiens.

Propres.

Autre diuision.

ſion, qui eſt la plus vſitee & vulgaire, il me ſemble que ceſte-cy eſt meilleure : Que les inſtruments de Chirurgie ſont deux en general. Ceux de l'inuention, & Theoriques qui nous ſont eſté donnees à tous de nature, comme neceſſaires aux actions de la vie, deſquels en toute diſcipline parfaicte, l'vn ne ſe peut paſſer de l'autre: autheur Galen. Et ceux de la practique, ou execution. Ceux de l'inuention, ſont raiſon & experience: auſquels l'on peut commodement adiouſter le troiſieſme qui eſt l'authorité, en confirmation de l'vn & de l'autre. Les inſtrumens de la Practique, ſont deux Medicamens, & de fer. Ceux de medecine, ſont regime, potion, diette, ſaignee (aucuns liſent ſaginations) ſanſugation, ſcarifications, onguens, emplaſtres, poudres, huyles, ceroynes, eſpanadrap, linimens, linges, ou drapeaux, qui eſt vn des meubles ordinaires du Chirurgien, au reſte le plus vil & abiect, nonobſtant qu'il ſoit le plus neceſſaire, comme celuy, ſans lequel le Chirurgien ne ſçauroit appliquer commodement ſes onguens & executer

initio lib. 8. de compoſ. medi. ſecund. loc. Gal. 3. li. methodi li. de cur. & rat. per venæ ſect.

Le linge, eſt vn des meubles plus neceſſaire au Chirurgien.

cuter la plus part de ses operations, & toutesfois Hippocrate, Galen, & les anciens Medecins sont esté priuez de son vsage, prenans en son lieu des autres matieres (descriptes par Pline, Hierosme Mercurial, Baif & autres) comme d'estoupes, esponges, &c.

l. 19. hist. nat. ca. 1. li. variarum lect. libello de re vestiaria.

TEXTE.

Des communs, les aucuns sont Medicinaux, les autres sont de fer. Les instrumens de Medecine, sont Regime, potion, diette, saignee, onguens, emplastres & pouldres. Les instrumens qui sont de fer, sont les aucuns pour trancher, comme forcettes, rasoirs & lãcetes: les autres sont à cauteriser, comme oliueres & cultellaires: les autres sont à tirer hors, comme tenailles, & pincettes: les autres sont pour sonder, comme esprouues & intromissaires: les autres sont à coudre, comme

sont

sont les esguilles & les cannules fenestrees. Les propres sont trepans, pour la teste, & fauceoles au fondement.

L'Autheur appelle ces instrumés Medicinaux, qui dependent de la partie practique, & executiue, lesquels nos premiers Medecins ont anciennement traictez de leurs mains. Or ils sont doubles, exterieurs & interieurs. Ceux qui regardent plus le dedans que le dehors, sont trois: Regime, qui est vne deuë administration & dispense du manger & boire, selon la deuë quantité, & qualité. Diette, qui est vne distribution conuenable des six choses non naturelles, en deuë quantité, & qualité, non que ce soit faute de manger ou boire, qu'en Latin on dict *Inedia*, laquelle comme priuation, ne peut nourrir, ou euacuer de soy, mais tient vn moyen entre ces deux extremitez, selon Galen. Potion, (sous laquelle on comprend tout medicament liquide, ou d'autre consistance, que l'on prend par la bou

Regime.

Diette.

l. de sang. miss. aduers. Eras.

Potion.

bouche) qui veut autant à dire, que Pharmacie, laquelle nous auons definie cy deuant. Saignee, onguens, emplastres, poudres, & tous autres tels instrumens exterieurs, qui sont en grand nõbre, selon l'entendement de l'ouurier qui les inuente, de tous lesquels sont donnees les diffinitions par l'autheur, en son Antidotaire. Et pour autant que la Chirurgie en ses actions a besoing d'instrumens & outils, comme l'on voit chaque art auoir les siens particuliers, auec lesquels ils paruient à l'execution de sa fin, il luy sont donques bien necessaires des instrumens d'autre matiere que de fer, à sçauoir d'or, d'argent, comme aux cauterisations des fistules lachrymales & de l'herpes, exedens, qui vient en la face: en cannudes, espreuues, sondes, esguilles, specialement pour abatre les Catharactes des yeux. Quelquefois de plõb, comme aux sondes des carnositez, au canal de la verge & vessie. Tous lesquels instrumens seront communs, ou propres, pour les raisons susdictes. A raison dequoy, & de ceste inuention dextre & commode, la

propriis Capitibus.

Iul. Polux lib. 4. Inomast.

la Chirurgie a merité d'estre dicte Mechanique, c'est à dire, ingenieuse & industrieuse, non seulement en ses operations, mais à cause de cette inuention: comme l'on dict des instrumens inuentez aux Mathematiques. Les instrumens communs de fer, sont faict pour trancher, cauteriser, tirer hors, ou arracher, esprouuer, coudre ou ioindre les playes auec hains & crochetz. Hippocrates appelle tous ces instrumens de ce mot Grec ἄρμενα. Les instrumens propres de fer, sont plusieurs, & selon la nature du lieu, & du mal prennent diuerses figures & appellations: Pour exemple l'autheur ameine les Trepans, qui sont de diuerse sorte, pour les affections diuerses des os de la teste: lancetes courbes, & faucioles adaptees aux fistules du Siege: Miroir matrical, ou Miroirs à voir profond en la bouche, & vne infinite de tels autres semblables. Toutesfois nostre autheur a dessaigné vn nombre certain de ferremēt à porter ordinairement dans l'estuy du Chirurgien, qui peuuent commodement seruir en tout temps, en tous maux & en tous lieux, qui

Chirurgie Mechanique.

li. de offi-cina med.

qui sont dicts au texte suyuant, & desquels l'inuention est tresancienne, prinse d'Hippocrate & de Galen, & autres anciens Medecins Chirurgiens. S. que traictant & maniant ces instrumens, il semble que l'Artisan en soit plus vil & abiect, ou (au contraire) il est d'autant plus digne d'honneur & science, comme tous les preceptes d'icelle, il doit mettre en besongne tels ou tels, sur vn si noble & excellent subiect, que le corps humain.

TEXTE.

Desquelles choses appert, que le Chirurgien ouurant artificielement, doit porter auec soy cinq onguens, c'est à sçauoir, Basilicon, à meurir.

L'On pourroit trouuer estrange de ce que l'autheur commande au Chirurgien, de porter sur soy, en sa boite, des onguens, plustost que des emplastres, & des huyles : attendu que la Chirurgie des anciens cõsistoit *Doubte*

ſiſtoit plus en la compoſition des emplaſtres,& des huyles,que de toute autre confection, ſelon que Galen, Scribonius largus, Celſe, & pluſieurs autres qui ont deſcrit en leurs œuures plus des emplaſtres, & des huyles, que des onguens: Ioinct que les emplaſtres & ceroynes ſe conſeruent plus longuement, que ne font les onguens & choſes liquides, & onctueuſes. Toutefois ce n'a point eſté ſans iuſte cauſe.

Solution.

Premierement, par ce qu'entre toutes les medecines, cõpoſees pour la curation des maladies qui viennent à la tractation du Chirurgien, il n'en y a poinct de plus doulces & faciles à apreſter que les onguens, qui tiennent le milieu, entre les cerats, & huyles ou linimens.

En outre, ce dequoy le Chirurgien doit eſtre le plus aduiſé au commancement de la cure des playes, vlceres, apoſtemes, fractures, & diſlocations, ou autres ſemblables diſpoſitions exterieures, c'eſt, qu'il n'y arriue point d'inflammation & douleur. Or les emplaſtres qui ſont de dure conſiſtence exciteroyent pluſtoſt

stost les mesmes simptomes, au lieu de les empescher: voire eschaufe-royent le sang dauantage, en augmentant l'hæmorrhagie par le bouchement des pores, qui procede de la viscidité du medicament: finalement ce seroit vne incommodité grande au Chirurgien, d'apporter quant & soy plusieurs emplastres diuers, pour subuenir aux occurrences des maladies externes, obstant leur pesanteur & charge. Comme de mesme se seroit chose facheuse au Chirurgien, s'il failloit trainer apres soy vn panier plein d'huyles de diuerse composition, desquels le meilleur effect procede de l'application reiteree, qui outre ce qu'elle est fascheuse est aussi fort souuent dangereuse aux playes, vlceres, ou autres semblables maladies. Ioinct qu'au contraire, l'effect des emplastres veut vn grand seiour sur les parties malades, lesquelles ne sçauroyent souffrir leur long arrest, sans vn grand dommage. C'est donc bien à propos, que l'autheur conseille les onguens deuoir estre portez sur soy (mesme ces cinq descrit (au texte) plustost q̃ toute au-
tre

tre composition. Or a esté choisi ce nombre sur tous les autres, d'autant qu'ils sont suffisans de dõner secours à quelque maladie exterieure que ce soit, pour vn premier appareil, pour le moins : Estans propres pour estre continuez tels qu'il y en a, depuis le commencement iusqu'à la la fin de quelques maladies ordinaires externes.

TEXTE.

A maturer, ou ayder la suppuration.

CEst onguent est appellé Basilicon, du mot Grec, qui est à dire Royal, tant à raison de l'excellence de ses effects, & pour estre des plus renommez onguents (duquel titre la veine du bras est aussi dicte Basilique & le collyre d'Euelpides dans le Celse, l'emplaitrum basilicum & tels autres medicamens) que d'autāt qu'il est la base, & le fondement de la curation, de la plus part des maladies exterieures, esquelles le Chirurgien met sa main. De cest onguent il

Cap. 6. li. 6.

Vng. basilicum.

il y en a de deux sortes *Maius & minus*. Celuy que lon appelle Maius est descrit par Mesue en deux façons, lesquelles, pour n'estre point en vsage, sont delaissees du commun des Chirurgiens : veu mesmes que l'*vnguentum aureum* a les mesmes facultez, selon M. Ioubert, sa dispense est telle, selon M. Rondelet. *Maius. Minus. In Phar. cap. In Phar. off*

℞. Ceræ flauæ, resinæ pini, seui vaccini, picis naualis, ictiocollæ, olibani, myrrhæ anna 6. picis ß. 3. vnguentum secundùm artem.

Ceste façon ne se practique point auiourd'huy, à cause de son incertaine & indue escription, où lon voit la poix en deux diuerses doses. *Basilicum minus*, est appellé de Galen & de Paul *Tetrapharmacum*, duquel aussi Phylon le Iuif a voulu faire mentiõ. Il est dict ainsi des Grecs, parce qu'il est fait de quatre ingrediens. Scribonius Largus dispense vn *Basilicum*, & vn *Tetrapharmacum* de l'inuẽtion de Tryphõ, & Aristus, renõmez Chirurgiens, qui s'en seruoyent en forme d'emplastre aux playes recentes. Nostre autheur en dispensant cest onguent, y adiouste d'huyle commun *Libr. 4. Method. Libr. de cõfus. lingvar. Lib. de cõpos. medi. Cap. 6. doctr. 1. tract. 7.*

en

en pareille dose aux autres ingrediens. D'où s'en ensuit deux inconueniens, l'vn est, que l'onguent en est faict trop liquide, & en forme de liniment, plustost que d'onguent, l'autre est, qu'il ne sera plus appellé *Tetrapharmacum*, car il y a plus de cinq ingrediens, ioinct que si on le veut dissoudre pour le faire mol, l'huyle rosat y sera beaucoup plus propre, que l'huyle commun, & ce pour plusieurs bonnes intentions. Que si l'on adiouste à la cire, resine, poix & suif de bouc, ou de vache, quelque peu d'encens en poudre, ce sera vn bon medicament appellé de Galen & de Celse, *Macedonicum*, & non plus *Tetrapharmacum*.

Macedonicum. Libr. 13. method. cap. 5. Lib. 5. cap. 28.

TEXTE.

Vnguentum apostolicum à mondifier.

L'Onguent *apostolorum*, ou *apostolicum* est ainsi dict, ou pourautãt que dans sa composition il y a douze ingrediens, outre l'huyle qui est la base & fondemẽt de tous onguẽts,

ou

ou pource qu'il a esté inuenté, & pra-
ctiqué des Apostres, selon Auicenne, *Doctr. 1.*
parquoy nostre autheur le nomme *capit. 5.*
l'onguent des Apostres, & Auicenne *tract. 7.*
l'onguent des Chrestiens. Toutefois
je croy que c'est à raison de ces bons *Summ. 1.*
effects, pour lesquels lon en faict les *libro 5.*
Apostres autheurs d'iceluy. Auicen- *tract. 11.*
ne en le descriuant l'appelle *vnguentum veneris*, à raison de la couleur verte, à mon aduis. Or sa description vraye & legitime est telle, comme prinse de messieurs Rondelet & Joubert. ℞. *Therebentinæ, ceræ albæ, resinæ ana ℥. xiiij. opoponacis floris æris ana ʒ. ij. ammoniaci ℥. xiiij. aristolochiæ lõgæ, thuris masculi, ana ℥. vj. mirrhæ galbani ana ℥. iiij. bdellij. ℥. vj. lithargyri ℥ j. olei ℔. ij. fiat vnguentum vt artis est.* *Tract. 7.*

Nostre autheur dict, que si cest *doctr. 1.*
onguent est cuit, tellement qu'il en *cap. 5.*
deuienne noir, Mesues le nomme *Cerafeos.* (Siluius dict *Crafeos*, pour ce qu'en cuisant, il semble prendre sa iuste espesseur) M. Anselme de Ianua, & M. Pierre d'Argenterie, de *Capit. de*
Montpelier l'appellent *vnguentum scrophulis.*
gratiæ Dei. M. Guy dict, que cest onguent fut reuelé aux Chrestiens.

TEX

TEXTE.

Vnguentum aureum à incarner.

CEst onguent de la description de Mesue est dit *Aureum*, ou doré, de ce qu'il est de couleur dorée, ou iaune paillé, bien que selon la description donnee par nostre autheur, n'entre dans sa composition saffran, ny colophonie. Il est aussi appellé *Vnguentum regis angliæ*, toutefois de ces deux courent deux descriptions. Il y a aussi vn onguent du comte, ou *Vnguentum comitis*, lequel est different de l'*Vnguentum Regis*, à cause du saffran. C'est ainsi que les autheurs descriuent l'onguent du Roy, & le doré.

Tract. 7. capit. 6. doct. 1.

Vng. Regis descri. ♃. *ceræ albæ, resinæ an. quast. 1 olei.* ß. 2. *lb. 1 bētinæ lotæ* ß. 1. *thuris, masticis an.* ℥. ♃. *vnguentum ex arte.*

Vng. aurei descri. ℞. *Olei* ℔. 2. *ceræ citrinæ* ℔. ß. *therebentinæ* ß. 1. *resinæ pini colophoniæ an.* ℥. *croci* ℥ ♃. *vnguentum vt artis est.*

C'est vn bon onguent à incarner les playes, & mondifier doucement, aux corps tendres & delicats.

TEXTE.

Vnguentum album à consolider.

CEst onguent est le quatriesme en rang nommé *album*, à cause de la ceruse qui le faict blanc. Il est attribué à Rhasis (selon nostre precepteur) soubs le nom d'onguent de ceruse. Il est dessicatif, & consolidatif, fort propre aux playes & vlceres simples. Nostre autheur en faict grand estat en plusieurs endroits de ses œuures. Sa description est telle, & la plus nette.

Lib. 7. ad Mansor. reg. c. 18

Tract. 6. doct. 2. c. vlt. tract. 7. doct. 1. cap. 6.

℞. *Cerusæ* ℥ 1. *ceræ albæ* ℥. 2. *olei rosati* ℔. 1. *caphuræ* (*pour luy donner bõne odeur*) ʒ. 1 *albuminis ouorum num.* 3 *fiat. vnguentum ex arte.*

Pour plus luy bailler de force & d'excication, lon y adioutte le litharge, & le Nyne.

TEXTE.

Vnguẽtũ dialtheas pour remolir.

POurautant que cest onguent *Dialtheas* reçoit des racines de Gui-

maulues, c'est pourquoy il est ainsi appellé. Son effect est de remolir plustost, que d'adoucir ou lenir, si ce n'est que l'autheur prend icy ce mot Latin (*Dulcorare*) pour amortir & relaxer la chose dure, comme adoucir les nerfs tendus & roides, ou adoucir la douleur qui procede de cause froide. Car c'est onguent est le premier des quatre onguents chauds, duquel la dispense est telle, prinse de Nicolas Alexandrin, comme celle qui est la plus en vsage.

℞. Radicis althea ℔. 2. seminis lini, fenugreci an. ℔. 1. therebentinæ, gummi hederæ, galbani, an. ℥ 2. colophoniæ, resinæ an. ℔. ß. ceræ & olei an. quart. 2. fiat vnguentum ex arte.

TEXTE.

Et tel Chirurgien, ainsi muny des choses susdictes, soit sage apres ses operations, & qu'il opere profitablement sur le corps humain, estant seulement informé selon Galen, des intentions de la cure, par

tous

tous ces liures de la Methode Therap. Et außi des intentions, & indications des demonstrations prinses premerement des choses contre nature, en apres des choses naturelles, & non naturelles, & leur annexes. Or il conuient, selon Galen 3. liur. meth. commencer aux premieres, & puis venir aux autres, & apres à celles qui s'adioignent à elles, afin qu'il paruienne à la fin de la science, qui est la curation de chasque maladie, en la recognoissant en sa nature. En apres discourant plus auant, faut prendre l'indication non cogneuë, selon chacune maladie. Et lors ayant plusieurs indications, il conuient, suyuant la premiere intention curatiue, enquerir les intentions poßibles, & celles qui ne le sont, finalement il faut trouuer les moyens, auec lesquels, & comment

 soit

soit l'intention accomplie.

APres que nostre autheur a eu declaré les instrumens, tant medicinaux, que de fer, necessaires à la tractation de la Chirurgie, & qu'il ne reste maintenant que de mettre la main à la besoigne, il l'aduertit, que ce n'est assez que d'auoir de beaux & bons outils, & des bons onguents, si encores il ne sçait cõment il faudra se seruir de ses instrumens, & en quel temps. Tout ainsi que ce n'est pas assez au soldat, estre bien armé, & de bonnes & belles armes, ayant encores le cœur & le corps bon & fort; si d'ailleurs il ne sçait par la doctrine militaire, ou soubs la conduicte d'vn bon Capitaine, quand, & comment il faut aller à la guerre, & choquer l'ennemy: Comme aussi il faut assaillir, & la victoire obtenue comme il se doit retirer, ou se sauuer estant vaincu. Or pour faire difference du Chirurg en Empyrique, d'auec celuy qui outre l'experience, veut auoir la raison pour compagne, afin qu'il soit dict Chirurgien Methodique, il faut sçauoir, qu'est ce qu'il

Exemple.

qu'il faut faire premierement. Et pour entrer en telle consideration, attendu que nostre intention est de rendre vn Chirurgien Methodique, il doit vser en toutes choses de methode, sçauoir est, d'entendre les indications, & intention curatiues de l'art, pour paruenir de là en hors, à l'application seure de ces instrumés. Or toute Methode procede par indications. Il faut donc sçauoir que c'est qu'indication, & d'où elle est prinse pour venir à la cure des maladies. Deslors on entendra, comment sont accomplies les intentions curatiues, qui est tout le fondement de Chirurgie Methodique, laquelle nostre autheur veut apprendre en ce peu de mots, duquel tous les Chirurgiens sont enseignez pour estre dits Methodiques. Telle Methode donques est dicte par Galen (lumiere des Medecins) en toutes ses œuures curatoires, singulierement en ses 1. 2. 3. & 4. liures de sa methode, desquels nostre autheur a espuisé sa Chirurgie Methodique. Venant en premier lieu à l'indication, c'est vne insinuation, ou ...

Methode

En quoy consiste le fondemét de la Chirurgie Methodique.

Indica-

prend pour ſçauoir ce que lon doit faire, par le moyen de laquelle, lon inuente ce qu'il faut, ſe peut, ou ne ſe peut faire. Telle indication premiere, ſi elle tēd à guerir, ſera prinſe de la nature, & cognoiſſance du mal: Mais ſi elle ne pretend que de conſeruer le corps en ſanté, elle ſera premierement tiree des choſes naturelles, comme de la force & vertu du patient, ainſi que Galen le nous apprend. Inuenter quelque choſe par indication, eſt commencer à la nature de la choſe, & apres inuenter ſans experience ce qui eſt conſequent, ou qui vient apres icelle nature. Parquoy l'inuention des choſes cherchees par indication, eſt fondee ſelon Galen, ſur quatre reigles principales ou generales. Qui ſont celles cy.

Libro 9. meth. ca. 12. & lib. de vict. rat. in acutis.

Inuentiō.

Lib. 3. methodi c. 3.

1 *Ce qui eſt ſelon nature, demande & indique ſa conſeruation.*

2 *Ce qui eſt contre nature, demande ſon ablation, & le faut oſter.*

3 *Cōſeruation ſe fait par choſes ſemblables.*

4 *Ablation ſe fait par choſes contraires.*

Les inſtrumens pour inuenter Methodiquement, ſont ces deux icy.

Rii

Raison, qui est fondee en discours, & experience, qui depend des sens, & des exemples, en apres, s'aches qu'indication curatiue, generale ou premiere, est prinse de trois choses, sur lesquelles est fondee toute la speculation de la Medecine, sçauoir est des choses Naturelles, comme de la vertu & complexion, & de ses annexes: Des non natureiles, comme de l'air, qui nous enuironne, & des anexes à icelles causes. Et des choses contre nature, comme de la maladie, & de sa cause. L'indication curatiue speciale, est prinse de quatre choses, de la complexion, composition, vertu & plasmation, ou position des membres malades, de la complexion, car les membres qui sont chauds, ont besoing d'aides plus chaudes, & les secz, de plus seiches. Donques les membres plus charnus, ont besoing d'estre les moins desseches, à fin de conseruer leur naturelle complexion, & les moins charnus, doyuent estre dessechez à suffisance, pour garder leur substance. Car comme la maladie est ostee par son contraire, le mem-

Indicatiõ curatiue generale.

Indicatiõ speciale.

Gal. li. 2. ad Glauconem. Guid. do. 2. tract. 2. cap. 1. doctr. 2. & tract. 3. cap. 1. & cap. de vulnere com.

'ne est aussi gardé, & conserué par son semblable. De la composition, c'est à dire, que le Chirurgien doit sçauoir par quelles voyes, & comment doit estre euacué le membre malade, selon Galen. Car autrement, doyuent estre medecinez les corps espez, denses & solides, autrement ceux qui sont rares. De la vertu ou sensibilité, faut prendre telle indication, selō qu'elle est trouuée es membres, & suyuant icelle, l'on vsera de remedes fors, ou foibles. De maniere, que les membres sensibles (comme l'œil) ne souffrent poinct remedes acres, griefs, ou fors. Au contraire, ceux qui n'ont pas grand sentiment (comme sont les os, les ligamens, & semblables) endurent des plus fors qui y soyent appliquez. De la position ou plasmation diuerse, profonde ou superficielle, dextre ou senestre, anterieure ou posterieure, l'on prendra varieté de remedes. Pource il est euident, que selon que les membres sont composez, organiques ou simples, leur guerison sera changee, & mesmes selon leur proprietez : comme par exemple entre

Lib. 4. metho. ca. 2. & loco citato.

tre

tre les apostemes qui viennent es membres particuliers, lesquelles aux emonctoires sont dictes Bubons : à la teste, Testudo, Talparia : aux yeux, Ophtalmye : au col, Squinance : aux Couillons, hargnes : & semblables telles maladies, qui viennent en consideration au Chirurgien, selon leur lieu & place, où elles sont. Car encores que toutes ces dispositions soyent apostemes, & partant reduictes sous vn mesme genre de mal, si est-ce qu'elles sont differentes en curation, & en l'inuention des remedes. Voy-la les indications curatiues, ainsi dictes, parceque d'elles sont prinses, & l'inuentiõ de ce qu'il faut faire, & les intentions curatiues. Or l'intention curatiue, est vne deuë cognoissance d'operer deuëment au corps humain, prinse premierement des choses contre nature, apres des choses naturelles, des non naturelles, & de leurs annexes. Telles intentions proposees en l'entendement du Chirurgien, sont prinses proprement de trois choses à sçauoir des membres, des maladies, & des medecines. Des membres, selon qu'ils sont

Maladie propres à quelque membre.

Guido. c. 1. doct. 2. tract. 2.

Intention curatiue.

Guid. ca. 1. tract. 2. doct. 1. & cap. 4. tract. 7. Gal. l. 13. methodi.

font nobles, ou principaux & non principaux ou feruans aux princi-paux de quelque feruice vtile, ou ne-ceffaire, felon leur fituation auffi, baffe ou haute, profonde ou fuperfi-cielle. En outre, felon la diuerfe com pofition defdicts membres, felon ce qu'ils font fimples ou compofez des maladies, fuyuant ce qu'elles font fimples, compofees, ou compli-quees, felon leurs caufes, & leurs ac-cidens. En troifiefme lieu, elles font prinfes des Medecines, felon ce qu'elles font donnees, ou appli-quees, fimples & douces, mediocres ou fortes & violentes, Selon le pre-mier deuxiefme troifiefme ou qua-triefme degré d'icelles, & encores selõ les troizielme bornes & limites qu'elles ont en chafque degré, fça-uoir eft, du commencement, moyen, & fin, en outre, felon les operations qu'elles ont à faire au corps, comme cõplexionelle ou qualitatiue (ainfi dictes, pource que leurs effects de-pendent des fimples qualitez des elemens, à raifon dequoy, elles ef-chaufent, refroidiffent, humectent ou deffeichent. Ou comme fubftan-

Intention prinfe des medica-mens.

tielles

tielles ou secondes, parce que leur operation suit les premieres vertus des elemens, tesmoing Auerrhois: d'où vient qu'elles s'amolissent, endurcissent, resoluent, mondifient, incarnent, repercutent, attirent, suppurent, ostent les doleurs, & font telles actions semblables. Ou comme specifiques, lesquelles agissent particulierement en vn membre plus qu'en autre, comme celles qui font pisser, vomir, qui rompent la pierre aux reins, & en la vessie, qui engendrent de la semence, ou qui la desseichent, ou qui esclaircissent la veuë &c. Toutes ces choses estans bien remarquees, sceuës & entendues, selon que Galen les va desduisant par toute sa Methode Therapeutique, le Chirurgien pourra deslors proceder methodiquement, à la cure des maladies. Et c'est ce que l'autheur veut dire en c'est epilogue, qui semble de prime face mal aysé à comprendre, si l'on n'a leu les liures de Galen susdicts, duquel nostre autheur prend tous ces traicts du texte present, qui se voit obscur en ses mots (des intentions, des indicatiōs, des demonstra-

Lib. 5. c. 4. Collig.

ſtrations prinſes) & toutesfois il ſont maintenant faciles à entendre par ce que nous venons d'en dire. Cela s'appelle vſer de Methode, comme auſſi quand de deux ſimples en extremité de chaleur, & froideur (autant de poiſon) l'on faict vne compoſition, & temperature de l'vn auec l'autre, & par conſequent vne medecine ſalutaire. C'eſt celle-là meſmes qui apprend de ſe ſeruir à meſme temps de remedes cõtraires, en vn ſeul mal, ſuaues & doux, puãs, & ingrats. Comme en la ſuffocation de matrice, ſelõ diuerſes indications, & ſelon qu'elle ſe precipite haut ou bas, autheur Hippocrate. Brief tous ces propos de l'autheur, pleins de bons preceptes, ne tendent qu'à ramener le Chirurgien à la cognoiſſance de la maladie, ſingulierement lors qu'il dict (la fin de la choſe entendue, & quelle ſoit cogneuë par ſa nature) pour monſtrer que la maladie eſtant cogneuë, l'on viendra facilement à la cognoiſſance des remedes. Ce que Galen teſmoignoit à ce propos, diſant, celuy qui cognoit ſeulement qu'il faut vnir la partie

Vſer de methode.

Libr. de morb. mulierum.

Li. 3. metho. ca. 1.

noure, n'est pas pourtant Medecin, "
ains celuy qui entend par quelles "
choses se peut cela parfaire, & com- "
ment il en faut vser. Puis il adiouste, *lib. 6. me-*
celuy seul est vray Medecin qui co *tho. ca. 2.*
gnoit parfaictement la methode "
curatiue, en sorte qu'il paruienne à la "
fin destinee. Il faut donc bien co "
gnoistre premierement le mal, puis "
que de la cognoissance d'iceluy est "
prinse la matiere des remedes, au- "
theur Galen. En quoy il est necessai- *li. 1. alim*
re, que le medecin soit accompagné
d'vne tres-exercitee consideration,
lequel voudra biẽ recognoistre, non
seulement la qualité de la maladie,
mais aussi le propre lieu malade. Or *lib. 1. de*
estans toutes ces indications trou- *loc. affe-*
uees par bonne methode, le Chirur- *ctis. & li.*
gien se doit proposer trois poincts *1. ad Glau*
principaux, selon le sens de Galen. *corem.*
En premier lieu, quelles sont les in- *& 3. &*
tentions conceues, si elles sont pos- *4. metho*
sibles, & necessaires. Par quels moyẽs 1.
elles se pourront accomplir. Com- 2.
me si l'on disoit, Que dois tu faire? 3.
Pourquoy le fais tu? Ce peut il faire?
Auec quoy le fais tu?

TEN

TEXTE.

Et est à aduertir sur la fin du troisiesme & du septiesme liure de la Methode de Galen que si les intentions sont petites, & d'accord entre elles, comme en vlcere & en playe simple, c'est chose aysee. Mais si les intentions sont plusieurs, & contraires, comme en vlcere concaue, puante, apostumeuse, & pres d'vn membre noble, il conuient en guerir en ses complicatiõs, laquelle chose est plus perilleuse. Secondement cognoistre la cause, tiercement quelle chose ne se peut guerir, sans la curation de l'autre: Car auant tout, là où il appert grand peril par aucune dispositions, l'intention est à ce qui haste le plus: puis à celle, sans laquelle l'autre ne peut estre guerie. Parquoy dict Galen au troisiesme liure de la Me-

thode

thode, qu'il est necessaire de s'enquerir de la chose plus hastee, à raison de laquelle, il faut souuēt laisser la propre cure de la partie malade, pour secourir l'accident, cōme ez nerfs qui sont picquez, ez bouts des muscles poincts, & blessez, ez flux de sang des veines, & autres, & ez articulations qui sont playees.

IL y a trois sortes de maladies, simple, composee, & compliquee. La maladie simple, est celle où il n'y a qu'vne nature de maladie ayant vne seule intention curatiue. Maladie composee, est celle où il y a deux ou plusieurs dispositions, qui n'ont qu'vn acte curatif, ou vne seule indication curatiue, comme Aposteme. Maladie compliquee, est celle, en laquelle y a plusieurs & diuerses dispositions, chacune indicant sa curation propre, ou à part, comme est l'vlcere auec fracture, &c. Complication, est vne agregation de plusieurs choses, desquelles chacune propo

Maladie de 3. sortes.

Simple.

Composé.

Compliquee.

propose son indication. Lon ne les appelle point complications, sinon à cause des pluralitez & diuersitez d'indications. On sont faictes les cõplications en trois manieres, sçauoir est, de maladie auec maladie, cõme playe & dislocation: Maladie auec cause, comme vlcere auec varice, vlcere auec discrasie. Maladie auec accident, comme playe auec flux de sang, vlcere auec douleur, qui sont choses qui peruertissent l'ordre de la cure par leur cõplication. Et c'est ce que l'autheur dict en ces mots (si les intentions sont peu & concordables comme en l'vlcere & playe simple, c'est peu de chose) pourautant que l'vlcere simple ne veut & indique autre curation, que la playe simple, à sçauoir excication, consolidation, mais (dit-il apres) si les intentions sont plusieurs, & contraires, lors comme en toutes complicatiõs pretendues) il faut considerer trois choses, la premiere est le plus vrgẽt, lequel est celuy duquel depend plus grand peril, comme s'il y auoit complication d'apostume, de flux de sang, de conuulsion, ou de douleur.

Complication.

En chasque complication faut considerer 3. choses.

La

La deuxiesme, est la cause, qui est l'effect de ceste maladie, comme cõplicatiõ de varice, vlcere & fluxion. La troisiesme est l'ordre des dispositions compliquees, pour bien entendre qu'elle doit estre guerie, ou traictee la premiere, & quelle la seconde. Exemple familier, Quand l'aposteme & l'vlcere sont ensemble en vne partie, car pour guerir l'vlcere, il faut premier curer l'aposteme, qui est vn precepte de Galen en ces termes Latins. *Est autem id cum via quadam & ordine persequendum, ita vt, in disquisitione aliquid primum sit, aliquid secundum, & tertium, atque ita de reliquis omnibus deinceps, quo-ad eum ipsum, quod ab initio est propositum, sit peruentum.* Lesquels mots se peuuent facilement entendre, de ses indications curatiues & methodiques ià dictes. Quant à la premiere chose qu'il faut considerer, qui est prinse de l'vrgeance ou importance, Galen dict, que *Vrgentioris causa semper est habenda ratio, altera interim non neglecta.* Si que, aux playes auecque conuulsion, aux playes, vlceres ou apostemes auec grande douleur, il faut

Libr. 1. meth. ca. 4.

Lib. 3. 4. & 7. metho. cõm. in & aph. 16. lib. 1

M

toufiours donner ordre à ce qui se haste le plus, & duquel appert plus de peril, sçauoir est à la conuulsion, à la douleur, au flux de sang, & aux semblables affections, suiuant le mesme autheur de la Methode, quand il dict, *Quādoque cogimur prius submouere symptoma, quàm morbum, mutato scilicet instituto.* Et de faict, s'il se presente vne playe grande auec fracture ou dislocation, lon ne doit remuer la dislocatiō de quelques iours: la playe toutefois a besoing d'estre visitee, & pansee en esté deux fois le iour, & vne fois en hyuer. Semblablement à l'vlcere auec douleur, lon est contrainct d'vser de remedes anodins, malactiques & relaxans, chauds & humides, contraires à la nature de la playe ou vlcere, qui ne veulent rien auoir d'humide, mol & vnctueux, car entāt qu'elle est playe, ou vlcere, ne demande qu'exsiccation. C'est pourquoy là forme de ceste cure est appellee impropre, irreguliere & contraincte, traictant laquelle, lon commence par la guerison de la cause de la maladie, ou de l'accident, plustost que du premier mal,

Libr. 12. method.

Cure irreguliere.

mal, duquel depend tout le reste de l'encombre. Pour le regard de la deuxiesme chose, il aduiẽt fort souuent que lon ne peut guerir la maladie, sans oster sa cause antecedente qui faict la maladie, ou l'entretient, comme l'intemperature, qui entretient & augmente vn vlcere: la varice qui abreuue & nourrit l'vlcere d'vne iambe, &c. Pourautantque ces causes tiennent lieu de cause, sans laquelle, non. La troisiesme qui est prinse de l'autre, est pour monstrer, que là où il y a des pluralitez des dispositions & des indications curatiues, il faut aduiser, à laquelle il faut premieremẽt commencer, en apres, qui sera la seconde, & qui la tierce, en ordre de curation. Ce qui vient en grande consideration, lors qu'il y a pluralité & varieté d'affections. Lon doit donc commencer à fortifier le cœur, comme membre principal, & le premier de la vie, puis à l'apostume, ou inflammation, apres lon mondifiera la sorditie & ordure, ou la puanteur. Finalement lon remettra & remplira la cauité, afin que cela faict, l'vlcere soit redult à cica-

Cause sans laquelle non.

Ordre des causes.

Gal. li. I. meth. ca. 4.

tree: Et c'est ainsi qu'il se faudra gouuerner, en l'exemple proposé au texte, d'vne playe, concaue, puante, apostumeuse, & apres d'vn membre noble, comme du cœur. Le semblable fera lon des complications semblables, desquelles nostre autheur parle. Au demeurant, la contrarieté des dispositions est, comme quand l'habitude de tout le corps est humide, & la partie vlceree est seiche, ou au contraire, car alors il faut par vne bonne methode (ou plustost par vne artificielle coniecture) mesler tousiours les medicaments, & en ceste meslange, augmenter ou diminuer la dose des remedes, qui en desseichant la sorditie de l'vlcere, ne puissent consommer l'humeur radicale de la partie blessee.

Cõtrarieté de dispositions.

TEXTE.

La maniere & la forme d'ouurer profitablement auec les susdicts instruments, selon M. Arnaud de Villeneufue, est prinse de quatre consi

considerations. Premierement, le Chirurgien ouurant artificiellement doit considerer, quelle est l'operation qu'il doit faire, & exercer au corps humain. Secōdement, pourquoy il applique. Tiercement doit sçauoir, si ceste operation est necessaire, ou poßible. Quartemēt, la droicte maniere d'appliquer. La premiere chose est entendue par la diuision desdictes operations de Chirurgie & leur subdiuision, comme a esté dict cy dessus. La seconde est cogneuë, par la generale intention de Chirurgie, laquelle cōmande les œuures d'iceux au corps humain deuoir estre faictes selon vtilité auec fiance de seurté. La troisiesme est apprinse par la consideration des effects de l'œuure, & des choses particulieres qui viennent de la partie du corps. La quatriesme, enseigne, que toutes choses con-

uenables au corps selon ceste operation, luy soyent appliquees, & selon qu'il luy est subiect, ou qu'il est comparé à elle, competamment exercees, & ce deuant l'application, en l'application, & apres l'application.

Comme l'autheur a dict cy dessus, que la Chirurgie estoit double, celle qui vse, ou practique, & celle qui enseigne, dicte Theorique, dauantage, que la Chirurgie estoit Science, qui enseignoit la maniere & qualité d'ouurer, il repete ces mots *Maniere & forme*, qui sont toutefois autre chose que la qualité, de laquelle il a parlé soubs la Theorique. Il reste donc maintenant à parler de la maniere & forme d'ouurer, qui sont prinses de la practique, lesquelles M. Arnaud de villeneufue dict estre prinse de quatre considerations. La premiere est de sçauoir, laquelle des trois operations Chirurgicales il conuient faire: Si c'est en parties molles, dures, ou moyennes

nes, ſi c'eſt en apoſtemes, playes, vlceres, fractures ou autres diſpoſitiõs contre nature, eſquelles il faut mettre la main. La ſeconde cõſideration eſt, qu'il faut ouurer ſans fallace, & ſans douleur, auec toute aſſeurance, que le traducteur du Guidon appellé fiance de ſeurté, comme s'il diſoit, qu'il faut empeſcher, tant que lon pourra, que le mal ne retourne point, dequoy nous auons commencé cy deuant, ſur ces mots *Bon Medecin*. La troiſieſme eſt, d'aduiſer ſi elle eſt neceſſaire, ou poſſible, ce qui depend de la cognoiſſance de la ſubſtance, vſage, ou action & ſituation de la partie bleſſee, & de l'experience de l'ouurier qui aura faict, ou veu faire de pareilles operations aux bons maiſtres, auec bon ſuccez, joinct la conſideration de telles autres choſes particulieres, deſquelles le bon Chirurgien ſe doit ſeruir en ouurãt methodiquement, pour le faire ou ne le faire point, comme d'ailleurs faut regarder l'eſtat paſſé du mal, le preſent, & ce qui en doit reüſſir. La quatrieſme conſideration, ſera prinſe de la nature de la maladie, du ſub-

Gal. com. 1. de off. med.

Guid. ca. de cura ruptura

icest patient, du temps present, du lieu où est le malade, des assistans, & des autres circonstances semblables: affin que pour faire l'operation qui soit à l'honneur de Dieu, & au profit du malade, toutes les choses necessaires à cest effait soint bien disposees. Le malade aye suffisamment des forces & du courage, la saison du temps soit belle & bonne, la chambre claire & nette, les seruiteurs obeyssans & prompts, le malade disposé à souffrir, & qui se vueille accommoder à la volonté de son Chirurgien, & telles autres choses particulieres, que le docte Chirurgien pourra lire & obseruer dans les discours de tout cest autheur, en la cure de Rupture singulierement, en la cure de Cataracte par Chirurgie, en l'extraction de la pierre de la vessie, en l'extirpation des membres superflus & en telles operations grandes, longues, & difficiles, estans mesmes aprestees toutes les choses, qui doyuent seruir deuant l'operation, en l'operation, & apres qu'elle sera faicte ainsi que il se lict au chapitre de la Phlebotomie de l'autheur.

Galen au comm. du 1. liure d'Hipp. De iis quæ in Medicatri. fiũt (que le traducteur François a expliqué De l'institution du Medecin Chirurgiẽ) dict, que ces lieux particuliers dans les maisons, à faire ses operatiõs Chirurgicales, s'appellent du nom Grec

TEX

TEXTE.

Exemple, quand nous voulons tirer hors l'eau des hydropiques premierement nous deuons considerer qu'elle chose fait telle operation.

[illegible] à dire ouurons de [illegible] [illegible] [illegible] ne. tract. 7.

L'Autheur nous ameine icy en exemple l'ouuerture que l'on faict quelquefois au ventre des Hydropiques. Les Grecs l'appellent Paracentesis ou perforation tyré de ce mot Grec παρακεντεῖν, c'est à dire percer, trouuer. C'est l'apertion du ventre plein d'eau, de vent, ou de tous les deux ensemble. C'est aussi & se peut volontiers prendre pour l'operation que les oculistes font es yeux, pour abbatre les cataractes, & autres semblables œuures. D'où a esté prins ce mot vulgaire françois de Seton, du verbe Grec κεντεῖν, c'est à dire, percer. Or il faut noter, que toute sorte d'hydropisie ne permet point la perforation attendu que l'hypofarcha, anafarcha, ou leuco-

Seton.

 phle

phlegmantia (ainsi dicte, pour autant que par la chair, sous la chair, & pres la chair, c'est humeur pituiteux blanc est espars superflu) ne contient pas d'eau en sa nature: Mais en l'hydropisie humide, que les Grecs nomment Aschite (de la similitude d'vn vaisseau a contenir vin, huyle, eau, ou miel, dict Ascos en Grec) l'eau est contenue entre le peritoine & les intestins, auecque portion du vent, toutefois plus d'eau que du vent. En l'hydropisie seiche, dicte Tympanite (pource que le ventre estant en icelle tendu & bandé, si l'on le frappe, il rend le son comme d'vn tabourin (il y a beaucoup de vés enclos auec petite quatité d'eau meslee, portion de laquelle se reduict tousiours en vent, quand la chaleur naturelle (qui est plus forte en ceste espece qu'en aucune autre des trois) agit cõtre lesdites serositez, & les reduict en vens: esquelles deux especes, la parachentese ou pertoration du vẽtre, a lieu pour l'extraction des eaux estranges, retenues. Toutesfois la perforation susdicte, ny l'yssue de l'eau du ventre des hydropiques, n'est pas la

Hipp. lib. 7. aphor. 29.
Gal. lib. 1. de for. natu. cap. 9.
Hydropisie humide.
Hydropisie seiche.
Hipp. l. de vict. rat. in acutis.

la curation totale d'iceux, & de l'hydropiſie confirmee. Car il y a deux choſes à conſiderer en la diſpoſition hydropique, à ſçauoir, la premiere & principale affection qui eſt, l'intemperature froide & humide du foye, & la ſympathique, qui eſt ceſte affection qui ſuit la premiere diſpoſition delaiſſee. Et partant, le ventre eſt tumide, en retenant l'eau qui vient du foye, & qu'il luy ſuggere à tous momens. C'eſt doncque vne maladie à part, ou vn ſimptome procedant de l'erreur de la digeſtiue, ou ſanguificatiue, lequel mal ne peut receuoir aucune commodité & profit, de l'euacuation ſenſible, qui ſe fait par la Parachenteſe, horſmis que le foye n'eſt du tout tant imbu d'eau, depuis qu'on luy en a vuidé vne partie. Mais le foye en engendre touſiours de ſemblable à celle que l'on vuide, reſtant encores le premier vice dans la propre ſubſtance d'iceluy, & dans les Meſaraiques: leſquelles ont les glandes du Meſereon (qui les ſoutiennent, & leur ſeruent de couſſinet) toutes ſchirreuſes & endurcies. Si eſt-ce que Nature eſtãt

en hidropiſie il y a 2. affections à traicter.

def

est furchargee d'vne telle rauine d'eaux qui l'estouffent, repare bien souuent, & remet la premiere, & derniere maladie restante, qui est l'intemperature du foye. Ce n'est pas icy toutesfois qu'il faut discourir tant de ce faict, veu que l'autheur mesme ne traicte de ceste operation, qu'en passant, ou en forme d'exemple. Or il y a des operations Chirurgicales entre autres, qui, nonobstant que tres-propres, sont neantmoins difficiles, & de grande importance. Aussi ne les execute l'on iamais qu'aux grands & extremes besoins: comme la lithotomie (c'est à dire extraction du calcul ou pierre de la vescie) l'hysterotomothoquie, ou extraction de l'enfant hors du ventre de sa mere: la parachentese, l'abattement des cataractes aux yeux: l'incision que l'on fait aux ruptures, ou hargnes, l'incision des varices & semblables operations que les Grecs nous ont aprins en telles maladies, qui sont auiourd'huy delaissees à ceux, qui en font la profession speciale, selon l'authorité du pere Hippocrate, de Galen, apres luy, de M. Guy & d'autres semblables.

Operations difficiles Chirurgicales.

in iureiurando.

D'a

D'auantage si la Paracentese est permise, c'est auec vne grand importunité du malade, & des parens, & apres vn bon conseil tenu par doctes Medecins & Chirurgiens presens, lesquels assisteront à l'operation, & sur tout, apres auoir faicte vne bonne protestation, & sage pronostique aux assistans, en outre il faut que le patient soit ieune, fort & bien composé, l'hydropisie soit d'ailleurs recente, non enuieillie, & faicte du vice & intemperature de l'vne ou l'autre des entrailles, & nõ de tous les deux ensemble, qui font la maladie plus difficile à curer, ou impossible du tout. finalement il faut choisir, s'il est possible, vne saison bonne, vn temps propice & fauorable, auec telles autres circonstances, qui dependent du malade, des assistans & de ceux qui le veulent seruir. Il est vray, que la perforation pourroit auoir lieu en ces hydropisies particulieres, remarquees par Hippocrate & obseruees de quelque doctes medecins de nostre temps, lesquelles procedent d'auoir trop beu de l'eau, ou aux femmes qui ont leurs mois supprimees,

La paracentese a lieu seulement auec ces conditiõs pour estre profitable.

mez, sans que le foye, ou la ratte s'en ressentent.

TEXTE.

Nous le sçauons, par la diuision des operations de Chirurgie, qui est departir la chose continuee auec rasoir.

L'On peut volontiers douter en ce texte, pourquoy nostre autheur parle de faire ceste operation & ouuerture du ventre, auec le rasoir qui fend, taille & incise, ou il faut icy pertuiser & troüer, selon la signification de ce mot Grec Parachentesis, laquelle se faict plus commodemẽt auec vn poinsson, ou auec ce ferrement aigu, que les Grecs appelloyent Myrsen, qu'auec le rasoir, ou autre semblable instrument, qui ne sçauoit si bien faire le trou rond, comme le poinsson. Mais la responce y est peremptoire. C'est que la parachentese se parfait en deux manieres, sçauoir est, par l'incision, qui se faict auec la poincte du rasoir sur les

Vide Herodotũ & paulum Ægin.

Executiõ de la parachentese.

muscles externes de l'epigastre, du cuir, & de la gresse, esquelles parties lon vse, pour biē faire de ceste operation, d'vn rasoir froid, & non chaud, ou enflammé (car il perdroit son fil) en suiuant les rides & fibres des muscles, par vne petite fente, ou ligne droicte, qui penetre doucement iusqu'au Peritoine (que les Arabes disent Cyphac) & ce en l'vn, ou en l'autre des costez, droict ou gauche, selon que le foye seul, ou la ratte, serōt obstruicts & estoupez, intemperez & gastez. Cela faict, & le Peritoine estant descouuert, lon se seruira du poinsson biē affilé, subtil & aigu, lequel fera vn trou rond (afin qu'il soit de plus longue duree, & plus malaisé à fermer) petit & suffisant à donner passage à l'eau retenue dessoubs, lequel sera soudain recouuert, en laschant par sus luy le cuir, la chair & la graisse qui auoit esté retiree en sus, afin que lon y fit la fente dessus, en long. Doncques le rasoir est le premier instrument duquel, on se sert à la practique de la parachenthese. Car le cuir & la chair estans ouuerts par le rasoir, cela ne s'appel-

Pourquoi le trou du peritoine doit estre rond.

sera pas pourtant parachentese, mais s'est le chemin pour y arriuer seurement par apres, l'ouuerture, & le trou du peritoine fait auec le poinsson, est la propre parahentese, comme l'autheur l'entend au texte. Or ne se peut l'apertion du ventre commodément faire auec le poinsson premier, d'autant que le cuir estant ouuert, & la graisse percee, elle se produiroit quant & quant par le trou, & fermeroit le conduit, & le trou faict tout ensemble. Parquoy l'operation resteroit inutile.

Vray parahentese.

TEXTE.

Secondement nous deuons considerer, pourquoy est faicte telle operation, ce que nous sçauons par la generale intention de Chirurgie, afin que soit curee l'hydropisie, du moins la paßion en soit allegee.

SCachant l'autheur que l'hydropisie cõfirmee ne se pouuoit guerir par la susdicte perforation, il adiouste au texte ces mots (au moins la

la passion soit allegee.) Car la perforation ne profite aucunement à l'intemperature du foye, ou de la ratte, qui est le premier mal. C'estoit l'opinion d'Erasistrate, condamnee par Celse, lequel n'estimoit à ces fins la parahentese d'aucun effect. Mais, pourautât que l'intemperature n'apporte point tant d'incommodité de soy, & presente, comme faict l'eau retenue au ventre, laquelle en comprimant le Diaphragme, produit vne courte haleine, & difficulté de respirer, c'est bien fait pour descharger le malade, & empescher l'entiere suffocation, d'ouurir à quelques vns le ventre: Ioinct que telle serosité pituiteuse, n'offence pas seulement par son poids, compressiô & grauité, mais encores par son attouchement offence, & refroidit le foye, l'estomach, & les entrailles, dequoy deuenans plus debiles, & alterees en leurs actiôs naturelles, le patient en meurt plustost. Lon obseruera doncques en l'hydropisie l'intéperature du foye, où gist la cause conioincte, laquelle estant presente, le mal reste tousiours en son entier, bien que auec quelque

Libro 3 ca. 2.c.1

Les hydropiques se pleignêt plus de la courte haleine (q est vn simptome de l'hydropisie) que de l'intemperature du foye.

relasche : Et aussi la tumeur, ou enfleure de tout le ventre, où l'eau & les vents sont ensemble retenus, si qu'à cause de sa lesion manifeste au sens de la veüe, & de l'attouchemẽt, elle porte le nom du tout, iaçoit que ce ne soit qu'vn symptome du premier mal, mais il est le plus vrgent. Or en vuidant l'eau, ou les vents (qui sont les choses estranges qui molestent le corps) lon guerira ceste tumeur. Il faut toutesfois presupposer tousiours les circonstances susdites, sçauoir est que la maladie ne soit inueteree. Car c'est l'vne des choses qui font l'hydropisie incurable, quand le malade ne se prend garde, & ne se plaint de son mal (d'autant que le foye n'a point d'exacte sentiment en soy) iusqu'à ce q̃ le ventre estãt acreu peu à peu en grãd tumeur, il se void saisi d'vne haleine courte, d'vne perte d'appetit, auec vne froideur d'entrailles, & tels autres maux tesmoins de l'hydropisie parfaicte. C'est alors (qu'il n'est plus temps, ou qu'il est mal-aisé) qu'il faut recourir aux remedes. C'est en telle hydropisie que l'on exerce plus souuent la

Voy ceste dispute dans Aurelian, & au Cõciliateur diff. 199.

Les hydropiques ne se pleignẽt qu'à l'extremité.

para

parachentefe, pluftoft qu'aux autres efpeces: comme en l'hypofarche, qui ne fe peut preualoir de ce remede. Non plus certainement, qu'il n'eft pas fort profficable en l'hydropifie mefmes non confirmee, ains pluftoft en faifant vne grãde refolution d'efprits parmy l'eau que l'on vuide, les entrailles s'ẽ refroidiffent plus fort. Outre ce que l'air exterieur y entre par le trou, ainfi que le fuccez funefte de ceux que nous auons veu ouurir quelquefois, le nous a tefmoigné. Ce ne fera pas donc curer l'hydropifie par le parachentefe, car elle ne le peut faire de foy. Dauantage la curation eft deüe à l'intemperature du foye, qui eft la principale maladie, & à l'hydropifie conuient la palliation, comme fymptome. Toutesfois, felon noftre aucheur (apres Gordon) cefte hydropifie peut eftre maladie par foy, & accident de la maladie. Maladie par foy, d'autant que la tumeur bleffe manifeftement les operations du ventre, & des parties contenues dans iceluy, ou contenantes l'eau. Par accident, d'autant que elle depend d'autre maladie, cõme

Hydropifie peut eftre maladie, & accident. capit. de hydrop.

de sa cause, à sçauoir de l'intemperature froide & humide du foye, de la ratte, ou de quelque autre partie, lequel accident, par la grandeur, a le premier lieu en la curation, comme celuy qui presse le plus, il est vray que ceux qui veulent mettre la main à telle temperation, n'oublient pas de secourir le foye intemperé par bon regime, iuleps, apozemes, bouillons, onguents, & linimens appliquez au dehors, & de ceste sorte on remedie peu à peu au premier mal.

TEXTE.

Tiercement nous deuons considerer, à sçauoir mon si telle operation est necessaire, ou possible : Et nous sçauons qu'elle est necessaire, car autrement ne peut estre curee hydropisie confirmee. Parce que si le malade est foible, elle ne sera pas possible, & s'il est fort, l'eau sera tiree peu à peu.

SI l'eau qui est retenue au ventre des hydropiques, est totalement estran

estrange,& contre nature (ainsi que tous les doctes tiennent) pourquoy est ce que l'autheur defend de ne la vuider toute, mais veut que ce soit peu à peu, veu mesmes que sa retention nuist en alterant aux parties & visceres interieurs? Sur ce notera le Chirurgien,qu'il n'y a boüe,pourriture,ou humidité estrange au dedãs du corps, qu'en la vuidant, lon ne vuide aussi parmy elle vne quantité d'esprits,plus ou moins,selon la quãtité de la matiere qui se vuide, & sa bonté ou malice. D'autant que en la matiere loüable,où nature agit pour la reduire en bien,il y a plus de chaleur naturelle,& des esprits,par consequent,comme en la generation du pus, lon peut obseruer. C'est l'aduis des grãds,peres de la medecine Hippocrate, Galen, Celse, & aussi l'Auicenne qui dict,que *In omni euacuatione,adnexus est casus virtutis.* La raison est, parce qu'il ne se peut faire vne parfaicte separation de la matiere nuisible, d'auec l'vtile, qui sert & est proffitable. Soit doncques vne reigle generale, que le Chirurgien ne doit vuider tout entieremẽt, & d'vn

Gal. libr de sang. miss. *Hyppocr. aphor. 3. lib. 1.* *Aph. 27. lib. 6.* *Gal. in comm.* *Cel. lib. 2. cap. 8.* *tract. 2. doct. 1.* *Reigle generale touchãt l'euacuatiõ des matieres estranges.*

coup, ce qui eſt contenu d'humeur eſtrange au corps, dans les tumeurs, ou dans les ventres du corps (c'eſt à dire, dans les ſinuoſitez & lieux vuides du corps, ſelon Galen, ſoyent elles internes, ou externes : mais ce ſera peu à peu, ayant meſme eſgard à la force, ou foibleſſe du patient, & à la ſaiſon du temps, afin de ne faire vne ſi grande reſolution d'eſprits. Il vaut mieux (dit l'autheur) reiterer le nombre, ou les foix de l'euacuation, que verſer & faillir en la quantité.

Comm. in apho 20. li. 6. com. in aphor. 56 lib 7. Celſ libr. 2. cap. 8. Tract. 7. doct. 2.

TEXTE.

Quartement deuons conſiderer, la droicte maniere de faire ceſte operation, qui eſt, que le patient ſoit couché à la renuerſe, & la peau du ventre ſoubs le nombril, ſoit tiree en ſus, du coſté ſeneſtre, ſi la paßion procede du dextre : mais ſi elle vient du coſt é ſeneſtre, ſoit faict au contraire.

L'au

L'Autheur apprend icy vn beau precepte en l'acte & practique, touchant la parachentese, disant que lon doit ouurir le costé droict, si la premiere passion (à sçauoir l'intemperature) est au costé gausche, (c'est à dire, à la ratte & si c'est au costé gauche, au cõtraire. La raison en est double auant lesquelles dire il faut sçauoir que l'hydropisie viêt le plus souuent de l'intemperature du foye, ou de la ratte, ou bien de tous les deux ensemble, parquoy l'autheur dit, que la passion procede du costé droict, ou du gauche. La premiere de ces deux raisons est, à cause du gitte & couchet du malade, auquel lon doit se prendre garde: Car celuy qui a le foye scirrhé, ne peut, obstant la grauité & pesanteur de la partie intemperee, se tenir sur le costé gauche: de mesme se peut dire de la Ratte scirrhee & intemperee. La deuxiesiesme raison est, afin que la parachentese estant faicte à la partie opposite de l'intemperature, l'eau s'escoule tousiours en se couchant dessus, ce qui soulage & diminue d'autant plus la tumeur: Ioinct que *Capi. de hydropis.*

ainsi faisant, l'air n'entre point dans
Cel. li.7. cap.15. les entrailles par la perforation, cõme chose qui est bien à craindre, & dommageable. Ce qui se feroit plus volontiers, si la perforation estoit faite du costé mesmes de la tumeur, ou intemperature, parquoy elle est mieux faicte du costé opposite, &
Cap. 36. method. plus profitable (à mon aduis) encore que M. Rondelet ne face autre differẽce des parties gauche ou droicte, quant à l'ouuerture.

TEXTE.

Et soit pertuisé iusqu'au lieu vuide, & vne canule estant mise dãs le trou, l'eau soit tiree iusques à la suffisance du malade. En apres la canule sera ostee, & le cuir soit lasché: afin que il ferme la playe du cyphac & l'eau ne sortira plus. Mais quand tu voudras derechef tirer l'eau, le cuir soit remué, & ramené ça & là, puis la canule soit mise dans le trou, comme au parauant,

uant, & l'eau sortira à son ayse & plaisir. Et voyla la parachentese celebree.

APres que l'on aura fendu auec le rasoir, & ouuert le cuir, la graisse, & la chair musculeuse de l'epigastre (les Arabes l'appellent Myrach & le peritoine Cyphac) l'on rencontrera la cauité, ou l'eau est contenue. Cela semble estre l'intention de l'autheur en ce texte, & au chapitre propre de l'hydropisie. Surquoy le Chirurgien docte obseruera deux choses, ou que ce grand Chirurgien Medecin ne vit, ou ne fit iamais ceste operation, qui est prinse de mot à mot d'Albucasis en sa Chirurgie, sans que l'autheur y ayt rien adiousté de son inuention : Ou que si l'on la faisoit ainsi qu'il est porté au texte, auec le rasoir iusques à la cauité du ventre, on faisoit tres-mal, tant en ce qu'on faisoit vne grande ouuerture du rasoir au peritoine (partie nerueuse, sensible, & pourtant tres-dangereuse estant blessee de la sorte) qu'aussi par ce moyen l'eau s'escouloit tousiours

par l'ouuerture, sans la pouuoir arrester, quel relaschement de cuir, de graisse, ou de chair qui se fit par dessus. Ioinct que telle operation ne s'appelleroit poinct Paracentese, ou perforation, veu qu'en ceste procedure il ne s'en faict aucune, ains plustost ce seroit vne playe, & fente large & longue. Il semble donc qu'il faut auec le rasoir inciser la peau, enuiron de deux trauers de doigs en largeur, auec la graisse, & les muscles subiacens, & qui sont dessus: puis, estant le peritoire descouuert, l'on le doit percer auec le poinsson aigu, en virotant, & tournant en rond tousiours. Toutesfois, l'on voit fort souuent des ventres hydropiques confirmez, qui sont si trestandus, lis, durs & renitans, qu'il est bien loing que l'on puisse tirer la peau & la graisse (qui est fort petite celle qui s'y voit, ou plustost du tout nulle) & les muscles par deuers soy, & à mont, ou en bas, qu'au contraire le plus souuent l'on n'y sçauroit faire la moindre ride, ou fronsseure que ce soit. De sorte que l'estat estant tel de ses parties blessees, l'ouuerture qu'on feroit là

Forme du peritton du ventre.

au peritoine, ne se pourroit recouurir comme d'ailleurs il faudroit faire egalle ouuerture en mesme lieu, & tousiours hyante & ouuerte. Si ce n'est que l'on esperat qu'apres auoir vuidé beaucoup d'eau, tout le ventre s'apetisseroit, & se fronsiroit par ce moyen. Or en tels ventres tendus & durs, pleins d'eau, feu M. Heroard Chirurgien de Montpelier, docte & tres expert, faisoit (comme nature le faict quelques fois aux hydropiques, d'elle mesmes, & sans art: tesmoing Beneuenius) l'apertion auec vn poinsson par le milieu de l'ombilique nombril, qui paroist si trestendu, lis & tenure aux hydropiques confirmez, qu'il semble à voir qu'auec vne espingle, on ouuriroit la peau, tant elle se tient claire, & comme diaphane, voire telle operation se practique auiourd'huy, sans danger de rencontrer veine, artere, muscle, ou autre partie, desquelles l'ouuerture soit dangereuse. Il est vray, qu'apres auoir faict l'euacuation suffisante de ceste eau retenue, il faut mettre dans la perforation vne tante d'esponge, liee & serree auec du fil, de

M. Heroard chirurgien.

Libr. de abd. morbo. caus. cap. 12.

Ouurir le nōbril des hydropiques auec vn poinsson.

de peur qu'elle n'entre dans le creux ou de gentiane, de l'inge, ou d'autre semblable matiere, auec vn emplastre estendu sur de l'alude ou peau deliee, faict de Baccis lauri, pro latere, ou diochilon Ireatum, qui soit assez large, en fin, vn bon cuissinet, & vn bon bandage par dessus ouurant le trou vne ou deux fois le iour, selon la force ou tolerance du malade, & la qualité de l'eau retenue. Brief si la vertu est forte & bonne, & le mal non trop enuicilly (comme il est dict desia) la parachëtese se peut faire au dextre costé, ou au senestre, ou au milieu, le malade estant couché, debout, ou supin, & le ventre en haut. il est toutesfois plus commode au patient, & au Chirurgien, si l'operation se faict, l'hydropique estant couché sur vne table le ventre en haut, ou sur vn banq. Car de ceste sorte, il se ressentira moins des foiblesses de cœur, qui suyuent lintion & vuidange apres l'uurtureur faite. D'ailleurs estant ainsi couché de bouche en sus, l'eau du ventre s'espand par sus tous les boyaux, & sur le dos: ou au contraire le malade estant debout,

Autres fermēt ceste ouuerture artificielle, auec vne piece de fer, qui se dilate ou serre à poinct nōmé.

Ouurant le ventre de l'hidropique, il doit estre supin, ou debout.

tout, l'eau s'offriroit en auant, & empecheroit tousiours l'execution pretendue.

TEXTE.

Les ouuriers de c'est art, desquels i'ay eu la cognoissance, ou leur doctrine est venue en mes mains, ainsi que d'eux ie fais mention en ce liure, seront distinguez icy par ordre, afin que l'on sache qui a le mieux faict de tous. Hippocrate a esté le premier, lequel, selon Galen, en l'introductoire de Medecine les surmonta tous. Car il fut le premier qui mit entre les Grecs la medecine par escrit, comme le tesmoignent Macrobe, & Isidore. 4. Ethi. Ce qui est cõfirmé au prologue De toto continuo, *où il est dit, qu'auant Hypp. la medecine auoit esté celee par cinq cens ans, depuis Apollon, &*

Escula

Esculape, premiers inuenteurs d'icelle. Hyppocrates vesquit 84. ans. Et fit plusieurs liures en Chirurgie, citez par Galen 4. lib. Meth. & en plusieurs autres lieux. Ie croy toutesfois que par la bonne ordonnance des liures de Galen, ceux d'Hyppocrate, & des autres ont esté delaissez.

L'Autheur en corroboration plus grande, & pour donner plus de lustre à ses escrits met en auant vn Catalogue de tous les Medecins Chirurgiens qui sont esté auant son temps, anciens ou modernes. En cõmençant par les Grecs, comme ceux esquels sans controuerse est deuë presque l'inuention toute des bõnes disciplines & des arts, selon Cicero en ses termes. *Doctrina Græcia nos in omni literarum genere superabat, in quo erat facile vincere, non repugnantes.* Or auons nous desia par nostre auantpropos monstré à qui estoit iustement deuë l'inuention de la medecine, voire de tout le bien &

1. lib. Tuscul.

ſçauoir des hommes , ſçauoir eſt au ſeul Dieu, & comme ceux qui anciẽnement auoyent faict quelque ſeruice meritoire au public, eſtoyent eſtimez , & couchez au roolle de leurs dieux. Tels furent Apollon, Eſculape, & ſes deux fils Podalyre & Machaon , leſquels furent menez à la guerre de Troye , pour guerir les bleſſez. Ainſi S. Auguſtin appella Eſculape, *Archiatrum, præſidemque medicorum* , & Appollonius Thyanæus nommé l'Apollon, *Phœbum medicinatem*. Mais, la medecine de tous ceux-là eſtoit toute experimentale & empyrique. Que ſi lon les dit auoir eſté les premiers Medecins Chirurgiens , c'eſt qu'ils ont les premiers mis en vſage la Medecine & Chirurgie , practique ou factiue, non encores reduicte en precepte de ſcience. Apres l'Eſculape celuy , qui eut le plus de reputation fut ce diuin Hyp. qui , du teſmoignage de Macrobe, *Nec fallere, neque falli vſquam potuit*. Il fut du regne d'Artaxerxes, la premiere annee de la 80. Olympiade l'an du monde 3690. & auant l'incarnation de noſtre Seigneur 448. ans. Il

Diod. Sicul. lib. 6.

Cle. Alexan. in pedago. 23.

Saturnal lib.

Genebr. in Chronolog.

naſquit

Gal. lib. 1. Comm. de vict. rat. in acutis. nasquit en l'isle de Coo, à present appellé Lango. Sõ pere fut Heraclyde, & sa mere Praxitee, du costé paternel de la race d'Esculape, du maternel, d'Hercule. Ils eurent deux fils Thessalus & Draco, ie ne sçay si c'est celuy qui donna les loix aux Atheniés. *Strabo de situ orbis.* Hyppocrate fut disciple de Democrate, & Pythagore. Il fut fort amy, & aymé de Perdicas Roy des Lacedemoniens, & fort chery de ce grãd Democrite Philosophe, qu'il alla voir, afin de le guerir de la maladie qu'il auoit, selon l'opinion des habitans de sa ville (qui n'estoit pour tout qu'vn grand estude en la Philophie) à cause dequoy, il s'estoit retiré de la cõmune hantise des hommes. *Valerius Maxim.* Lon dict d'Hyppocrate, qu'estãs ses parens decedez, il mit le feu au temple d'Esculape, où se brusla ceste Bibliotheque tant celebre des Cnidiens. *And. Lacuna.* A cause dequoy, contrainct de vuider le pays, il apprint la medecine. *Plin. libr. 29. hist. nat. ca. 1.* Autres disent, qu'il se retira de son pays expres, afin qu'en voyageãt il apprint les diuerses practiques, le succez des guerisons, & la diuerse nature des hommes, des plantes & des *Varro.* *Ioan. Cornarius.*

des medicaments. Il reuoqua au reste & mit en auant la medecine qui auoit esté cachee 500. ans apres la mort d'Esculape. Il fut du temps de la Royne Hester & de Mardochee. En son temps aussi estoient plusieurs grands Philosophes, entre autres Anaxagoras, Empedocles, Herodote, Thucidide, Aristophane. Aristote a apprins de luy la plus part des choses naturelles, bien que (ingrat) il n'ait daigné faire iamais aucune mētiõ de luy, parmy ses escrits. Il fut enuiron 50. ans deuant la venue de Socrate, Zenon, Platõ, & autres grãds personnages. Il vesquit 104. ans, & fut enterré entre Gyrtone & Larisse, où il se voit encore son sepulchre, dans lequel veritablement aucuns ont obserué, qu'il y auoit des grands rusches de mouches à miel, duquel les nourrisses alloyent oindre (sur le lieu) les aphtes ou vlcerots de la bouche de leurs nourrissons, & auec vn bon-heur. Il appert assez par les portraicts qui resteat de luy, la noblesse de son estoc. Car lon y voit la teste couuerte d'vn bõnet (à l'exemple d'Vlisses) qui estoit le signe

Aristote disciple d'Hyppocrate.

Soranus.

Hyppocr. noble & libre.

Epistola Hypp. ad Senatum & populum Abderitarum

marque de la noblesse, affranchissement,& liberté. Au demeurant, lon le voit affublé d'vn manteau qu'il sembloit retrousser sur ses espaules, & sur sa teste, sur ce que telle estoit sa coustume, ou à cause de ses lõgues peregrinations, ou que telle fut la coustume des doctes medecins, ou Chirurgiens. Attendu que (selon Plutharque) lon couuroit la teste lors seulement que lon adoroit les dieux, volontiers Hyppocrate vouloit monstrer par là, que les bras deuoyent estre libres & deschargez en la charge de sa profession, comme lon voit auiourd'huy tous les Chirurgiens auoir leur bras legerement couuerts, sans estre affaissez ou chargez de manches larges, qui leur ostent l'execution libre de leurs operations. Il ayma fort la Grece, d'où il ne voulut partir de sa vie. Quant à sa doctrine, vie & mœurs, voyez Strabon, Diodore, Pline, Trogue, Laerce, Lactance, & Plutarque: lesquels tous ensemble disent que ce fut le premier Medecin Logique, qui le premier aussi mit la main à la plume, pour reduire la medecine en reigles, & pre

In probl. Romano.

Note.

& preceptes ou ſcience. C'eſt luy qui le premier a laiſſé à la poſterité des liures de la Chirurgie, comme l'ayãt exercee de ſes propres mains. Teſmoings en ſont les liures, *De execu-tione fœtus, De capitis vulneribus, De officina Chirurgiæ, De machinis & inſtrumentis ad Chirurgiam pertinentibus, De fiſtulis, De telorum extractione, De Medico, De fracturis, De articulis, De vlceribus, De hemorrhoidibus*, & pluſieurs tels autres traicts, qu'il ſema diuerſement de la Chirurgie, parmy ses œuures reſtãtes, eſquelles vrayemẽt il ne dit choſe qu'il n'aye veuë, ou faicte. Auãt Hyppocrate (ſelon Diomedes) il n'y auoit aucune difference des arts, il n'y auoit aucun iuriſconſulte, ou qui fit eſtat d'entendre les loix, il n'y auoit aucun Medecin particulier, mais depuis, afin que vn chacun ſe procurat vn moyen pour viure, les arts furent inuẽtez de l'inſtinct induſtrieux des hommes, & apres ſeparez, exerçant chacun ſon art, duquel il gaignat ſa vie. Au reſte, Hyppocrate prit vne grande peine à dreſſer le ſurplus des liures qu'il a compoſez, la plus part de la medeci-

Premier eſcriuain en Chir. Gal. com. in libr. 1. de art. Hypp.

Gal. com. in aphor. 31. lib. 6.

Cicero Orat. ad Quintum fratr.

ne,& logique, lesquels, en nombre, de 68. ont esté traduicts doctement de Grec en Latin. Or du temps de l'Empereur Adrian, & de son mandement, les liures d'Hyppocrate furét ramassez, & reduit en vn volume, par Capiton, & Dioscoride, & bien traduicts depuis le regne du Roy François premier du nom, pere des bonnes lettres. Ce que ie dy, pourautant que nostre autheur n'a eu en son temps cest aduantage, que de voir les liures d'Hyppocrate si fidellemét & nettement tournez, veu mesmes la barbarie du langage Latin, qu'estoit pour lors. Aristote vint 60. ans apres Hyppocrate, & puis son nepueu Erasistrate) fils d'vne sienne fille) qui fut Medecin en Grece, apres Chrysippe, lequel fut suiuy d'Euperices Scicilien, en apres vint Herophile ce grand Anatomiste, Medecin & Astrologue. Qui fut suiuy de Asclepiades de l'isle Mitilene, grand Rhetoricien du temps de Pompee le grand, lequel deuint Medecin docte & experimenté. C'estoit luy, qui tastoit le pouls des malades, non au col des bras, mais aux tampes, suiuant en celà

Aristote. *Chrysippe.* *Herophyle.* *Asclepiade.* *Plin. li. 7. cap. 37. lib. 26. & ca. 3. hist. Nat.*

cela son deuancier Chrysippe. Apres
eux vint Antoine Muse, qui fut man-
dé de la Grece en hors, pour venir à *Sueton.in*
Rome guerir l'Empereur Auguste *vita Au-*
d'vne goute Sciatique, pour laquelle *gust.*
guerison les Romains luy dresserent *Antoine*
vne statue, ioignant celle d'Esculape. *Musa.*
Nonobstant cela il fut en fin lapidé
de ce peuple ingrat, comme on le vit
guerir quelques vieilles maladies en
couppant, cauterisant, & faisant tels
autres nouueaux maux non vsitez
dans Rome. Or apres le regne d'Au-
guste vint l'Empereur Neron, durãt
lequel Thessale grand Medecin, fut *Thessale.*
en vogue, & comme tel, vrayement *Plin.li.7.*
Galen s'est attaqué à luy & à ses es- *capit.37.*
crits, qu'il eut autrement mesprisé *Nat.hist.*
sans l'opinion & grand estime qu'on
auoit de sa doctrine. Apres Neron,
vindrent Galba, Otto & Vitellius
(tres-cruel Empereurs) durant le re-
gne desquels il y eust beaucoup de
bons Medecins Chirurgiens, & en-
tre autres, Cornelius Celsus (qu'au- *Hieronym.*
cuns nomment l'Hyppocrate Latin) *Mercu-*
qui escriuit de la medecine, & de ses *rialis.*
parties, vn orateur Nerua Coccius *Laurent.*
Empereur luy fit dresser vne statue, *Ioubert.*

qu'il reuera & estima beaucoup Il fut quelque temps auant Galen & Fab. Quintilien.

TEXTE.

Galen vint apres, & les choses que Hippocrate auoit semees, il les cultiua & augmenta, cõme bon laboureur: fit plusieurs liures, & mesme de la Chirurgie, specialement le liure de Tumoribus præter naturam, les six liures de la Therapeutique, qui traictent des plaies, des vlceres, & les deux derniers des apostemes, & d'autres maladies qui concernent la Chirurgie, & les sept liures Catageni c'est à dire, de la composition des medicamens en general, iaçoit que nous n'en ayons qu'vn sommaire. Il fut tres-grand en science demonstratiue du temps d'Antonin l'Empereur. Il vesquit cent ans ou enuiron. Et fut apres

N.S.

N. S. Iesus Christ ou enuiron cent cinquante ans, selon d'aucuns. Comme il est dict au liure de Vita & moribus Philosophorum.

C'A esté luy vrayement qui, comme la vraye lumiere des Medecins, a eu l'honneur, & la reputation d'auoir le mieux dict, & le plus methodiquement parlé de la Medecine: lequel long temps apres Hippocrate entreprint de commenter, & illustrer les escrits obscurs qu'il trouua de luy, pour les rendre plus faciles, de briefs & difficiles qu'ils estoyent ainsi que ses doctes Annotations & interpretatiõs le monstrent. Et de faict, parmy tant de beaux liures qui estoyent de son temps en estime & reputation, il ne fit cas d'aucuns autres que de ceux d'Hippocrate, duquel parlant en quelque endroit de ses œuures il dict, Commençons par Hippocrate, comme par quelque Dieu. Or estoit Galen du pays d'Asie, natif de la belle cité de Pergame, iadis tant estimee, à cause des gens doctes, qui estoyent for- *Lib. 3. metho. ca. 2*

ris d'elle. En son temps regnerent pour Empereurs à Rome Trayan, Adrian, Antonin surnommé Pius, & Luc. Verus, Commodus, & Seuerus l'an de la natiuité de nostre Seigneur. 194. Son pere s'appelloit Nicon, grand Geometre, Astrologue, Arithmeticien, bon Architecte, & fort grand logicien: au demeurant fort riche & liberal, lequel fut si curieux de le faire instruire des son bas aage en toutes les bonnes disciplines, qu'il ne s'y trouuoit gueres aucun homme en la Grece, auquel Galen fut inferieur es bonnes sciences. Dequoy il appert, que ce grand Genius des medecins ne fut iamais serf, moins son pere: attendu que il n'estoit loisible aux serfs d'estudier, & faire profession des arts liberaux (ainsi appellez, selon aucuns, d'autát que ils demádent l'homme qui soit libre, & tout à soy, non serf) ains il fut plein de toute liberté. Ce que i'ay voulu dire en passant, à raison de ce qui est escrit dans quelques Iurisconsultes, d'où aucuns ont voulu colliger, que tous les Medecins estoyent anciennement serfs. Iaçoit que

Calius li. 29. l'an. 4156.

Gal li. 3. de loc. affect. libr. pracognitionum. libro de Theriaca ad Pis. li. 6. de sanit. tuenda. lib. de libris propriis. lib. de cogn. & curat. animi. affect.

lib. 3. de loc. affect. Galen. estoit libr.

que l'on aye veu plusieurs Roys, & princes qui ont faict profession de la Medecine, & de ses parties, l'honnorant comme tres-excellente. Au reste, Galen fut mandé par son pere en Athenes, ayant pour lors atteinct l'aage de xvij. ans, où apres s'estre rendu tres parfaict Philosophe, il estudia la Medecine, selon qu'il auoit esté aduisé par le songe que son pere en auoit faict. Athenee en quelqu'vn de ses conuiues, introduisant parmy les plus doctes Philosophes, Galen, parle ainsi de luy. *Inter cæteros adfuit Galenus ille, Pergamanenus medicus, qui neminem habuit ad suæ ætatis tempora Philosophandi scientia, vel dicendi facultate superiorem.* D'Athenes il s'en alla à Rome agé de trente-deux ans, où suyuant le bruit commun, il croyoit estre la fontaine de de tous les doctes personnages: y estant, il obserua entre plusieurs autres, trois sortes de Medecins: sçauoir est de Methodiques (qu'il intitule Amethodiques) Logiques ou Dogmatiques, & Empiriques. Contre tous lesquels, de bouche & par escrit, il disputa, & les rembarra tres-do-

lib. 9. methodo ca. 4.

lib. Dipnosoph.

Lib. de Secti.

ctement. Or il frequenta beaucoup de pays, singulierement l'Alexandrie, l'Egypte & Rome : ou estant, il composa bien enuiron de 400. liures, ou volumes en Medecine, grāds ou petits, & 240. autres liures en autres disciplines ou sciences. La plus part desquels sont en lumiere, & le reste est perdu par l'iniure du temps, qui nous laisse encores ce desir de les sauoir. Il mourut aagé de 78. ans selon aucuns, ou de 140. selon quelques autres. Auquel temps ayant ouy parler des miracles faicts par les Apostres, & disciples de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui estans en Iudee guerissoyent toutes les maladies incurables, iusques à ressusciter les morts, il se proposa de partir de Rome pour les aller trouuer, & s'il pouuoit, descouurir d'eux ceste nouuelle Medecine. Mais luy & sa compagnie, estans portez par la tempeste à vne coste de mer, à mesme temps qu'il s'estoit faict descendre à terre, vne fieure si violente le surprit, que dans dix iours il en mourut. Ses precepteurs furent Pelops, Satyrus, Stratonicus, Thalius, Fician, Escrion ce vieil

Fernelius in præfat. Method.

Ioub. liu. 1. des erreurs popul.

Actuum. Apost.

Tertul.

Münitus Bonon.

vieillard empyrique son compatriote, herodian, & plusieurs autres qu'il auoit entendus & frequentez. Finalement il appert assez par les beaux preceptes, & enseignemens de la Chirurgie, que Galen donne parmy ses œuures, que luy mesmes l'a fort souuent practiquee & exercee: que les Medecins de son temps estoyent aussi Chirurgien, comme ayant l'vne & l'autre partie à commãdemẽt. Il y auoit toutesfois dans Rome, du temps de Galen, des Chirurgiens, & autres operateurs, comme nous dirons tantost. Cependant le docte lecteur s'aduisera, Que nostre autheur n'auoit leu de Galen que les liures qui estoiẽt barbarement traduicts de Grec en Latin, specialement ceux qui parloyent de la Chirurgie. N'estants encores bien illustues les bonnes langues en son aage.

lib. 3. de loc.aff. c. 5. li.de atra bile. li.de Antid. l. 2. Gal. Chirurg. medecin. Li.6.metho. circa finem. Comm.1. in lib. de articulis. Lib.num. rat.tuẽd. sanit. ad medic.artẽ. an ad exerc. spectem.

TEXTE.

Entre Hyppocrate & Galen y eust vn long temps, cõme dict Auicẽne. li.4. de fracturis. *sçauoir est 315.*

577 ans, comme dit la Glosse sur ce passage.

L'Autheur voulant parler icy du têps, & interualle qui fut d'Hyppocrate à Galen, allegue Auicenne parlant des fractures, se seruant de quelqu'vn des glossateurs dudict autheur. Toutefois (sauf leur reuerence & doctrine) il est manifeste, qu'ils le prennent mal. Car les mots d'Auicenne sont tels, *Et quandoque accidit ex strictura pruritus, & est necessarium vt soluatur, aut embroccetur membrum cum aqua calida, donec resoluantur humiditates mordicatiua*], Auquel lieu Auicenne parle des humiditez & serositez superflues mordicantes les lieux fracturez. Il adiouste par apres *Et Hyppocrates quidem pracipit ei, qui restauratur, vt sugat aliquid de helleboro in illa hora, & fuit intentio eius vt trahantur materia ad interiora. Et Galenus prohibet hoc, imo pracipit vt bibatur algaricum, quia si fuerit necessarium, tunc detur aliquid de syrupo acetoso in quo sit virtus acuta, & dicitur quod illud fuit in tempore Hyppocratis, & superfluitas qua est inter duo tempora, &c.* Auquel texte

Lib.4. tract. 2. ca. 2. sen. 5.

Dines

Dinus Florentin, Gentil & Iaques de Partibus ont mis ainsi leur explication. *Superfluitas quæ est inter tempus principij & restaurationis est mirabilis.* Toutefois il appert par ce texte que l'autheur suyuant la lettre de l'Auicenne ou quelque autre vieux sien interprete, à entendue parler du tẽps & distance qui fut entre Hyppocrate & Galen. Soit ainsi, ie le croy, il est vray que selon aucuns il y a eu 700. ans ou enuiron. Car de Galen à nostre Sauueur Iesus-Christ lon cõpte 150. ans, d'Alexandre à nostre Seigneur il y eust 310. ans. D'hyppocrace à Alexandre il n'y eut pas 80. ans. Si que tout bien calculé il n'y sçauroit auoir entre Hyppocrate & Galen selon la vraye supputation, plus de 540. ans.

TEXTE.

Apres Galen nous trouuõs Paul, lequel (comme tesmoigne Rhasis in toto Cont. & Halyabbas libr. de reg. dispos.) fit plusieurs escrits en

Chirur

Chirurgie, toutefois ie n'ay point veu ses liures.

ARætee Medecin de Capadoce a esté grand personnage & long temps auant Paul, duquel luy mesmes faict mention en plusieurs lieux de ses œuures, specialement au cha. d'Elephantiase. Ce que ie dis pour monstrer qu'entre Galen & Paul de Egyne il y eust des grands Medecins Chirurgiens ainsi que l'Æce l'a remarqué, encores que luy mesmes merite d'estre mis au roolle des meilleurs. Oribase, Dioscoride (auquel l'autheur ne faict mention que deux fois en ces œuures, encores qu'il fut plus ancien que Galen, ainsi que luy mesme le monstre) Serapion Philosophe, Q. Serenus, Cœl. Aurelianus, Diocles (que les Atheniens appelloyent l'Hyppocrate plus ieune) Octauius Horatianus, Alexander Trallianus, Actuarius Ruffus, Gulielmus Plantinus (qui fut l'an 1270.) & autres sont esté depuis que Galen fust. De l'authorité desquels l'autheur ne se sert que rarement, cõme leurs liures ne paruindrent iusqu'en ses mains.

Comm. 1. ad officinã Med.

mains. Volontiers parce qu'ils n'estoyent encores traduicts de leur langue en la latine, selon que nostre autheur le confesse librement. Nous les auons auiourd'huy toutesfois en mains & en l'vne & autre langue. Or auant Paul il y eust des excellens Chirurgiens Medecins, desquels il parle en son 6. liure, & sur tous il fait grand cas d'Antillus, de l'authorité duquel il loüe aux Angines la Laryngotomie ou incision du larynx descrite nettemẽt par d'Alechamps qui n'a voulu suiure le texte Grec corrompu, à son aduis. Il a escrit sept liures en medecine tresbeaux, & tresnecessaires au docte Medecin, entre lesquels le 6. est tout Chirurgien, qui se lict auiourd'huy en Latin & en François. Lon dict qu'il y a enuiron de 1100. ans de ses escrits, ce que ie remets au curieux lecteur. *Cap. 33.* *Ses œuures.*

TEXTE.

En apres à suitte est trouué Rhasis.

L'Autheur ayant parlé des autheurs Grecs qu'il auoit leus, vient

vient aux Arabes, qui ont faicts la Chirurgie estans Medecins. Le premier rang desquels est donné à cest Abubertus Rhasis Mahometan, que les plus doctes de nostre temps ont appellé *Coryphæum artis medecinæ practicæ*. Lequel au 6. liure de l'vne de ses œuures traicte expres de la Chirurgie, qu'il dedie au Roy Mansor. Il est surnommé Pœnus Son pere fut Zacharias Arassus ou Araçus. Il a composé vn grand liure, qu'il intitule, *Totum continens*. L'autheur le dit auoir esté trop hardy es laxatifs, & quelquefois il le dict estre vn homme de grande experience: ailleurs il l'estime fort sage. Rhasis vesquit 335. ans, selon Auerhous, & au 40. de son aage commença à faire la medecine. Il mourut auec vn bon iugement.

Libr. de morbis puerorũ. Ca. de excrescẽtiis phlegm. Capit. de cura vulnerum in vniuer. li. 4. ca. 40.

TEXTE.

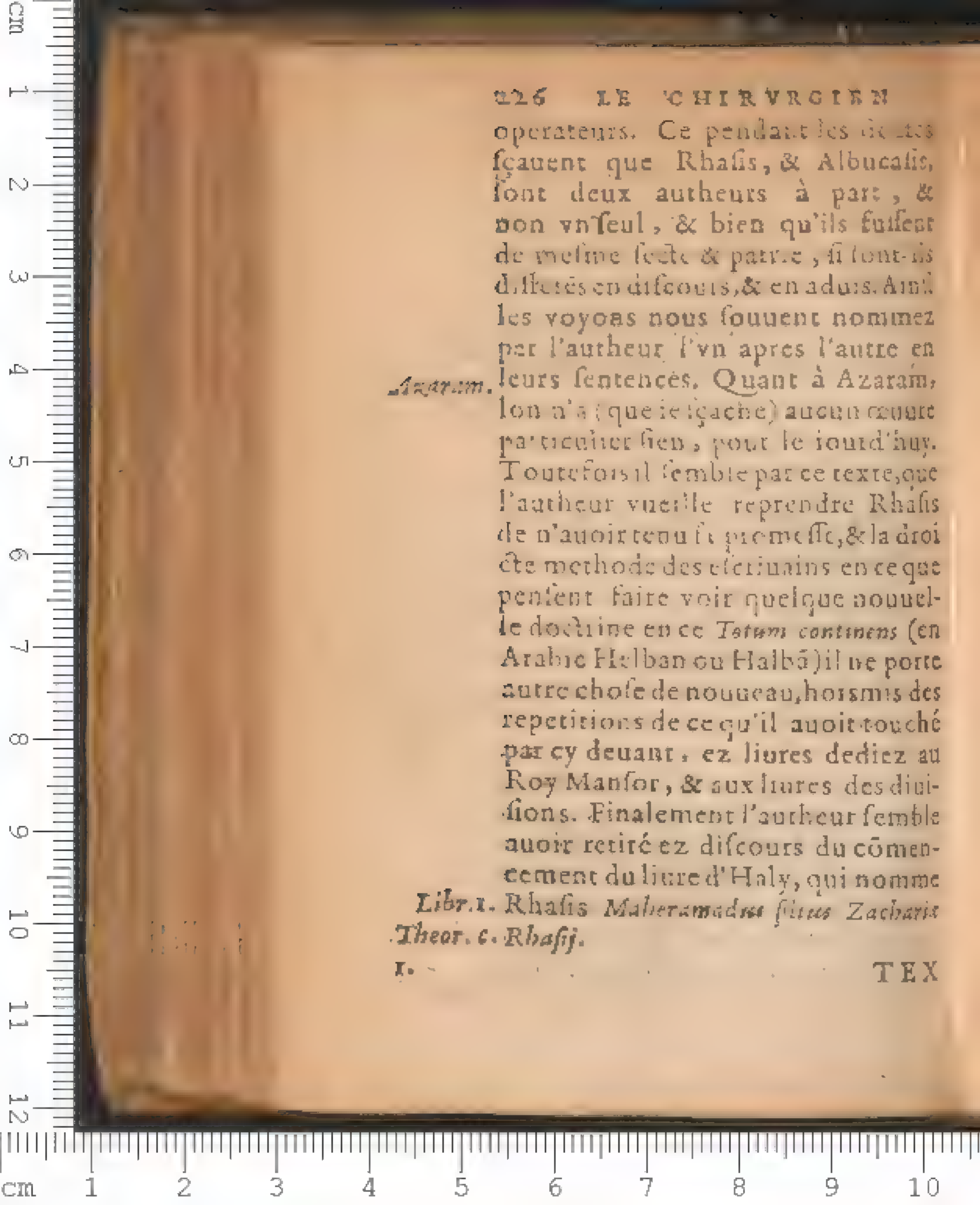
Albucosis & Azaram lesquels, soit qu'ils fussent vn, ou plusieurs, ils se sont toutesfois tresbien portez, specialement ez liures ad Almansorem, & Diuisionum: & en la Chi

la Chirurgie dicte Albucasis, & comme dict Halitabbas, il mit ces choses speciales en iceux liures, & en son liure dit Totum continens, (qui est appellé Albam en Arabic) il replica toutes celles mesmes choses, où il assembla tous les adais de tous les plus doctes deuant luy. Et pource qu'il ne les assembla pas auec choix, & ne les abbregea, ains fut trop long sans les determiner, il en a esté moins prisé.

BVlcasis, Albucasis, ou Seruitor, a esté Medecin Chirurgiē Mahometan, lequel aux trois liures qu'il a faits, ne parle que d'operations Chirurgicales. C'est luy qui dict, que la Chirurgie estoit mesprisée auāt luy, & mesme en son temps, à cause du mespris & ignorance de ceux-là, qui la faisoyent. Partant il se delibere, & promet en ses œuures de l'illustrer, reparer & remettre. Iehan de Vigo Medecin Chirurgien du Pape Iule V. l'appelle le pere des Chirurgiens

In prolog.

Lib. 5. ca. de Cauteriis.



operateurs. Ce pendant les doctes sçauent que Rhasis, & Albucasis, sont deux autheurs à part, & non vn seul, & bien qu'ils fussent de mesme secte & patrie, si sont-ils differés en discours, & en aduis. Ainsi les voyons nous souuent nommez par l'autheur l'vn apres l'autre en leurs sentences. Quant à Azaram, lon n'a (que ie sçache) aucun œuure particulier sien, pour le iourd'huy. Toutefois il semble par ce texte, que l'autheur vueille reprendre Rhasis de n'auoir tenu sa promesse, & la droicte methode des escriuains en ce que pensent faire voir quelque nouuelle doctrine en ce *Totum continens* (en Arabic Helban ou Halbã) il ne porte autre chose de nouueau, horsmis des repetitions de ce qu'il auoit touché par cy deuant, ez liures dediez au Roy Mansor, & aux liures des diuisions. Finalement l'autheur semble auoir retiré ez discours du cõmencement du liure d'Haly, qui nomme Rhasis *Maheramadus filius Zacharis Rhasij.*

Azaram.

Libr. I. *Theor. c.* I.

TEX

TEXTE.

Halyabas fut vn grand Medecin, qui outre les seminations des liures de regali dispositione, ordonna le 9. chap. où il parle de la Chirurgie.

HAly vient apres au Catalogue des bons maistres en medecine, lequel fut fils d'Abbas (comme est dict) disciple d'Abimeher Moyse, fils de Sejar. Il a composé vn liure qu'il addresse au Roy d'Arabie, à cause de quoy, il l'appelle le liure de la Royale disposition, qui contient 10. traictez en la Theorique, & autres 10. en la practique lesquels furent traduicts en l'an 1127. Il traicte de la Chirurgie au 7. liure de la Theorique en plusieurs lieux, comme aussi au liure 9. de sa practique. Quelques vns l'appellent le Singe de Galen, d'autant qu'il repete ce qu'il auoit leu en Galen. *Singe de Galen.*

TEXTE.

Auicenne tres noble Prince l'en-fuit, qui ordonna fort bien le dire des autres. Il traicta de la Chirurgie au 4. liure.

CEux qui (doctes) ont voulu establir quelque ordre entre tous les Medecins anciens, ont iustement donné le premier lieu à ce bon pere Hyppocrate, & le second à Galen, comme d'vn autre Eratosthenes entre les Philosophes, pourquoy les surnommoient Bita. Mais apres eux, ils ont rangé le bon Auicenne, que si à ces trois vous voulez adiouster vn quatriesme, ie crains que suiuant le Iurisconsulte Alciat, *Vereor, & potius onerabis illos, quã honorabis*. Abincene doncque fils du Roy d'Arabie, Aboal Hassem, fut vn grand Medecin & seruit le Souldan de Perse, en ceste profession. Dequoy il s'acquita si heureusement, qu'auec l'inteligence & iugement qu'il portoit au maniement des affaires du Royaume, ioinct

Seranus.

la

la grande fiance que ce Prince auoit *Auer-*
mise en luy, il fut faict de Medecin, *rhoes. 1.*
Prince de Bithinie, & grand Conne- *collig. c.*
stable. M. Iean Taleo sur la glose du *1. antecé-*
chapit. d'Anthrax, dict, qu'Auicenne *ne Conne-*
estoit Espagnol natif d'Andalusie. *stable.*
Toutefois Symph. Champerier au
commencement du liure du Gardon
commenté, tient qu'il estoit Prince
d'Arabie, & est suiuy en ceste opiniõ
de la plus part: mesmes Nicol. Massa
en sa vie, le dict estre Persan. Il est *Tract. 2.*
vray, qu'il estoit Sarrazin, & se moc- *lib. 2. ca.*
que en quelques endroicts de la cou- *146.*
stume des Chrestiés, qui mangeoyét
de la chair de porceau. Quoi qu'il
fut, il appert, & est fort probable
qu'il habita l'Vandelusie. Toutesfois *1. fen. 1.*
d'où qu'il fut, il y a esté penible à *tractat.*
commenter Galien presque sur toute *149.*
la Medecine. En quoy faisant, il s'est
estrangement dilaté, & de telle sorte
que lon peut dire volontiers, qu'il y
a trop en luy, de ce qui se voit man- *Libro 2.*
que & brief en Hyppocrate. Il fust *Theysir.*
du temps d'Auerrhoes, mesmes l'A- *tract. 2.*
binzoar dict auoir esté mis ez pri- *ca. 5. &*
sons d'Haly, qui estoit pere d'Auicẽ- *tract. 3.*
ne. Il composa cinq liures en mede- *cap. 1.*

cine, diuisez en huict traictez, entre lesquels il y en a plusieurs de la Chirurgie, qu'il diuise particulierement en fens, ou fenicules (mot Arabe, quand de l'vn propos, lon faute à vn autre) les fens ou Tomes en doctrines, & puis en sommes ou chapitres. Tous lesquels liures il escriuit estant dans vn bourg de l'Isle de Perse que l'on nomme Bocora, fort proche d'Ormuse, & de la ville d'Alep, ou les Portugais vont souuent faire leur trafficq de marchandise. Cependãt le bon Chirurgien descouurira par ce discours, qu'anciennement les Roys & les Princes ne se desdaignoyent point d'exercer, & d'escrire de la medecine & Chirurgie. Tesmoing Mythridate, ce grand Roy de Pont voire de 28. Royaumes, Euax Roy d'Arabie, ce grand Roy Salomon, Dioscoride ce bon Cheualier, & plusieurs autres du iourd'huy S. peres, Empereurs, Roys, & grands Seigneurs ont eu à tresgrand plaisir, de composer chez eux des huyles, onguents, emplastres, & de tels autres remedes seruants au general, & au particulier, en guerre & en paix.

Fen que est à dire. Ama Lusit. Scholia curatio. 18. Cent. 3.

Iosephus. l'Empereur Lysimacus Medecin l'Empereur Gentianus.

A ceste

A ceste occasion, ils les conseruoyẽt precieusement en leur cabinet. Pour conclusion, i'adiousteray ce mot, par ce qu'il ne se trouue pas en escrit parmy tous les liures dudit Auicenne, qu'il eust son nom propre. Car dire qu'il s'appellast Haly ou Aly, c'est se tromper, attendu qu'en langue Arabique Abo, & Abin veut dire fils, comme si par là il se disoit fils d'Aly, qui fut fils de Cenai. Ainsi on n'y sçait point de nom propre. Il y en a qui tiennent qu'il mourut de la Colique, l'an 48. de son aage.

Gilbertus Lymburgensis Medicus in oratio. de ordin. & modo leg. libr. med. ad studiosos.

TEXTE.

Et iusques à luy estoyent les Phisiciens Chirurgiens.

DE ces mots de l'autheur l'on ne doit inferer, qu'auant le temps d'Auicenne seulement les Chirurgiens fussent Physiciens, & depuis, non. Car la plus part de ces gens-là estoyent ou empiriques, logiques, Dogmatiques ou Methodiques (faussement toutesfois, que Galen appelle Amethodique) comme il appert par

Lib. 1. & 3. de Sectis.

par plusieurs liures tant de la Methode curatoire, qu'autres. Ioinct que l'autheur mesme donne ce tiltre de Ph, sicia, Medecin Chirurgien à Salicet, Brun, Arnaud de villanoua, & autres qui sont venus long temps apres Auicenne. D'auantage, C. Celse monstre clairement, que les Medecins estoyent anciennement Chirurgiens. Ce qu'Hippocrate auoit asseuré auant luy en plusieurs lieux, & Galen apres luy: ainsi que nous l'auons prouué amplement en la preface, & entree de nos discours, quant à ce qu'il est dict en la Methode de quelque Chirurgiens, nous auons desia remonstré, que Galen s'en estant allé à Rome, l'an 32. de son aage, il y trouua des hommes, qui faisoyent profession particuliere de traicter les blessez, comme estoit cest Eudemus Medecin Chirurgien Romain (duquel, à mon aduis il parle ailleurs) qui estoit vn bon vieillard, fort experimenté. Si qu'estant Galen distraict, & occupé par ceste grande reputation qu'il s'estoit acquise parmy ce peuple Romain, aux disputes, visites, & cures des malades

Lib 1. & 7. cap. 1. li. 6 epid. sect 5. li. 1. de fract. li. de vul nerib. ca. lib. de offic. medi.

Comm. in lib. 1. de Antido tis lib. 6. methodi. versus finem.

Comm. in apho. 1. li. 6. Hippo.

plus

plus importantes, il quicte bien souuent la tractation des playes aux Chirurgiens vulneraires de la ville. Or que la Chirurgie ayt esté seulement separee de la Medecine depuis le temps d'Auicenne, il appert du contraire : par ce que nous auons allegué cy-dessus : outre ce que Ciceron en a dict quelquefois en ses termes propres : *Sed ego nunc diæta curari incipio, Chirurgiæ tædet.* Qui iugent assez, qu'il y auoit du temps de Ciceron mesmes des Chirurgiens ainsi dicts. Car l'on sçait assez, que les Medecins demeurerẽt assez longuemẽt exilez de Rome (si Pline en est creu) & se seruoyent des Chirurgiens au besoing. Scribonius Largus Medecin Chirurgien (qui fut du temps de Claude Auguste Empereur de Rome) recite plusieurs compositions d'emplastres, cerots, onguens & autres confections de quelque fameux Chirurgiens, ses deuanciers. Autant en a faict Octauius Horatianus, qui estoit au temps de Valentinian Empereur Romain, & plusieurs autres. En quoy Ciceron me semble veritable, quand il escriuoit à son frere

Epist. ad Attică.

Lib. 29. nat histo. cap. 1.

Anno mundi 3918.

Anno mundi. 4339.

Epist. ad Quintum fratrem.

(comme nous auons dict cy dessus) Qu'auant Hippocrate il n'y auoit aucune difference des arts, nul medecin, nul iuriconsulte, nul aduocat, mais voulant pouruoir chacun à son profit & à quelque gain particulier, on s'arresta à l'exercice de quelque profession, faisant laquelle, l'on viuoit en gaignant quelque chose. De sorte que le Medecin estoit iadis Chirurgiē & apothicaire, faisant to' les trois actes indifferemment, ainsi que apres Galen, l'autheur tesmoigne l'auoir esté. Mesmes lors qu'allant par les champs, luy (qui estoit Medecin) souloit porter quand & soy la bource des clysteres auec quelques drogues communes. Dequoy il s'acqueroit trois choses, louange, gain, & abondance d'amis, en faisant la Medecine generale auec la Chirurgie & Pharmacie. Du temps donques de l'autheur mesmes, les parties de la Medecine n'estoyent point tellement diuisees, que le Physicien ne fut Chirurgien, voire Apoticaire.

Comm. in 1. partem sect. 5 li. 6. Epidē. Capit. 4. tract. 7.

TEX

TEXTE

Mais depuis, ou pour s'espargner de prendre tant de peine, ou par trop grand ennuy des cures & occupations apres les malades, la Chirurgie fut separee, & delaissee entre les mains des Mechaniques.

L'Autheur veut maintenant donner raison, pourquoy la Chirurgie a esté separee de la Medecine, estans auiourd'huy deux personnes, le Medecin & le Chirurgien: il dict que c'est pour trois raisons principales: A cause de la lascheté de ceux qui ne veulent prendre la peine d'estudier, pour se rendre sçauans en l'vne & l'autre des parties de la medecine, se sont contentez de l'operation seule quictant (la plus part) la contemplatiue, ensemble la cognoissance des maladies internes aux medecins. De tels Chirurgiens sont pleines les villes de la France, lesquels (comme à Rome le temps passé) ne se meslent que d'vne seule partie de la Chirurgie: tel qui guerit les

Trois causes de la separatiõ de la medecine, & de la Chirurgie.

Chirurgiens Oculaires.

les yeux, abbat les cataractes, & les tayes qui y ariuent : tel qui guerit des hargnes, oste les testicules, & s'exerce specialement sur ces membres. Tel autre qui coupe la vessie pour en tirer le calcul, ou pierre : & tel qui seulement se mesle de remettre les fractures & dislocations, auec plusieurs tels autres qui traictent la Chirurgie en l'vne de ses parties. Desquels la plus part tiennent ceste vocation hereditaire, & comme telle l'on la iuge fortunee entre le vulgaire, le fils l'ayant aprins du pere, & le frere de l'autre : & ainsi à suite toute la famille s'y exerce, & s'acquiert de la reputatiō auec l'experiēce longue. Tels operateurs estoiēt mesmes à Rome du tēps de Galen, desquels il cite quelquefois les experiences particulieres. La seconde raison est, pourautāt que celuy qui se veut rendre auiourd'huy bon Chirurgien, ne se doit pas contenter de sçauoir les principes de Philosophie (cōme no' dirons aux conditions de Medecine) mais il faut aussi qu'il aye veu operer plusieurs bōs Chirurgiens & en plusieurs lieux, pour obseruer les diuerses fa

Hermaiзres
Lytothomes.
Restaurateurs.

Comm. in aph. 35. & 6 l. 3. metho. li. nū ratio tui de sanit. ad Medic. an ad exercit. spect. 1. li. De compos. medi. sec. gene. & secūd. locat.

les façõs de practiquer d'vn chacun, & iuger en fin, lequel de tous est pl⁹ methodique, en adioustant la raison à telle, ou telle experience. En quoy l'on voit, que la vie (qui est briefue, & l'art long) manque le plus souuent, auant qu'on aye accomply ce dessaing. Le Chirurgien donc faisant ce qu'il doit, pour atteindre la perfectiõ de son art, se contentera de sa profession, qui desire tout vn homme, sans rien pretendre dauantage. La troisiesme raison de l'autheur est, la grande occupation des cures qu'auroit celuy, qui voudroit entreprendre de faire la medecine auec ses parties, ou il escherroit l'vn des deux inconueniens, que les malades de diuerses sortes de maux internes & externes, ne sçauroyent estre cõmodement seruis, par celuy qui en auroit quelque nombre à visiter & traicter : Ou qu'il s'exerceroit plus volontiers en la cure plus aisee des vns, que des autres, estant poussé de l'esperãce d'vn plus grand gain auec moindre peine. Et vrayement nous voyons l'honneste Medecin estre plus qu'assez affairé apres trois ou *Hip. lib. 1. aphor. 1*

qua-

quatre fcbricitans feulement, fans qu'il vueille s'entremettre des curatiõs Chirurgicales. Comme de mesme, le bon Chirurgien a assez dequoy s'occuper apres ses patiens, & de s'en acquiter auec contentement, fans entreprendre le plus, qui n'est pas permis à tous. Ioinct que les cõditions du Methodique Chirurgien font si exactes, que fans doute il fera prou si viuant vieil il peut les s'estre acquises. Finalement l'autheur y adiouste la maistrise (ie on les vieux exemplaires) pour vne des causes de ceste separation. Toutesfois bien que l'ancienneté n'ait faict mention de ce titre de Docteurs, licentiez Bascheliers, Maistres, & semblables traicts de degrez d'honneur: liest ce que telle ciuilité, & difference de titres, a bonne grace ez Republiques bien instituees & policees, pour monstrer le rang que l'estude, loing & diligence a acquis particulierement à celuy, qui iouyst d'vn tel honneur sur les autres. Et comme à l'artiste, ou bon Artisan vn titre souuerain que la Maistrise, par laquelle il est different d'auec les apprentifs & com

Maistrise.

& compagnons de cest art, de mes-
me, celuy de docteur à [illegible]
qui l'est, d'auec les licentiez, Bache-
liers, & Escholiers. De maniere que
autant à l'artisan d'estre maistre, cō-
me à l'homme de lettres d'estre Do-
cteur. C'est pourquoy ce vocable de
Maistre *Experitia semper venit* (selon *Lib.6.va*
Cassiodore) *& in nomine cognoscitur, riarum*
quid sit de moribus æstimandum. Ce sont *Epist.6.*
en somme les titres de la recom-
pense meritee, apres vn long trauail
d'esprit, ou de corps, ou de tous les
deux ensemble: Ce n'est donc point
par mauftie, par delicatesse ou non-
chalance, moins encores pour exem
pter le Medecin de l'exacte cognois *Pourquoi*
sance de la Chirurgie ou de la Phar *la Chirur*
macie (ou de la preparation des me- *gie est se-*
dicamens, qui est auiourd'huy vne *paree de*
vocatiō à part, & de laquelle il sem- *la medeci*
ble y auoir mesme raison) que nos *ne, quand*
ancestres ont diuisé la medecine, *à l'execu-*
mais c'est (à mon aduis) afin que les *tion.*
malades par la grace de charité soiēt *Abim-*
mieux secourus, & qu'vn puisse pro *Zoar.lib.*
fitablement seruir à plusieurs: Car *4. cap.2.*
autrement, vn Medecin qui feroit *Abime-*
tout, n'auroit point grand loisir de *ron.*
prepa

preparer les medicamens necessaires à vn seul de ses patiens, comme le pourroit il bonnement faire s'il en auoit plusieurs. Et beaucoup moins pourroit-il voir ceux-là & les blessez vlcerez, ou apostumeux qu'il auroit à traicter, & penser dans vne bonne ville. Telle distinction se voit presque à mesme fin, parmy les autres artisans, entre lesquels il y en a, qui ont plus haut degré par sus eux, comme encores ceux là en auront des superieurs à eux. Somme, le Medecin en la visite des malades, quels qu'ils soyent, (car ils sont tous de sa iurisdiction) tient le haut bout, auquel le Chirurgien se ioinct de pres, qui auec ses mains fauorables, & bon conseil Methodique, aide le prudent aduis d'iceluy, au profit du malade qu'ils ont à traicter, executant l'vn ce que l'autre conseille, & ne peut faire. En quoy sert l'Apoticaire fidele pour dispenser les medicaments ordonnez du commun accord des deux. Ainsi le prochain est bien secouru, la charité est exercee par le mutuel consentement du Medecin & Chirurgien, qui seruent à vne mesme

Brucius prologo in cheir. magnasi.

Gal. com. in 6 Epi. lect. 5.

me

me fin, sans ambition.

TEXTE.

Desquels le premier fut Roland, Rogier.

LA Chirurgie fut laissee (dit l'autheur) és mains des mechaniques & ingenieux Artistes qui s'arrestoiét plus à l'experience & à la practique, qu'au sçauoir & doctrine. Gilen les appelle proprement, Manuaires. Les premiers desquels ont esté Roland, & Rogier, qui separans la Theorique de la Chirurgie, l'auoient rendue purement Art. Quant à Roland, il fut maistre Chirurgien de la ville de Parme, lequel sur la fin de son 4. liure conclud que tout ce qu'il a dict en ses 4. liures a esté presque de mot à mot tiré du liure de Rogier, qu'il confesse auoir suiuy tant qu'il a peu, n'ayant que changé seulement les chapitres, leurs titres & matieres. Car il faict finir son discours en ce subiect, que l'autre auoit prins pour son commencement. Ce que l'autheur obserue quelque fois quand il

Manuaires.

Tract. 3. doctr. 1. c. de neruorum vulnerib.

cotte Roland au liure de Rogier. Aussi est à remarquer ce traict qu'il dict au prologue de nostre œuure, qui a donné occasion à nostre autheur de le nommer le premier de ceux qui ont escrit de la Chirurgie separee de medecine. Ces mots sont
» tels *De diæta & medicina multi à plu-*
» *rimis fuerunt libri conditi : de Chirurgia*
» *verò nulli vel pauci.* Rogier a escrit 4. traictez partie en medecine, partie en Chirurgie, mais qui touchét plus la practique & les experiences tirees de quelque vieux operateurs, que la discipline Galenique, duquel parfois il se sert, du Constantin, d'Alexandre & du liure dit Passionarius, que lon attribue faulcement à Galen.

TEXTE.

Et les quatre maistres qui firét des liures de Chirurgie separez de la medecine, où ils ont meslé force Empiries.

L'On est encores en doubte & en peine de sçauoir qui peuuent auoir

auoir esté ses quatre maistres. Lors 1564. que i'estois escholier à Montpelier i'ouy sur ses mots l'opinion des Doctes L. Saporta & Rondelet, lesquels tenoient que c'estoyent 4. maistres Chirurgiens de la ville de Montpelier qui d'vn accord firent & dresserent vn liure, qu'ils intitulerent en Latin *Chirurgia quatuor magistrorum*, lequel par l'iniure du temps s'est perdu, sur que n'estant fort profitable, lon l'aye tenu en mespris, d'où la perte en soit esté prompte. Autres disent que par ces 4. maistres sont entendus 4 maistres de Salerne, qui firent vne practique ensemble, y adioustant chacun son experience, & la mirent en lumiere. De cest aduis est Valesius de Tharanta M. Ioubert, en ses annotations sur nostre autheur laisse à dire ce qu'il en pense.

Guid. ca. 4. Chirurgiæ paru. libr. 2. ca. 62.

TEXTE.

Apres est suruenu Lammerius qui fit vne Chirurgie Brutale, en laquelle il traicta plusieurs folies. Toutesfois il a suiuy Rogier en plusieurs lieux.

IE ne ſçache point homme qui ſe vente d'auoir leu ces œuures de Iammerius, leſquelles pourroyent e-ſtre ſi ſottes & lourdes, que l'autheur leur a donné nom de brutales, comme repreſentans pluſtoſt ſa beſtiſe & brutalité, que ſa doctrine de Medecin. Voiôtiers c'eſtoit quelque Chirurgie pour les animaux brutes, que vulgairement lon appelle Mareſchallerie. Les autheurs Latins qui ont traicté de la choſe ruſtique, l'appellent Veterenaire. Que ſi c'eſt la medecine des cheuaux, les Grecs la nomment Ippiatrie: Si pour les mulets, Crimatrie: ainſi des bœufs, des brebis & des autres animaux qui ont la medecine à part. Quoy qu'il en ſoit, ce Iammerius diſoit quelque choſe de bon pour les maux des hommes, attendu que l'autheur l'allegue quelquefois meſmes parlant des apoſtumes qui viennent apres la ſaignee.

Varro. Columella. Palladius. Cato. I. Firmicus.

Tract. 5. doct. 1. Cant. 4. doctr. 2. tract. 2.

TEXTE.

Apres ceux-là lon lict les œuures de Brun, qui aſſez ſagement a faict

a faict de sommaires sur les escrits de Galen & d'Auicenne, & suit l'Albucasis en ses operations. Mais il n'auoit pas leu tous les liures de Galen traduits, & si a obmis l'Anatomie.

BRun fut Medecin Chirurgien, nay en Lombardie, de parẽs Calabrois, lequel composa deux liures en Chirurgie, asçauoir, la grande Chirurgie & la petite. Ce fut en l'an 1252. au mois de Ianuier, luy estãt en la ville de Padoüe, au Chasteau de S. Paul. Il est assez sommaire en ses discours, qui ne sont que larcins des autres autheurs, auec fort peu de son inuention: & si ne faict mention de la meilleure partie de la Medecine & Chirurgie, qu'est l'anatomie. Quant à sa moindre Chirurgie, ce n'est qu'vn recueil de la cure des playes & vlceres, lequel il dedie à quelque Padoan, qui l'auoit seruy, nommé Lazare. *Lib. Chirur. mag. 2. in fine*

TEXTE.

Apres celuy là vient Theodoric,

lequel retirant vne partie de ce que Brun auoit dit, auec quelques choses qu'il eut de Hugo de Luca, son maistre en fit son liure.

THeodoric semble auoir prins grand peine à dresser quatre liures en Chirurgie, qu'il a bastis de la science d'autruy. Car il redict seulement les authoritez de ceux qui auoyent escrit deuant luy, ou durant son temps, y meslant quelques formulaires de remedes qu'il auoit apprins de M. Hugues de Lucques, son precepteur. Toutesfois il s'intitule Euesque de Seruiente ou Boronitinense, de l'ordre des Iacobins. Et dedie son œuure à l'Euesque de Valance : i'estime qu'il fut tellement preuenu en ses desseings, qu'il n'eust moyen d'escrire tout ce qu'il auoit pourpensé, à cause dequoy, il appelle son œuure imparfaict. A ce propos nostre autheur appelle Hugues de Luca, & Thadeus, grands Medecins. Ie soupçonnois qu'il voulust parler de Hugues Senois (comme il allegue bien Dinus Florentin) qui a faict,

Euesque Chirurgien.

Dinus de Florence allegue de Guy. Tract. 3. doctr. 1 c. de vulne. mor. & veneno so.

faict des commentaires sur Auicen-
ce: Thadæus en ayant faict de mes-
me. Ce pendant il n'est point faicte *Auẽzoar*
mention icy de l'Auenzoar, que l'au *Tract. 6.*
theur iuge estre homme de grande *c. de cura*
experience, qui composa des liures *lapidis.*
en medecine & chirurgie: Moins
encore se souuiẽt il icy d'Auerrhoes
docteur Medecin, ingenieux & sub- *Auerrh.*
til, qui a laissé autant de cognoissan *Tract. 2.*
ce de sa doctrine, comme il est plein *c. de oph-*
de contradictions aux doctes escrits *talmia.*
de Galen, ny aussi de Gordon, qu'il
appelle, Noble: Lon lict d'Auenzoar,
qu'il auoit le naturel si mol & effe-
miné, qu'il ne pouuoit voir de ses
yeux panser vn vlcere, sans s'esua-
nouyr, iusqu'à rendre sa gorge, par
quelque vertigo qui le surprenoit
alors. C'est pourquoy (à mon aduis)
en iugeant du naturel des autres,
comme du sien, il laissa par escrit,
que les Medecins (qu'il nõme Phy-
siciens) ne deuoyent point exer-
cer la Chirurgie, non qu'il eust en
mespris la Chirurgie, de laquelle il *Tract. 2.*
traicta honnorablement. L'autheur *c. de apos.*
l'illustre quelquesfois du nom de *aurium.*
Q 4 Sage,

Sage, autresfois de honnorable & glorieux.

TEXTE.

Guillaume de Salicet, fut vaillant homme en Physique & en Chirurgie, dequoy il fit deux traictez: Et, à mon aduis, quant à ce qu'il traicta, il dit assez bien.

MAistre Guillaume de Salicet, fut Medecin & Chirurgien de Plaisance, qui cōposa vn œuure en Chirurgie, l'an 1274. laquelle contient cinq traictez, parmy la lecture desquels il ne cite iamais aucũ autheur. Toutesfois il est trouué assez pertinent en sa Theorique: & si a de belles experiences en la cure des maladies.

TEXTE.

LAnfranc aussi escrit vn liure, auquel il ne fit point grande chose, horsmis en ce qu'il emprumpta de Guil.

de Guillaume de Salicet, mais il changea l'ordre.

COmme Theodoric auoit intulé son liure, *Opus imperfectum*, ainsi maistre Lanfranc Milanois, Medecin Chirurgien, composa vne Chirurgie qu'il appella, *Ars completa totius Chirurgiæ*, Qu'il a diuisé en deux parties, l'vne sous le nom de *Parua chirurgia* qu'il dedia à quelque sien amy, de pareille profession à la sienne, l'autre est nommee *Practica*, ou *Chirurgia magna*, laquelle contient cinq traictez assez louables. Ce fut en l'an, 1296. du temps de Philippe le Bel Roy en France. Or il tesmoigne de soy, qu'il fut banny de Milan auec quelques autres Citoyens, par le Vi-comte Mathieu, d'où il s'en vint à Lyon, & de là à Paris, ou estāt, il parfit son liure, en faueur de son fils M. Bonnetus qui fut Medecin Chirurgien dās Montpelier, duquel l'autheur faict mention en ce Catalogue, comme estant son contemporanee.

TEXTE.

En celuy temps M. Arnaud de Villeneufue eut la fleur en l'vne & autre faculté, & fit plusieurs belles œuures.

CE maistre Arnaud de Villanoua a esté fort estimé en son temps, & en tesmoignage de son sçauoir, il a composé plusieurs liures sur la medecine, entre autres des signes des lepreux de la beauté des femmes: des fards & decorations de visage: des Aphorismes & telles autres œuures Latines, que l'autheur iugea doctes & profitables. Il fut du temps de Lanfranc.

TEXTE.

Henry d'Emunda-villa commenca à Paris vn traicté, distingué par choses notables, dans lequel il s'efforçoit faire vn mariage de Thederic en les accordant, mais il fut

il fut preuenu de la mort. En ce temps estoit en Calabre Nicolas de Regio, sçauant en Grec, Latin & Arabic, qui à la requeste du Roy Robert, translata plusieurs liures de Galẽ, & les nous enuoya à la Cour. Il semble vrayement estre de plus grand stile, que ceux qui ont esté translatez de langue Arabique. Dernierement me fut enuoyé vn œuure de Iehan Anglois, intitulé Rosa Anglicana, lisant lequel i'y pensoy trouuer quelque bonne odeur de doctrine souueraine, mais i'y leus des fables de l'Espagnol, de Gilbert, & de Thederic.

L'Autheur fait quelque fois mention de c'est Henry, & particulierement au traicté des playes, qu'il admira, sur ce qu'il ne tenoit les opinions d'vn vray Methodique luy qui estant Medecin, nourry entre les Philosophes de ceste vniuersité de Paris, tenoit vne secte contraire aux escrits

Cap. de diæta vulnerarum.

escrits des peres anciens de la Medecine, touchant les diettes propres aux blessez. Quant à M. Nicolas de Regio, il auoit traduict beaucoup de liures de Galen, selon la doctrine & sçauoir en ses langues qui l'accompagnoit. Toutesfois (graces à Dieu) nous auons tres-grande obligation à ceux, qui nous font lire tous ces liures d'Hippocrate, & de Galen, ensemble de plusieurs autres Medecins Grecs, en beau langage Latin, & heureusement traduict, tant a porté nostre siecle de beaux & purs entendemens en la cognoissance des sciences. Que si cela ce peut & doit dire, auec vn grand heur en la Medecine, las combien est la posterité des Chirurgiens redeuable, à tous ces doctes Medecins & Chirurgiens, qui depuis 50. ou 60. en ça, nous font voir la Chirurgie raieunie, renouuellee, & illustree de ce qui la faict auiourd'huy (& plus que iamais) honnorable & recommendable. De maniere que ceux qui voudront, auec moindre labeur se contenter de lire les liures Chirurgiens Frãçois, ils trouueront apres ce Guidon traduict, non

La Chirurgie auiourd'huy fort illustree.

non vn liure, mais des liures, & Tomes en Chirurgie, tous François. Parquoy il en resteront moins excusables, si en langue cogneue & vulgaire ils n'aprennent les plus hauts mysteres & secrets de ceste belle profession, à l'honneur de Dieu, & au seruice du public. Pour le surplus de ce texte, l'on verra les annotations de M. Ioubert.

TEXTE.

En mon temps furent Chirurgiens ouurant en Tholose M. Nicolas Cathelan, à Montpelier, M. Bonnet, fils de Lanfranc: A Bolongne, M. Pelegrin & Mercadam, à Paris, M. Pierre de l'Argenterie: à Lyon, où i'ay praticqué long temps M. Pierre de Bonanto. En Auignon, M. Pierre d'Arle, & mon compagnon, Iehan de Praxina.

POur plus grande authorité & tesmoignage de sa doctrine, l'autheur rameine icy par le menu, ceux qui

qui faisoyent la Chirurgie de son temps, auec reputation, dans les meilleures villes de France. Il les nomme Chirurgiens ouurans (quoy que ce mot soit superflu, puisque le mot Grec de Chirurgien veut autant à dire, que ouurant des mains, comme a esté dict cy dessus) pour faire differer ceux là des Medecins Chirurgiens, qui rapportans les operations, specialement aux practiciens, sçauent la science, sans l'exercer. Tels ont esté la plus part de ceux que l'autheur a nommez iusques icy, en son Catalogue. Touchant à M. Pierre de Bonanto ou Bonaco, l'autheur faict mentiõ de luy au sixiesme traicté. Au reste, il dict qu'en Auignon estoit M. de son tẽps Petrus de Arelata, ou d'Arles: qui m'a faict douter quelquefois, si ce seroit point luy qui auroit composé ce liure que l'õ list, intitulé. *Chirurgia magistri Petri de Arelata, Bononiensis.* Aucuns lisent de Arcelata. Quoy qu'il en soit, il se dict Docteur es arts & en Medecine, qui diuisa son œuure en six liures, imprimez en l'an 1492. qui est fort posterieur à nostre autheur. Mais il sera asse-

tract. 6. ca. de op pilat. narium.

M. Petr9 d'Arcelata.

ayſé à iuger par celuy qui le lira, qu'il a tiré tout ſon diſcours preſque du Guidon: en fin ce Prince des Chirurgiés Methodiques n'oublie point M. Iean de Palma, que d'humanité grande, & prend'homme il nomme ſon compaignon: non qu'il fut Medecin comme luy, car il luy eut donné tiltre conuenable à ſon eſtat. Mais c'eſtoit vn M. Chirurgien demeurant en Auignon, lequel eſtoit auec l'autheur au ſeruice du S. Pere. Ainſi volontiers les Medecins, Chirurgiens, & autres qui ſeruent à vn Roy, Prince, ou à quelque grand ſeigneur, ſe nomment freres & compagnons, duquel mot l'autheur a vſé ſouuent parlant d'eux, le long de ſes œuures, comme luy ayant aſſiſté au ſeruice des S. Peres, eſtans ſous meſme maiſtre.

TEXTE.

Et moy Guy de Cauliac, Chirurgien & maiſtre en Medecine, du pays d'Auuergne, diocceſe de Mande, Medecin & Chappelain commen:

mensal de nostre S. Pere le Pape, ay veu plusieurs operations, & plusieurs escrits des susnommez & specialement de Galen. Car i'ay eu tous les liures translatez en vne & l'autre faculté ou translation: & en iceux ay estudié en si grand diligence que i'ay peu: & durant long temps ay ouuré en diuers lieux.

C'Est auec grande modestie que l'autheur parle icy de soy mesmes, & de ses rilcres, produisans lesquels, il semble monstrer n'estre impertinent au docte Medecin de faire la Chirurgie, à son imitation. Il appert assez qu'il estoit medecin, voire le premier des S. Peres de son temps, tant de ce qu'il dict en ce lieu, que de ce qu'il a dict cy dessus, au prologue vers la fin, en ses termes. A vous messieurs les Medecins, qui m'auez accompagné au seruice des S. Peres. Comme s'il disoit, qu'ils estoyent sous vn mesme maistre & Seigneur, plusieurs medecins seruans entre lesquels il tenoit le premier lieu, tant à cau

à cause de sa doctrine, que de sa longue experience, & de son aage. Dauantage il se dict Chappelain, non qu'il fut prestre, ou Capellain : Car par les saincts Canons il est defendu aux Medecins d'estre Diacres, & prendre les ordres de prestrise: Mais c'estoit vn titre d'honneur que les plus fauoris du sainct pere s'occupoyēt, comme dignes d'estre porte-chappes du pere S. ainsi que les Roys & Princes se font leuer les queuës de leurs manteaux, aux gentils hommes plus fauorisez de la chambre. En outre, il s'estime de ce qu'il estoit commenssal, mangeant à la table du sainct Pere. Dont il est dict, au liure des Roys, que Ionathas eut vn fils nommé Miphibozeth & boiteux, lequel mangeoit ordinairement à la table du Roy Dauid, à raison dequoy, il est appellé cōmenssal. Tels sont auiourd'huy tous ceux qui sont cheris, & aymez auec respect des grāds, qui les admettent en leur propre table : q̄ si telle priuauté & familiarité est donnee par les plus grands Roys, & princes à leurs domestiques, c'est au premier Medecin, à qui

Les Medecins ne peuuent estre prestres & Medecīs.

Chappe de sainct Martin.

Libr. 2. cap 9.

Chappelain sans sacerdoce

à qui peut estre deu cela, plustost que à autre: comme estant le plus pres de sa personne. Tel estoit l'autheur ches le S. Pere, à sçauoir l'vn de ses Chappelains & commensaux, qui ne quittent iamais la Cour Papale.

TEXTE.

Et de present i'estois en Auignon, l'an de nostre Seigneur 1363. du couronnement de nostre sainct Pere le Pape Vrbain 6. au premier an, dans lequel i'ay compilé cest œuure, du sçauoir des autheurs sus mentionnez, auec mes experiences, & l'ayde de mes compagnons, par la grace de Dieu.

PAr ces mots, doit estre entendu le lieu, ou d'ordinaire l'autheur faisoit sa residence, mesmes lors qu'il composoit cest œuure, c'estoit en Auignon, ville & terroir du S. Pere, non trop distante de Montpelier, où il auoit faict la plus part de ses estudes, ainsi que la preference & prerogatiue

gatiue qu'il donne à celle là sur les autres vniuersitez plus fameuses, le monstre euidemment, soit pour son ancienneté, ou par son grand lustre & reputation d'y nourrir & enfanter des hommes tresdoctes en la medecine. Et bien que le siege des Papes fut anciennement, & premierement à Rome (siege du premier Pape S. Pierre) si est-ce qu'en l'an 1285. regnant Philippe le Bel en France à cause du schysme qui estoit entre le Pape faict par le Roy, & celuy qui auoit esté nommé du Roy d'Angleterre, pretendant sur la France, le siege fut transporté de Rome en Auignon, où il dura 70. ans. Puis en l'an, 1363. cité par nostre autheur, regnãt en France Charles le Quint, le Pape Vrbain 5. faisoit encores sa residence dans ladicte ville. Apres lequel, Gregoire XI. partit d'Auignon pour remettre, & rapporter le sainct siege Papal en l'an 1379 dans Rome, où il mourut, luy succedant Vrbain VI.

Translatiõ du siege du Pape de Rome en Auignon.

TEXTE.

Les Sectes qui couroyent en

mon temps entre les ouurants de cest art, outre les deux sectes generales, qui encores courent, sçauoir est, Logiciẽ, & Empirique, qui sont reprouuees de Galen aux liures de la Methode, & de sectis, furent cinq.

NOus lisons qu'en Athenes il y eut anciennement quatre sortes de sectes, Academiques, Peripateticiens, Epicuriens & Stoiques: desquels toutes les autres heresies ont prinse leur source & fondement. Or ce n'a pas esté seulement ez bonnes disciplines que les heresies sont esté suscitees: mais aussi ez mysteres de la foy, & religion Catholique, d'où est nee ceste Pepiniere d'heretiques iusques depuis l'Eglise primitiue iusqu'à nous. Quant à la medecine, Galen a faict vn liure expres contre les heretiques Medecins, qui estoyẽt à Rome de son tẽps, à sçauoir Thessaliens, Erasistratiens, Olympiques, Quintiens & autres tels qu'il taxe, & refute en plusieurs lieux de ses œuures.

Laertius de vita philos.

Libr. de sectis.

D. Hier.

Libris Meth. li. de sang. miss. aduer. Eras. Com. in 1. aphor. Hyppocr.

ures. Entre autres ces trois icy furẽt les plus insignes Methodiques (Galen les nõme Amethodiques) Dogmatiques & Empiriques. Les dogmatiques ou Rationels estoyẽt neutres entre ces deux, & consideroyent les choses particulieres, & les raisons d'vne chacune chose, y adioustant quelque science experimentale. De ceste secte Hyppocrate fut le chef & Prince qui fut suiuy de Diocles Caristiẽ, de Praxagoras Cous, de Chrysiope, d'Herophyle Chalcedonien, d'Erasistrate Chius, de Mneslaus Athenien, d'Asclepiade Bythinien, de Prusias & d'autres, voire de Galen, qui toutefois (cõme disciple d'Hyppocrate) reduisit toute la medecine à la cognoissance des causes, & des signes des maladies, à la qualité d'icelles, à la diuerse habitude des degrez d'iceux & des medicaments. De tels vrayemẽt en auons nous aujourd'huy, qui disputent de quel costé lon doit saigner les pleuretiques, les vns veulent que ce soit du costé du mal, les autres du bras opposite, de l'opinion desquels nous auons beaucoup des liures qui fauorisent

D. Hiero Epist. ad Paulinũ. Gal. li. de libris pro priis. C. Cels. initio libr. 1. Dogmatiques.

l'vn & l'autre party. Lon dispute encores auiourd'huy la cause conioincte, ou cõtinente, & de ce qu'elle est differente de la maladie, ou si c'est la mesme chose. Outre ce que nous pouuons lire des opinions d'Auerrhoes contre Galen de, cestuy cy cõtre Hyppocrate & Platon, des Arabes contre les Grecs, des Latins de nostre temps contre les Arabes & Auicennistes, nonobstant tous ces autheurs qui les ont voulu reconcilier. & mettre d'accord. Mais les doctes peuuent voir encores les escrits de Syluius, *Fuschius*, *Valeriola*, *Argenterius*, *Fernelius*, *Joubertus*, *Montanus*, apres ces excellens à Veiga, & de tãt d'autres sçauans Medecins, qui ont encores auiourd'huy à debatre quelque chose entre eux. Et toutesfois leurs liures sont plains d'vne tresrare erudition, pour ceux qui feront profits de tres hõnestes debats & sages emulations. Mais, sur tous les autres, est fort notable l'heresie de Teophraste, Paracelse, ayant surpassé toute mesure & discretion, laquelle a porté, porte & portera par ses nouuelles opinions, beaucoup d'interests

Cardanus.

Baschanellus.

Paracelse.

terefts aux bons efprits de cefte ieuneffe Françoife, qui fe plaift à l'inuention de ces nouueaux difcours. Ceftuy cy (dit Conradus Gefnerus) fut fi gaillard, qu'ayant beaucoup de fectateurs fauorifans fon opinion, il fit brufler, emmy les grands places de Bafle, Aufbourg, & autres villes notables d'Allemagne, tous les œuures (grand facrilege) d'Hyppocrate, de Galen, & de tous bons Medecins Methodiques, pour inftaller fa nouuelle doctrine, & fa Cabale. Car il auoit (dict on) vn Demon familier auec luy, par le moyen duquel il cõmença à faire des cures incroyables, & prefque impoffibles à d'autres qu'à luy, fut ce à l'aide de fon maiftre, ou de cefte exquife, & rare preparation de fes huyles, eaux, fels, tartres, effences, & autres telles diftillations qu'il fçauoit trefbien faire par fon Spagirie. A caufe dequoy, il s'acquift la reputation d'vn autre Efculape parmy ce peuple, d'où il vfurpa ceft aduantage, que de blafphemer contre tels heroës & diuins perfonnages. Nous voyons toutefois, que fes fucceffeurs & difciples font plus plains de pro-

In Chirurgia Chirurgiae.

Methodiques.

messes & iactances, que d'effect. La seconde secte est des Methodiques, qui consideroyent la substance des maladies & les choses vniuerselles seulement, sans auoir esgard au lieu, region, temps, aage, nature, & force du malade, à la disposition ou habitude, à la coustume, ou à la cause du mal & aux autres choses particulieres. De ceste secte fut inuenteur Apollon, ou Themyson Laodicemus, contre lequel Galen crie en sa methode Therap. & apres luy vint Thessale, Tralian, qui estoit du temps de

Varro. Neron, lequel fut si impudent, que de mesdire de l'opinion de tous les Medecins ses deuanciers: voire il fut si presomptueux, que de faire mettre sur son monument, (qui estoit basty au grand chemin battu, appellé Appia) vn escrit, par lequel il se disoit auoir esté le vainqueur de tous les Medecins. Celuy la fut suiuy de Manasseus, Dionysius, Proclus, & Antipater, qui furent reprins par

C. Cels. lib. 1. circa initiũ. Olympianus Milesien, Menemacus, Aphrodisæus, & Soranus Ephesien, qui estimoyent cela chose superflue, de chercher les choses obscures, &

la raison

la raison des naturelles actions, attendu que la nature estoit incomprehensible, tesmoing en la contradiction & repugnance des disputans, les Empiriques faisoyent la troisiesme secte, qui (au contraire des Methodiques) s'attendants aux choses speciale, sans se soucier des causes generales, fut du costé du corps patient, fut du dehors, ne daignoyent assigner aucune raison de leur faict, hors celle, que l'vsage leur en auoit apprins, ou à ceux à qui ils l'auoyent veu faire. Parquoy Galen appelle l'experience Ἄτεχνον καὶ ἄλογον, c'est à dire, sans methode, & sans raison. De ceste secte fut le premier inuenteur Esculape qui mourut ieune d'vn coup de fouldre, qui fut suiuy de Philin Cous, Serapion Alexandrin, des deux Appollinius pere & fils, d'Antiochus, Glaucius, Menodotus, Sestus, d'Hiraclydes Tarentin, & d'vne grande troupe de Latins que Caton à suiuis, Gneus Valgius, Pomponius Lætus, Cassius Fælix, Arnutius, Cornel. Celsus, Pline lequel tesmoigne, que le commencement de ceste secte fut en Sicile: de laquelle

Empiriques.

Gal. li. de bona sect. Comm. in aph. 17. lib. 2. Libr. 29. ca. 1. nat. hist.

fut chef Acron Agrigentin. Or sont ses sectes deffendues par Galen, & par nostre autheur, d'autant qu'elles ne sont suffisantes d'elles mesmes, à faire vn bon Medecin ou Chirurgien. Mais si l'on ioinct à la Medecine la raison, auec l'experience, l'on en fera vn bon methodique. Pourtant Galen apprenant ces deux instrumens d'inuention, il s'aduoué luy mesme en partie empyrique, & en partie Rationel. Et remonstre fort à propos, que l'inspection & cognoissance empyrique est diuisee en trois especes. La premiere est dicte des Grecs Periptosis, comme celle qui eschoit par rencontre, quand sans y penser nous voyons, ou trouuons l'experience de quelque chose qui profite. Exemple, quand le Chirurgien fera prendre vn bolus de casse à quelqu'vn, qui aura vne Gonorrhee virulente, pour tascher à luy rafreschir les voyes Vrinaires, & dés lors le malade se verra faire du sable, & pisser de petites arenes parmy son vrine: quand le Chirurgien aura appliqué quelque medicament sur vn apostem en intention de le resoul

Libr. 3. method. med. c. 1.

Hippo. li. 1. de Morbis.

fouldre, & toutesfois il verra la tumeur disposee a estre ouuerte au second appareil. Si pensant vuider les humeurs superflus du corps par quelque portion d'Agaric ou Rhabarbe l'on voit purger par les vrines, quelque matiere puruiante inopinee de quelque vomique interne: & tels autres. Galen racomte de la guerison de ces lepreux, qui alterez d'auoir longuement besché la terre, beurent du vin qui estoit dans vn barril, ou des viperes s'estoyent noyees. Sique au lieu de leur donner la mort, qu'ils s'attendoyent au dire des assistans, de subit ils guerirent tous franchement de ceste lepre honteuse: & depuis l'on a iugé, que les viperes estoyent bonnes à la cure des ladres. Galen estant aux champs, prend la cure d'vne femme, qui auoit vne inflammation au gozier, & n'ayant en main ceste composition dicte Dyamoron (pour autantque elle est faicte de meures vertes) il s'aduise de prendre des noix vertes, & en faict vn remede respondant au precedant, qu'il appella Dyanucum. Vn autre fois traictant vne femme malade,

Libr. 9. simpl. far mac.

Lib. 6. de cõp. med. sec. loc.

lib. 9. methad.

lade, qui auoit vn apostеme au foye, au lieu de l'huyle Nardin qui luy manquoit à l'heure, il fit de l'huyle d'absynthe qui luy vint, de rencontre, & du depuis, il a conseillé ce remede pour vn des meilleurs à ce mal. La deuxiesme est dicte Autoschedion : à sçauoir, lors que l'on experimente quelque chose à propos, & de l'inuention d'vn chacun. Sous laquelle nous pouuons ranger aussi les reuelations des remedes, & des cures estranges, qui encores ne semblent auoir trouué apparence de raison, laquelle l'on y adiouste par apres, & lors que l'on voit, que telle experience inspiree, ou conceuë en l'entendement faict bien, & est profitable. Comme qui voudroit rendre la raison, pourquoy les fractures des bras sont reduictes en trente iours. Celles des cuisses en cinquante: celles des iambes en quarante, celles du nez en quinze, celles de la maschoire en ving & ainsi des autres: comme aussi qui demanderoit raison de l'asseurance des luxations remises, & de semblables euenemens de nature, desquels on ne sçauroit dire la cause.

Et

Et à ce propos dict Galen. La raison trouue la composition, mais l'experience iuge de la bonté des choses trouuees : de maniere, que ceux qui n'ont cognoissance des methodes logiquales, adioustant foy aux choses composees par artifice. Il y a des reuelations qui viennent quelque fois aux hommes par les Dæmons, ou Anges, lesquels estans esprits) ont vne claire cognoissance des choses naturelles, auec vne experience longue. En outre, ceste deuxiesme esperance, peut aduenir par songes, soit en veillant, ou en dormant. Ce que recite Galen, qui s'ouurit luy mesmes l'artere de la main droicte, laquelle est entre le poulce & le doict indice, pour se guerir d'vne doleur, qu'il auoit au costé droict pres le foye. Ce qu'il pratiqua apres en mesme doleur, en la personne du Sacrificateur de Pergame, ville de sa naissãce. Outre telles autres cures semblables qu'il fit, en coupant l'artere des Tempes. Auicenne descript l'histoire d'vn splenetique, qui songea que pour se guerir, il auoit beu son vrine: & executant son songe il recouura la santé

Lib. 1. de cõp. med. sec. gen.

Reuelation.

l. de sang. misso. per venæ sect.

Canone 2. cap. de vrinis.

ſanté par ce moyen. C'eſt ainſi que lon experimente quelquefois vne choſe, de l'aduis ſeul qu'on aura cõceu en ſoy, laquelle ayant bien ſuccedé monſtre la raiſon que lon en donnera finalement. Ainſi firent les premiers inuenteurs de la medecine, Grecs, & Romains, apres auoir eſcrit toutes leurs opinions en des tablettes, premierement auec leur practiques, ils en firent de belles obſeruations. La continuation deſquelles a produit la ſcience, lors que les raiſons y ont eſté adiouſtees, tãt ſur la nature du mal, que des remedes. La troiſieſme eſt dicte imitatrice, quand nous faiſons eſtat de ſuyure ce, dequoy nous ſommes trouuez bien, en telle ou telle maladie. Et par meſme raiſon nous fuyons & euitons ce dequoy nous ſommes mal trouuez, eſpece (certes) qui ſemble auoir donné plus d'accroiſſemẽt à la ſcience de medecine, qu'aucune des autres. Et ainſi chacun va ſuiuãt ſa façon & methode de practiquer en la cure des maladies qu'il traicte. Lon doit auſſi rapporter à ceux-là, quand des choſes que nous auons

veu

veu faire à d'autres, nous faisons cõsequence, & comme preiugé à plusieurs actes, soit ce par exemple, ou par similitude. Comme le moyen de l'vsage des clysteres, que l Hyppocrate dit estre procedé des Cigoines, lesquelles estans constipees, ouurent leur ventre en mettant le bec plein d'eau de mer dans leur fondement ou dos. L'vsage de la phlebotomie, qui a esté premierement practiqué par le cheual qui n'aist en la riuiere du Nil, dict des Grecs Hyppopetame, lequel (selon Pline) estant de sa nature goumand & vorace, se purge de sa repletion agrauante, en se picquant contre les poinctes des roseaux, qui sont le long du bord du Nil, lesquels il couppe industrieusement, en frayant contre, afin qu'ils soyent inegaux & poinctus. S'estant donc picqué & vuidé, suffisamment de ce sang superflu, il se veautre dans la fange, pour estancher son sang. Nous lisons dans Auicenne, que Democrite a estimé que les vers venimeux se paissent de la semence du fenoil recent & frais, afin qu'il se cõfirment la veuë, & l'entretiennent

Vsage des clysteres.

Libr. 8. hist. nat. cap. 26.

Vsage de la phlebotomie.

Canone 2. cap. de fœnicul.

bonne. En outre, les viperes, & les serpens frottent les yeux de rue, du fenoil, ou de l'esclaire, quand ils sortent de leurs tanieres, l'hyuer & le mauuais temps estant passé. Ouiedo, en son Histoire des Indes Occidentales, & Hierosme Benzoni, disent, que le peuple de ce pays a apprins de enuenimer ses flesches, à l'exemple de certains animaux qui vont oindre les griffes du sang de quelque espece de formis toutes noires, aussi grãdes que des mouches à miel, au reste tres-venimeuses: Ainsi qu'ils trempent les poinctes de leurs flesches dans ce venin, qui donne le coup mortel, ou il touche. De mesme, Galen dict, que les mousches guespes ont ceste coustume, que voyans vne vipere mortelle, s'en vont tremper leurs esguillons dans le venin: Et de là (dict il) les hommes ont apprins d'empoisonner leurs flesches. Galen confesse librement, d'auoir apprins d'Aschrion son maistre & compatriote, la preparation des escreuices, ou chancres fluuiatiles. Mesmes auiourd'huy en la commune practique des Medecins & Chirurgiens,

Liure 1. du nouueau mõde. cha. 3.

Libr. de Ther. ad Pisonem.

Lib. 2. de Antidot. & lib. 11. simpl. fa.

giens, lon se sert des remedes, bonne part desquels portẽt le nom de leurs inuenteurs. Quant aux autres sectes, desquelles l'autheur parle, elles sont encores auiourd'huy en vsage (mal à propos) par tout le monde, à cause de la facilité & credulité du simple populaire, qui se laisse aller à l'amorce des choses nouuelles, suyuant ce que en dict ce Poëte, *Est quoque cunctarum nouitas gratissima rerum.* *Ouidius.*

TEXTE.

La premiere secte fut de ROGIER, *Rolãd, & des quatre maistres, qui sans difference à toutes playes & apostumes auec leur pautilles ou pultes, faisoyent venir putrefaction, se fondans sur ce que dict Hyppocrate*, laxa, bona, cruda verò, mala, &c.

IE ne seray seul qui feray difficulté à comprendre, pourquoy l'autheur dict, que Roland, & Rogier en leurs liures (soyent vn, ou deux) auec les

quatre maistres, conseillent & vsent sans difference à toutes playes, & apostumes de leurs pultes, ou paparets, se fondants sur cest Aphorisme d'Hyppocrate, qui dict *Laxa, bona: cruda verò, mala.* Attendu que dans les liures de Roland, & Rogier ie n'ay obserué ce propos, moins encores conclurrois je que ce fut leur aduis & practique. Vray est, que nous ne pouuons sçauoir l'intention des quatre maistres, desquels nous n'auons aucun œuure. Brun, toutefois donne la raison de telles opinions, qu'il refute par apres. Mais il ne dict pas que ce fut Roland, Rougier ny les quatre maistres, ou autres qu'il nomme, qui fussent autheurs de cela. Il asseure bien, que ceste practique estoit en son temps mesmes. Dauantage, nous lisons assez souuent dans nostre autheur, le tesmoignage, & experience qu'il prend d'eux, tant en la cure des playes, apostumes, vlceres, & autres telles maladies, lesquels toutefois il ne voudroit auoir nommez, s'ils luy eussent semblé Empiriques & sectataires.

Aph. 67 lib. 5.

Capite 3. mag. Chirurgia.

TEX

TEXTE.

La secõde fut de Brun & Theodoricq, qui sans difference desseichoyent toutes playes auec du seul vin, & s'appuyoyent sur ce que Galen a escrit au liure quatriesme de la Therap. Siccum enim sano est propinquius, humidum verò, non sanum, &c.

L'Autheur tasche de monstrer l'inualidité & refutation de ses sectes, mesmes de ceste seconde, de laquelle il faict chef Theodoricq, & Brun. Il semble toutefois que Brun l'infirme, & la reprend en sa grande Chirurgie. Et d'autant qu'ils vsoient du vin indifferemment en toutes playes, sans auoir esgard, si elles estoyent simples, composees ou compliquees d'intemperature chaude, de flux de sang, de douleur, ou de semblables accidents, voire sans diuersifier le vin. C'est pourquoy Guidon les reproche, & les appelle sectatai- *Cap. 10.*

res, en ce qu'ils suyuent trop pertinacement ceste opinion. Car c'est de libres que nous sommes, à conceuoir & retenir en nostre entendement ce qui est meilleur & vray, refuyant ce qui est mauuais, & cõtraire, que nous deuenons serfs, en suyuant l'opinion d'autre, attendu que, selon Galen, *Serui illi esse videntur, quicunque se vel Hyppocraticos, vel Praxagoricos, vel alios alterius sectæ appellari volunt.* Ce pẽdant le Chirurgien methodique apprendra de cecy, que si les vlceres & playes doiuent estre lauees, se doit estre auec le vin, lequel, bien que en sa substance soit humide & liquide, comme l'huyle & le miel, & que les choses humides soiẽt contraires aux vlceres & playes, si est-ce que le vin sera chaud & sec, en effect & puissance. Ioinct qu'il a diuerses qualitez estant consideré en son temps, que lon dict, aage vieux ou nouueau, ou d'aage moyen, en sa saueur, doux, aspre, aigre, austere, acerbe. Aussi considerees les playes ou vlceres, selon qu'elles sont simples, composees ou compliquees, recents, inueterees, fistuleuses, &c.

Lib. de libris propriis & de ordine libr. sacr.

Hyp. li. de vlcerib.

Gal. 3. & 4. lib. Method.

Le vin diuersemẽt consideré a diuers effects.

TEX

TEXTE.

La tierce secte fut de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc, qui vouloyent tenir le moyen entre les autres, & vouloyent curer toutes playes auec onguents & emplastres doux, se fondants sur ce que Galen dict au quatorziesme de la methode. Curatio habet vnum modum, vt absque fallacia, & dolore tractetur.

SAlicet est taxé en cest endroict, qui vn peu au parauant, a esté iugé de l'autheur vn habille hõme en Physique & en Medecine: Lanfranc l'est aussi, cõme son sectataire. Ceux-cy ne peuuent l'vne ny l'autre secte, à sçauoir, qu'ils ne veulent vser de choses relaxantes & pultes aux cures des apostemes, ny du vin, ou de choses desseichantes aux playes & vlceres: mais voulans tenir vn milieu, disent, qu'il faut traicter seulement les malades sans douleur (comme Gal. le dit *Libr. 14. meth.*

le dict) auec des remedes doux & nõ acres ou forts. Celuy qui voudra lire l'opinion particuliere de chacun de ces deux autheurs, iugera de leur desseing facilement. Teophraste Bonibast semble estre bien auant de cest aduis, lors que tout à faict il se mocque des bons Medecins & Chirurgiens, en ce qu'ils se monstrent (dict il) cruels, tirans, exempts de toute pieté & religion Chrestienne, mesme en guerissant les chancres, panerices, & tels autres maux auec remedes forts & cruels, où le fer, & le feu marchent le plus souuent. Au contraire, il conseille l'vsage des remedes doux & anodins, qui puissent appaiser la douleur, non l'augmenter. Car (dict il) si à vn homme colere lon dict des iniures & reproches, ne sera-ce pas l'irriter dauantage, & le rendre furieux, au lieu de l'appaiser? Toutefois la methode curatoire apprend, qu'aux grandes maladies & extremes, il faut recourir aux remedes extremes (ils sont dicts tels, de tant que l'vsage des ordinaires cessant, lon est contrainct se seruir des extraordinaires, contre vn mal reuesche

Libr. de vermib.

Gal. com. in aph. 6. lib. 1.

che & difficile) & aux autres qui dõnent relasche & loisir, l'on doit vser de remedes doux. Tellement qu'il y a temps d'vser de douceur, & temps pour la rigueur & rudesse, artificielle toutesfois. Mais qu'il faille ordinairement traicter le malade doucement, c'est vn heresie. Galen remarque par expres cela, lors que parlant de ce bon vieillard Eudemus, Chirurgien vulneraire, dans Rome, il le dict guerir plus de playes de teste auec fracture, où la membrane est descouuerte, par le moyen de son emplastre cephalique, appellé Iris, & auec l'oximel (remedes acres & forts) qu'auec ses autres doux que luy mesmes luy conseilloit: Si que, suyuant la Methode Chirurgicale, il y a lieu de quelquefois faire douleur aux malades, fendre, tailler, brusler, voire coupper du tout soubs la crainte d'vn plus grand mal, & l'esperance d'vn plus grand bien que de n'en faire point tousiours. Le tout, selon les indications diuerses, prinses de la nature du mal, force du malade, region & situation du pays, cõme Gal. le cõclud au discours susdit.

Libro 6. meth. circa finem.

Iris emplastres Cephaliques.

TEXTE.

La quatriesme secte fut de tous les Cheualiers Teutoniques, & de ceux qui suiuent les batailles, qui auec coniures & potions, laine, huyle, & fueilles de choux, veulent guerir toutes playes, soy fondants sur ce que Dieu a donné vertu aux plantes, paroles, & aux pierres precieuses.

TOut ainsi que l'Eglise Chrestienne a eu de bons & deuots religieux, qui abandonnans le monde, se sont confinez dans des monasteres, hermitages, & autres lieux escartez, pour seruir Dieu en contemplation & prieres: de mesme il y en a eu anciennement, qui auec des armes corporelles se sōt cōsacrez à la deffence, & protection de la mesme Eglise, soy diuisants à tels effaits, par diuers ordres. Tels sont esté appellez Cheualier de S. Iean, & Theutonique, (qui furent instituez en l'an. 1120.

1120. du temps des Papes Honorius, Clement & Boniface, de Loys VII. du nom, Roy de France, & de Lotaire, Empereur en Alemaigne) Hospitaliers, Cheualiers de Rhodes, & auiourd'huy les Cheualiers de Malthe ou la plus part desquels, perseuere parmy ce monde Chrestien auec vne saincte intention. Les Theutoniques (peuple Alemand) portoyent la croix noire sur vn habillemēt blanc, sous la charge de Teatolochus leur capitaine, sous lequel ils enuahirent quelquefois les limites des terroirs Romains, leur residence principale estoit à Marianbourg. De ces Theotoniques (apres plusieurs autres autheurs) parle Auerrhoes parmy ses œuures. Or ces gens d'armes suyuant le camp & les armees vsoyent de billets & coniurements pour estancher vn flux de sang, pour oster les douleurs, pour remettre les os fracturez, luxez ou desunis: & pour guerir telles autres maladies, ils se seruoyent d'huyle charmé, & du vin auec des fueilles de chou: & lors que tels cheualiers estoyent surprins de fieure aigue, ils guerissoyent en beuuant de

P. Messie en ses diuers. lec. Cr. Euesque de Thir. en sa Cosmog. Pomponne. Pand. Virgil. Collig. c. 8 lib. 4. Cato. lib. de re rust.

la maluoysie vn bon traict, ou de quelque bon vin espicé & sophistiqué: l'ayant beu, & s'estans bien couuerts (comme font auiourd'huy la plus part des paysans rustiques, & villageois de la France) ils estoyent bien tost surprins d'vne sueur vniuerselle, qui donnoit fin a la fieure. A ce propos, ie me souuiens de ce qu'en les armees Françoises es annees 1568. & 1569 i'ay veu faire aux Chirurgiens Alemans, lesquels de ceste eau (ou plustost decoction) des Acquebusades ils pansoyent tous leurs blessez, & si leur en donnoyent à boire tous les matins vn gobelet plein, mesmes ils tenoyent pour lors ce remede fort secret entre eux, comme il estoit encores fort nouueau en France. Toutesfois du depuis, ses effects ont laissé si bons tesmoignages de soy, qu'auiourd'huy l'on ne voit par tout que l'vsage trop frequant de ce remede, voire en tous tẽps & pour d'acquebusades: en quel que partie du corps, qu'elles soyent tirees en tous aages & saisons, sans prendre autre indication methodique: voyre auec autant d'honneur, au

Herculanus.

Eau d'haquebuzades.

Chi

Chirurgien de village, qui s'en sert, comme s'il estoit plus docte. Mais outre les grandes fautes que l'on voit souuent proceder de telles cures, ie les renuoyeray à Galen (pere de la methode medicinale) qui leur enseigne de practiquer autrement. Que s'ils disent, auec luy, que c'est la raison vrayement qui trouue la composition, mais c'est l'experience qui iuge de la bonté des choses trouuees: de sorte que ceux qui n'ont cognoissance des methodes logicales, adioustant foy aux choses inuentees par artifice, l'on leur peut dire, que c'est l'eau, ou la decoction seule qui faict telles cures quelquefois, & non celuy qui la practique, lequel est plus souuent vn homme ignorant mesmes les lettres: & les soldats dans vn Camp se pansent de ce remede, comme le Chirurgien plus aduisé en traicte ceux qui l'appellent au secours. Mais il y a de la superstition encore meslee, de tant que il faut que ce soit vne feuille de chou rouge (volontiers estimé herbe vulneraire) qui soit arrousee de ceste decoction; & si ne faut vser pour iamais de

libr. 1. de cõp. med. sec. gen.

de tente en la playe, quel besoing qu'elle en ait d'ailleurs. Qui sont choses, qui rendent ces curations plus suspectes, moins honorables, au preiudice de la profession, l'honneur saulue de ceux qui s'en meslét. Brief Celse a bonne grace sur ce subiect, quand il dict. *Cum eadem omnibus conuenire non possint, ferè quos ratio non restituit, temeritas adiuuat.* Quant aux coniurations & Phylacteries, encores qu'elles semblent indignes de la Medecine, comme estans sans aucune raison, si est ce que les Egyptiens (fort superstitieux) s'en sont abondamment seruis à la cure des maladies, & en beaucoup d'autres choses, & apres eux, les Romains s'en sont aydez ainsi qu'Ammian Alex. Pyndare parlant de la guerison de Chyron, & Strabon semblét le nous tesmoigner Galen à bon droict se moque de Cariaschyre, & de Bamachie, ausquels il prefere Dioscoride, qui iamais ne bailla medecine par imprecations, & auec parolles superstitieuses, comme faisoyét les susdicts, ausquels il leur reproche encores ailleurs le mesme. S. Hyerosme racompte,

lib. 3. cap 9. *li. 16. hist. Romano.* *in pythijs od 3. li. 5. Geogra.* *l. 6. simpl.* *li. 19. simpl. in vita S. Hylarionis.*

compte, que en Memphis anciennement il y auoit vn temple dedié à leur Dieu de medecine, Esculape, duquel les prestres qui seruoyent estoyent sorciers & magiciens, vsant de charmes, breuets, characteres, & imprecations, lors qu'ils vouloyent guerir les malades, estant ce les cries du pacte, que telle personnes contractent auec le diable leur maistre: voire les prestres apprenoyent cela à ceux qui venoient faire leurs vœux à leur Dieu. Ce qu'à esté cause (à mon aduis) pourquoy aucuns ont laissé par escrit que la medecine auoit prinse sa source des magiciens & sorciers. Platon, entre les ethniques, fit vne loy tres-belle contre ceux qui par charmes, parolles, ligatures & images charmeroyent & enchanteroyent les hommes pour les guerir. Et de faict, il y a des loix expresses dans les iurisconsultes (ainsi que ie l'ay ouy dire à M. Roaldez) contre les charmeurs, qui se rapportent fort à celle du Platon: mesmes il est dict qu'il ne faut point appeller medecin celuy, *qui incantauerit, qui imprecatus est, & qui exercisauerit* : non

D. Clem. Alex. lib. strom.

Li. 11. de legib.

it. cet. fis mil. her- cij ff.

libr. 1. de var. cog. §. medic. ff.

cum

enim sunt ista medicinæ genera. Nous lisons que sous l'Empire de Tibere, & encores sous Domitian, les sourciers & sorcieres furent poursuiuis diligemment par la iustice, & en apres aussi sous Diocletian. Mais beaucoup plus rigoreusemẽt, quand les Empereurs receurent la foy Chrestienne. Caracalla fut celuy des Romains, qui prohiba l'vsage & gestation de breuets, peryaptes & anulectes. S. Augustin parlant de ces filletz dict ainsi, *Ad hoc genus pertinent ligaturæ execrabilium remediorum, siue votis, siue quibusuis aliis rebus suspendendis & ligandis.* L'on lit dans Suidas qu'au temps mesme de Minos Roy de Crete, il y auoit des hommes qui guerissoyent les malades par parolles, & sacrifices. L'on voit Antilochus dans l'Homere, guery d'vn flux de sang par parolles. Hippocrates a escrit, qu'il y auoit plusieurs imposteurs, qui se vantoyent de guerir du mal Caduc, autrement dict Epilepsie (qu'ils iugeoyent estre la puissance des Demons) en fouyant la terre & iectant en mer le sort de l'expiation. Mais la plus part n'estoyent que belitres.

C. Tacitus.

Spart.

dialegor. Philos.

Libr. de doctor. Christ.

li. de morbo sacro.

tres. Toutesfois cest homme de bien adiouste, sur la fin de ces discours ces mots icy. *Sed Deus qui sceleratis-* " *sima quæque purgat, nostra est liberatio.* *2. 2. quæ.*
S. Thomas d'Aquin en dict tout au- *96. art.*
tant que S. Augustin. Ie laisse à part *2. lib. 10.*
ce que en pense Trallion. Vviet, Bo- *de Ciuit.*
din & nostre autheur parlant de *Dei. li. 9.*
l'extraction des flesches, lesquels *ca. 4. lib.*
nous resoluent à la conclusion qu'il *de præst.*
en faut tenir. Au rang encores de tel- *Dæmon.*
le gens, qui soubs le pretexte de la *li. de De-*
religion de leurs ordre sacrez, & des *monoma-*
choses sainctes qu'ils traictent com- *nia.*
me prestres, moynes, & semblables qui se meslent de pancer des malades, peuuent estre mis ces freres Religieux Augustins (sans donner aucun reproche à leur respect & honneur) desquels est parlé en l'histoire *Gerard.*
de France qui entreprenant (mal sa- *liur. 18.*
ges) de guerir le Roy Charles VI. de ce nom de la phrenesie qu'il auoit, apres luy auoir faict des incisions à la teste, le mirent en tel hazard de sa vie, qu'ils en furent emprisonnez & en fin executez. Que si beaucoup de gens de bien ont villipandé ses guerisons Magiques, vaines & idolatres.

tres, il y en a plusieurs, qui semblent les auoir enseignees, & authorisees par leurs esprits. Des premiers de nostre temps a esté Vvier (homme Medecin) lequel s'est monstré si exacte rechercheur de ces sortileges, qu'il semble les apprendre plustost, que les reprendre. Auant luy Caton, Varron, & autres Latins en auoient touché quelques guerisons, mais c'estoit sur les bestes brutes. Voire nostre Galen semble l'auoir authorisee, selō le dire de Trallion: le mesmes en ont faict Q. Serenus, Marcellus. Oct. Horatianus & Gordon en plusieurs endroicts de leurs œuures. Frenel en a dict beaucoup, L. Lemnius en a faict vn liure presque expres. Quelques vns de nostre temps en escriuant de la medecine, en ont laissé aller quelque traict de ces sorcelleries. Non toutefois que i'estime ces grands personnages attains d'aucune imposture, & vaine Magie, le lecteur (qui ayme la diuerse leçon) verra qu'aucuns d'eux recitent cela d'autruy, sans les aduoüer autrement: les autres les cōdamnent & reprennent: Autres d'entr'eux les allou

Lib. de præstig. dæm.

Lib de re rustica.

Lib. 9. ca. 4.

Libr. de abd. rer. cau.

lib. de oc. nat. mira cul.

Explication de l'intētion de l'autheur.

aloüent comme chose experimentee. Quoy qu'il en soit ie croirois auec Theodoret, & tous les bons Chrestiens, que Dieu est incomprehensible en soy & en ses œuures, & qu'il peut (s'il veut, car les Theologiens admettent ces deux choses en Dieu, l'effect desquelles ne suit pas tousiours l'vn l'autre, ne voulant quelquefois ce qu'il peut) permettre la force aux parolles, singulieremẽt en la personne de ceux qui sont voüez & consacrez à son sainct seruice. Aux autres, c'est la force de la foy, apprehension & opinion forte, que cil qui reçoit telle chose, a du succez bon & heureux d'icelle, soit ce breuet, coniuration, phylactere, ou autre chose semblable. Parquoy, disoit Agrippa, que ces breuets, charmes, & coniurations ne pouuoyent rien aux incredules: Il est escrit dans Iosephe, que la puissance fut donnee de Dieu à Salomon, d'apprendre l'art d'enchantement, pour s'en seruir au secours des hommes, contre les Demons, & celuy de la medecine, pour guerir plusieurs maladies. Et de fait, lon dict qu'Eleazar apprint si bien

De ext. morb. cu.

Lib. 1. de occul. phi.

Lib. ... de Iud. anti.

cela, qu'en presence de l'Empereur Vespatien, il guerit plusieurs Demoniacles Quant à la vertu des herbes, elle est ineffable ou inexplicable, voire en la plus petite herbe que ce soit, plãte, pierre, ou mineral, & chose venant des animaux (qui sont les matieres desquelles sont faicts tous medicaments) il y a dequoy admirer la puissance de Dieu. Or pensent aucuns, que telle puissance est plus grande, quand lon prefere quelques paroles en les cueillant: Ce que Galen reproche à Pamphilus herbier, qui sembloit (disoit-il) adiouster foy aux resueries de ces sorciers, qui ont accoustumé d'vser de certains charmes, & dire quelques mots en les cueillant. Car il s'en sert ez contrecharmes qu'il ordonne pour porter au col, & en plusieurs autres sorcelleries par trop curieuses & fausses, & qui n'approchent en rien le deuoir de Medecin. Ce sont doncques les parolles prononcees, & les charmes que Galen defend auec nostre autheur aux Chirurgiens, non toutesfois qu'ils mettent en doute, que les herbes, plantes, racines, animaux, & mine

Matieres de tous les medicaments sont prinses de 4. choses.

Lib. 6. de simpl. med. fac.

Le Chirurgiẽ ne doit estre sorcier & magicien.

mineraux, ne puissent estre cueillis, arrachez & prins auec obseruation des iours, des heures, & des astres, si ainsi se peut faire. Car Hyppocrate escriuant à Mæcenas, luy disoit ces mots, tu liras au dernier liure de *Terentius Volpiscus* la vertu des herbes: Et prend toy garde au nombre des iours de la lune croissant, quand tu cueilleras & mixtionneras. Si tu ne le fais comme ie le te dy, & que au contraire tu les cueilles la lune decroissant, elles auront moindre vertu, &c. Ce qui pourra estre veritable, quand la maladie, le temps & saisons auec telles autres circonstances, le permettent. A ce propos dit Taisner. *Compertũ est quã sæpissimè, quòd plures medici, cũ maximis ac potentissimis pharmacis non potuerunt, id simplici herbula perfecisse Astrologum, adstructo signorũ accessu & recessu.* Quãt aux pierres, & à leurs facultez l'on en pourra lire ce qu'en ont dict plusieurs autheurs, entre autres M. Arnaud de villeneufue, lequel asseure y auoir des pierres, qui par proprieté occulte & specifique, eschauffent: autres qui confortent leur cœur, aiguisent la veüe,

Li. 8. Chiromant.

Libr. de lapid. & gemmis.

estanchent le sang, autres qui l'eschauffent, esmouuent & l'excitent. Galen auec plusieurs grands Medecins, ont escrit des facultez des simples, & de leur force, tant manifeste qu'occulte. Ce que le lecteur pourra voir.

TEXTE.

La cinquiesme secte est des femmes, & de plusieurs idiotes personnes, qui remettent toutes les maladies aux saincts, se fondant sur ce que Dieu a donné le mal, & l'ostera quand il luy plairra. Le nom de Dieu soit benist. Amen.

EN cest endroict l'autheur reprẽd le vulgaire ignorant, & sur tout, les femmes, qui remettent tous les maux qui leur sçauroient venir seulement aux saincts & sainctes de Paradis, & ce plustost par quelque superstition, que vraye deuotion qu'ils leur apportent. Ce que Iustin martyr semble auoir touché, lors qu'il a dit, *Multa*

Quæst. 55.

Multa quidem inuenta sunt etiam à piis, quæ ad curandos morbos corporis pertinebant, & à Salomone quidem. Sed nemo eorum qui abhorrent à religione, cognitionem scientiamque medicinæ tenuit. D'auantage l'autheur mesme remet la cure impossible de la fistule, à sainct Eloy: d'estiomene, à S. Antoine: des escroüelles, au Roy tres-chrestien de France, & de semblables, esquelles l'ordinaire methode n'y peut rien. *Tract. 4. doctr. 1. & 2.* L'antiquité auoit en grande obseruation de ne toucher aux maladies internes, disant qu'il falloit laisser faire les Dieux qui enuoyoyent telles maladies pour les pechez de ceux qui en estoyēt vexez. *Homerus libro 1. Ilyad. Cels. li. 1. cap. 1.* Ce que depuis quelques bonnes gens ont creu, en laissant la fin aux saincts. Ainsi renuoyent ils le mal des yeux, à saincte Claire: des dents, à saincte Apollonie: des tetins, à saincte Agathe: du ventre & de l'hydropisie, à S. Captaise, ou à S. Eutrope: de feu volage, à S. Fiacre: du haut mal ou Epilepsie, à S. Iēā, ou aux trois Roys Gaspard, Melchior, Balthasar: de la rage & furie, à S. Hyterie: du mal d'enfant, à saincte Marguerite: du mal des iambes, à S. *Maladies renuoyees aux S.*

Loup:de la peste, à S. Sebastien, & S Roch. Et à tels saincts ou sainctes, lon apandoit apres la cure, la figure du membre guary, comme vn bras, vn œil, vne iambe, & tel autre membre d'or, d'argent, de cire, ou de semblable matiere. Ce que quelques anciens docteurs Catholiques ont appellé en Grec Anathimata, Aphieromata, & selon Herodote, Anathemona, les Latins les nomment *Suspensiones*. Auiourd'huy cela mesmes s'obserue par les pies, simples & bonnes gens. Brief tous les Chrestiens Catholiques ont de coustume de prier Dieu (qui est le grand Medecin des ames & des corps) en leurs infirmitez corporelles, ou spirituelles par l'intercession des saincts & sainctes, qui en ce bas monde ont acquis la gloire eternelle de là hauts. Entre lesquels, & pour les hauts miracles celebrez, lõ reuere & prie les saincts Cosme & Damian freres gemeaux grands Medecins en leurs temps, & qui par la sainctete de leur vie, firent infinies guerisons miraculeuses, au nom de nostre Sauueur Iesus-Christ. A raison dequoy les Catholiques

Theod. li. de Graec. affect. curatione.

S. Cosme & Damian inuoquez, & honorez par les Medecins & Chirurgiens.

Mede

Medecins, & Chirurgiens les reuerent pour leurs patrons. Nos paroles veritablement ne sont que significatiues, & declarantes nos cõceptions: mais les paroles de ces saincts personnages au monde (à plus forte raison maintenant qu'ils iouyssent de ceste beatitude) sont esté effectiues, donnans quant & soy la guarison, ainsi que les sainctes escritures nous le tesmoignent. Apres ces bons aydes, il faut recourir aux causes secõdes & naturelles, à sçauoir, à la sciẽce de la Medecine & à ses parties, sans toutefois vouloir attendre par trop vainement, que Dieu vueille faire des miracles (bien que toutes ses œuures soyent miracles) maintenant en la guerison de nos maus, & quitter les moyens humains, en mesprisant nostre pouuoir & deuoir, au surplus d'vne telle cure. Dieu qui a creé la medecine pour subuenir à la necessité des hommes, veut qu'on se serue d'elle auec action de graces. Or les femmes ne sont pas tant taxees de ceste grande deuotion, & quelquefois superstition, comme de ce qu'elles veulent ce mesler auiour-

Lib. 6. de loc. aff. cap. 5.

d'huy outrecuidemment de la medecine. Ce que Galen mesme a voulu reprendre en son temps. Au reste, il ne s'est pas desdaigné d'apprendre quelque chose de ce qui appartenoit à son art, du simple populaire: tesmoing celuy qui luy monstra la vertu de la fumaria, herbe qui corrobore l'estomach, & lasche le ventre. Il aprint aussi quelques confections d'emplastres, & autres medicamens de Tharses Chirurgien vulneraire, & de Mantias, & Pamphilus herbier, cõme aussi d'Antoine apoticaire, lesquels ignoroyent la medecine methodique. Doncque lon ne doit trouuer estrange, si pour trouuer la perfection de l'art, qui gist en la guerison des maladies, lon recherche, outre les femmes, des gẽs idiots & qui ne sçauent les bonnes lettres. Strabon fait recit d'vne femme Grecque, laquelle, s'acquit vn grand bruit & renommee en l'art de medecine. Elle faisoit des cures admirables & inouyes. Il y eust aussi en Achaie vne femme, qui exerçoit la medecine auec phylacteres & charmes, sans appliquer aucun me-

Libro 7. simp. fac.

Lib. 4 de compos. med. sec. gen.

Diodor.

Femmes renõmees en la medecine operatiue.

dicament sur le mal, simple ou composé. Ce qu'estant decouuert au Senat d'Athenes, la condamnerent par decret à estre lapidee, pour mõstrer, que Dieu, & nature n'auoit mis la guerison des hommes en parolles, mais aux effects des plantes, mineraux & animaux. Il me souuient encores à ce propos de Scribon Largus, ancien Medecin Chirurgien, qui cõfesse ingenuemẽt auoir apprins d'vne femme d'Afrique, qui se tenoit dans Rome, vn grand remede, duquel elle guerissoit tous les coliqueux. Et quant à ce que nostre docteur dict, selon le sainct propos de Iob, tenu en sa grãde affliction, *Dominus dedit, dominus abstulit: sit nomen domini benedictũ*. C'estoit pour loüer la visite & bonté de Dieu es siens: voulant dire que sa maladie n'estoit de celles qui se guerissoyent par medecines, ains par prieres, pleines de zele & patiẽce, en la perseuerãce de la foy receuë en Dieu. A cest exemple lon lict des enfans d'Israël mordus des serpens au desert, esquels l'ordinaire medecine n'y faisoit rien pour les guerir. Il ne falloit qu'ado-

Compos. 122.

Cap. 1.

Franc. Vales. de sacra phil. lib.

Num. ca. 21.

rer l'image de la croix en regardant le serpent esleué d'airain, vray image & figure de la passion de nostre Sauueur. Or pourautant que l'abomination execrable des hommes meschans, appelle à soy le plus souuent le diable, comme l'autheur de tous ses malefices, lequel se mesle en la plus part des maladies qui arriuent volontiers à telles personnes, ainsi que la saincte escriture le tesmoigne en plusieurs lieux, par ce titre d'esprit d'infirmité. C'est pourquoy il n'est pas necessaire seulement de se seruir de la simple & pure medecine, que lon n'vse aussi des sainctes prieres & deuotions, voire des exorcismes practiquez en l'Eglise Chrestiéne, qui puissent expier les pechez des malades. Laquelle façon de faire, estoit mesmes si vulgaire entre les anciens Chrestiens, Iuifs, Idolatres & Mahumetans qu'Hyppocrate & Auicēne en ont voulu faire mention, en plusieurs lieux de leurs œuures, les censurans & reprenans quelquefois de leur grande superstition. Mais l'Eglise Catholique, se sert encores bien plus heureusement de ses

exorcis

exorcismes & expiations, pour chasser les Demons, qui s'insinuent en plusieurs maux, laissant assez dequoy par apres à la medecine, pour s'expliquer en la vuidange des humeurs qui pechent au corps.

TEXTE.

Et pourceque ces sectes seront reprinses à la poursuite de ce liure, quant à present soyent delaissees. Toutesfois ie m'esmerueille, comment elle s'entresuyuent comme Grues, veu que l'vn ne dict plus que l'autre. Ie ne sçay, si c'est pour crainte, ou d'amitié, ou de ce qu'ils ne daignent ouïr sinon les choses acoustumees, & apprenuees par authorité. Ils ont mal leu l'authorité d'Aristote seconde Metaphysi. qui monstre, que ces deux choses susdictes, sont celles qui plus empechent la voye & la cognoissance de la verité, quand il dict, Soyent donques delais

delaisſees telles amitiés & peurs. Car Socrates eſt mon amy, & Platon: mais verité m'eſt plus aymee. Auſsi c'eſt vne choſe ſaincte & digne d'honnorer premierement, que la verité, ainſi que dict le Philoſophe. 1. Ethicorum. Soit enſuiuite la doctrine & enſeignement de Galen libr. de Sectis, & par toute la Therapeutique, qui eſt aprouuee par raiſon & experience, en quoy l'on doit enquerir les choſes.

IL eſt neceſſaire à l'homme de confeſſer qu'il n'y a que Dieu ſeul, qui puiſſe rendre raiſon de toutes choſes. Car il faut vne ſcience infinie, pour ce faire: laquelle ne peut eſtre es Anges, aux hommes, ny à creature
lib. 1. Metaphyſ. du monde. C'eſt pourquoy Ariſtote traictant des eſcrits & intelligences, confeſſe eſtre impoſſible de trouuer la verité de toutes choſes: à cauſe de
li. 4. 5. & 7. metaphyſ. l'imbecillité de l'eſprit humain: qui eſt autant que de recognoiſtre l'ignorance de tous en general, & non pas

pas la ſcience en particulier. Car (dit-il) il ne faut pas touſiours chercher de raiſon, ou il n'en y a poinct. Ce que Pline diſoit en ſes termes *Non vlla in parte ratio, ſed voluntas naturæ quærenda eſt.* Qui ſemble vne igno- *li. 7. hiſt. Nat. cap. 4.* rance notable à vn Philoſophe, de dire, que il n'y a poinct de cauſe de ce que l'on voit, quand on ne la ſçait pas : pluſtoſt que de confeſſer ſon ignorance. Voire-mais c'eſt faire iniure à Dieu, de ne recognoiſtre point la foibleſſe de ſon cerueau, ou au contraire, c'eſt vne grande louange à celuy qui confeſſe ſon ignorance, à l'exéple de ce S. perſonnage Iob. C'eſt donc aſſez faict à vn chacun de dire ce qu'il ſçait, auec humanité : toutesfois ſans preſomption : donnant occaſion à ceux qui ſçauent mieux de dire dauantage. Et bien que il ſoit concedé à quelques eſprits particuliers, doüez de plus de graces, de comprendre autant ou plus que ce qui en eſt dict, ou eſcrit : ſi eſt-il bien ſeant à l'homme ſage, de confirmer ſon opinion, par celle de ceux qui l'ont precedé, auec plus de reputation & honneur : deſquels les aduis,

Cicer. li. 1. de Nat. Deorũ & libr. 1. de finibus bono. & mal.

font

sont comme des arrests & sentences infaillibles, parmy ceux de la profession. Au reste, il n'y a que la seule Theologie, qui dispute par authorité, laquelle ramenant en tesmoignage la saincte escriture, l'on n'y peut, ny doit vser de replique, s'il est ou non : ains le Chrestien y doit croire sans contredict. Au contraire, sont les sciences humaines, qui sont appuyees sur les demoustrations, esquelles l'on a souuent occasion de doubter, attendu que, selon l'estoffe & habilité desprit, vn chacun peut improber premieres raisons, donnãt les sciences pour meilleures. A cause dequoy, cela est indigne d'vn bon entendement de iurer (comme l'on dit) par les parolles de son maistre: & ainsi suyure tellemẽt Hippocrate, Galen, Auicenne, Guy de Gauliac, ou tel autre bon autheur, que l'on ne vueille croire autre doctrine, que celle-là. C'est à la verité, faire tort à soy, quãd l'on n'a autre inuention que celle d'où l'on la retire : & aux autres grands docteurs depuis ceux-la, lesquels ce sont trauaillez d'illustrer la Medecine en mieux. Ce qui soit dict

La Theologie consiste plus en authorité que en Raison.

Celsus li. 1. c. princip.

dict contre ces Chirurgiens, qui a l'imitation des disciples de Pythagore, disent Guidon l'à dict: ains plustost doit-il se souuenir de ce que disoit Ciceron. *Iis qui discere volunt, obest plerumque eorum authoritas, qui se docere profitentur, desinunt enim suum iudicium adhibere: id habent ratum, quod ab eo quem probant, iudicatum vident.* Somme, que tous ces illustres Medecins Chirurgiens, sont esté des hommes, comme nous: & desquels les grands entendements n'ont eu tant de faueur que d'estre parfaicts, & sans contradiction en tous leurs discours & escrits. Toutesfois le bien qu'ils ont faict à la posterité par leur inuention, & disposition docte, est si grand, qu'on les doit imiter & ensuyure, notamment en ce qu'ils ont bien dict. Ce ne sera donc point Socrate, Platon ou Aristote qu'il faut plus croire entre les Philosophes, que ces autres susdicts ny l'vn de ceux la, plustost que l'autre: de mesmes il ne faut donner plus de foy au texte d'Hippocrate qu'à celuy de Galen, ou d'Auicenne, disant que ceux là ont dit le tout ou le mieux: &

libr. 1. de Nat. Deorum.

par

par ce moyen refuter les autres bõs Medecins Anciens, Modernes, ou de nostre temps. Mais il faut suiure la verité d'vn sur tout, ou d'autre plustost que de ceux comme vous satisfaisant mieux vostre esprit, sur le doubte proposé, suyuant le dire de *libr. 3. de fac. natu.* Galen. *Is qui nosse quid supra vulgus desiderat, in ijs discipiendis & authoribus sedulo versari debet, qui & animum meliorem, & illustriorem mentem effingere formareque possint.* Et disoit Platon, *in Sympos. & li. 10. de Repub.* *amicus Socrates, amicior veritas. Item amicus Socrates, amicus Anaxagoras, sed magis est habendum honoris veritati.* Car *Arist. lib. 1. Ethic.* c'est vne chose saincte, & digne d'honneur que la verité. Aussi Caius Marius la iugeoit estre *virtutis magnæ principium*. Or pour obtenir telle faueur, & descouurir la verité seule, Hippocrate, & Galen nous tesmoignent, que les Medecins anciens ont tant sué, & se sont tant peynez à la cognoissance des maux, qu'ils se sont seulement ingerez, de gouster les sueurs qui restoyent aux baings *libr. 2. de fac. simpl. cap. 1.* des corps de ceux, qui se baignoient & soyent, lesquelles s'attachoyẽt cõtre les estrilles : d'où l'on gratoit le corps

corps pour en oster l'excrement fuligineux. Voire se sont-ils de tant auillis, que de gouster l'ordure des oreilles: comme faisoyent les Medecins des cheuaux, que l'Aristophane appelle en Grec, σκατοφάγους, taste fiante. Galen se mocque de ces taste vrines & taste sueurs, specialement de ses infames qui goustoyent les excrements gros, crasses & feculans. Mais que cela ce fit anciennement il appert par le discours que Xenocrate en faisoit en quelque sien liure, duquel Galen se mocque, & le reprend comme indigne de ce nõ de Philosophe & Medecin. Et de faict ie pense que ç'a esté la cause pourquoy Hyppocrate disoit, que l'ancienne Medecine, estoit vn art sordide & vilain, puisque le Medecin estoit cõtrainct de taster choses si sales, infectes & puantes. Mais quoy? Dieu a permis auiourd'huy, par sa grace, que les Medecins & Chirurgiens s'acquierẽt la cognoissance des maladies, qui viennent à leur traictemẽt auec plus de netteté & perfection que ses anciens, venus sur la ieunesse de ceste science.

Libr. 10. de far. simpl. lib. 3. metho. ca. 6. lib. 1. de diff. morb.

Libr. de flatib.

TEXTE.

Si refusez le voir, il enseigne la maniere de les enquerir libro de construct. artis Dogm. capit. 7. *Laquelle sur autre Epilogue* in lib. 3. de virtut. naturalib. capit. 10. *Il conuient à celuy qui veut entendre & sçauoir qui est le meilleur de l'autre dés le commencement par sa nature & profonde doctrine il soit veu different des autres. Et quand il sera enfant, de verité, qu'il aye vn ardant desir de l'inquisition d'icelle: Et qu'il ne cess d'estudier iour & nuict, pour apprendre tous les dicts des Peres anciens. Mais paruenu en plus grand aage, il iugera & examinera longuement ses doctrines, en voyant ce qu'il faudra accorder par les choses manifestes & apparantes: & examinera, ou separera celles qui*

qui seront differentes, pour en faire par apres vn election de ce qui est bon, fuyant le mauuais. A tels (dit-il) i'espere que nos parolles seront profitables beaucoup, comme au contraire, elles seront vaines & inutiles à ces autres, comme qui parleroit à vn Asne.

CErtes, telle qu'est la speculation, & contemplation des choses qui naissent de la terre, telle est aussi la doctrine de la Medecine. Car nostre naturel est cõme vn champ, les preceptes & enseignemens de ceux qui instruisent, sont comme les semences : l'institution de l'enfance correspond a l'opportunité du téps, auquel lon doit ietter la semence sur la terre, qui est cultiuee à temps & saison, le lieu auquel est preschee ceste doctrine ou apprinse, c'est cõme l'air qui est à l'entour, lequel par sa chaleur vitale, donne la force & le nourrissement aux plantes, l'estudieux trauail, ou industrie, est tout ainsi que la culture ou labourage

Belle similitude d'Hyppocrate lib. de lege.

que le bon laboureur y apporte, fina-
Lib. 3. de lement le temps mesmes renforce &
virt. nat. fortifie le tout, afin qu'il se nourrisse
& entretienne. Et s'est en somme, ce
que Gal. a voulu dire en ce texte,
d'où il appert, que pour entendre
l'art de Chirurgie en sa verité il ne
faut pas seulement lire les bons li-
ures: mais depuis l'aage de cognois-
sance, il faut commencer ceste in-
quisition de verité, & continuer jus-
qu'à la fin de la vie, selon ce qu'en
Trois cho disoit le Socrate, qu'il failloit auoir
ses neces- necessairement trois choses pour
saires s'acquerir de la doctrine, Nature,
pour se Science, & exercitation, laquelle
rendre semble surpasser toutes les autres, &
docte en fermer la porte apres elles. Car si
quelque l'homme prend peine, vse de dili-
professiõ. gence, & s'exerce souuent à l'estude,
sans doute il obtiendra la cognois-
Plato in sance de son art, en descouurant la
Timeo. verité d'iceluy: laquelle trouuee, il
sera tresfacile d'annoter aussi par le
contraire, les fautes qui s'y com-
Vacation. mettent. Or en y a il qui s'appliquent
à l'exercice de quelque art ou scien-
ce, à laquelle toutefois ils ne seront
point appellez, lesquels se trauaillẽt
beau

beaucoup,& le plus souuent en vain. Il faut certes qu'il y aye de l'instinct, & du naturel premierement (si faire se peut ainsi) que lon appelle vocation,& puis lon acquerra volontiers profitablement à ce, à quoy lon aura esté appellé, voire auec moindre labeur. Que doncq cest esprit gentil qui espousera la science de Chirurgie,soit entretenu en ceste affection des le bas aage, par vn continuel exercice : afin que la science l'embrasse, comme il l'ayme d'vne mutuelle volonté,& que d'eux naisse vn grand fruict & perfection. Au contraire,si lon la refuit, elle se perdra, & nous aymera, si nous la suiuons. On tiét qu'il y auoit anciennement dans Athenes vne grande galerie, dans laquelle estoyent peinctes toutes sortes d'arts ou disciplines, qui pouuoyent estre expliquees par la vifue peincture. Là dedans se promenant la ieunesse souloit eslire quelqu'vn de ceux qui plus luy venoit à gré. Dequoy aduertis les parens, & de sa vacation esleuë, dedioyent celuy là à ceste vacation desiree sur toutes les autres. Comme,

Vocation.

Le Chirurgien doit apprendre l'art de bõne heure.

lon coniecture l'inclination d'vn ieune fils aux Mathematiquez, que lon voit ingenieusement ageancer & fagotter vne charge de broussaille. Patrice Senois escrit, qu'auant la guerre qui vint entre les Carthaginois & Romains, dans ceste fameuse & grande cité de Cartage, la coustume estoit de nourrir les enfans ez Temples, depuis le troisiesme de leurs ans, iusqu'au douziesme, & depuis cest aage, iusqu'aux vingt ans ils s'exerçoyent aux arts liberaux, & à toute autre bonne chose. Passé lequel aage, iusqu'au trentiesme an, ils estoyent tenus de se presenter deuāt le Senat, dans vn mois, pour y dire l'art, le mestier ou l'office qui mieux leur aduenoit. Et tel office esleu par eux, deuoit estre continuee, sans en changer d'autres dores en là. Ainsi c'est le bon desir qui pousse l'enfant sage, de se rendre capable d'vn tel sçauoir: puis croissant en aage, & comme d'vn courage diuin, il descouurira les lieux obscurs & difficiles de la Chirurgie, iusqu'à ce qu'estant vieil, il puisse d'vn iugement rassis & meur trouuer la verité de
ce

ce qu'il auoit si long temps cherché, *Libr. 3*
à l'exemple de ce bon autheur. *doct. 1. c. 1.*

TEXTE.

Toutesfois ie ne dy pas, qu'en ce propos ne soit bon d'auoir tesmoignage. Car Galen en plusieurs lieux, outre la raison, vse de l'experience, comme estans les deux instruments d'inuention à tout homme: & lib. 1. Therap. *il ameine le tiers, qu'est le tesmoignage. Parquoy est dict,* lib. 1. Miamir, *on adiouste plus grand foy aux autheurs, quand le tesmognage d'autres, les approuue & authorise. La foy est augmentee ez choses qui profitent par la concordance des racompteurs. Et pource il promet d'escrire les Medecines qui sont descrites des anciens Medecins experts. Ce que i'espere de faire à la poursuitte de cest œuure, auec la*

ayde de Dieu plein de gloire.

TOut ainsi qu'aux mysteres de la foy & religion, l'authorité est la premiere chose de plus de poix & de mise, ie dy le tesmoignage de la saincte escriture, & tradition des saincts peres, aussi ez sciences humaines, & pour le seruice du corps, il faut commencer par la raison, & finir par l'authorité, laquelle, biē que de soy elle n'inuente rien, comme faict la raison & l'experience, qui (selon Galen) sont les deux principaux instrumens de l'inuention, toutefois elle sert de confirmation, & donne plus de foy au subiect, qu'est tesmoigné par le mesme autheur en ses termes. *Ex narrantium concordia eorum quæ præsunt, fides augetur.* Et M. Iean Damascene dict ainsi. *Vbi plurimi concordant, & ratio attestatur & experimentum comprobat, illud ante oculos ponendum: contrario verò, contrarium.* Car la vertu de la raison, demonstre tousiours la vertu & l'effect de l'experience. Il faut donc premieremēt, que les choses qui doiuent estre cōsiderees selon raison, le soyent, apres qu'on

Lib. 2. & 3. metho. med.

Lib. 1. de compos. med. sec. locos c. 1.

Lib. aph.

Lib. 1. de san. tuen. Gal.

qu'on les ratifie par experience, afin que la raison soit confirmee par l'vsage, selon Galen. Voire c'est par la raison (qui doit tousiours esclairer le Chirurgien Methodique en toutes ses actions) qu'il faut que la medecine differe des autres arts & sciences, attendu qu'il ne doit rien faire sans la raison precedente, ou presente. Par ainsi la seule experience, toute nue, n'est certaine, encore que l'Abnizoar l'appelle, *Stateram iustam & æqualem.* Car il n'y faut adiouster de foy, sans raison, ou demőstration, tesmoing Auicenne en ces mots, *Illud quod solo experimento verificatur, non comparatur ad virtutem, imò ad proprietatem, quæ in ipso est.* Il faut donc auoir la raison, & l'experience: comme les premiers & principaux instrumens de toute la methode curatoire (Galen les nomme *Organa inuentionis*) ausquels le tesmoignage de l'authorité sera adiousté, pour vne plus grande confirmation. Ce que nostre autheur fera par tout le discours de cest œuure.

Lib. 6. de san. tuen.

Ca. 5. li. 1. Abzm.

Can. 2. c. de sangu.

Libr. de cur. per v. ne. sectionem.

TEXTE.

Retournons donques à nostre propos, & soyent mises les conditions qui sont requises à chaque Chirurgien, qui veut artificiellement exercer ladicte maniere, & forme d'ouurer en corps humain. Lesquelles Hippocrate (la guide des Medecins & Chirurgiens) par aucunes subtiles inductions conclud subtilement 1. Aphorisme en ce mot. Vita breuis, ars verò longa, occasio autem præcepit, experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum se ipsum præstare oportet opportuna facientem: sed ægrum & assidentes, & exteriora.

L'Autheur ayant discontinué son premier propos commencé, où il auoit dict, que la maniere & forme d'ouurer auec les susdicts instrumens,

mens, estoit prinse & tiree de quatre considerations selon M. Arnaud de Villeneufue, il reprend sa matiere intermise, & dict, que le mesme autheur a donné & conclud quatre conditions requises en Medecine, qui sont recueillies du premier aph. du premier liure d'Hippocrate. Desquelles les vnes sont requises au Chirurgien: les autres au malade, autres à ceux qui leur administrent, les dernieres sont celles qui regardent tout ce qui vient du dehors. Toutes lesquelles choses doyuent conspirer ensemble à surmonter le mal. Et c'est ce que disoit Rasis. *Agri est, vnà cum medico, morbo reluctari.* Le Chirurgien dõques qui voudra bien sçauoir la Theorie, & practique Chirurgicale, doit auoir en memoire les susdictes conditions. C'a esté le pere de tous les Medecins, qui a le premier descouuert cela, pour signifier le deuoir necessaire d'vn chacun, pour paruenir à la fin de l'art. Ce qu'il a voulu faire au premier Aphorisme, qui comprend deux parties: que l'autheur prononce tout du long, pour vne plus grande authori-

Comm. in aph. 1. li. 1. Hippo.

té

té de son dire, & tesmoignage de son
Galenus sçauoir encores qu'il semble que la
Comm. in premiere partie ne serue de gueres à
aph. ce propos. Si est-ce que les plus do-
Di. flor. ctes Medecins sont auiourd'huy d'ac
Hugo.Sē. cord, que cette partie premiere *Vita*
Thadeus. *breuis*, iusque à ce poinct. *Nec solùm,*
Gentilis. *&c.* c'est le prologue, ou preface de
G.Terre- tous les liures des Aphorismes, par
ga lequel il veut faire voir à chaque le-
Fuschius. cteur d'iceux quatre choses: la mise-
Valeriola. re de la vie humaine, subiecte à plu-
Iouber- sieurs maux, alterations & change-
tus mens: la noblesse du subiect de la
H. Mer- Medecine: la difficulté & prolixité
curialis. de la science: & pourquoy elle est
coniecturatiue. Or au fin bout de ses oracles, ce pere Medecin a voulu faire sçauoir que la vie de l'homme estoit briefue, si elle estoit comparee à l'art operatrice, qui consiste non tant en la lecture des liures qui font à l'intelligence de la Medecine, pour lesquels comprendre par estude, peu d'annees souffisent: comme au respect de la science des operations, pour lesquelles bien sçauoir & seurement cognoistre, la vie de tout l'homme y est briefue & courte. Tellement

fement qu'apres y auoir apprins quelque chofe, nous fommes à la veille de la mort, & pour fi vieil que foit l'artifte, il y a toufiours plus à apprẽdre que on n'en fçait. Et partãt il eft d'ailleurs long, parce que l'occafion eft prompte: que l'experience eft dangereufe fur vn fi noble fubiect, pour fe rendre affeuree & certaine. Aufsi le iugement de l'yffue des maladies, & des effects de la nature qui opere fecretement, eft difficile à faire, mefmes à rendre raifon de tous les euenemens des chofes medicinales. A caufe dequoy, le Medecin doit vfer de coniecture artificielle. La feconde partie, ou (pour mieux dire) le commencement des Aphorifmes dict, qu'il ne faut pas que le Medecin faffe feulement fon deuoir, mais aufsi le malade, les feruiteurs, & ceux qui font hors du logis, qui vont & viennent. Comme s'il difoit, que le Medecin a beau fe trauailler auec tous fes moyens, pour reftituer la fanté au malade, & obtenir fa fin pretẽdue, felon l'art, fi de fa part, il n'y apporte ce qu'il doit, & les autres aufsi; il femble toutesfois de plein

Hipp. lib. de loc. in hom.

Hipp. lib. de flatib.

Hipp. lib. de officina Chirurg.

plein abord, qu'Hyppocrate vueille intimider les Medecins, voire deterrer ceux qui en voudroyent faire profession, par ceste protestation qu'il conclud, par la longueur & difficulté de l'art, & par la briefueté de la vie. Mais ce grand personnage qui auoit consommé la plus grande partie de son aage apres la Medecine, luy tout vieil, & chesnu pour lors qu'il tenoit ce langage, sçauoit assez combien ceste belle science estoit subiecte à calomnie & reproches. Il en auoit essayé le doux & l'amer, il sçauoit combien ce gué estoit profond, & difficile à franchir aux plus habiles. Ce qu'il semble declairer ouuertement dans vne sienne epistre à Damascene, parlant de Democrite, de laquelle le Latin est tel. *Pro*

Hipp lib. de morbis. 1.

» *intemperantia, omnia hominibus displicent, & insaniam, sapientiam putant. Profectò, suspicor pleraque in medicina palam contumelia affici, aut propter inuidiam, aut propter ingratitudinē. AEgrotantes enim simul vt seruantur, causam dijs aut fortunæ tribuunt: plerique verò suæ naturæ hoc adscribentes, beneficorem odio habent: & parum abest, quin indignè*

dignè ferant, si debitores esse putantur &c. Conclusion, sur cest Aphorisme. Si le Chirurgien, le malade, les assistans, & les choses du dehors font chacunes leur deuoir, la maladie sera vaincue, sinon que de toute sa nature elle fut incurable, à raison de la principauté & noblesse de la partie blessee pour la grandeur du mal, ou pour la mauuaise morigeration & gouuernement d'iceluy. L'on obseruera encores, qu'Hyppocrate parle plustost des conditions du medecin, que du malade, pour nous faire entendre, que les sciẽces & arts ont esté inuentez, auant que leur fin pourquoy elles furent inuentees, fussent. Ce fut nostre premier parent Adam, en qui Dieu inspira, auec l'ame, toutes les Idees de toutes bonnes disciplines. Et n'auoit ia besoing de la Medecine, lors qu'il estoit auec Eue au Paradis terrestre, innocens, & pleins de bon heur : mais la transgression du commandement estant faicte, les maladies auec les pechez vindrent en lumiere : & en fin la mort, qui est le dernier periode de tous maux.

La maladie est grande & incurable pour 3. raisons.

Adã premier inuenteur de toutes sciences.

TEX

TEXTE.

Il y a donques quatre conditions qu'il faut icy considerer selon M. Arnalt, qui a bien parlé Latin. Les vnes sont requises au Chirurgien: les autres au malade: les autres à ceux qui le seruent: & les autres à ceux qui de dehors vont, & viennent. Les conditions requises au Chirurgien sont quatre. La premiere est, qu'il soit homme de lettres.

Panorm. in D. C. tuanos. L'ã 1357 à Paris la Physique fut separee de la Chirurgie. D'autãt que la plus part des Physiciens estoyent gens d'Eglise, non mariez: & comme tels ne pouuoyẽt exercer honnestement la Chirurgie.

ENtre les conditions que les legistes donnent au Medecin, ou Chirurgien, la premiere c'est qu'il ne soit point prestre, ou regulier, pour plusieurs considerations que ie laisse à part, comme n'estant point de nostre profession. Selon nostre autheur, il faut que vn bon & parfaict Chirurgien soit sçauant, & bien versé aux bonnes sciences & disciplines.

TEXTE.

Et qu'il soit entendu: non seulement

ment es commencemens de Chirurgie: mais aussi de Philosophie, tant en la Theorique, qu'en la pratique. En la Theorique, il cõuient sçauoir les choses naturelles.

PVisque la Chirurgie, selon ses deux parties, contemple, & execute, le Chirurgien doit estre docte en speculation, & execution. En la science, il doit sçauoir tous les preceptes de la Chirurgie, donnez par nostre autheur (la lecture duquel n'est assez suffisante, pour rendre vn Chirurgien parfaict) mais aussi de la Physique & Philosophie. En premier lieu, pour bien entẽdre les langues, & les sçauoir parler, il doit bien auoir appris la Grammaire, la Rhetorique aussi pour estre bien disant, & sçauoir quelquefois persuader ses malades, à se ranger au deuoir, *Oratoris enim vis hominum animis imperat.* Sçauoir dauantage la Dialectique pour bien recognoistre, & distinguer la verité de la mensonge. L'Arithmetique luy est aussi fort necessaire pour auoir la cognoissance des termi-

Institutiõ du bon & parfaict Chirurgien.

terminations, & cryses des maladies. Mais sur tout, il sçaura la Physique, attendu que là ou le Physicien finit son estude, le Medecin & Chirurgien doit commencer le sien. Doctrine de Galen en plusieurs lieux & (auant luy) à Hyppocrate disant ainsi,

Hipp. lib. de steri- lib. lib. 3. de crysib. lib. 6 me- thod. lib. de lege.

Quisquis medecinæ scientiam sibi ver comparare volet, cum iis ducibus ve compotem fieri oportet sui, Natura, do-
» *ctrina, loco studiis apto, institutione à pue-*
» *ro, industria, & tempore.* Entre toutes lesquelles institutions de doctrine, celle qui est prinse des le bas aage (comme il a esté dict cy deuant) a vn grand poids en ce faict. Car, disoit Cassiodore. *Quod in iuuentute non di- scitur, in matura ætate nescitur.* Il sera doncque versé en la Theorique, laquelle est vne parfaicte cognoissance des choses que l'on peut comprendre par l'entendement, ou demonstration. Il sçaura aussi la practique, qui est vne demonstration des choses qui sont subiectes aux sens, faictes par operation manuelle, selon l'entendement de la Theorique precedant. En la Theorique il cognoistra premierement les sept choses

Li. 1. var. Epist. 24

Theorique qu'est-ce.

Pratique qu'est-ce.

ses naturelles,& ses annexes: en apres, les six choses naturelles, & ses annexes: finalement, les choses contre nature. Pourautant que en la Science contemplatiue, il faut commencer par les choses qui ne se peuuent comprendre, que par l'entendement & sçauoir, & puis il faut venir à l'execution. Au contraire, en la practique l'on commencera à la maladie, & aux autres choses contre nature, cõtre lesquelles vous dressez toutes vos actions, & apres vous venez aux naturelles & non naturelles, lon cõmence à la cognoissance de la nature de la partie blessee en Theorique: mais en la practique, lon doit commencer à la nature du mal, qui indique ce qu'il faut guerir, comme la precedente indiquoit ce qu'il falloit conseruer. L'inquisition du temperamment, ou complexion nous enseigne, que le prepuce viceré a besoing de remedes plus secs, que n'a le bras, la chair, & autres semblables: Ainsi qu'il a esté dict cy deuant, parlant des indications generales curatiues, & des intentions Chirurgicales. La speculation des elemens est

Gal. 9. li. method.

Guid. ca. de vulnerib. con-cauis cũ perdit. substant.

necessaire au Chirurgien, pource que constituent l'homme en sa nature, comme la source premiere de toutes choses, & matiere de tout ce qui s'engendre, & se corrompt. Car tout ainsi que l'homme & la femme sont engendrez de la conionction de deux natures en vne, les natures des humeurs, les humeurs, des viandes, les viandes, des elemens, ainsi les elemens nourrissent leur composé, puisque (selon les Philosophes) *Iisdem nutrimur, quibus constamus*) non, comme dict vn bon autheur, qu'il faille entendre qu'il soit necessaire qu'ils ayent leurs elemens, qui sont contenus en leurs lieux & regions propres: mais les elemens qui sont en la chose elementee, lesquels sont vrayemẽt de mesme espece auec les autres elemens, & ont vne conseruation formele ensemble. Comme, par exemple, le feu elementé & artificiel qui nous eschauffe en bruslant, n'est pas ce mesme feu qui fut premierement allumé, mais par continuelle regeneration s'allume tousiours, & est fait de mesme vertu, que celuy qui fut premierement allumé

Au

Au reste, Galen dict qu'element est la minime partie de ce qui est element, laquelle ne se peut diuiser en autre espece, qui sont quatre en nõbre, le feu, l'air, l'eau, & la terre: ou si lon les veut appeller, auec Hyppocrate, par le nom de qualitez, chaud, humide, froid & sec. Le feu, est vn corps simple de sa nature, chaud & sec, duquel le lieu naturel est sur tous les autres elemens, contenu en la concauité des Cieux, seruant aux choses composees pour penetrer, & corriger les elemens froids & pesants: l'air, est vn corps simple, de sa nature chaud & humide, enuironnant l'eau, lequel aussi est enuironné du feu, seruant aux choses cõposees pour subtilier, inciser & alleger. L'eau, est vn corps simple de sa nature, froide & humide, la situation de laquelle est de circuir la terre, & estre enuironnee de l'air, seruãt aux choses composees, pour empescher la separation des choses seiches, & receuoir les formes & figures. La Terre est vn corps simple de sa nature froide & seiche, laquelle est situee au centre du monde, seruant

Lib. de placit. Hypp. & Plat.

Element qu'est-ce, & cõbien ils sont.

Feu.

Air.

Eau.

Terre.

aux choses cõposees pour soustenir fermement, & retenir l'impression des figures & formes des choses cõposees. Tels elemens sont dits corps simples, iaçoit qu'ils soyent composez de deux qualitez l'vne propre & naturelle, l'autre acquise. Ainsi le feu est chaud & sec, chaud, de son propre naturel, sec, l'ayãt acquis par le mouuement luminaire du Ciel. L'air, est de sa nature humide, ayant emprunté la chaleur du feu. L'eau de sa nature est froide, mais son humidité procede de l'air. Aussi la terre est naturellement seiche, ayant acquis ceste froideur de l'eau. Par cela il appert, que Dieu a donné quatre qualitez alteratiues aux elemens, qui sont les instrumens de ses formes substantielles, à sçauoir, chaleur, froideur, humidité & seicheresse, moyẽnant lesquelles est faicte action, & passion entre les elemens, comme il est necessaire à la generation, & mixtion de tous les corps composez de ce monde inferieur. Or ces quatre qualitez premieres, ne constituent pas l'element, d'autãt qu'elles n'ont point la force d'agir & patir, comme

disent

disent les Philosophes, non plus que deux ensemble, s'ils ne sont cõtraires ensemble. Car si du chaud, du froid, du sec & de l'humide vous en prenez tels trois qu'il vous plaira, necessairement vous les prendrez contraires. Mais le chaud, ne se peut ioindre auec le froid, ny le sec, auec l'humide. Parquoy les qualitez estãs iointes de deux à deux. & sans estre contraires, ils en seront faictes quatre conionctions ensemble, lesquelles constituerõt les quatre elemens. Ioinct qu'entre ces quatre qualitez, il y en a 2. qui sont actiues, a sçauoir chaleur & froideur: & deux qui sont passiues, seicheresse, & humidité. Ainsi de la moderee confusion de ces elemens procede la santé: au cõtraire, de l'immoderee meslange, vient la maladie. Or seruira ceste petite demonstration des elemens au Chirurgien, qui ne peut lire de meilleurs liures: que s'il en veut d'auantage, qu'il lise les commentaires de M. Falcon sur cest autheur, Flesselles, Fierabras, & autres tels autheurs, qui discourent à plein de toutes ces causes naturelles en leurs liures

Qualitez actiues & passiues.

Gal. libr. de diff. morb. & sympt.

François. Mais afin que vne chose soit dite naturelle, ils luy sont requises deux conditions, que telle chose soit principe interieur de santé: à raison dequoy, la santé n'est pas chose naturelle, pource qu'elle ne peut pas estre commécement d'elle mesme. L'autre est, que telle chose soit consideree du Medecin, en son corps, ou que le corps d'icelle soit consideree du Medecin. En ceste signification, la matiere, & la forme desquelles le corps est composé, encores qu'ils soyent principe intrinseque de la santé, toutefois ils ne sont pas considerez du Medecin en ceste sorte, partant ce ne sont point choses naturelles. Dauãtage le Chirurgien doit sçauoir, que les choses naturelles entrent dans le corps humain en cinq manieres, les vns comme causes efficientes, à sçauoir les esprits, & les complexions. Autres y entrent, comme cause materielle, remote, comme les elemens, propinque, comme les humeurs. Les autres y sont par maniere de forme, comme les vertus, les autres par maniere integrante, & ce sont les membres.

Santé n'est chose naturelle.

En combien de sortes les choses naturelles entrẽt en nos corps.

bres. Les autres, par maniere de fin, & ce sont les operations. Les diffinitions speciales de toutes ces choses naturelles soyent leuës ez liures cottez.

TEXTE.

Et specialement l'Anatomie, car sans elle rien ne peut estre bien fait en la Chirurgie, Comme il apparoistra cy apres, faut aussi qu'il cognoisse la complexion, d'autant que selon la diuersité de la nature des corps, il conuient diuersifier le remede, ainsi que Galen l'apprend par toute sa Methode curatoire contre Thessalus. En outre il doit auoir cognoissance de la vertu, & des autres choses naturelles.

L'Autheur definit l'Anatomie practique quād il dict, que c'est vne dissection ou diuision artificielle des parties internes & externes du corps humain. Mais si lon la deffinit *Tract. 1. doct. 1. c. 1.*

Theoricale,& qui se peut apprendre par la lecture des liures, lon dira que c'est vne science,qui enseigne & demonstre exquisement la nature de chasque partie du corps humain,subiect du Chirurgien. Sous ce mot de nature, tu entendras la substance, grandeur, nombre, composition, temperature, connexion, situation, l'actiõ& l'vsage des parties,desquelles il y en a sept qui sont subiects,aux sens, & demonstration exterieure: les deux,à sçauoir, la temperature & l'action ne se voyent point ez corps morts, sinon par discipline, & theorie qu'on les considere seulement. C'est pourquoy l'Anatomie est mise entre les choses naturelles,ignorant laquelle,le Chirurgien ne peut faire seurement sa profession. Iustemẽt doncque sont esté taxez la plus part de ces autheurs descrits au precedẽt catalogue,puisqu'ils n'auoyẽt point la principale partie de la medecine, qui est la cognoissance de l'Anathomie, laquelle, outre l'admiration qu'elle donne en ceux qui contemplent cest ouurage diuin, & qui par là apprennent la premiere Philosophie,

Anathomie que est-ce.

Neuf choses enquises en chaque mẽbre Anathomisé.

phie, qui est la cognoissance de soy-mesmes, lon en tire trois proffits tresgrands, à sçauoir, pour le Diagnostique, en cognoissant la maladie, & les parties qui sont malades par les signes principalement prins de la situation des parties, de leur action blessee, & des choses qui sortent d'icelles. Pour le prognostique, que l'Hyppocrate reduit à trois chefs, aux excretions, à l'habitude du corps en coleur, en caractere & grosseur & en l'action lezee. Or l'action est de la proprieté des parties. Ainsi que (dit l'autheur) que le Chirurgien presagera des scrophules futures en ceux qui auront le front court, les tampes comprimees, & les ioües larges. Et des disposez au Phtise ou Phitisis s'ils ont le col long, & les espaules poinctues (les Latins les interpretent aislez) & la poictrine estroicte. Qu'il ingera du danger des playes qui sont faictes à trois doigts des ioinctures, à cause des ligamens, tendõs & aponeoreses qui sont secs, & desnuez en ses endroicts là : desquels l'incision est pleine de dãger, qui sera iugé tel par celuy, qui sera versé

Quatre proffits tirez de la science de l'Anathomie.

Tract. 2. doctr. 1. 4.

Gal com. in aphor. 34. lib. 2. Hypp. 1. Epid. cõ. 1. Gal.

versé en l'Anatomie. Finalement elle sert à la curation des maladies. Car selon la difference des parties du corps, il faut diuersifier les curations, selon Galen. Et ainsi les playes des parties charnues sont autrement traictees, que celles qui sont en lieu nerueux & ossu. Ioinct que par l'Anathomie, nous sçauons qu'elle doit estre la naturelle dispositiõ des parties, ignorant laquelle, nous ne sçaurions iuger de ce qui est selon nature, outre, ou contre. Par là sont notoires les quatre vtilitez de l'Anathomie, desquelles nostre autheur parle ailleurs, quand il dict, d'elles le Medecin peut estre aydé en congnoissant, en pronostiquant, & en curant. Aussi est-elle necessaire pour quatre raisons que l'autheur va desduisant là mesmes. Et pourtant, il faut que le Chirurgien la sçache bien, & que suiuant le dire de Celse, *Per misericordiam discat, quod alij dira crudelitate cognouerunt.*

In princ. libr. 1. de loc. affec.

Cap. 1. de Anathomia in gen.

L'anatomie est necessaire pour 4. raisons.

In princ. lib. 1.

TEXTE.

Aussi il faut qu'il cognoisse les choses

choses nõ naturelles, qui sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le trauailler & reposer, l'inanition & repletion, & les accidents de l'ame. Car iceux sont cause de maladie, & de la santé.

IL y a six choses qui alterent le corps humain, l'air ambiant, ou qui nous enuironne, le mouuement, & le repos, le sommeil & la veille, le manger & le boire, l'inanition ou vuidange trop grãde & la repletion, & les affections & pathemes de l'ame. Telles choses sont dictes non naturelles, parce que necessairemẽt elles offensent nostre corps peu ou prou. Melanćton les appelle ainsi, *Quia non sunt partes in hominis substantia.* Galen les nomme Conseruatrices causes, de tant, que si elles sont prinses cõme il appartient, elles conseruent & entretiennent la santé du corps: au contraire, si elles sont indeuëment prinses, elles rendent le corps malade. M. Ioubert (mon honoré precepteur) les appelle necessaires, & choses ineuitables. Lesquelles.

Libr. de anima.

Lib. de arte medic.

Libr. de risu.

les tiennent le moyen entre les naturelles & celles qui sont contre nature, en prenant tantost le nom des vnes, tantost des autres, selon qu'elles sont bien, ou mal.

Guid. doctr. 2. tract. 6. c. de Catar.

TEXTE.

Aussi conuient qu'il cognoisse les choses contre nature, comme la maladie. Car de cela est prinse l'intention curatiue: & qu'il n'ignore point la cause de la maladie, d'autantque s'il ne la cognoissoit & faisoit quelque cure, ce seroit par fortune, & non pas par son office.

Maladie qu'est ce. Gal. libr. 11. meth. med.

LA premiere des choses contre nature, est maladie: laquelle est deffinie estre vne disposition emanante, ou permanante contre nature, par laquelle les actions sont premierement & manifestement blessees. Elle est dicte permanente, non par ce qu'elle n'arreste pas long temps au corps, mais d'autantque ostee la cause qui l'auoit produicte, elle persiste

siste encores & demeure permanente: Car si l'affection qui est produicte de telle cause n'est permanante, ains sa cause ostee elle s'en va aussi, vous ne l'appellerez point maladie: tout ainsi que celuy qui a les fers aux pieds dans vne prison, ne peut estre appellé malade pour cela, bienque l'action du cheminer luy soit ostee. Car luy ostant les fers, qui sont la cause qui empeschoit la priuation ou l'empeschement du cheminer, & de l'action des iambes, n'y reste plus, & n'est permanante. Dauantage, encore que l'on die que les facultez semblent pluttost estre blessees, que les actions, & partant que l'on doyue parler pluttost d'elles, que des actions qui procedent desdictes facultez: si est-ce, que les Medecins (qui sont iuges sensuels, voire & qui traictent la guerison des maladies, comme le Capitaine fait la guerre à l'œil) diffinissent la maladie par la lesion des actions: parceque elles sont plus manifestes aux sens que les facultez. Or toute maladie est faicte à faire, ou se faict. La maladie qui se faict, est celle qui a auec soy la

Similitude.

Note.

Gal. 3. de diff. simpt.

cause

cause qui l'a faicte, laquelle opere tousiours, & par laquelle la maladie s'entretient, ou s'augmente : comme si l'on disoit, c'est vne maladie qui est en partie faicte, & en partie à faire. Ainsi ne dict on pas proprement *Exemple.* cela estre vne maison, lors que l'on y trauaille tousiours à l'edifice, mais estant toute la besoigne accomplie, l'on l'appelle volontiers, vne maison. Encores que l'on ne reste pourtant l'appeller maison tandis qu'on bastit, & qu'elle s'en va l'estre. La maladie faicte, est celle qui subsiste en soy mesme, & de laquelle la cause efficiente a cessé de faire, mais ceste affection engendree de ceste cause, demeure encores, & de telle maniere, que telle affection ne depend plus de sa cause, soit à soy faire, *Gal com. in aphor. 22. lib. 2.* ou à s'y conseruer & entretenir. La maladie qui doit estre, ou future est celle, la cause efficiente de laquelle est toute appareillee de la produire, neantmoins il n'y a rien encores de faict. Est dicte toutefois estre en sa cause, comme lon dit que ce qui est desia conceu au ventre de la femme, sera vn hõme. A laquelle sont subiects

ceux-

ceux qui ſont trop replets, ou qui ſont plains de mauuaiſes humeurs, que les Grecs appellent Cacochymes. La 2. choſe contre nature, eſt la cauſe de la maladie, la cognoiſſance de laquelle eſt tant neceſſaire, que Celſe eſtime, *Eum non recte curaturum quem prima origo cauſa fefellerit.* Or eſt elle appellee Procathartique en Grec, & des Latins primordiale, qui ſont toutes ces cauſes qui ſont hors de noſtre corps, & bleſſent le corps: Antecedentes, qui ſont les humeurs du corps, & conioinctes, qui ſont les meſmes humeurs naturelles, ou non naturelles, qui font & entretiennent la maladie. Aucuns y adiouſtent les Symeotiques ou contingentes, & les aidantes, enſemble les cauſes, *ſine qua non.* Comme ſi lon diſoit, le pere eſt la cauſe procatartique & primordiale de la doctrine de ſes enfans, le precepteur eſt la cauſe continente de la doctrine, l'engin & l'eſprit de celuy qui apprend eſt la cauſe aydante. Le temps eſt, ce qui tient la place de la choſe, ſans laquelle, non. Or telle cocoiſſance des cauſes, eſt treſneceſſaire

Cauſe primitiue.

Antecedente.

Conioincte.

Exemple.

Libr. de Sectis & lib. meth. med.

Celſ. libr. 1. in prin.

re en la curation des maladies, comme l'enseigne Galen contre Themison & ses sectataires, qui soustenoient que telle cognoissance n'y faisoit rien. Mais que c'estoit assez de remarquer quelques choses communes, ou quelques obseruations des maladies, comme qu'elle est longue, aigue, ou courte : qu'elle procede de adstriction ou de trop grande lascheté, &c.

TEXTE.

Aussi qu'il n'obmette les accidents, car iceux aucunesfois surmõtent leurs causes, & peruertissent toute la cure, selon Galen libr. 1. ad Glauc.

LE nom de symptome a deceu plusieurs ignorans, & tels autres qui ont estimé que c'estoit luy, qui estoit la maladie, & que la maladie estoit la cause du symptome. Comme si la côuulsion suruenoit à quelqu'vn, lon disoit que c'estoit vne maladie, & l'intemperature d'où procedoit la conuulsion, estoit, non pas la maladie, mais la cause d'icelle.

Bien

Bien que l'on remarque le contraire, en ce que l'intemperature qui cause le symptome, doit estre dite proprement maladie, attendu que c'est elle qui premierement de par soy, blesse les actions. Mais le symptome ne blesse point de soy, sinon entant qu'il est engendré de la maladie, laquelle il suit, comme l'ombre suit le corps. Galen dit que le symptome est prins en deux manieres, generalement, pour tout ce qui aduient à l'homme contre nature, & en ceste significa-tion les maladies, & leurs causes, & tous autres accidens exterieurs, peuuent estre dicts symptomes. Specialement, symptome est vne affection contre nature, qui suit la maladie, comme l'ombre suit le corps. Et tout ainsi que par tout où il y a de la clarté, il y a de l'ombrage, qui suiura les corps, produits cõtre ceste clarté, de mesmes par tout où il y aura de la maladie, il y aura quelque chose qui suiura, appellee symptome ou accident de ceste maladie. Or est-il ou action blessee, ou qualité changee, ou c'est q̃ ce qui sort du corps est alteré, chãgé & permué du naturel. L'a-

Libro de sympt. diff.

Symptome qu'est ce.

Indications prinses du vray Methodique Chirurgien.

ction vitiee est suffisante, selon Ga-
len, pour remarquer la partie mala-
de. Car presupposé qu'il y aye quel-
que action blessee du corps, il fau[t]
s'enquerir premierement, si c'est la
partie qui c'est faict telle action, qui
est la malade: ou si c'est quelque au-
tre qui soit necessaire, ou vtile à tel-
le action. En apres, il faut entendre si
telle partie est blessee premieremẽt
& de par soy, ou par accident, ou par
consentement, qu'ils appellent en
Note. Grec Sympathie. Estant ceste partie
trouuee, laquelle est premierement
blessee, il faudra considerer la natu-
re du mal. En apres, il faut prendre
l'indication de la cure, de la nature
de la partie qui est premierement
malade, & du mal mesmes. Finale-
ment lon inuentera la matiere des
remedes qui sont propres, en leur
quantité & qualité deuë, sans oblier
les indications qu'on doit prendre
(aucuns les nomment proprement
coindications) de l'aage du malade,
de sa trampe, ou complection, &
consequemment des autres choses
particulieres, que Galen deduit en
ses liures de la Methode: lesquelles
tous

tous Chirurgiens Methodiques doiuent sçauoir. Pareille recherche faut il qu'il face de la qualité changee. A sçauoir de la disposition, couleur, saueur, odeur, & autres qualitez alterees du naturel en estrange, & non naturel. Semblablement des choses qui sortent du corps, il faudra obseruer leur qualité & quantité. Et suiuant cela, venir à la fin de la medecine, qui est en cognoissant la maladie, la guerir, ainsi que nous l'auons expliqué cy deuant, parlant des indications curatiues. Il reste à remonstrer au Chirurgien studieux, que quand lon dict action ostee, il semble que ce soit abuser de ce mot d'action, laquelle n'est autre chose (selon Galen) qu'vn mouuement factif des parties. Que si (dira quelqu'vn) l'action du membre n'y reste plus, pourquoy appellez vous action? Celuy qui est aueugle, ne se peut bonnement dire, que ses yeux ayent action. Toutesfois lon est contrainct, auec Galen, vser de ces trois mots Action diminuee, corrompue, & ostee, à faute de meilleurs termes, & plus significatifs. Singulierement nous disons

Action qu'est ce.

action ostee, comme si lon disoit, action de non action, en prenant le nom priuatif, pour le positif.

TEXTE.

En la practique, il cõuient qu'il sçache ordonner Diette, & Medecine: car sans ses choses, Chirurgie (qui est le tiers instrument de Medecine,) ne peut estre parfaicte. Parquoy, dict Galen en l'introdu-ctoire,) comme Pharmacie a besoing de Diette, & de Chirurgie, semblablement la Chirurgie, de Diette, & de Pharmacie.

EN cest endroict est digne à noter, que les Chirurgiens Methodiques apprennẽt à differer des Empiriques. Car il dit, que le bon Chirurgien ne doit point executer ce qu'il a apprins en theorique, & en practique, sans auoir les autres deux parties de Therapeütique, à sçauoir, Diette & Pharmacie, attendu la concatenation qui est entre elles, l'vne ne pou

Gal. li 3. de comp. med. secũd. gene. Cels. prolog. lib. 5.

ne pouuāt se passer de l'autre. Il semble toutefois que l'autheur vueille se contredire, quand au progrez de sa Chirurgie, il prononce, que lors qu'il faudra purger le malade, lon appelle vn bon Medecin & ailleurs, & le plus souuent (comme icy) il cōmet la purgation des malades, blessez, vlcerez, fracturez & de semblables dispositions subiectes à la Chirurgie, au mesme Chirurgien, lequel il enseigne à l'imitation de Galen, *Quos & quando purgare oporteat.* Quand & qu'est ce qu'il doit ordonner à ces fins. En quoy il appert de la repugnance de la doctrine de l'autheur. Mais la cause de ceste cōtradiction est, que nostre autheur descrit en ce lieu icy, non le Chirurgien, tel que la pluspart se ventent auiourd'huy d'estre, mais plustost, & à la verité, tel qu'il deuroit estre: Comme disoit Xenophon de Cyrus. Que si quelques vns s'ent trouuent tels qu'il y a auiourd'huy à Paris, Montpelier, Lyon, & autres bonnes villes non seulement de la France, mais de l'Italie, Espagne, Allemaigne, Flandre, Escosse, Pologne, & au-

Tract. 7. c. de pur. med.

Cels. in prol. li. 7.

tres pays où le Medecin faict mesmes toutes ses trois parties, à l'imitation de nos Prothotypes & premiers exemplaires, qui auec ses belles cōditions descrites ordonne seul la Diette, & la Pharmacie, au malade qui s'exposera en ses mains, ils ne font que leur deuoir, & le conseil de ce pere Chirurgien Methodique. Il y en a la plus part qui ne peuuent auoir ses qualitez, à raison dequoy, ce qu'ils peuuent d'eux mesmes, ils doiuent emprompter du conseil des doctes Medecins, qui seront bien à propos appellez, pour oster les fieures, conuulsions, paralysies, resueries, & tous autres mauuais accidens qui accompaguent les blessez, où il y court du danger & difficulté, soit en la cure, ou en la palliation. Lors le Medecin fera ce qui est en luy, pour ayder au Chirurgien à guerir le mal proposé : tout de mesme que le Chirurgien estant posterieurement appellé à l'execution des intentions du Medecin, (qui ne doit, ny peut honnestement se mesler des operations, qu'il faudra faire sur le corps malade) s'appliquera à cest effect

Scribon. Larg. lib. de comp. medic.

fect

fect par vn bon & mutuel accord, afin que le tout reußiſſe à l'honneur de Dieu, & de la medecine, & au proffit du prochain. Au reste, ce mot de diette, ou *Dieta* Latin, vouloit dire anciennement vn ſoupoir, ou ce lieu où lon ſoupoit en eſté, à l'ombre, & au couuert, l'hyuer au ſoleil. Quelques Latins l'appellent *Cœnationem.* Varron eſtime ce mot Latin *Dieta,* auoir eſté dict, *Quod in eo idatur die.* Lon auoit accouſtumé de les dreſſer dans des iardins. D'où ſont venus ceux que lon nomme Dietaires, leſquels ſe trouuoyent au ſouper d'autruy, pour y deſrober, que Vlpian condamne à plus grande punition que les larrons. Ce mot auſſi *Dieta,* ſignifie le manger d'vn iour, que les autres appellent *Diarium.* Communement, nous le prenons pour la vraye depenſe & reigle qu'on doit tenir es choſes non naturelles, comme a eſté dict cy deſſus. Laquelle faict trois grands profits, ſelon l'autheur : car elle maintient la vertu du corps : n'eſmeut point de fieures, ny flux de ſang, ou autre mauuais accident : & prepare nourriſſement conuenable

Diette, qu'eſt-ce?

Tr. tr. 3. doctr. 1. cap. 1.

en temps conuenable. Dauantage il faut que le Chirurgien ſçache en la Pharmacie, non ſeulement cognoiſtre les ſimples medicamens quels qu'ils ſoyent veu que ce ſont le ſubiect *Cum quo*, c'eſt à dire, moyennant lequel, & auec lequel il guerit ordinairement les maladies: mais auſſi il faut qu'il ſçache le meſlange & compoſition des medicamens, leur alteration, preparation, infuſion & coction ſuffiſante. Comme d'abondant en ceſte partie, il doit bien ſçauoir les degrez des medicaments, leur mixtion, tant en ce qui entre dans le corps, qu'en ce qui concerne la matiere des cataplaſmes, emplaſtres, onguents, ceras, ſpanadraps, linimés, & autres telles compoſitions, où eſt bien requis de ſçauoir proportionneement & methodiquement diſpenſer les ingrediens, ſelon leur quãtité de liure, once, dragme, ſcrupule & grain de chacun d'iceux. Parquoy l'autheur a dreſſé à la fin de ceſte grande Chirurgie vn traicté expres, par lequel, on eſt apprins des inſtrumens, auec leſquels lon meine la fin pretendue au lieu du ſuiect, qu'il nomme Antidotaire.

Les medicaments ſont ſubiects du Chirurgien.

Tract. 7.

TEX

TEXTE.

Außi appert, qu'il conuient que le Chirurgien en ouurãt artificielemẽt, sçache les cõmencements de Medecine: & auec ce est conuenable, qu'il sçache quelque peu des autres arts. Et c'est ce que Galen dict au liure 1. de la Therapeutique contre Thessalus si ceux qui doyuent estre medecins auoyent besoing de Geometrie.

LA ſcience de la Medecine & Chirurgie eſt ſi noble & excellente, pie & honnorable, ſoit à raiſon de la nobleſſe de ſon ſubiect, d'vn grand nombre de bonnes œuures & charitez qu'elle exerce, qu'à cauſe des belles contemplations que l'on trouue en ceſte belle ſcience, que ſans doubte chacun deſireroit ſe rendre Medecin, ou Chirurgiẽ, meſme pour l'vtilité qui s'en enſuyuroit au particulier: n'eſtoit les bonnes diſciplines qu'il faut ſçauoir, auant elles neceſ-

faitement, pour obtenir la perfectiō de leur cognoissance : Nonobstant tout cela, l'on ne laisse point de voir vne infinité de pauure gens ignorãs, artisans, cordaniers, taneurs, drapiers massons, laboureurs, voire (ce que ie dy auec regret extreme, de voir la Chirurgie prophanee) les crocheteurs, borreaux, & telles autres personnes indignes, sans art & sçauoir, se mesler de la Medecine, & de ses parties. Et c'est ce qui vilipande vne si tres-belle science, & la rend aujourd'huy mesprisee de plusieurs. Hippocrate sembloit l'aduiser desia de son temps, quand il disoit. *Medica ars, etsi omnium præstantissima sit, tamen præ cæteris omnibus contemnitur propter ignorantiam eorum, qui illam exercent.* Voyez à ce propos que nostre autheur c'est quelque fois serui du conseil de son cordonier (aucuns textes disent escuyer) pour la guerison d'vn cal, agassin, ou corne qu'il auoit au costé de l'vn des doigts d'vn pied. Auquel il ne se fut facilement commis, pour l'honneur de sa profession: mais en fin il fut tellement importuné de luy, qu'il se fia de ceste experien

lib. de lege.

perience sans doctrine, de laquelle en y adioustant la raison, l'autheur fit son profit par apres. Ces moyens de guerir qu'aura vn artisan, paysant, ou telle autre personne de peu, ne sont certes à mespriser des malades, qui en retirent du profit: que tout Chirurgien se dispose (à l'exemple de nostre autheur) d'apprendre comme il faut guerir, pour, y ayant adiousté la raison, & comme l'on dict, l'Ame des effects des choses, pour s'en seruir plus seurement au reste des malades. Affin donc qu'on rende vn Chirurgien Methodique, different des Empiriques, ignorant, & du vulgaire, il faut qu'il sçache de la Philosophie aucunement, mesmes de la Geometrie, pour remarquer les lineamens, formes, proportions, interualles, ou distances & grandeur des parties du corps humain, qui est son subiect. Car de la il faut comprendre l'imbecillité naturelle, ou accidentale des parties selon leur proportion, correspondante au reste des autres membres du corps. Comme d'vne petite teste, ou grande au respect du reste: ce que Galen nous

Capit. 7. tract. 6. doct. 1.

Gal. lib de praesagitione

lib. de Arte parua

en

enseigne. Ce fut vne partie digne de Medecin, que Galen sceut fort bien ayant le pere tres-bien versé en ceste facuité sur toutes. Ce qui le rendoit si parfaict entre ceux de son temps. Sans la Geometrie le Chirurgien ne sçauroit proprement la composition du corps non plus que s'il ne sçauoit qu'est ce que poinct, ligne droicte, oblique, parabelle ou equidistante, superficie, corps ou solide, (que les Mathematiciens diffinissent estre vne grandeur faicte de superficies, ayant toutes les trois dimentions, longueur & profondité) terme, figure, cercle, centre, circonferance, diametre & telles autres choses qui viennent en consideration de toutes les choses composees singulierement en faisant les Deriuations, Reuulsions & euacuations, selon vn ou deux diametres. Ignorant aussi laquelle, le Chirurgien ne sçauroit dire pourquoy vn vlcere rond est plus difficile à guerir, qu'vn long, oblong, carré ou large. Brief quels remedes sont propres aux membres superficiez, quels aux profonds, quels aux creux & caues, & quels

Corps qu'est-ce.

Vtilité au Chirurgien de sçauoir les Arts liberaux.

quels encores à ceux qui n'ont point de cauitez dedans, si ont bien dehors quels à ceux qui en ont dedans & dehors, & quels à ces autres qui n'en ont d'vne façon ou d'autre. Dequoy Galen a voulu aduertir le Chirurgien. Or est la cognoissance de Geometrie (premierement inuentee par les Chaldees) d'autant plus necessaire, comme nous voyons Hippocrate mesmes l'auoir fort recommandee, quand il dict à son fils Thessale, ces mots. *Ad cognoscendum Geometriam, & numerorum scientiam (fili mi) multum studij adhibito: non enim solum vitam tuam illustrem, & ad multa commodam, in rerum humanarum statu, efficient, sed etiam animam acutiorem & clariorem reddent, ad omnium, quorum vsus in medecina expetitur, vtilitatem consequendam. Etenim Geometriæ cognitio, quæ multiformis & varia est, & omnia cum demonstratione transfigit, vtilis erit, & ad ossium situs, & ad exarticulationes, & reliquum membrorum ordinem.* Par lesquels mots, il est manifeste, que la cognoissance de la Geometrie sera tres-profitable à tout Chirurgien methodique. Attendu

libr. 2. ad Glauconem.

Epist. ad Thessal. filium.

mesmes, que c'est de la nature, & de l'essence des Muses que d'estre enchainees l'vne à l'autre (parquoy les Grecs les ont appellees homousç) sans pouuoir se separer d'ensemble : traictant l'vne desquelles, vous y trouuez le rencontre des autres, comme estant filles de Iupiter, & de la memoire.

Cassiod. Epist. lib.

TEXTE.

Ny d'Astrologie.

L'Autheur a prononcé quelquefois qu'il failloit que le Chirurgien fut Astrologue, pour entendre les mouuemens du ciel, changement des Astres, & influence des Planetes, leur conionction & opposition, le rencontre des iours heureux & malheureux, & telles semblables obseruations faictes par ces grands Astrologues. D'autant qu'il est tres notoire, que les corps superieurs, par leurs aspects, poussent & disposent les inferieurs à telles ou telles actions. A raison dequoy le corps humain (appellé des Grecs Microcosme,

tract. 7. c. de phlebot.

Hipp. lib. de aere. aq. & loc.

me, ou petit monde, d'autant que en luy tout ainsi qu'au grand monde se remarquét les astres plus lumineux, des planettes, les douze signes: & bref, tout ce qu'en special se voit au Globe Celeste) doit la cause de tous ces mouuemens & operations aux superieurs, qui les cõmandent. D'où vient que lon obserue bien à propos, outre les saisons des iours aussi destinez à la purgation, & bons, d'autres qui sont mauuais & Egyptiacques, durant lesquels, il n'est permis tirer du sang des veines, si faire se peut auec relasche à vn autre temps. Et bien que apres S. Augustin, nostre autheur mesmes les condamne, si est-ce qu'en la canicule, auant, & apres icelle les Medecins & Chirurgiens se contregardent de donner medicamens fort purgatifs (mesmes Diagrediez) & de faire des Phlebotomies grandes & durant ce temps là. Les benings toutefois, au bening, se practiquent heureusement, desquels ces bons peres de la medecine Hyppocr. & Galen furent priuez en leur temps, à cause dequoy, ils estoyent si curieux au temps des purgations.

Iours Egyptiatiques.

Hipp lib. 1. de morbis.

Hipp. lib 4. aph. 5.

Crinias. gations. On lict, que Crinias fut vn grand Astrologue, & riche Medecin, lequel (selō le mouuemēt des Astres obserué en ses Ephemerides) dōnoit le corps à ses malades à certain poinct nommé. Ie croy que c'est celuy duquel parle Pline, & qui laissa Marseille (ville de sa naissance) heritiere de ses biens, qui furent tels, que lon en bastit des murailles pour entourer toute la ville. Quāt aux Arabes, ayans remarqué la force des influences celestes sur nos corps, ne vouloyent admettre aucun Medecin parmy eux qui ne fut bon Astrologue, tellement que ceux qui estoyēt les plus excellens (en cette science conioincte à la medecine, estoyent appellez Iatromathematiciens, duquel titre M. Bodin a voulu honnorer iustement M. Ferrier Tolosain, Docteur Regent en medecine, lequel asseure en plusieurs lieux de ses œuures, ceste speculation estre tant necessaire: que lon ne doit iuger moins des Medecins ignorans l'Astrologie, que des brigands & homicides. Doncques les Chirurgiens pour estre plus excellens, & dignes

Lib. 3. & 4. histor. nat.

Capit. 18. lib. 1. Method. lib. de dieb. criticis.

deleur

de leur charge, ſçauroẽt quelque choſe de l'Aſtrologie. Ce qu'eſt obſerué par noſtre autheur, qui defend les trepanations profondes ſur le teſt, lors que la lune eſt pleine. Car en ce temps là, non ſeulement le cerueau, mais encores toutes choſes qui ont ſuc, moëlle, ou humidité naturelle, (non ſuperflue & excremẽteuſe) ſont plus ſucculentes & pleines, qu'en la nouuelle Lune, en ſõ premier ou dernier quart, & lequel precepte ſe pourra accõmoder auſſi, ſur les operatiõs des os du corps, ſoit à l'ouuerture de quelque carie, gommoſité ou tophe, iuſqu'à la moëlle, ſoit à coupper ou emprunter vne iambe, vn bras, ou autre telle partie, où l'os eſt manifeſtement cirux, qui contient de la moëlle, ou autre humidité naturelle, tenant place & office de moëlle. Ce qu'il faudroit executer pluſtoſt au declin, ou au renouueau de la lune, auquel temps la moëlle eſtant plus petite, cauſera par ſa bleſſeure moindre ſymptome de douleur, & conuulſion, qu'elle ne feroit eſtant plus enflee & pleine. Auſſi il eſt defendu par l'autheur, n'abbatre point

Capit. 2. doctr. 1. tract. 3.

Doctr. 2. tract. 6.

les Cataractes, lors que la lune ſera *in Ariete:* Voulant entendre par là, que ſelon les Aſtrologues, lon ſe doit abſtenir de faire aucune operation ez parties du corps, eſquelles, pour lors, quelque ſigne des douze eſt dominant ſur icelles, comme l'Aries, qui gouuerne la teſte: Taurus, le col: Gemini, les eſpaules, & ainſi des autres ſignes, leſquels eſtans en leurs maiſons, ne permettent que lon mette la main ſeurement ſur les parties qu'ils ſeignorient. Que ſi quelque operation ſe faict pour lors, il y a danger de grands accidens, ou de mort. Ie ne tairay à ce propos, l'opinion d'Hyppocrate, qui eſtimoit, que les maladies arriuoyent aux hommes, non tant de l'excez qu'ils commettoyẽt au manger & au boire, comme de la diuerſe conſtellation, du diuers rencontre & oppoſition des Aſtres, du ſouffle des vents & choſes ſemblables.

Lib. 1. de diata.

TEXTE.

De Dialectique.

Sans

SAns doute le Chirurgien Methodique ne sçauroit vser de Logique, & demonstration, laquelle luy est fort necessaire quelquefois, s'il estoit ignorant la Dialectique. D'ailleurs il ne sçauroit faire difference de la verité à la mensonge, sans ceste belle science. Or l'aduis de Galen auons nous dit, que c'estoit vne chose iniuste, de croire plus cestuy-cy que celuy-là, sans demonstration. Il est doncque fort vtile, & necessaire au Chirurgien, apres les autres sciences, sçauoir bien la Dialectique, attendu mesmes qu'il y a plusieurs choses en la medecine & Chirurgie, qui semblent se practiquer sans raison. Pline racompte d'Asclepiade de Pruze, que de grand Rhetoricien & pauure qu'il estoit, se rendit vn riche, & renommé Medecin. *Libr. 26. nat. hist. cap 3.*

TEXTE.

De musique & autres bonnes doctrines (ainsi que Thessalus le promettoit) ny aussi de longue experience & vsage long ez œuures

de l'art, qui est celuy, à qui il ne seroit prompt & facile d'entendre l'art, & de deuenir facilement Medecin? Et pource les cousturiers, tainćturiers, forgerons & charpentiers laisseroyent leur propre mestier, pour faire celuy de la medecine.

Lib. de re Rustic.
Li. simpl. med. reique Medica.
Dauid du son de sa harpe guerissoit Saul possedé du malin esprit.
Asclepiades par la musique guerit vn phrenetique.

Bien que l'on lise dans Varron, & plusieurs autres, des curations de la Sciatique, & toute espece de goute, des morsures des Tarãdes, ou autres bestes venimeuses, & de telles autres maladies melãcholiques, par la seule musique, à cause dequoy, sa cognoissance appert estre necessaire à ceux qui font profession de la medecine, si est-ce que d'ailleurs plusieurs doctes ont iugé, qu'estant la Chirurgie si triste & mal plaisante (cõme celle qui ne parle iamais que de mal) de soy en sa practique, il semble que le Chirurgien s'acointãt des malades, oyant bien souuent leurs regrets, doleances, & souuent aussi leurs reproches doiue se tenir content

lors que depetré de ses cures, il se voit chez luy à se remettre, soit en discourant auec ses amis, ses voisins, ou domestiques, par vn honneste & plaisant propos, soit auec vn luth, ou autre instrument en main, distraire son esprit trop attentif à la cure de ses malades, si est-ce que ce n'est pas la principale occasion pourquoy nostre autheur a voulu, auec Galen, que le Chirurgien sçeut de la musique. Car il parle icy plustost de ceste musique interieure du corps (tout ainsi que Platon, & Strabon ont entendu soubs ceste conuenance d'accords & harmonie, toute la plus belle & saincte Philosophie, voire le mouuemét des Cieux, qui protestét auoir esté faicts & creez auec vn artifice harmonieux & musical) de ce grand Diapason, non celeste, mais humain, de ces trois facultez regitiues du corps, vitales, animales, naturelles, leur meslanges, leur action admirable, moyennant les esprits, & les humeurs, de ce mouuement de dilatation & côstriction des arteres, esleuation & depression (les Grecs les nomment Diastoles, Systoles) de

Libr. 1. Therap. Hyp. li. 1. de diata. in Timao Libr. 10. Cosmogr. Cicer. in som. Scip. Macrob. li. 2. com. in libr. eiusdem. Gal. libr. 1. de sani. tuend.

ce mouuement, encores des arteres haut, bas, sublimes, deprimez, vagues, serrez, tremblans, & telles autres obseruations des pouls, que les doctes Medecins font en touchant les arteres aux sains, & aux malades. Dauantage, si lon obserue bien le mouuement de la poictrine en sa distētion & cōtraction, selon que les poulmons, & le cœur se dilatent, & serrent, lon iugera, que cela respond iustement à la mesure, que les musiciens obseruent au leuer & baisser de leurs mains quand lon chante.

Note.

Mais c'est auec vn secret plus admirable, en ce que le cœur se dilatant, les autres qui procedent immediatement de luy, se contraignent, pour exprimer l'air qu'elles ont receu, & lors qu'elles se dilatent, le cœur se resserre. Ceste obseruation des pouls a esté premierement cogneuë du pere Hyppocrate, qui s'en est le plus aduisé, aussi c'est luy, qui le premier a donné le nom au pouls & battemens des arteres, & apres luy Praxagore, & Herophile, grands Anatomistes. En outre la diuerse cognoissance que lon tire de la pulsation, qui est

Musique en la pulsation.

Gal. li. 1. de differ. puls.

Plin. lib. 10. c. 37.

eſt aux tumeurs contre nature eſt de grande conſideration. Singulierement lon remarquera ceſte grande & ſecrette harmonie du corps humain viuãt, où tant de diuerſes parties, ioinctes enſemble, ſe voyent faire pluſieurs actions, & contraires, par vn mutuel accord & conſentement. Et ſans doute qui voudra de pres pẽſer à ſoy, il cognoiſtra que ce mouuement bien ordonné des choſes celeſtes, non plus qu'il ne trouble rien l'ouye, & la veuë de ceux qui les cõtemplent, de meſmes ces mouuemens naturels qui ſe font en noſtre corps, ſoit au cerueau, ou en la poictrine, & par tous les lieux, où il ſe faict quelque notable alteration, & coction, ne troublent point l'homme, eſtans accompagné de ſanté, & deuë proportion, ou commoderatiõ des eſprits & humeurs: Au contraire, y ayant du detraquement, & diſproportion ou intemperature, la teſte en bruit, les oreilles en ſifflent, ou cornẽt, la poictrine ſe preſſe, les yeux en battent & bouillent, le cœur en trepigne, les arteres en ſont eſmeuës desbordeemet. Somme, les parties

Muſique au corps ſain.

n'y vont plus d'vn premier accord & ton musical. Car tout ainsi que les intelligences Celestes, & ceste superieure harmonie gouuerne & regit tous les Cieux, de mesmes sont nos corps poussez, esmeus & agitez par ceste presence harmonieuse de l'ame raisonnable, tesmoings les effects diuers & quelquefois prodigieux des pathemes passions & affections d'icelle en nos corps. Concluons à ce propos, que si la fin de la Philosophie est la contemplation des choses diuines, auec louange & action de graces à ce grand Architecte, qui est le haut Dieu souuerain, comme cela luy estant vn sacrifice tresaggreable: veritablement le bon Chirurgien Chrestien, doit apprendre la Philosophie, & estudier tousiours à la sagesse.

TEXTE.

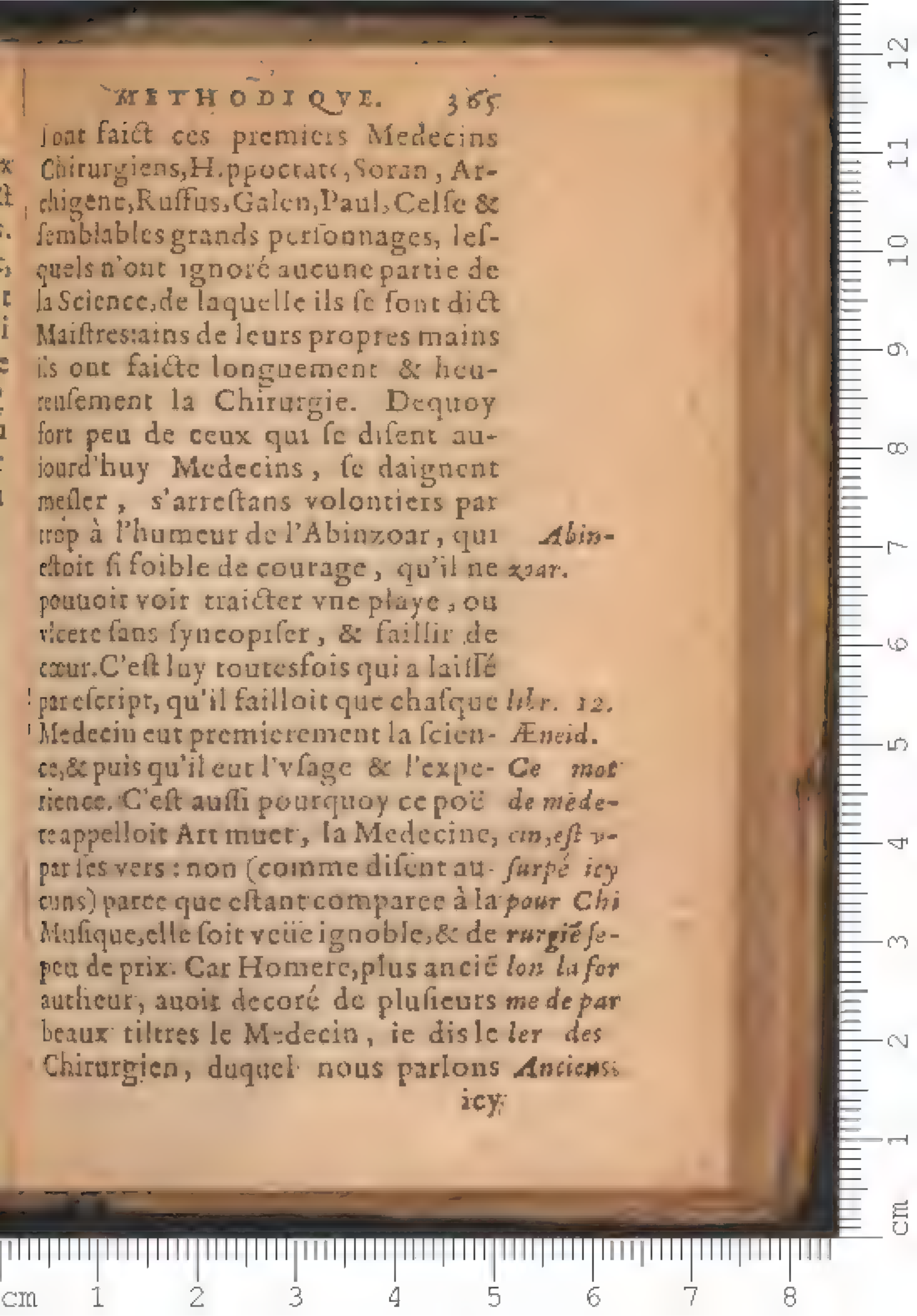
Secondement il conuient qu'il soit expert, & qu'il aye veu operer des autres, selon ce qu'en dict le sage Abinzoar, il conuient premiere

mierement vn chacun Medecin sçauoir, & puis auoir vsage & experience. Rhasis au liure quatriesme à Mansor, & Haly abbas sur le testament d'Hyppocrate au liure premier de sa Theorique tesmoignent cela mesmes.

LA seconde condition du Chirurgien parfait est, qu'il soit expert, & practiqué, & qu'il aye veu & faict plusieurs experiences par la continuatiõ, frequẽtation & hantise longue de son art, auec les malades, en diuers hospitaux (s'il est possible) ou ez maisons & officines (que les Latins appellent medicatrinas) des Chirurgiens qu'il aura hantez & seruis qui sont auiourd'huy les vrayes & meilleures escholes des Chirurgiens, qui apprennent l'art, ou en suiuant les armees, ainsi que ce siecle miserable en a produit plusieurs, au regret du peuple Frãçois. Qui a esté la cause, pourquoy tel Chirurgien de Camp a plus apprins en la cure des playes, & autres maladies en son jeu

Quelles sont les droictes escholes des Chirurgiens.

ieune aage, que plusieurs vieux
Gal.lib.1. maistres dans les villes. Car c'est
de alien. l'exercice, qui fait les bons ouuriers
lib.9.me- en quelque art: & cil qui sera expert,
tho. med. besognera tousiours plus seurement
& certainemét, que ne fait celuy qui
est sans experience. C'est la doctrine
d'Aristote, lequel conseille à celuy q̃
fait profession de quelque sciéce, ou
Prolog.li. art, de s'y penner & exercer pour
1. Metha. l'apprendre parfaictement: attendu
que les meilleurs maistres, & precep-
Quintil. teurs que l'homme ayt, ce sont l'v-
lib.1.insti sage & l'art, guidez par la mesme
tutionũ. raison. Car les arts sont les maistres
de la vertu: & tout ainsi qu'vn chãp,
quoy que fertile, s'il n'est bien assai-
sonné, cultiué, rameiné & labouré,
ne peut porter du fruict qui vaille,
pareillement l'esprit, quel gentil &
gaillard qu'il soit, ne peut & vaut
quelque bonne chose, sans l'exercice
& experience es choses qu'il aura
conceues. Si donc l'artiste se veut
rendre parfaict en sa profession, il
doit sçauoir toutes les parties d'ice-
luy: non seulement en l'entédement,
par vne sedulité d'estude, ains aussi
par vn tres-grand exercice, comme
l'ont



sont faict ces premiers Medecins Chirurgiens, Hippocrate, Soran, Archigene, Ruffus, Galen, Paul, Celse & semblables grands personnages, lesquels n'ont ignoré aucune partie de la Science, de laquelle ils se sont dict Maistres: ains de leurs propres mains ils ont faicte longuement & heureusement la Chirurgie. Dequoy fort peu de ceux qui se disent aujourd'huy Medecins, se daignent mesler, s'arrestans volontiers par trop à l'humeur de l'Abinzoar, qui estoit si foible de courage, qu'il ne pouuoit voir traicter vne playe, ou vlcere sans syncopiser, & faillir de cœur. C'est luy toutesfois qui a laissé par escript, qu'il failloit que chasque Medecin eut premierement la science, & puis qu'il eut l'vsage & l'experience. C'est aussi pourquoy ce poëte appelloit Art muet, la Medecine, par ses vers: non (comme disent aucuns) parce que estant comparee à la Musique, elle soit veüe ignoble, & de peu de prix. Car Homere, plus anciē autheur, auoit decoré de plusieurs beaux tiltres le Medecin, ie dis le Chirurgien, duquel nous parlons icy;

Abinzoar.

libr. 12. Æneid.

Ce mot de medecin, est vsurpé icy pour Chirurgiē selon la forme de parler des Anciens.

icy, lequel les anciens ont appellé Medecin comme nous l'auons prouué suffisamment cy-dessus. Mais c'est, parce qu'elle consiste, la plus part, en action, & en fais plus qu'en dict. Or il y a grande difference d'vn Chirurgien fort docte, à celuy qui l'est mediocrement, & qui est au reste bien expert. Car les Chirurgiens qui sortent immediatement des colleges & vniuersitez, pour y apprendre leur profession, en lysant, & en ouyant, s'arrestent le plus souuent pour la guerison des maladies, à ce que en disent les liures, plus qu'à ce peu qu'ils en ont veu, duquel ils n'ont faict espreuue. Et de faict, la plus grande partie de ceux là, en croit plus ce que la science luy en dicte, que ce que l'experience leur faict voir es autres: *Exercitatum quidem* (dict Galen) *& prudentem naturæ medicum esse oportet, quò vtiles cuiusque medicat onis potestate diligenter considerata, omnibúsque inter se collatis, vnam idonei victus summam, quæ laboranti sit commoda, comparet.* A ceste cause l'experience ez arts factifs, est fort recommãdee. O cõbien de bons & mauuais

Lib. 3. metho. med.

euēn-

euenemens ez curations faut que le Chirurgien aye obserué, auãt que ce rendre parfaict, ou du moins asseuré sur tant d'operations qu'il doit faire, sur vn si noble subiect que le corps humain. C'est pourquoy le Philosophe disoit que la main estoit l'instrument de sapience. Si que ceux qui parlent de la Chirurgie par le seul discours des liures, semblent en parler comme dict le prouerbe, en clerc d'armes. Car es choses qui consistent en action, il ne s'en faut fier du tout à l'intelligence que l'on s'acquiert par la seule lecture, ainsi que il a esté dict : veu que il faut aussi mettre la main à l'œuure. Ny plus, ny moins qu'il ne sert pas de beaucoup à deuenir bon peintre d'auoir souuent ouy parler des propositions, des airs, & les coleurs qui seruent à la peincture, si l'on ne prend souuent le pinceau en main. Encores que l'effect de nostre science, & volonté ne puisse reussir tout tel que nous le desirons, & que nous l'auons proiecté. Suyuant la respõce de Syramnes Persean, à ceux qui s'esbahissent dequoy ses deuis estoyent si sages & ses ef-
fects

Libr. de hist. animal. & l. metaphy.

Plutar.

fects, si peu heureux : c'est (disoit-il) pour autant que mes discours sont en ma pleine puissance & disposition: mais les effects sont au pouuoir de la fortune & d'autre que de moy. Ce que les Chirurgiens peuuent dire hardiment: qui pensent tous les conseils escrits dans les liures se pouuoir effectuer aysement : mais auant qu'ils ayent apprins à sçauoir manier doulcement vn rasoir bien affilé, vn cautere bien ardant, vne scie tranchante, & tant d'autres ferremés qu'ils ont à traicter pour les fins de l'art, sans doubte outre ce qu'ils ne feront rien qui vaille, s'ils ne sont experimentez, ils sont dangereux d'estre blessez eux mesmes, des instrumens qu'ils manieront. A cause dequoy, ie conseille à tout bon escholier Chirurgien Methodique, sortant des estudes, se choisir la demeure chez quelque bon operateur, où il puisse apprendre les premiers traicts de ceste proffitable escrime. *Omnia artium opera* (selon Galen) *frequenti exercitio absoluuntur, nam atho-num vsus, & exercitatio, ad perfectorum possessionem est via.* C'est donques l'experien

Note.

libr. de cõp. med. sec. gen. Gal. li. 6. meth. ca. 2.

perience qui confirme la methode

TEXTE.

Tiercement, il conuient qu'il soit ingenieux, & de bon iugement.

ENtre les notables conditions du bon & parfaict Chirurgien, il est requis qu'il soit ingenieux & d'entendement clair, net & subtil, & qu'il aye parfaicte vertu apprehensiue. Car l'engin & naturel esprit du Medecin, fait beaucoup (bienque il n'ait que peu de fondement en l'art) & donne beaucoup d'aide & support à la nature: comme au contraire, y estant, il luy nuist & gaste tout, selon M. Iehan Damasc. Et c'est ce qui sur tous les dons & graces qui ont reluict en Hippocrate l'a rendu admirable, & fort prisé de nous & des tiẽs. M. Guy renuoye en plusieurs endroits de son œuure, la plus part des operations Chirurgicales, des bandages, ligatures costures, & inuention des instrumens Mechaniques propres, à l'engin & inuention de l'ouurier: comme estant-ce des cho-

In aphorif.

Capit. de vulnerib. nasi.

ses qui ne se peuuent bonnement rediger toutes par escrit. L'on appelle engin, ceste vertu, faculté & capacité naturelle que l'on a d'entendre, par le moyen de laquelle l'on inuente de soy mesme, ce que l'on n'a iamais apprins, ou veu faire à autruy.

Engin qu'est-ce. Guid. tractatu 3. doct. 1. Ioan. Damasc. in aphor.

TEXTE.

Memoire, ainsi que disoit Hali Rodoan in 3. techni. Il faut que le medecin soit de bonne souuenance

Plutarc.

CAton d'vlique souloit dire, que ceux qui auoyent l'esprit, & l'engin plus prompt estoyent ceux qui ordinairement valoyent le moins en memoire & souuenance. Vrayment la bonne memoire est vne chose tres-necessaire au Chirurgien non seulement pour les authoritez qu'il a obseruees touchant la Theorique : mais aussi pour les faicts remarquez en la pratique, tant par autres, que des succez arriuez en ses longues cures & experiences. D'ailleurs il doit se souuenir de l'estat des

mala

maladies, de leur symptomes & autres particulieres obseruations passees, pour les parangonner auec les dispositions qui se presenteront, pour aussi en faire vn asseuré presage, & pour y appliquer ces remedes qu'il a recogneus plus propres au commencement, augment, estat, ou declination de telle ou telle maladie, finalement il iugera lequel de tous les autheurs passez ou presens a recogneu plus fidelement la nature, & la guerison de ce mal. Et de toutes ces diuerses obseruations en bastira vne solidité d'experiences pour seruir à l'aduenir, pour ceux qui ne pourroyent voir si loing.

TEXTE.

Et de bonne solertie ou industrie & viuacité d'esprit.

GAlen parlant du bon Medecin dit, qu'entre ses autres qualitez il faut qu'il aye de la solertie & viuacité, comprenant en peu de temps la nature, causes & signes de quelque maladie proposee, & de ce qui sera à *Libr. 12. method. Hali Rod. in libr. 3. tech.*

faire par apres, qu'il soit soigneux d'estudier, qu'il visite volontiers les malades, & qu'il leur aduise & administre les remedes profitables, sans donner loisir au mal de se renforcer & accroistre. Solertie donc est inuenter, côceuoir, dire ou faire quelque chose subitement, subtilement & accortement. Les Iurisconsultes à ce propos disent, qu'il y a deux manieres de dol, à sçauoir, bon & mauuais. Cestuy cy est prins pour toute tricherie ou tromperie, ruse, machination pour deceuoir, tromper ou circonuenir quelqu'vn. Mais le vray dol, est prins pour vne solertie, prudence, soing ou preuoyance, dequoy nous auons parlé amplement cy-deuant. Comme quand le Chirurgien coupe [illegible] quelque partie au malade [illegible] n'y pensoit point, ains resistoit à telle operation necessaire à la cure. Dequoy parle souuent Hyppocrate en ses œuures. Galen auec vne pareille solertie purgea cest femme Romaine. Et nostre autheur nous en apprend quelque traict, au jugemét du sang tiré hors par phlebotomie. Ceste solertie comprend [illegible] trois

Solertie qu'est-ce.

Vlpianus & Labeo de ser. sen ten. ff. de dolo. malo. libr. 4.

Lib. 1. de morb. lib. 14 meth. med.

trois choses en soy proprement: operer promptement & sans dilation, suiuant la sentence de Democrite Philosophe riard. *Ab omni quidem arte, aliena vero est dilatio, verum maximè à medicina, in qua dilatio est animæ periculum. Curationum verò animæ sunt temporum opportunitates, quarum obseruatio finis.* Cela dās l'Epistre qu'Hyppocrate escrit à Crateuas, fort exercité en la cognoissance des simples. La deuxiesme est, de s'estudier pour bien entendre ce qu'il aura à faire, en traictant ceste maladie, ou telle autre: afin qu'estant pres du malade enuironné des assistans, il ne faille se retirer encores de là, pour se remettre en memoire l'inuention de ce qu'il a à faire, ou du remede qu'il faudra appliquer: mais plustost q̃ la maladie estant veuë, lon comprēne soudain ce qui est faisable, ou nō. La troisiesme chose estoit, de voir diligemment les malades, pour coupper chemin à la venue des accidens, ou pour les corriger & appaiser quand ils y seront venus. Aristote appelle Solertie en celuy, qui regardant la Lune qui a tousiours son aspect vers *Lib. 1 post. cap. 27.*

le Soleil respond promptement à cil qui l'interrogue, que la cause de cela est, parce qu'elle est esclairee du Soleil, & non de soy.

TEXTE.

Et de bonne veue auec bonté de forme, & bien formé en ses membres, c'est à sçauoir, qu'il aye les doigts greslés, & les mains fermes, non trémblantes.

Initio li. 7. Celse a doctement expliqué les conditions du Chirurgien, en ces termes. *Esse debet Chirurgicus adolescens, aut certè adolescentiæ propior, manu strenua, stabili, nec vnquam intremiscente, eaque non minùs sinistra quàm dextra promptus, acie amborum acri, claráque, animo intrepidus, immisericors, &c.* Il veut qu'il soit de moyen aage pour faire plus seurement ses operations. Car s'il se met à la practique fort ieune, sans qu'il ayt vne grande discretion & prudence, il sera hazardeux & auentureux: tesmoing le Philosophe, qui rend la cause pourquoy la ieu

ieunesse est hazardeuse & audacieuse, au contraire, la vieillesse est timide & crantiue, disant que c'est, d'autant que aux ieunes hommes l'importance des ces choses, & l'imperitie, ou plustost l'inexperience, les rend confians en leurs opinions: et aux gens vieux, l'experience longue de plusieurs maux, les rend timides, soucieux, & plus pensifs aux affaires. Et outre ce, qu'il doit auoir en moyen aage, il doit estre de belle forme & elegante, laquelle consiste en vne couleur naifue, en quelque proportion & belle disposition des membres, & allegresse de corps. Pour le moins il ne se doit ingerer en la Chirurgie, estant naturellement cōtrefaict, tourtu, bossu, manchot ou mutilé, borgne & noté de quelque remarquable imperfection. Notamment il ne sera punais ou camus, puisqu'il a à frequenter diuerses qualitez de gens, & les aborder plus pres que pas vn de tout le reste des estrāgers. Luy, qui doit porter son œil dans le profond de la bouche du malade, pour y voir bien auant, qui doit ouurir les veines sous la langue

Gal. au Thrasib.

La beauté du corps de l'ame est bien seante au Chirurgien.

(que lon dict Ranines) regardant & touuent vne vlcere, playe, tumeur, inflammation, ou autre mal qui sera à la face, amigdales, à la luette, à l'epiglot ou plus auant, & tant que la veuë s'y pourra estendre. Luy dis-ie estant punais, puát du nez, de la bouche, des aisselles, ou de ses pieds ne sçauroit faire toutes ses actiós honnestement, & sans reproche. A raison dequoy (dit nostre autheur) la puanteur d'aleine est vne chose honteuse, voire dommageable au Medecin. Et le pere Hyppocrate s'estoit desia prins garde de cela, tout le premier, sous ce texte sien Latin. *Medicus carnosus & optimi coloris esse oportet, quoniam malè dispositi, aliis minùs auxiliari posse putantur.* Ce que toutefois semble contrarier à ce que Platon en disoit, qui iugeoit de sa part les Medecins tresexcellents. *Si à pueritia* (dict il) *artem discere auspicati, cum plurimis ægris versati essent: ipsique omnes morbos experti, natura quoque valetudinarij existerent.* Car tout ainsi que pour estre homme de bien, il ne faut pas auoir auec soy tous les vices, ains au contraire, l'homme doit estre vertueux

Capite 2. doctr. 2. tract. 6.

Libr. de Medico.

Lib. 3. de Republ.

Similitude.

tueux

neux, sage & prudent pour euiter tels vices, les chasser, & corriger, de mesme pour estre bon Chirurgien, n'est il besoing aucunement qu'il sçache toutes les maladies qui peuuent arriuer aux hommes, pour les auoir esprouuees sur soy, ains cela est plus que raisonnable, qu'estant luy sage, sain, & sobre, il sçache guerir les maux qui peuuent arriuer au corps d'autruy. D'ailleurs il y a beau coup de maladies qu'il n'est besoing (s'il plaist à Dieu) que les Chirurgiens espreuuent sur eux mesmes, pour le grand danger (outre la honte & reproche) qui s'en ensuiuroit, tant en leur particulier, qu'au preiudice du publicq, en visitant tout tel les autres malades de moindres maux, & se communiquant à eux. Comme s'ils auoyent la lepre, la verole grosse (comme lon parle vulgairement) la teigne, le haut mal, voire la galle, ainsi que Galen l'a specialement remarqué, & telles autres maladies contagieuses & dangereuses desquelles toutefois il fait meilleur parler en iuge & Chirurgien qu'en malade: D'autant, si le Chirur-

Lib. 2. de loc. aff. c. 2. & commu. in 6. Epid.

gien est valetudinaire, outre ce que le vulgaire luy imputeroit ces maux à vn luxe & debordement, intemperance, incontinence ou mauuaise habitude de ses entrailles, lon luy reprocheroit cela à ignorance auec Ciceron disant, *Noli imitari malos medicos, qui profitētur in alteris morbis se tenere medicinæ scientiam, ipsi se curare non possunt.* Et comme il est dict en l'Euangile, *Medice, cura teipsum.* Voire, mais estant maladif, fieureux, intemperé, comment pourra-il remarquer à poinct & iustement le poulx des febricitans, si la chaleur mesmes est plus estrange, & surpasse en excez celle de ceux qu'il visite. En outre leur industrie est tant necessaire & si penible, qu'estant maladifs, ils ne pourroyent vacquer à secourir les malades qui les employeroyent, estans assez, & plusque empeschez à penser à eux mesmes. Ce n'est pas suiure les traces de ce grād Medecin Chirurgien Asclepiade, (duquel nous auons parlé au catalogue des Medecins & Chirurgiens) qui estoit reputé tresdocte Rhetoricien du temps du grand Pompee, selon

Libr. 4. Epist. famil.

Asclepiade.

Lib 7. c. 37. hist. nat. libr. 26. ca. 3. hist. nat.

selon Pline, & voyant qu'il ne gaignoit pas grand chose en ceste profession, se fit par apres Medecin, en dressant vne nouuelle secte de son art, & de ses opinions, pour enuahir & attirer plus facilement celles du peuple, à qui la nouueauté est tousiours plaisante sa deslors il fit gageure contre la fortune, de ne vouloir estre iamais dict Medecin, si lon le voyoit iamais malade en façon que se fut. Il fut toutefois bien loing de son cõpte, car voyant desia triompher de sa victoire, ayant attainct l'aage de six vingts ans, il tombe d'vne eschelle haute, iusques au bas, & se tua. En quoy toutefois lon remarquera la curiosité de se personnage, pour se tenir sain. Galen tesmoigne de soy mesme, qu'estant desia adolescent qu'il fut quelquefois malade, & ce pour auoir mangé des fruicts d'Esté (que les Latins appellent *fugaces*, & les Grecs ὡραῖα) liberalement, desquels l'vsage estant trop excessif engendre des fieures. Mais, de puis qu'il eust attaint l'aage de vingt huict ans, & qu'il eust prins garde plus pres à soy, il se garantit

Lib. 5. de san. tuen.

Galen ne fut gueres malade.

Le Chirurgien ne doit porter les ongles des doigts des mains lõgues. rantit longuement sans encourir autre mal, parquoy il en abitat, hors-mis de quelque Diarrhee. Partant, à l'exemple de ceux là, il faut que le Chirurgien s'entretienne sain, & net du tout. Car le pere Hyppocrate, en plusieurs endroicts de ses œuures, aduise le Chirurgien (qu'il nomme Medecin à son accoustumé) de ne porter iamais les ongles longues, qui surpassent les bouts des doigts. Dequoy nostre Prothotique Guidon nous aduertit en parlant des fics & condylomes qui viennẽt au fondement: Où plus auant, parlant des Angines, il conseille que, puisque ny l'œil, ny le ferrement peuuent estre seurement appliquez sur la vomique, pour dõner yssue à la matiere pourrie, que le Chirurgien ayant nettoyé l'ongle indice, ou le moyen de la main droicte, & l'ayant appoinctee au milieu, perce ceste squinance suppuree. Ceste grace, mondicité & bien seance (suyuant les authoritez de Hyppocrate & Galen) du Chirurgien, luy donne vne grande authorité, & foy aupres des malades.

Libro de Medicor. Gal. in Cõm. en. libr. de offic. medi. Lib. 1. de vsu part. Tract. 6. doct. 2. L'ongle sert de laucette quelquefois vtilement. Com. 2. de off. me di. libr. de cogn. & cur. aui. aff.

Hoc

Hoc enim magis homines iuuat, vbi apud eos in honore & admiratione est, vt qui magis ipsius facta imitentur, & iussis eius obediant, non secus ac numinis cuiusdam. Et tels autres beaux preceptes qu'Hippocrate va deduisant sur cest endroict. Brief, il aura aussi ses mains seures, gresles, & doulces ou souples, affin qu'il traicte les parties malades auec moindre peine, douleur & desplaisance: soit lors qu'il doit tirer vn enfant mort, ou vif hors de la matrice, où les mains gresles semblent les plus propres (au contraire des fractures ou dislocations, pour remetre lesquelles en leur pristin estat & lieu naturel, il seroit plus expedient auoir les mains larges, amples & fortes) Ou lors que l'on veut syringuer la verge, la vessie, ou la matrice vlcerez, ou quelque sinuosité, vlcere cauerneux ou fistuleux, dans la poictrine, au bras, iambe ou cuisse, lors qu'il faut sonder quelque bale aux arquebusades, carnosité, fistule, carie ou autre maladie semblable, & en lieu sensible beaucoup, & en personne fort delicate. Quand il faut netoyer vn œil malade, & le purger de son

Note.

Guid. tract. 6. doct. 2. c. de morb. oculorũ.

son ordure (voire le lescher pour en tirer la maille, selon nostre autheur) nettoyer vne oreille, & en tirer vn noyau, ou autre chose estrange entree dans icelle, phlebotomer vne veine, ou artere en quelque endroict du corps difficile & mal-aysé. Ce qui fera, que les malades seront traictez plus doulcement: & comme indoloreusement & plus agreablemẽt s'ils ont vne main belle, greslе, plus grosse, & douce (comme estant la partie de tout le corps qui saulue mieux l'etyme du Chirurgien) propre à traicter & pancer les malades. Ses mains aussi seront tenues, nettes de toute rouille & ordure, tant à raison de la grace) & bien seance que le malade s'en iuge, en luy touchant les parties nobles & delicates, qu'à cause des appareils, qu'il dresse en ses cures, comme en traictant du linge blanc & net, duquel ayant disposé selon son intention, il doit laisser la mesme netteté & candeur qu'il auoit auparauant, autrement, il en arriue de grands inconueniens aux malades, à qui l'on applique des tentes, meches, lychins ou plumacceaux, soit de
la

la main du Chirurgien ou du seruiteur (qu'Hippocrate & Galen appellent ordinairement Medecin & ministre) que le linge blanc soit traicté, & mis en filets, auec leurs mains ordes & sales, & puis appliqué es lieux sensibles playes, ou vlceres. En somme, il doit auoir ses bras & mains libres, non contrainctes d'habits, afin que plus commodement il puisse expliquer ses actions, sans aucun empeschement. D'où l'on voit aujourd'huy les Chirurgiens (quel docte qu'il soit, à quel grand qu'il serue) ne tenir d'ordinaire ses bras couuerts des manches des robes, comme font les Theologiens, iurisconsultes & nos medecins, qui font tous profession de se seruir plus de la langue que des mains, du dire que du faire, de l'oraison que de l'action & œuure. Au contraire du Chirurgien, qui pour estre plus expeditif en son art, doit auoir ses bras en liberté, hors de sa robe, & disposez aux operations Chirurgiques, qui par ce moyen en seront plus promptes, seures & aymables.

Le seruiteur du Chirurgien c'est celuy que Hipp. & Galen nõment Ministre.

Hippo cũ Galen in comm. 1. de ijs quæ in Medicatrina fiunt.

Pourquoi les Chirurgiens ne doyuẽt porter bras couuerts.

FIN.

TEXTE.

Quartement il conuient qu'il soit bien morigené.

Les sens du Chirurgien qu'ils soyēt entiers & sains.

Celf. li. 7. cap. 29.

CE n'estoit pas assez au bon Chirurgien methodique, d'estre lettré, docte, expert, ingenieux, ayant les sens interieurs & exterieurs sains, ou l'ouye, veuë, odorat, goust & en l'attouchement, qui doiuent estre tres-exquis en la personne du susdict, attendu que il doit faire vn iugemēt exacte pres les malades, & pour le seruice d'iceux des odeurs, saueurs, coleurs, sous qualitez tactiles & semblables: mais encores il faloit estre sage, prudent, homme de bien, aymant Dieu premierement, & son prochain comme soy-mesme. Le conseillant tousiours fidelement en sa santé, honneur & biens. *Non enim minorem curam* (dict quelque autheur moderne) *sanitatis tuendæ vel curationis morborum suscipere debet medicus, quàm consulendis rebus ægrotantium domesticis, vel priuatis.* Que s'il a la crainte de Dieu (qui est le vray medecin des ames & du corps, qui distribue specia

ſpecialement ce don de guerir à qui, & lors que bon luy ſemble) il pourra auec moindre peine & labeur, s'acquerir le tiltre & reputation de bon Chirurgien. S'il eſt auſſi prudent, il cognoiſtra bien les maladies, & ſes cauſes ou accidens auec la ſcience infuſe & acquiſe: auec la prudence & diſcretion, il cherchera le remede, & auec l'experience il le ſçaura appliquer. Et comme l'on voit ſouuent, que où la forme du corps eſt aduenante & belle, les autres dons & graces de Dieu y reluiſent pareillement, eſtans tels, ils feront bien conditionez, morigenez & qualifiez auſſi par meſme raiſon. Car c'eſt la bonne façon de viure (dict Galen) qui produict les bonnes mœurs, leſquelles indiquent d'elles meſmes la bonne temperature, & ſage habitude du corps. Et d'ordinaire, ceux qui ont l'eſprit bien formé au dedans, de bonnes mœurs & diſciplines, ont ſemblablement le corps orné de quelque grace, beauté & bien ſeance: ſont de doulce conuerſation, & telle que celuy doit auoir, qui durant ſa vie a à conuerſer, & hanter diuers

Lib. 1. de ſanitat. tuend. lib. quod mores animi ſequantur corporis temperiẽ. Plat in Timæo.

diuers malades. Le dicts d'ordinaire, & le plus souuent, encores que les lineamens & toute la Physionomie trompe quelquefois le iuge, comme il en aduint à Sopyre en l'endroit de Socrate. Sur tout est à desirer sur ceci, que le Chirurgien soit fort secret, en taisant prudêment l'imperfection des grands & des petits, des hommes & des femmes, suiuant le conseil du pere Hippocrate: veu que d'estre peu secret, outre la perte & & dômage que cela apporte au Chirurgien, qui estant remarqué tel, n'est plus appellé: il court d'ailleurs vne grande fortune, ou hazard d'estre quelquefois tué, ou bien battu, & mal traicté de tels qu'il y en a: qu'ils n'aillent donc ce vantant (comme font auiourd'huy plusieurs) qu'ils ont traictez ceux-cy & ceux-là d'vn pareil mal: qu'il ont guery celuy là d'vne maladie honteuse, qu'ils viennent de visiter tels & tels: car cela est laid & fort suspect: bien que ils pensent acroistre d'autant leur reputation, comme l'on sçait qu'ils ont telles personnes en main, de tel rang & qualité, & tant de malades

Le Chirurgien doit estre secret.

TEXTE.

Qu'il soit hardy es choses seures, & doubteux aux perilleuses. Fuye les maladies incurables, & toutes cruelles cures.

LE Chirurgien qui est ordinairement poureux & timide en ses actions, est a condamner, tout ainsi que celuy qui est hazardeux, audacieux, & le plus souvent temeraire. Il faut donc que le Chirurgien methodique tienne le moyen entre deux, c'est a sçavoir, qu'il soit hardy es operations, esquelles il n'y a danger de mort, ou d'autre moindre inconvenient, pour combattre le mal, sans soy laisser flechir au malade, ou aux assistans. Au contraire, il faut qu'il aille avec sagesse & respect, doute & soucy, lors qu'il entreprendra quelque cure difficile, dangereuse & en fin miserable. Tels Chirurgiens sont dicts par Lucian [illegible] Cheirosophon, c'est a dire, [illegible] operateurs, où il n'y aura profit aucun pour le mala

Celſ. ini- malade, & honneur pour luy. Nous
tio lib. 7. auons veu, comme ceſt Orateur Medecin veut que le Medecin Chirurgien ſoit impitoyable, & ſans miſericorde: mais c'eſt lors qu'il eſt beſoing d'operer ſeurement, & promptemét ſur vn malade, qui d'ailleurs eſt reſolu, de ſouffrir tout ce qu'il faut faire pour ſa gueriſon, & là où il n'eſt beſoing que de hardieſſe du Chirurgien, les autres choſes neceſſaires y conſentans. Voire (dict ceſt
» autheur) que *animo intrepidus & im-*
» *miſericors ſit. ſic vt ſanari velit eum quem*
» *accepit, non vt clamore eius motus, vel*
» *magis quàm res deſiderat, properet, vel*
» *minùs quàm neceſſe eſt, ſecet, ſed perinde*
» *faciet omnia ac ſi nullus ex vagitibus affe*
» *ctus oriatur alterius.* A ce propos Æce
Serm. 1. ſemble dire le meſme, en tant qu'il
part. 4. c. perſuade qu'auant qu'on laiſſe mou-
de Eleph. rir vne perſonne ſans ſecours, lon attente quelque remede auec eſperance, laquelle, bien que incertaine,
Celſ. li. 5. ſera plus ſeure, que le deſeſpoir ma-
» nifeſte. Ses mots ſont tels, *humanum*
» *& plenum beneuolentiæ ſignum eſt in ex-*
» *tremis etiam morbis ad experimentum*
» *vſque procedere ad difficultatem morbi*

cem.

...-fcendam : Galen auoit aussi re-
marqué cela, quand il dict, *Generosi Lib. 1. de*
medici est, difficultatis casibus & euentis, crysib. ca.
qua sæpè in morborum decretoriis acci- 2.
dunt, non terreri, sed constanter aduersus "
morbos ire, naturæq; motus solerti inda- "
gatione percipere, remediisq; paratis di- "
...s morborum arte ... Arcagatus "
(...cuns lisent Arcabuto) selō le Sex- *Sextus*
... fut le premier qui fit la Chirurgie *Chrone*
...dans Rome, estant venu de la Mo *Plutar-*
...Il estoit hardy en ses operations, *chi nepos.*
...tellement, qu'il en acquit le nom
...bourreau, à mesure qu'il couppoit,
...nchoit, & tailloit sans horreur ny
...cunéte, les parties pourries. Et cō- *Tract. 7.*
...me tel, il fut chassé de la ville, voire *c. de cau-*
...pidé, pour n'estre assez misericor- *teriis.*
...dieux, selon leur aduis. Aussi nostre *Tract. 2.*
...utheur taxe Albucasis de son prōpt *ca. de tu-*
...conseil à guerir la plus grande par- *morib. &*
...tie des maladies, qui peuuent adue- *exituris*
...nir au corps, par le fer, par le feu ou *phlegma-*
...par les deux ensemble. Il taxe quel- *ticis.*
...quesfois Rhasis, de ce qu'il estoit *Lib. de*
...trop hardy en donnant medecine *sang. miss.*
...laxatiue. Au contraire, voy ez Galen *aduersus*
...qui appelle, Hemaphobos αἱμαφόβους *Erasistra*
...ceux qui craignent de tirer le sang *tios.*

necessaire à vuider par les veines, selon la nature des maladies. Il me souuient que feu M. Rondelet nommoit Psycrophoboi ces Medecins, & autres qui defendoyent l'vsage de l'eau froide à leur malades. Ceux qui n'osent extirper vn membre gangrené du tout, iusqu'à ce qu'ils le voyẽt sphacelé, doiuent estre mis en ce rang. Ceux qui craignent d'extirper les hemorrhoides recētes en l'homme bien habitué, ou mesme plethorique, & les laissent diuturnes & anciennes: Et tous autres semblables, seront dignes de reprehension, desquels les actiõs sont tousiours craintiues & tardiues, ou precipitees violentes & hardies. Or les choses seures sont les operations, la fin desquels reussit heureusement soubs vn malade obeyssant, confiant, & patient. Sur tout, que le Chirurgien fuye les mauuaises cures & douteuses, cõme il a esté dict cy deuant, où il n'y a honneur ny profit pour luy, ny esperance d'estre mieux aux malades. Que s'il aduenoit que le Chirurgien eut en main quelques vnes de ses maladies difficiles, longues & incu-

Psycrophobi.

Hypp. [illegible] sureur. Gal. com. in aphor. 20. lib. 2.

rables

-ibles, qu'il se garde de faire comme -cenas, impertie Medecin, & igno- Acesias. -m, lequel voulāt guarir quelqu'vn -la goutte & douleur Articulaire, -y accreut ses douleurs auec le mal, -d'où est sorti le prouerbe en ceux -qui rencontrent tel secours, selon -Erasme Ἀκεσίας ἰάσατο. *Acesias medicatus est.* Faut sur cecy que le Chirurgien soit de quelque naturel penible, non douillet, ou par trop delicat. Mais qu'il ayt du courage assez pour soustenir la peine de la vaccation en temps de paix ou de guerre, apres les malades, aux champs, ou à la ville, en temps plein de danger & contagion, sans abandonner sa patrie, ses concitoyens, son domicile, son voisinage que lors qu'il en sera fort pressé, faisant la queuë de tous, qu'il ne s'espargne d'aller & venir apres ses visites, veiller volontiers pres les malades, si le besoing y est, sans craindre odeur ingrate quelcōque.

in Chyliad.

Le Chirurgien soit penible & robuste.

Note.

T E X T E.

Soit gracieux aux malades,

& bening à ses compagnons.

MAis afin que la doctrine, experience, bonnes mœurs, & l'elegance de forme soyent accompagnees des autres qualitez, dignes d'vn bon Chirurgien methodique, il est expedient qu'il soit encores gracieux, aggreable, & plaisant aux malades, honneste, & d'vne conuersation douce & traictable, s'accommodant à la rudesse des vns, & facilité des autres: qu'il n'ait rien de superbe, arrogance, presomption de soy, mespris & dedaing d'autruy. Qu'il soit affable plustost à vn chacun, soit il domestique ou estranger: Mesmes auec ceux desquels les professions sont tant vnies, & reciproques auec la science, à sçauoir, auec les Medecins & Apoticaires (lesquels se trouuent volontiers ensemble concurrans à la cure des malades) soyent ils Maistres ou Ministres. Singulierement qu'il ne soit esmeu d'aucune enuie ou ambition, voulant faire les choses de son seul aduis, sans vouloir appeller le conseil d'autruy, s'il est en lieu capable de l'obtenir. Mais que

Vergil. in Pharmaceutria.

que s'accommodant au temps, au lieu, aux moyens & facultez du malade, il conuerse honnestement auec ses compagnons en charge, leur deferant selon leur rang, aage, doctrine ou reputation.

TEXTE.

Soit accort, aduisé, & cauteleux en prognosticant.

VOyant Hyppocrate la difficulté qu'il y auoit en la cognoissance des maladies, iugement d'icelles, & la Calomnie à laquelle la medecine est subiecte, il a prononcé ces mots, *Iudicium difficile*, dequoy nous auons parlé cy dessus. Il est vray qu'il seroit tresnecessaire, que le Chirurgien en iugeant & pronostiquant fut tresaduisé & prudent. Car le prognostique qui est faict à propos, ne regarde pas seulement le mal, pour important qu'il soit, mais aussi s'estend à la disposition des estats, honneurs, & biẽs, le plus souuent. Ce qui redonde au profit du malade, des siens, & à l'honneur du iuge, qui selon son arrest, *Libro 1 apho. Gal. com. in eundẽ aphor. & li. de crisib. Hyp. lib. 1. de morbis.*

aduise tant le patient & ses parens, que les assistans, du danger futur, & comme il faut qu'il dispose d'heure à son salut, & à ses biens, tandis que ce temps tiré de la diuerse indicatiõ des choses necessaires aux presages, luy reste: autrement, il y auroit iuste occasion, arriuant la mort, la resuerie, ou tel autre mauuais symptome au malade, de l'imputer à la malice ou ignorance du Medecin, ou de ce qu'il se seroit laissé aller (comme il peut aduenir à tels miserables) par argent & promesses. Doncque auant que faire quelque operation importante, ou donner son aduis sur quelque maladie difficile, & de consequence, faudra sagement informer les parens du malade, & les assistans, des dangers & incõueniens qui peuuent aduenir, de la difficulté ou impossibilité de la cure. Ce qu'estant preueu, puis arriuant, donne vn grãd prix & louange à ce Medecin sage & prudent: n'arriuant point, on l'impute à la diligence & cure de tel hõme de bien. Et biẽ que le vieil exemplaire Latin de ce texte vse de ce mot, *Cautus*, qui vaut autant à dire que

Guid. tract. 3. doct. 2. c. de vuln. capit.

Cels. libr. 2. 5. & 7.

Gal. com. in libr. 1. prædictio num hip. cap. 1.

que prudent & aduisé. Si est-ce que le traducteur vulgaire l'a traduict cauteleux, pour nous faire entendre, que la prudence requise aux prognostications des maladies, doit estre souuent meslee auec vne prudente & Chrestienne cautelle, qui soit sans reprehension deuant Dieu, & deuãt les hommes. Car ez maladies incurables, il ne faut moins promettre l'yssue bonne, & la santé future aux patiens, comme elle viendroit facilement aux contraires, & guerissables. Pourquoy, disoit Iean Damascene, *Oportet medicum infirmo salutem promittere semper, nec vnquam illum ab se depone, etsi ipse desperes: complexio enim corporis, animi affectui semper inhæret.* Ioinct que les yssues de toutes choses, la vie & la mort, sont entre les mains de se souuerain Createur, qui les peut donner, & oster quand bon luy semble. Toutesfois la science de la prognostication, estant non seulement necessaire au Chirurgien pour preuoir les accidens. Comme aussi pour en donner souuent son aduis & iugemẽt en iustice, il sera bon d'auoir en cest endroict, que la mort des

Cautelle prudente requise en prognostication.

in aphor.

La mort arriue aux blessez pour l'vne des 4. causes. La mort des malades, ou blessez (qui vienent plus ordinairement à la tractation & iurisdiction des Chirurgiens) procede de l'vne des quatre causes, tirees de diuers autheurs, & de l'experience, maistresse des incredules. Premierement ils meurent, à cause de la grandeur de la maladie: cõme si c'est vne playe grãde au cerueau, au cœur, au foye, qui sont des playes mortelles necessairement, selon l'Aphor. de Hyppocrate, esquelles dés le commencement sont ioincts plusieurs mauuais accidens, qui presagent la mort prochaine. De tels faict-on iugement depuis les premiers iours iusqu'au cinquiesme, septiesme, ou quatorziesme, selon la pluralité ou vehemence des symptomes, du lieu, de la saison, de l'ã, du climat, de l'aage & de l'endroict malade. Secondement ce ne sera point pour estre la maladie en partie principale, ou seruant à la principale de seruice necessaire, ny pour estre grande en dimension, ou de mauuaise morigeration (qui sont choses dependantes de la maladie, ou de ses circonstances) Mais de la faute mesmes du

1. *Aph. 18. lib. 6.*

2.

Chirur

Chirurgien, & de son ignorance, qui obmet q̃lque actiõ qu'il deuroit necessairement faire, cõme si es playes de la teste auec fracture, ou de la poictrine penetrantes, il ne tient les playes dilatees, pour en tirer le sang pourry, retenu dans les cauitez : à cause dequoy, & pour ne faire les ouuertures, ou contr'ouuertures necessaires, pour n'auoir bien arresté vn flux de sang, lié vne veine ou artere, couppé plustost vn nerf & tel autre vaisseau, auant que laisser suruenir quelque conuulsion, & hemorrhagie, la mort s'en ensuit. Troisiesmement il s'aduisera, que bien que la maladie soit petite de soy, & de nul danger, les malades pourtant ne se daignent pas bien gouuerner ez preceptes prescrits, & loix qui leur auront esté donnees, tant en ce qui concerne le corps, que l'esprit. Pour le corps, s'ils boiuent du vin, mangent viandes defendues par le prudẽt Chirurgiẽ qui les traicte, playez, s'ils boiuent trop d'eau estans hydropiques. S'ils font des excés en leur mariage, ou en mangeant, beuuant, sautãt, dançant, chantant, criãt,

& fai

et faisans telles choses qui leur sont esté deniees, comme à malades. Pour le regard de l'esprit, lors qu'ils pensent à se venger des coups receus par vn extreme despit & colere, qu'ils veillent trop, se courroucent, s'attristent, apprehendent le dãger de leur mal, craignent d'en mourir, se flattent, se desfient de leur guerison, voire ne prenent en gré le secours de leur Medecin. En quatriesme lieu les malades mourront par fois ez mains du Chirurgien, non par sa faute, ny pour la nature du mal, moins par aucun erreur commis par le malade, mais ce sera par quelque cause latente au corps, incogneuë par dehors & au iugement des sens: Comme si le subiect qui est tombé malade de blesseure, aposteme, luxation, fracture ou autre telle maladie, auoit naturellement, ou par accident plusieurs mauuais humeurs au corps, qui ne remuoyent, ny bougeoyent pour encores, iusqu'à ce qu'il est tombé, qu'il a esté blessé, ou que telle autre indisposition l'a saisi: D'où procede tel accident que le plus docte Medecin ne le peut corriger, ou guerir.

Car

Comme d'ailleurs il pourra aduenir, que bien peu de temps auant que l'homme tombast malade, estant au parauant tres-sain, gaillard & bien habitué, il auoit faict quelque grand excez, effort, desbauche, & semblable chose, auoit eu quelque colere, debat, fascherie ou tristesse d'esprit auant venir malade, que ce qui de soy & en autre personne n'eust esté rien, est en celuy là vne iuste cause de mort. Qu'est la cause, pourquoy le Chirurgien sera sage, aduisé, prudent auec precaution, lors qu'il viédra à prognostiquer de l'estat de son malade, à bien ou à mal, suiuant les indications apprinses de Galen, & cy-deuant specifiees.

TEXTE.

Soit chaste.

S'Il y a estat, office ou profession quelconque, où il soit besoing d'vser de continence & chasteté, c'est singulierement en la Chirurgie, attendu les diuerses qualitez des personnes qu'il a à traicter, d'vn & d'vn

d'autre sexe, soyent-ils reguliers ou seculiers, femmes ou filles, nonains, vefues ou autres, de l'honneur desquels, il ne doit estre moins ialoux que du sien propre. Parce que souuent lon se communique à telles gens, pour se guerir de parties secrettes & honteuses, ou d'autre mal qui doit estre chastement traicté à la bouche, aux tetins, cuisses & iambes. Autrement, ce seroit vn subiect à l'impudique Chirurgien, de penser mal auec vne telle occasion, voire d'executer vne damnable volõté sur vne personne, qui ne sçauroit, voudroit ou pourroit y resister. Qu'il aye donc la crainte de Dieu deuant ses yeux en ses actions, & l'honneur du prochain: Qu'aumoins il se souuienne du dire de ce Phylosophe Grec Aristo. *Non manum, sed mentem habere pollutionem* Occasion dequoy, il semble tresiuste, & raisonnable que tous les Chirurgiens (si autre cause legitime ne les empesche) soient mariez. De tant que l'entree leur en sera plus facilement permise, comme tels, parmy les maisons des malades de quelle qualité, & sexe qu'ils

Hip. lib. de flatib. & in iureiurand.

qu'ils soient, ou auec moindre soupçon. Et puisque tout tel homme doit estre chaste & pudique, que les mains en leur attouchement, qui sera sans volupté viticuse, selon l'aduis d'Hyppocrate, & les yeux en leur regard, le soyent aussi, afin qu'il ne reste à desirer, chose digne du Chirurgien methodique.

TEXTE.

Sobre & attrempé.

CE fut esté plustost dict à l'autheur en vn mot, que le Chirurgien estant Chrestien, se deuoit garder, au possible de tomber en aucuns des pechez mortels, lesquels auec la perte du corps, destruisent l'ame, là où maintenant il va de iustice vne vertu apres l'autre. Comme s'il disoit, le Chirurgien soit plus tost que le vulgaire appelle sage, puisque la prudence est la plus principale, & grande entre les vertus Cardinales. Il doit aussi estre sobre, tant en ses discours, qu'en son manger & boire, suiuant l'estat qu'il fera de conseil-

ler le regime aux perſonnes ſaines ou malades. Car ce ſeroit à luy choſe plus blaſmable, ſelon le commun prouerbe, s'il eſtoit entaſché luy meſme du vice qu'il veut defendre, & reprendre en l'autruy. Qu'il vſe doncque ſobrement des viandes en qualité & quantité, pour n'encourir le vice d'vn gourmand, friand & yurogne. Qu'il trauaille de conſeruer ſa ſanté, & ſa vie longue, pour l'employer au ſeruice de Dieu, & de ſon prochain malade. Ainſi l'ont fait Hyppocrates, Democrite, Galen, Antoine Caſtor (ſelon Pline) Medecin herbier, & ce grand muſicien Xenophile, & pluſieurs autres anciens perſonnages, qui ont conſerué longuement leurs vies, par la ſobrieté requiſe à tout homme de bié, teſmoing Gorgias Leontin, qui eſtāt interrogé, comment il auoit peu cōſerner ſi heureuſement ſon aage caſ vieil, reſpondit que c'eſtoit, pourautant qu'il n'auoit iamais faict choſe pour ſa volupté propre. Et ce bon veillard Pollion Romain, enquis de l'Empereur Auguſte, quels moyens il auoit practiquez pour viure cent ans

Lib. de coquit. & curat. aff. hirit. *Lib. 25 ca. 2 hist. nat. & li. 7. ca. 50.* *Gorgias.* *Pollion.*

cas auec gaillardise de corps & d'esprit, luy respondit franchement, que s'auoit esté en viant de miel par dedans, & d'huyle hors le corps. D'où il appert, de la sobrieté qu'ils ont tenue, afin de viure longuement. Et à la verité, la gourmandise en tue plus que ne faict le cousteau, suiuant l'adage Latin, ioinct que l'intemperance, est la mere de grands maladies, qui mesmes feront desestimer le Chirurgien en sa profession honnorable. Mais, comme sera-il Philosophe & aymant la sagesse, s'il est intemperant, puisque la Philosophie n'a plus grãde ennemie que la tēperance, selon Auerhoes, & la Chirurgie est vne des petites parties de la Philosophie. Il faut, qu'auec Socrate, l'on mange & boiue pour viure, & non au contraire. Encore que Celse aye voulu, entre autres enseignemens, donner cestuy-cy aux Medecins, *Vt si omnibus horis cibo & potu adducant, quo facilius insuetum ciborum vsum inter ægros tractandos, & consolandos tolerent.* Lequel aduis, semble auoir conclud des mots derniers, de l'vn des aphorismes d'Hyppocrate,

Plures occidit gula quam gladius.

Comm. in lib. Arist.

Lib. 2.

Libr. 2. apho. 50.

Gal. in comme.

Cc. 2. mais

mais certes il n'est moins preiudiciable au Chirurgien, comme il est indigne d'vne personne qui ayme sa santé, encores qu'il y aye plusieurs tels, qui ne practiquēt cela que trop. Cet autheur le conseille ainsi volontiers: afin que lon n'assubiectisse sa vie à vne seule reigle, ains qu'on la dispose à manger quelquesfois chaud, froid, cuict, crud, de nuict, de iour, auec appetit, & sans appetit. Le tout pour s'accoustumer à tous hazards & excez, pourueuque lon n'en face point d'vsage, ainsi que luy mesme le conseille au regime de l'homme sain. Nous auons desia cy-dessus dit que Platon iugeoit ce Medecin plus expert, & profitable au publicq, qui auoit esprouué tous les excez, intemperances, & desreiglemens sur soy-mesmes, afin qu'il luy fut loisible de les iuger, & recognoistre par apres mieux sur l'autruy.

Li. 1. c. 8.

Lib. 3. de Repub.

TEXTE.

Pieux, debonnaire, & misericordieux.

Pour

POur accomplir les perfections dignes d'vn bon Chirurgien, & pour ne prophaner vne science si pleine de pieté & salutaire, il faut qu'il mette charitablement en pratique les œuures de misericorde: Entre lesquelles, la visite des hospitaux, & des prisons, où il y a tousiours abondance de malades, & de toute sorte, luy sera en plus grande recommandation, que celle des riches, qui peuuent, en patientant, faciliter la cure de leurs maux par vne iuste abstinence, veu que la plus part de leurs affections, procedent d'excez, & d'abondance ou luxe, au contraire des susdits, qui sont priuez de ces occasions, & contraincts de ieuner par force. D'ailleurs se plaignent les riches le plus souuent de petit mal, les souffreteux & mendians ne demandent la santé & guerison, que lors qu'ils sont extremement mal. D'autant plus grande en merite en sera la profession du Chirurgien, qui secourant les pauures blessez & malades, s'en attend vne retribution promise au paradis. Ceste misericorde a esté recommandee des Payens

Medecins mesmes, entre lesquels, Scribonius Largus (qui estoit du temps de Tibere Cesar) a prononcé tels mots, *Magis culpandi sunt qui crimine incidentiæ flagrant, quod malum, quum omnibus animantibus inuisum esse debet, tum præcipuè medicis, in quib. nisi plenus misericordiæ & humanitatis animus est secundùm ipsius professionis voluntatem, omnibus dijs & hominibus inuisi esse debent.* Et vn peu apres il dict, *Medicina, nisi omni ex parte sua incumbat in auxilia laborantium, non præstat, quam pollicetur hominib. misericordiam.* Par lesquelles parolles, il appert du deuoir misericordieux du Chirurgien.

Epist. ad Cai. Iul. Calixt.

TEXTE.

Non conuoiteux ny escorsif ou rançonneur des malades, mais selon son labeur, & la faculté du malade, & la qualité de la fin & succez de la maladie, & sa dignité reçoiue ses salaires moderéemét & auec discretion.

Pour

POurautant que rendre la santé aux malades, est vn don gratuit de Dieu, & vne grace & faueur si grande, que lon ne sçauroit humainement l'apprecier & la recompenser, c'est pourquoy la medecine (sus toutes les autres sciences, comme celle qui tient plus du diuin que de l'humain) ne se doit point exercer par auarice, ains pour l'honneur de celuy, qui est le vray souuerain Medecin des ames & du corps. Et c'est ainsi que l'ont practiqué ces bons peres du temps passé (bien que ignorans le seruice de Dieu) Hyppocrate Galen, Auicenne, & ce bon cheualier Dioscoride, auec plusieurs tels autres Medecins Chirurgiẽs. Tesmoin en soit l'epistre de ce grand Roy de Perse Artaxerxe, au bon Hyppocrate, que Fœtus ne craint point de nommer le Prince de ceste diuine science. Ceux là faisoyent la Medecine par charité, ou par amitié, plustost que soubs l'esperance du gaing quel grand qu'il fut. Erasistrate nepueu d'Aristote, fut celuy, qui le premier rendit la medecine venale & mercenaire, la practiquant pour de l'argẽt.

Soranus Gal. lib. de placit. Hyp. & Platonis.

Erasistrate premier Medecin mercenaire.

Plin. lib. 29. nat. hist. c. 1. *Libr. de ciffe.*

De sorte qu'ayant guery le Roy Antiochus d'vne maladie de poulmon, il print en payement des mains du Prince son fils, mil talants d'argent (autres disent cent talants d'or,) qui selon la computation qu'en fait Budée, valent six mil escus, quarante & cinq sols) & vne couppe d'or. Et depuis se fit tresbien payer par tout là où il faisoit la medecine. Or que Galen l'ait faicte sans auarice, il appert par ce qu'il en dict en ces mots Latins, *Probabile est, ob prauam educationem, qua hodie instituuntur mortale, & ob diuitias virtuti antepositas, ita nimirum amplius existere, qualis fuit vel Phydias inter statuarios, vel Hyppocrates inter medicos. Si quidem fieri non potest, vt qui pluris facit diuitias, quam virtutem, quique artem non in hoc didicit vt bene de hominibus mereretur sed vt ditesceret, ad proprium artis finem perueniat.* Et ainsi Galen va taxant l'auarice des Medecins de son temps, & monstre par là, que ceux qui desirent de la reputation & renommee (comme les Medecins) doiuent mespriser l'auarice, & cupidité de grands richesses, *Vt vbi electum est consciencia præmium,* negli

Li. quod optim. medicus idē sit & Philosophus. *Lib 3 method. & med. c. 2.* *Lib. de dignos. & cur. animi aff.*

Libro de præcepti.

negligitur aurum, disoit Cassiodore. Menecrate Siracusain ne prenoit aucun payement de ceux qu'il traittoit malades, & cõme entre autres ses cures il guerissoit de l'epilepsie, c'estoit auec vn tel pacte, que ceux qui recouuroyent la santé par son industrie, se disoyent & reputoyent ses serfs & esclaues, pour si grands seigneurs qu'ils fussent, & si d'ailleurs ils estoyent tenus, parlent de luy, de l'appeller Iupiter. Cest homme là fut si superbe, & plein de veine gloire, qu'vn iour escriuant au Roy de la Sparte Agesilaus, il mit à la superscription. Menecrate, Iupiter, au Roy Agesilaus, salut. Dequoy se riant ce bon & sage Prince, luy rescriuit ainsi, au dessus des siennes. Agesilaus Roy, à Menecrate Medecin, luy desire santé qui luy defaut. Voyla comment c'estoit assez à ses grands Medecins anciennement, de s'acquerir de la reputation, & de la gloire en leur estat & vocation, sans en esperer d'autre recompense plus grande. Toutefois depuis ce temps là, ceux qui ont faict ceste perfection, ont bien changé ceste premiere condition

Lib 3 va riarum.

Menecra te.

Ce n'est pas celuy Menecra te [illegible]

[illegible] *Clau de, C. ... rs. Clem. Alex.* [illegible] *Gal. Rod. lib 6. ca. 33.*

tion, l'ayant rẽdue mercenaire: d'ou sont procedez, & procedent tous les iours des grands maux. C'est la cause, pourquoy Pline a voulu asseurer, que la principale cause pour laquelle les anciens Romains condamnerent, & chasserent les Medecins de leurs villes, fut, *ob quæstũ enormem, & pretium immane.* Car mesme du temps que Galen vint à Rome, les medecins estoyent bien payez, comme il dit en quelque lieu. Ce grand Hyppocrate par ses diuins propos semble vouloir le mesme, quand il dict, *Argentum mihi numerato, neque natura, neque Deus promittere poterit. Quare neque vos (viri Abderitæ) cogatis, sed liberæ artis, etiam libera fructus sese opera. Qui verò mercedem capiunt, hi scientias seruire cogunt, velut captiuas facientes ipsas ex priore libertate, &c.* Ie sçay qu'il y a eu des Medecins, qui sans l'exiger & demander, comme l'vn sous le Roy Louys XI. & l'autre sous Honorius IIII. Pontife souuerain, & encores tels autres, ont esté tresbien recompensez de leurs peines: & à ceste fin ont esté remarquez de bons historiens. Dioscoride pourtant, Auicẽne Prince

Libr. 29. nat. hist. cap. 1.

Lib. de præcogni.

Epist. ad Senatum & popu. Abderit.

Prince d'Arabie, & plusieurs autres ont faict la medecine sans recompense. A quoy dira quelqu'vn pour response, que c'estoyent des Roys, des Princes, & personnages de grād moyens & riches, qui pouuoyent faire cest office, que de guerir gratuitement, que maintenant il faut se peiner pour estudier, & apprendre l'art à grands frais & depens. Qu'il y a de la difficulté aux hommes du iourd'huy qui font la medecine, de s'alimenter, & s'acquerir des moyēs pour suppleer aux affaires d'vne maison & famille. Chose qui est tres-veritable. Pourquoy les Egyptiens appelloyent l'instruction, en leur langue, sbo qu'est autant à dire, que le viure opulent, ou propre à l'vsage. Comme s'ils vouloyent conclurre, que l'estude des lettres demande qu'on aye du bien amassé. En laquelle opinion il est manifeste qu'Aristote a esté, disant, que celuy qui veut estudier la Philosophie, ne doit auoir affaire de chose quelconque. C'est l'auarice, conuoitise & rançonnement qui est à reprendre, nō l'honneste salaire & digne recompense, que

Ian-Pierius Valerianus li. 38. Hieroglyph.

que les Iurisconsultes Latins ont nommé à ceste occasion, *Honorarium, vt quod non modo oneris, sed etiam honoris gratia conferatur*. L'esperance de laquelle, faict trouuer la peine quelle quelle soit, plus douce, aysee & agreable. Mesmes que tel fut declaré le commandement de Dieu à nostre premier pere Adam, & par consequent à toute la posterité, qu'auec la sueur de son front, il mangeroit son pain. Ce ne fut iamais commandement ny conseil de Dieu aux hommes, que de donner leur peine pour rien, & de n'en demander recõpense. Mais d'estre auare, eschars, difficile à contenter, cela est par expres defendu, comme estant peché. Partant Hippocrates, & Soranus disoiét que *merces medico si quidem detur, accipiatur, sed non exigatur: quia quantumcunque quisque dederit, nulla merces poterit exæquare medicinæ beneficia*. Et luy mesmes n'eut iamais tant merité de ceux de son pays ny des estrangeres natiõs, iusqu'à dresser des statues de luy, luy consacrer des triomphes, & bastir des trophees, s'il n'eut esté liberal, & comme prodigue de son art

Honorarium.

Ecclesiast.

Genes.

[f]on art, duquel toutefois il eftoit [c]óme le premier inuenteur, ou, pour le moins, inftaurateur & propagateur. Il faut dõc que lon recognoiffe au Chirurgiẽ pluftoft vne liberalité, & hõnefte prodigalité en fon art, que le contraire : attendu que guerir les hommes malades, ne vient de nous, mais de Dieu, qui fe fert de nous, comme de fes miniftres, en beniffant nos actions. Il eft vray, qu'en prenant recompenfe & falaire, lon doit confiderer quatre chofes neceffairement. La premiere eft, la peine ou trauail que le Chirurgien aura expofee en telle cure, ou combien de temps il y aura confommé, & fuiuant cela, demãder payement, fi lon n'a efgard à le luy dõner. Sur ce, l'on obferuera l'eftat des maladies qui font paffiues, defquelles (dict noftre autheur) la cure eft plus longue que des actiues, ainfi lon y employe vn long temps, fuiuant lequel, lon peut honneftement requerir fon falaire: & mefmes felon que les maux gueris feront efté fimples, compofez ou compliquez. La feconde chofe qui vient en confideration eft, la faculté

& pou

Le Chirurgien soit liberal donneur de son art.

Exod. ca. 21.

1.

Au salaire du Chirurgien il y a 4. cõditions.

In Antidotario.

2.

& pouuoir des malades, sous laquelle ne faut pas seulement comprendre les dignitez, estats, offices, si le malade est noble, bourgeois, artisan, d'eglise, ou rustique, mais aussi quels sont ses biens de fortune, s'il est riche, viuant de ses rentes & reuenus, de son trauail & industrie, ou s'il est souffreteux, plein d'enfãs & de charge domestique. Car selon toutes ses circonstances, il faut s'en attendre grande ou petite recompense. Galen dict de soy, qu'apres auoir guery la femme de Boethius, Cõsul Romain (auquel il dedie ses administrations Anatomiques) il receut par estreines de sa curatiõ quatre cens escus, qu'il dict en Latin *quadringenteos aureos*, qui valent mil escus d'or, selon Budee. Q. Stertinius, grand Medecin Chirurgien anciennement dans Rome, fut tant heureux à estre recompensé des grands à qui il faisoit seruice, qu'outre le gaing qu'il faisoit ordinaire de quinze mil escus, parmy certaines maisons priuees, il receut des Empereurs qu'il visita malades 12500. escus, qui estoit vn gaing magnifique, & digne des donneurs

Lib. de præcogni. cap. 8.

Libr. de asse.

teurs. Herodote racompte, que Democede pour auoir guery le Roy Darius, de quelque maladie grande qu'il auoit, il luy donna deux paires de ceps (qui sont des engins, & traues pour lier les pieds des malfacteurs) d'or massif, & si eut de plus des mains des femmes de ce riche Roy en don, plusieurs fioles toutes d'or, & d'vn grand pris. Mais à ce propos, il me souuient de la gaillarde respõce de Philippes Roy de Macedone, pere d'Alexandre, lequel estant traicté au dernier appareil d'vne grande playe, qu'il auoit receu deuant quelque ville assiegee, sur la poictrine, ou la Clauicule auoit esté fracturee, lors que son Medecin luy parloit de recompense, Il luy dict, voyant l'obligation qu'il luy auoit grande, faisant allusion de la partie qui auoit esté guerie: Paye toy de tes mains, puisque tu as la main sur le coffre. Antoine Musa, ayant guery l'Empereur Auguste d'vne blesseure qu'il auoit receuë à la guerre, eut des presens magnifiques, outre ce que l'Empereur fit faire vne grande statue de luy, qui fut mise

In Thal.

Plutarc. in apo. varis.

misee

mise ioignant celle d'Esculape. Plusieurs de tels autres exemples i'eusse peu ramener à ce propos, pour monstrer la grande recompense des plus grands princes, & seigneurs enuers ceux qui les ont gueris de leur maladies. Bien qu'auiourd'huy lon ne voye plus des Manles, Cornelies, ou des Scipions qui furent anciennement à Rome. Que si les malades sont pauures, l'honneste Chirurgien se doit contenter du peu donné & offert, voire d'autant plustost les doit secourir pour l'hõneur de Dieu, s'ils sont necessiteux.
3. La troisiesme chose qui doit estre considerée en ce subiect, est la fin de la cure : car si la guerison en est arriuée entiere, & le patient est homme de bons moyens, la recompense en doit estre esperee meilleure. Mais si c'est vne maladie longue, difficile à guerir, ou impossible, apres laquelle, la Chirurgie n'y peut fort, si ce n'est de quelque palliation, ou imparfaicte cure, qu'il faudra rabiller de temps à temps, lors il est raisonnable de prendre ce que lon dõnera honnestement, pour les peines & vacations. De tant plus donc

doncque la guerison en sera heureuse, (mesme si elle est faicte à suitte de plusieurs autres qui y ont mis la main en vain) la recompense en sera plus grande. La quatriesme chose considerable, c'est la dignité de l'ouurier : Car si c'est vn Chirurgien qui soit au Roy, à quelque Prince, ou autre grand seigneur, sans doute il se doit attẽdre iustemẽt d'estre mieux payé, qu'vn Chirurgien vulgaire. En outre, celuy qui est de l'vne de ces grandes vniuersitez qui sont en ce Royaume, ou qui est iuré dans vne grande ville, & qui d'ailleurs vist auec beaucoup d'estime & de reputation, qui est tel qu'il merite le nõ de Chirurgien methodique, doit estre mieux payé que le Chirurgien d'vne villette, bourgade, ou village, où le plus souuent frequentent ceux qui sçauent le moins, qui n'ont aucun degré, rang, ou titre. Dauantage, vn maistre en Chirurgie est mieux satisfait: qu'vn escholier, ou apprentif Chirurgien. Et c'est la procedure qu'il faut tenir à la recompense requise de main à main des malades gueris: ou par iustice, si lon procede

auec honte d'icelle à la taxe d'vn
5. condition. tiers. Voyla les quatre conditions
dictees par nostre autheur, outre
lesquelles, aucuns y adioustent la
cinquiesme, attendu son importance. Toutefois pourautãt qu'elle n'est
point en nostre puissance & disposition, comme sont les autres quatre precedentes, c'est pourquoy, auec
Fortuné. *Hipp. lib. 1. de mor. Gal. libr. de hist. philoso.* nostre autheur, plusieurs l'ont obmise sciemment. A sçauoir, que le Chirurgien soit fortuné. Or parlant piément & en bon Chrestien, fortune
n'est autre chose, que la pure volonté de Dieu, sans obseruer l'ordre de
nature. Autres la prennent pour le
succez bon ou mauuais des choses,
dequoy disoit quelqu'vn.

Est fortuna mala, est conuertens, est bene sperans: (est.
Fortis habet nomen, mascula culta d...
Vt tua multiiuga est varia & numer... potestas.
Sic sunt multa tibi nomina facta dea.

Duquel mot, S. Augustin se reprẽt
d'auoir quelquefois vsé auec le commun, parmy ses œuures: donnant à la
fortune, ce que l'on doit attribuer à
Dieu seul. Cesar en la guerre Pharsalique

lique allant cõtre Põpee, disoit, *Iacta est alea*, q̃ Lucain rapporte ainsi, *Iudi-* *lib. retra-*
ce fortuna, cadat alea. Mais nostre au- *ctat.*
theur parlant de Romanus, & Bohe-
mus, les appelle restaurateurs d'os, *P. Arbi-*
bien fortunez. Galen ne vouloit pas *ter.*
que le Medecin fut seulemẽt fortu-
né, ains encores il vouloit, q̃ sa fortu *tract. 5.*
l'art. ne fut ioincte auec la nature, & *doct. 2. c.*
auec *Quippe* (dit-il) *tẽpore vltima erit*, *de disloc.*
propterea quod tempore & natura & ars *cubiti.*
& fortuna priores eo sanitatis causæ sunt. *li. 11. me-*
Et vn peu apres. *Ac fortuna quidem &* *tho. ca. 1.*
ars & artifex materiorum interuentu agunt: natura verò per se ipsa. Hippocrate en auoit dict presque tout autant, en plusieurs endroits de ses œuures, encores qu'il aye appellé vrais medecins, la nature d'vn chacun. *li. de lege.*
Oyez, ie vous prie comme C. Celse *lib. de ar-*
parle de la fortune. *In nullo quidem* *te.*
morbo minus fortuna sibi vendicare potest quàm ars, vt pote, cùm repugnante natu- *initio li. 3.*
ra nihil medicina proficiat. Mais sur tous les passages de ces anciens, c'est celuy de Galen tout formel en ses mots Latins. *Sæpè fortuna, non contemnendam adipiscendæ laudis & gloriæ ausam sug-* *lib. 5. de*
gerit: illa tamen vulgus medicorum, ob im- *loc affect.*

peritiam, vt nescit, &c. Telle fut la fortune de Chysippus Sycionien, medecin Chirurgien tant estimé entre les Argiues: mais beaucoup plus que luy, & que tels autres, le fut cest Erasistrate tant renommé par toute l'Asie: lequel à ceste occasion gaigna plusieurs richesses. Le docteur S. Thomas nous aydera à la conclusion de ces discours, quand il demande la raison, pourquoy l'on voit souuent de medecins tres-doctes, qui ne font pas de si grandes guerisons, que fera volontiers vn mediocre heureux. Et de fait, rapportãt cela à certaine cõstellation & remõtre des Astres en la natiuité de tels persõnages, qui sont assistez presque tousiours de certain bõ heur, par dessus tous leurs semblables, il dict ainsi. *Magnes ferrũ attrahit ex virtute corporis cælestis, & lapides, & herbæ alias occultas vires habẽt: vnde nihil prohibet, quin etiã aliquis homo habeat ex impreßione corporis cælestis, aliquã efficaciã in aliquibus operib. faciendis, quod alius nõ habet: vt puta, medicus in sanãdo, agricola in plantãdo, miles in expugnãdo.*

Chysippus.

li. 3. contra Gentiles.

TEXTE.

Les conditions qui sont requises

au malade sont trois: c'est à sçauoir, qu'il soit obeissant au medecin, comme le serf à son Seigneur: selon Galen lib. 1. meth. medendi.

EN la guerison des maladies ce n'est rien de bien faict, si le Chirurgien (quel parfaict qu'il soit) ne rencontre vn malade auec ses conditions à luy requises. Car c'est le propre d'vn malade, de resister au mal, & le dompter en soy disposant à faire tout ce qui luy sera commandé pour sa santé. Donques les conditions qu'il doit auoir, sont descrites telles par nostre autheur, apres M. Arnaud de ville-neufue. La premiere est, qu'il soit obeissant, non de l'obeissance du fils au pere, car il y a la trop de grace, faueur & licence bien souuent, qui procede de l'amour paternel à l'endroit des siens: Mais c'est de pareille obeissance, submission & volonté que le seruiteur, serf, ou esclaue en honnorant son Maistre, le respecte & luy obeit. Car il n'y a science, art, faculté, tiltre ou rang de respect au monde (i'en excepte les Theologiens, auec lesquels l'on trai-

Rhasis.

Celsus li. 3. cap. 1.

te du salut de l'ame) tenant lequel doyue plustost estre obey, que le Medecin & Chirurgien. Pourquoy disoit le Sage, Honore le medecin & la medecine: pour le besoing que tu en as, Dieu la cree de la haut. Le medecin sera honoré des Roys. Sa science luy fait hausser la teste, & le rend admirable entre les Princes. Et vn peu apres il adiouste, ayãt parlé de la confession & repentance des pechez (grande medecine des ames malades) Donne lieu au medecin, & qu'il ne bouge d'aupres du Roy, car il a affaire de luy. C'est donc vn commandement au malade, d'obeir à celuy qui le guerit, tiré d'Hippocrate & Galen, outre la raison qui le dicte. D'où viẽt qu'auiourd'huy tous ceux qui font la Medecine, & ses parties (s'ils ne sont indignes d'vne telle & si excellente profession) imposent quelque commandement à leur malades, honnorablement & humainement toutesfois, & leur disent souuent, Il faut que vous fassiez cecy ou cela, autremẽt vous estes en dangier de vostre vie. Et sous ce priuilege se vont vantants, qu'ils sont sortiz de

Ecclef. c. 38.

li. 1. aph. 1. libr. de morb. vulg. lib. de sang. miss. li. 6. de sanit. tuenda. lib. 1. de dieb. decretoriis.

cette

cette race d'Esculape, comme faisoyent Hippocrates, & son fils apres luy. Ce fut luy à la verité, qui entre tous ceux qui furent iamais, se rendit le plus admirable, grand & obei des plus grands Roys & Princes. Or affinque le medecin surmonte & debelle le mal, comme ennemy, il faut necessairement selon ceste premiere condition, que le malade luy obeisse, en tout ce qu'il luy dira pour son proffit. Que si ceste qualité manque es malades, plusieurs d'eux demeureront incurables. Ce que se voit manifestement obserué en l'endroit des plus grands, qui se soignent moins de telles loix, ou preceptes de Medecine: A raison dequoy Galen a dict, que *Pauperes ditioribus citius sanantur, quia facilius multò obediunt.*

Epist. ad Atheme.

Gal. cōm. 2. in offi. med.

TEXTE.

Et qu'il se confie du tout en luy, lib. 1. prognost.

AVec l'obeissance il est besoing que le malade aye confiance en celuy qui le veut guerir, laquelle croissant en luy, d'autant plus, faict produire de plus grands effects à son

profit, suiuant l'ancien prouerbe Latin: *Ille plures sanat, in quo plures confidunt.* Ce que l'experience nous faict voir au diuers succez des maladies, selon l'opinion, & foy du malade enuers son medecin, & des choses qu'il ordonne, baille ou applique. La foy ferme, & l'imagination constante, auec le moindre ayde, guerit le plus souuent. Mais la confiance n'a pas seulement ceste force sur le corps: car elle l'a beaucoup plus signalee sur les choses spirituelles, & sur les meilleures parties de l'ame. Le sauueur de nos ames estant au monde, disoit à l'aueugle né, au sourd, au paralitique, & à tous ces autres, d'où il est faicte mentiõ en l'escriture saincte, Crois tu? As-tu la foy? Te soit fait selon ta foy. Ta foy t'a sauué. Voyez le mistere des sacremens ne peut estre commodement appliqué, sans la foy. Voyez, comme les Apostres ne peuuent guerir le lunatique, qui s'estoit presenté à eux pour cest effect, obstant l'imbecillité de leur foy. Voyez les ailleurs agitez sur la mer par la tormente, parce qu'ils n'estoyent fermes en la foy de nostre

Damasc. in aphor.

D. Luca. cap. 17.

Sau

Sauueur. Agrippa en sa Philosophie occulte, dict cecy à ce propos. *Verificatum est apud meditos, firmam credulitatem, spem indubiã, & amorem erga medicum & medicinam, plurimũ conferre ad sanitatem: etiam aliquando, vel plus quàm medicinam. Nam cum hoc quod operatur medicinæ virtus, & efficax vis, operatur etiam medici fortis animus, potens immutare qualitates in corpore ægroti, maximè quando ille medico adhibens fidem, eo ipso sese disponit ad medentis, & medicinæ virtutem suscipiendam.* Donques, comme la foy est chose spirituelle, elle a vne tres grande force à l'endroict des choses, qui dependent de l'esprit, & enuers les choses qui tirent leurs effects de la nature: mesmes quand le subiect est fort confiant, d'où les actions en sont grandes ou petites, à proportion & mesure de la foy. Les Chrestiens, qui ont esté tousiours assistez d'vne ferme foy, ont experimenté, & experimentent les effects des choses que Dieu a crees, & benistes pour la santé des hommes, duquel priuilege les Payens ont i'ouy anciennement. Pline & Plutarque racontent d'Alexan-

lib. 1. cap. 66.

Histoire d'Alexandre. dre le grand, que se retirant de la bataille qu'il auoit eu contre Daire, tout plein de sueur, de poussiere & de victoire, se delibera, tout lasse qu'il estoit, se baigner dans le fleuue Cydnus (dans lequel aussi se laua quelquefois l'Empereur Frideric Barberouse, dont il mourut bien tost apres) qu'il auoit à passer. Ce qu'estant *Gal. li. de caus. procat.* faict, & de plus, ayant beu de celle eau à son gré, il fut saisi d'vne rigueur & contraction de nerfs, causee par ce grãd refroidissemẽt, occasion dequoy estant porté dans Tarse, ville maritime, les medecins assemblez pour son secours, concluent tous à *Valer. mag. lib. 3. circa finem.* luy donner vne potion purgatiue. Philippe son medecin ordinaire, l'ayant accommodee de ses propres mains (adonc les trois parties de la Medecine n'estoyent point separees) la met dans vn gobelet, d'or & la presente à boire à ce grand Roy. Lequel tenant d'vne main le gobelet, se met à lire vistement des lettres que Parmenion luy enuoyoit, l'aduisant par exprez de se garder des embuches, & ruses de Philippe son medecin qui conspiroit contre sa vie, &

son

ſon eſtat. Luy toutesfois (qui l'aymoit beaucoup) apuyé de ceſte confiance grande qu'il auoit en luy, en beuuant ce breuuage, luy baille de l'autre main ſes lettres à lire. L'operation de la medecine fut ſi heureuſe en fin, qu'il en reſta ſain & gaillard par apres: & Philippe en fut aymé d'Alexandre plus que iamais. Or la cauſe de ceſte confiance, eſt fondee ſur deux notables raiſons. La premiere eſt la forte imagination de celuy qui a la confiance, laquelle a vn treſgrand pouuoir de faire impreſſion en nous, comme a eſté dict. Car eſtant vne puiſſance de l'ame, elle eſmeut fort le ſang, & les eſprits: de ſorte, que ſi elle marche auec vne forte opinion & ferme, les forces de nature s'aſſemblent pour combatre le mal. Et c'eſt pourquoy l'on voit de grands changemens au malade, à la ſeule arriuee du Chirurgien qu'il aura deuotement attendu: veu que le deſir & l'eſpoir eſtans ſatisfais, l'ame ſe reueille, & renforce contre le mal: dont tel Chirurgien, vient à bout bien ſouuent ainſi de quelque grande & difficile cure. Secondemēt telle

Double cauſe des effects de la confiance.

con

confiance faict, que le malade se tenge plus volontiers à croire, obeir, & souffrir tout ce q̃ ce Chirurgien bien aymé pourra luy ordonner, conseiller & faire : tant peut la bonne opinion conceuë de son esperé secours. D'où le contraire se voit en ceux, qui quoy qu'ils fassent, ne peuuent contenter la personne, qui reçoit tout à regret & contre cœur, ainsi que l'exemple precedent le nous a mõstré, & que chaque Chirurgien peut faire foy, pour si peu qu'il ait practiqué.

TEXTE.

Et qu'il aye patience en soymesme. Patientia enim vincit malitiã comme il est dit en autre escriture.

LA constance, & ceste vertu de patience, est tres-necessaire au malade Chrestien, attendu que l'inconstance, & l'impatience tesmoignent assez le peu d'amour, & de crainte que lon a de Dieu, & de ses iugemens, lequel nous enuoye les maladies & afflictions pour nos pechez. Doncque pour l'amour de luy, nous deuons soustenir toutes ces infirmitez, les maux, les doleurs & peines

nes que les Medecins ordonnent, & font pour obtenir la curation d'icelles puisque l'ame n'a autre instrument qui souffre au monde pour elle (immortelle, spirituelle, & inuisible) que ce corps charnel, qui a commis la faute & par consequent il merite seul la iuste penitence, pour purifier l'ame premiere mouuante. Et tout ainsi qu'il n'y a plus grande imprudence que d'employer mal la santé, & ne la sçauoir conseruer, presente: de mesmes, il n'y aura plus grãda sagesse, que de sçauoir faire son profit de la maladie, à l'exemple de S. Paul disant, que lors qu'il estoit malade, il estoit faict plus fort. D'auantage le Sauueur de nos ames, par son nompareil & salutaire exemple, qui a daigné souffrir tant de maux, non pour soy, mais pour nostre iustification, nous enseigne, de prendre d'vn bon cœur les passions qu'il no⁹ donne. Oyons ce qu'en dict Galen, touchant ceste patience constante, en ses mots. *Vir magnanimus, neque ob necessitiam, neque ob aliam aliquam animi ægritudinem mæstitia fortiorem vnquam succubuit, vt potè cuius anima robur.*

Cum infirmor tunc potens sio.

Lib. 5. de loc. affec. cap. 1.

Lib. 5. de loc. affec. cap. 1. *bur validum est, affectus verò, non adeò vehementes.* Par là il monstre, cōbien l'homme courageux doit mespriser les trauerses du corps & d'esprit, lesquelles quelles grãdes quelles soiēt, ne peuuent ou ne doiuent bransler vn cœur genereux. Ie laisse par exprés l'exemple de plusieurs saincts, & deuots personnages, desquels les vns ont souffert beaucoup de tourmens, voire la mort, pour le tesmoignage de leur foy saincte, d'où ils ont acquis le nom de Martyrs, les autres se trouuent, pour la seule gloire & bruit des hommes, d'auoir esté bourrelez, afin de s'acquerir le titre de constans mondains, patiens & magnanimes. Or ie mettray en auãt, pour exemple d'vne rare patience digne de ce discours, ce que dit Plutarque de ce grand C. Marius, lequel se monstra trespatiēt lors qu'il exhiba les cuisses au Medecin pour luy coupper les varices qu'il auoit en chacune, sans vouloir permettre qu'on le liast, ou attachast aucunement. Car ayant enduré l'entiere operation en l'vne de ses varices, sans bouger, voire sans sonner mot, *In vita Marij.*

&

& ce durant le long temps, qu'on met tel acte, il remit presque vaincu de douleur, l'incision de l'autre varice, à vne autre fois. Et ce Philosophe Pyrrho (autheur & chef de la secte Pyrrhoniene) parce qu'il maintenoit la foiblesse du iugement humain estre si extreme, que de ne pouuoir prendre party, ou inclination, il souffrit qu'on l'incitast, & cauterisast, mais auec telle patience & fermeté, qu'on ne luy en vit pas seulement siller les yeux. De mesme en aduint au Roy Iean d'Arragon, qui endura le cautere ardant sur soy auec vne extreme patience, autant de temps qu'il pleust au Chirurgien. Telle encore fut la patience de ce grãd Chef des Thebains Epimanondas, lequel permit doucement, & sans se plaindre, qu'on luy arrachast la flesche qu'il auoit au trauers du corps, & infinis tels autres de nostre temps mesmes. Somme, que si ceste patiẽce defaut aux malades, singulieremẽt aux Roys, Princes & grands seigneurs, il y a de l'inconuenient. Car ils ne veulent souffrir que le Medecin face son deuoir sur leurs persõnes respectees, moins

Cic. li. 2. quæst. Tusc.

Pyrrho.

Epaminondas.

Les Roys, Princes & grāds seigneurs ez plus petits maux, sont dangereux malades.

moins encore endurent-ils, que le Chirurgien vse du fer, & du feu, aux maladies qui le requerront, non pas qu'on les saigne seulement. Ce n'est pas la patience du bon Philippe, Roy de Macedone, qui endura constamment, que son Medecin Chirurgien Critobule luy arrachast la flesche, de laquelle vn de ses yeux auoit esté trauersé, iusque bien auāt dans la teste. D'où la guerison s'en vit si heureuse, que les cicatrices delaissees, n'offencerent iamais son visage ordinaire. Et voy-la pourquoy, l'autheur par le deuxiesme cas excepté (auquel la propre cure n'a point de lieu) il a dict, que c'estoit lors que le patient ne vouloit souffrir, ce qu'il falloit faire en luy pour son profit, & pour l'hōneur du Chirurgien: cōme quand il faut extirper vn doigt, vne main, vn bras, le nez, vne oreille, ou quelque autre membre particulier qui est superflu, pourry ou gangrené du tout, ou en partie: Et ce pour sauuer tout le corps. Ou quand il faut oster le fœtus mort hors la matrice d'vne femme (sexe delicat) enceincte, ou pour tirer l'arrierefais,

Curtius. de gest. Alex.

qui

qui ne peut sortir autrement que par la Chirurgie. Quand il faut aussi trepaner l'vn des os de la teste, ou quãd il faut faire telles autres operations, que le Chirurgien est contrainct de quiter par force, obeyssant quelquefois à l'authorité de celuy, qui est patient seulement de nom, & non d'effect. Ainsi faut-il par fois operer au plaisir des malades (selon nostre autheur) car il y en a, qui aymẽt d'estre plus longuement malades, que souffrir des incisions: comme au cõtraire, il en y a qui souffrent tout, pour auoir guerison. Tel fut ce Cheualier Romain, Iulius Viator, lequel estant hydropique en son bas aage, creut si fermement le conseil de ses Medecins, qu'il s'abstint, auec vn extreme resolution & patience de toutes les viandes humides, si que par la coustume qu'il en fit, il surmonta la nature & son mal, ne beuuant aucune liqueur le surplus de sa vie, voire mesmes au plus fort de sa vieillesse. Mais sur tous la patience fut grande en ce Philosophe Heraclitus, qui estant hydropique se resolut d'exposer son ventre nud, aux rayons plus

Tract. 4. doctr. 1. ca. de vlcer. cum duritie.

Plin. li. 4. histor. nat. ca. 4.

Laert. in vit. phi.

forts & ardãts du Soleil, faisant couurir le reste du corps de fumier de bœuf. Toutefois ce remede, q estoit autrement bon de soy, ne respondit pas de tout point au souhait de son autheur, & ce par vn grand desastre.

TEXTE.

Les conditions qui sont requises à ceux qui sont autour luy, sont quatre, qu'ils soyent sages, paisibles, loyaux, & discrets.

Com. 1. de offi. med.

GAlen monstre assez la cõdition des assistans, ou des seruiteurs, parens ou autres qui sont pres les malades, quand il dit, les assistans doiuent prẽdre la partie qui est traictee, curee, ou pensee en sorte qu'elle leur est baillee, & tenir le reste du corps tellement qu'il soit immobile, aussi ils doiuent taire, & escouter celuy qui opere. Ces mots semblent appartenir aux ministres, & aydes aux Chirurgiens, toutefois on les doit adapter au general de tous ceux, qui ne bougent d'aupres des malades pour les seruir, esquels l'autheur ne desire quelque sçauoir, ou doctrine pour mieux faire leur deuoir, ou pour

Comm. 1. & in 1. aphor.

Galen appelle souuent ministres ceux qui aydẽt & seruẽt aux Chirurgiens, en leurs operatiõs

pour gouuerner les malades à l'absence du Chirurgien: ains plustost du danger qu'il y a, que de leur sçauoir outrecuidé ils ne gastent tout, iis doiuent estre plustost ignorans que trop subtils & arguts. Aussi l'on ne doit choisir à cest office des sots, ou lourdaux. Suffit qu'ils sçachent seulement le seruice requis, comme de biē faire des potages necessaires à l'exigence du mal, & selon l'aduis du Medecin, cuire & apprester les viandes, distribuer le manger & boire aux heures dictes, façonner le lict, & tenir la chambre nette, eschauffée ou refroidie, le tout au profit des malades. Ce que nostre autheur cō-préd doctement & Methodiquemēt, sous quatre conditions qui leur sont necessaires, sçauoir est, qu'ils soyent sages, paisibles, loyaux & discrets. Car ils ne doiuent pas seulement auoir soin de ce qui faict pour la santé du malade, mais aussi pour son salut, en le consolant Chrestiennement, l'exhortant par vn bon propos à supporter patiemment son mal, à prier Dieu, & le recognoistre en ses extremitez, se retirer aux saincts sa-

Sçauoir des assistans aux malades, quel.

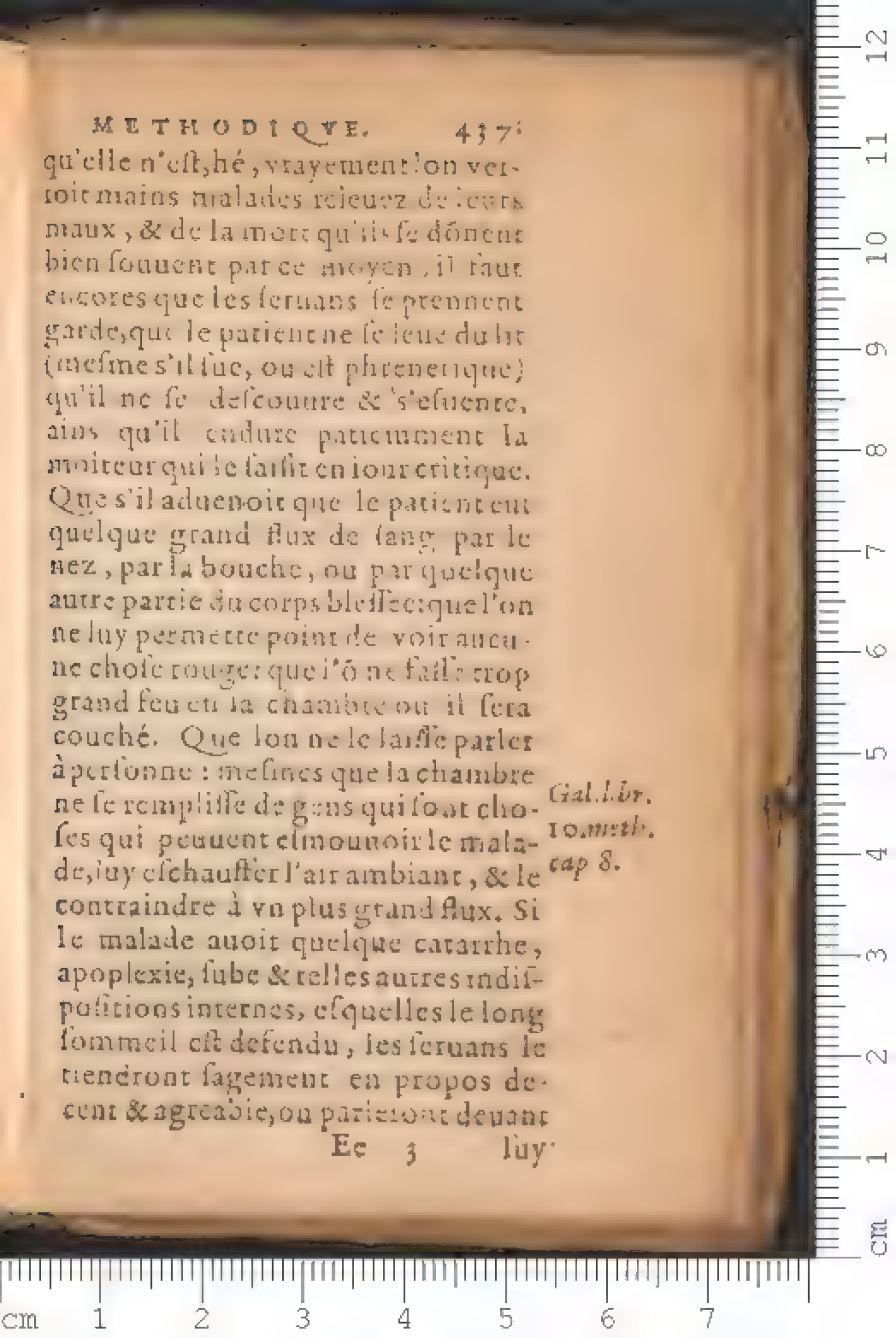
4. conditions necessaires aux assistans.

Sages.

cremens de l'Eglise, disposant de ses benefices, offices, estats, honneurs, biens, & autres telles choses qui seront mieux prinses, venant d'eux, ou de luy que nõ du Chirurgien ou autre qui sçait l'importance du mal. Et pour n'intimider le patiẽt, & le mettre en desespoir, doit quiter iustemẽt telle charge aux parens, aux assistãs, ou à ceux qui le seruent. Ils doiuent au reste persuader leur malade, de croire au cõseil du Medecin ou Chirurgien, & luy obeyr en ce qu'honnestement il luy perscrit. Cependãt, ils ne luy applaudiront en chose qui soit defendue, & par leur sagesse, ils tempereront & corrigeront l'effrenee, & maladifue volupté, ou desir du malade, qui veut manger cecy ou cela, qui veut boire de l'eau, ou du vin contre son conseil. Bien à propos les Locres (peuple Grec) defendoyẽt par edict expres à quelque personne que ce fut, de donner du vin à boire aux malades, sans le sçeu du Medecin, & sans son congé, sur peine de perdre la teste. O la belle & saincte loy. Pleut au Dieu viuant, qu'elle fut mieux gardee parmy nos François, qu'el

Elianus. de var. hist.

Edict qui defendoit le vin aux malades.



qu'elle n'eſt, hé, vrayement l'on verroit moins malades rieuez de leurs maux, & de la mort qu'ils ſe dõnent bien ſouuent par ce moyen, il faut encores que les ſeruans ſe prennent garde, que le patient ne ſe leue du lit (meſme s'il ſue, ou eſt phrenetique) qu'il ne ſe deſcouure & s'eſuente, ains qu'il endure patiemment la moiteur qui le ſaiſit en iour critique. Que s'il aduenoit que le patient eut quelque grand flux de ſang par le nez, par la bouche, ou par quelque autre partie du corps bleſſee: que l'on ne luy permette point de voir aucune choſe rouge: que l'õ ne faiſe trop grand feu en la chambre ou il ſera couché. Que lon ne le laiſſe parler à perſonne: meſmes que la chambre ne ſe rempliſſe de gens qui ſont choſes qui peuuent eſmouuoir le malade, luy eſchauffer l'air ambiant, & le contraindre à vn plus grand flux. Si le malade auoit quelque catarrhe, apoplexie, ſube & telles autres indiſpoſitions internes, eſquelles le long ſommeil eſt defendu, les ſeruans le tiendront ſagement en propos decent & agreable, ou parleront deuant

Gal. lib. 10. meth. cap 8.

Ee 3 luy

luy pour le tenir tousiours esueillé. Au contraire, si le flux de sang vient du dehors, & qu'il soit conseillé de laisser dormir le malade, adonc ils feront tout ce qu'ils pourront excogiter, pour luy procurer le sommeil. D'auantage, si le malade auoit aucune douleur d'oreille, l'on se gardera de faire autour de luy, le moindre bruit que l'on pourra : & ainsi des autres semblables maladies qui demandent des ministres paisibles. Ils doyuēt aussi estre fort loyaux & discrets, soit au maniemēt des meubles precieux du malade, or, argent, bagues, scedules, & autres papiers, ou semblables choses importantes, qui apartiendront au malade. Comme aussi en conseillant fidellement la conseruation de ses affaires attendu qu'il pense auoir vn parent, amy ou seruiteur apres de soy, homme de bien, entier & fidele, auquel il commet auec sa vie, le maniemēt de tout ce qui est en la chambre, & dans la maison. La discretion leur est aussi tres-necessaire à gouuerner tout ce qui concernera le contentement du corps, ou de l'esprit des malades, en

Paisibles.

Loyaux.

discretz.

res

respondant à leurs demandes (quelquefois importunes, & impertinentes) auec prudence, & remettant leur esprit troublé par quelque honneste & discrete façon agreable. Ils doyuēt encore sçauoir bien racompter au medecin, ce qui s'est passé de l'estat du mal, en son absence, de la purgation faicte par le medicament donné, du repos ou trauail qu'il a eu, de tel ou tel accident, de telle en telle heure, tant durant le iour que durant la nuict. Ils s'informeront aussi sagement du medecin, de ce qu'ils auront à faire aupres du malade: si telle chose, ou telle autre luy seroit bonne, ou mauuaise, si en tel temps l'on luy permettoit cecy, ou cela, veu qu'il est impatient, difficile, delicat, colere, apprehensif, & de tel autre affaire.

TEXTE.

Les conditions de ceux qui viennent de dehors, sont plusieurs: lesquelles doyuent estre toutes ordonnees au profit du patient, comme disoit Galen à la fin du comment, de l'aphorisme susdict.

Hipp. li. 1. Epidē. sect. 2. LA derniere condition requise, est des choses qui sont hors la chambre du malade. Sur quoy premierement vient en consideration l'air qui enuironne le malade, lequel sera eschauffé, refroidy, humecté, ou desseiché selon la nature du mal, & la saison du temps. A cause dequoy, ceux qui viendront pour visiter le malade s'aduiseront de ne venir en foule, & en troupe pres de luy, ou l'aboucher de pres: ne luy eschauffer par leur long arrest & seiour la chambre, mesme si c'est en *loco prædicto.* esté, ou que la fieure y fut. Ce qu'est obserué par Galen, & par nostre au- *tracta. 3. doct. 1. c. de syncope.* theur en quelque part. Au reste, s'il faut parler, chanter, sonner des instrumens, rire en propos, que le tout soit auec vne grande modestie & discretion: demandant souuent au malade, si cecy ou cela luy plait: afin de le pouuoir continuer auec son gré, ou le quicter du tout. D'ailleurs qu'on se garde de ne luy apporter point nouuelles desplaisantes. Que personne n'entre en la chābre, qu'il ne soit amy, aymé, parent, bon voisin, ou tel autre. Que l'on s'aduise de ne

don

donner point au malade vne i'oye prompte, grande, ou inesperee, que ce ne soit auec vne telle cognoissance de ses forces, que l'on n'en iuge pouuoir aduenir que tout bié. Quelquefois l'artifice des personnes aymees peut seruir à la cognoissance du mal principal, tesmoing le ieune prince Antiochus, qui de l'alteration grande & changement de pouls qui le surprit à la venue d'Estratonice sa maratre, fit cognoistre son mal au bon Erasistrate Medecin, qui luy tenoit à l'heure la main, sur le pouls du bras. D'aboudant sous ces choses exterieures est aussi entendu, que le logis du malade soit hors de bruit, loing des cloches, & des grands rues, ou places publiques, frequentees de grand peuple, qu'il soit en chambre large, spatieuse & claire, ou, au contraire estroite, petite, obscure, suyuãt la nature du mal, & la saison de l'an chaude, ou froide. Touchant sa lumiere generale, comme du ciel: & particuliere, cõme l'artificiele: comme encore qu'en heures indeues les forains n'entrent point en la chambre (si ce n'est pour vne necessité)

Plutar. in vita Demetrij. Appian. Alex. lib. 7. de bello syr.

Gal. Cõmun in aphor. 1. lib 1.

Hipp. lib. de officina med. Gal. com. 1.

pour n'interrompre le repos, repos ou someil du malade. Et mil autres telles choses, qui doyuent estre reduictes toutes au profit du patient, lesquelles ne pouuans estre descrites au menu, sont laissé à l'engin & discretion du Chirurgien methodique.

TEXTE.

Apres en imposant la fin à ce chap. singulier, doit estre mise la maniere & l'ordre de cest œuure. Parquoy est à sçauoir, selon la doctrine d'Auerrois 1. Colliget. *Que les arts de pratique, entant qu'ils sont arts, contiennent trois choses. La premiere est sçauoir les lieux du subiect. La deuxiesme est sçauoir mener la fin entendue es lieux du subiect. La troisiesme est sçauoir les instrumens, auec lesquels nous puissions mener celle fin demandee au lieu du subiect. Et pource que c'est art de pratique est operatiue de necessité, les traictez qui sont faicts d'elle en general sont trois:*

mais

mais afin qu'ils soyent mieux declairez, en luy seront 7. traictez. Le premier sera de l'anatomie & des lieux du subiect : mais les 5. ensuyuãs (à sçauoir des apostemes, des playes, des vlceres, des fractures & des dislocatiõs) serõt de la maniere de mener la fin es lieux du subiect.

POurtant que art est vne droicte raison des choses qui se font, ou que lõ fait, & que practique est dicte Actiue, du verbe Grec πράττω, c'est à dire ie fais, ce n'est sans occasiõ, si la Chirurgie practiq̃ est icy nõmee art.

TEXTE.

Le vij. sera de l'Antidotaire.

ENcore que proprement Antidote, Ἀντίδοτον mot Grec signifie les medicamens qui sont donnez contre les poisons, que les mesmes Grecz appellent Alexitere ou Alexipharmacques, si est-il prins generalement pour toute medecine donnee contre les maladies : selon mesme l'etymologie du mot. Ainsi l'on dira, qu'Antidotaire est le liure qui contient les descriptions, & formules

Antidote quest-ce.

Antidotaire.

les appreuuees, & experimentees par bons autheurs contre les maladies. Si que l'autheur intitule son 7. traicté Antidotaire, auquel sont descrits les instrumens de Chirurgie, qui sont Medecinaux, ou de fer, comme a esté dit cy-deuant.

TEXTE.

En chaque traicté, seront deux doctrines: en chaque doctrine, seront huict chapitres ou enuiron: & en chacun chapit. seront trois choses, lesquelles le medecin sagement ouurant doit enquerir au liure troisiesme de la Therapeutique c'est à sçauoir la cognoissance de la chose, & les causes esquelles sont prinses les demonstrations de la cure: les signes & iugemens, par lesquels lon iuge des cures qui sont possibles & de celles qui ne le sont pas: & les curations qui monstrent auec qui, & comment l'on doit guerir, &c.

i.1.& 2. met.med. Cels.li.1.

PVisque les maladies sont faictes de diuerses causes, desquelles il se faut bien prendre garde, contre

l'opi

l'opinion erronee de Themiſon(cõdamnee par Galen) lequel debatoit, que la cognoiſſance des cauſes ne faiſoit rien à la curation des maladies: C'eſt pourquoy il faut quelquefois prẽdre les indications curatiues des meſmes cauſes, comme de la douleur, laquelle eſt faicte en pluſieurs manieres. Car ſi elle procede de diſtention, il faut alors relaxer, ſi elle vient de trop grande chaleur, il faut refroidir, ſi de repletiõ, il eſt beſoing d'euacuer, & ainſi des autres, en procedant methodiquement par indications cõtraires. Il faut auſſi obſeruer curieuſement les ſignes des maladies, qui ſont (comme a eſté dict) demonſtratifs de la diſpoſition preſente, & de ce qu'il faut faire, rememoratifs des accidẽs paſſez, & autres telles choſes ſeruãs à la cognoiſſance de la maladie, qui eſt la choſe delaiſſee, & les ſignes pronoſtiques que vulgairement les autheurs entendẽt ſous ce nom de iugement. Car la cognoiſſance certaine de tous ces trois ſignes dreſſe, & guide le Chirurgien à ſa fin, & intention propoſee. Leſquelles trois choſes, à ſçauoir le

le present, le passé, & la chose aduenir, lon trouue notamment remarquees par le triple chef en la statue d'Apollon, descrite par Plutarque, sous les pieds duquel, il y auoit vn serpent d'vne merueilleuse grãdeur, ayãt trois testes, l'vne de chien, l'autre de lyon. Ce serpẽt (puisque nous sommes tombez sur l'antiquité) estoit peinct en Epidaure de couleur iaunastre, ou doree, pour signifier la santé plus precieuse que tout or, laquelle depend du Soleil, ou d'Apollon, comme Dieu de la medecine, selon les Poëtes. Ie diray donc cecy, faisant la fin de mon proiect, que la cause pourquoy lon voit parmy les autheurs Grecs, Poëtes, Historiẽs & Orateurs, que Esculape & Apollon auoyent le serpent à ses pieds, n'a pas tant esté pour signifier la prudence, qui doit accompagner le Medecin, notee par le serpẽt, comme aussi, que tout ainsi que le serpẽt se despouille de sa peau, & raieunit par là, comme plus fort, de mesme, l'hõme qui vieillit par la maladie se trouue raieuny, & renouuellé par l'aduenemẽt de la santé, que la science de la medecine

pro-

procure à tous les malades, ſous ceſte grace, bonté & miſericorde de ce grand Dieu, & medecin : auquel ſoit gloire & honneur, à tout iamais.

Concluſion de l'autheur de ce diſcours, aux eſcholiers Chirurgiens.

C'Eſt en ſomme, tout ce que i'ay peu colliger de bon, & de beau ſur ce principal & ſingulier chap. de noſtre M. Guy de Cauliac, pour le faire courir ez mains du commun des Chirurgiẽs, deſireux d'eſtre Methodiques. Au reſte, ie prie volõtiers tous ceux qui font profeſſion de meilleures lettres, qu'ils ne veulent croire, ny penſer que cecy ſoit faict pour reprendre ou meſpriſer les autres, qui auant moy ont eſbauché, ou franchi ce chemin. Mais pluſtoſt qu'en contemplation du ſupport, & ayde que tous lettrez doyuent aux eſtudes, chacun y offre ce qu'il peut, qui de la terre, qui du mortier, qui de la pierre, qui du cheſne, qui du bois du mont lyban, qui de l'or, ou des pierres precieuſes. De toutes leſquelles choſes, emprومptees de plu-

ſieurs

sieurs lieux, le plus sage, le plus riche, & heureux de tous les Roys terriens, Salomon bastit anciennement le temple de Hierusalem. I'estimeray doncques auoir faict beaucoup, en ce bastiment du Chirurgien Methodique, si (à l'imitation de ce beau traict de S. Hierosme) i'ay apporté pour ma portion & suffisance, des peaux, & des poils de chieure au lieu du bysse, du pourpre, ou de la fine escarlate, que plus riches que moy y pourront donner. Toutesfois, amy lecteur, ie te promets, que tout mon soing a esté de t'esclaircir les choses de ce beau chap. plus obscures principalement & douteuses, tendant à t'adresser familieremēt aux preceptes Chirurgicaux, afin que tu aimes plustost que craignes de gouster vne si belle profession. T'asseurant que tu entendras assez de ceux qui sçauent le plus en Chirurgie, (ie dis Methodique) combiē aspres & malaisees en sont les entrees. Dieu conduise à bonne fin tous ses commencemens.

FIN.

348.
Sanar.